

Collection

Documents **S**ystèmes **A**graires

N° 7

DIAGNOSTIC DU SYSTÈME AGRAIRE
ET DES SYSTÈMES DE PRODUCTION
EN SÉGALA AVEYRONNAIS

Yves CLOUET
Anne GUILLONEAU
Thierry RUF
1986



Collection Documents Systèmes Agraires

Cette collection a pour but de publier les études et travaux des chercheurs du Département des Systèmes Agraires du CIRAD ainsi que ceux effectués sous leur direction ou en collaboration avec le département.

Ces études et travaux peuvent être :

- des compte-rendus de travaux de recherche entrepris sur les différents terrains où intervient le DSA,*
- des documents, rapports de mission, notes de synthèse, faisant le point sur des opérations de recherche sur les systèmes agraires ou de recherche-développement,*
- des mémoires et travaux de fin d'études apportant une contribution originale à la connaissance des systèmes agraires,*
- enfin des documents méthodologiques ou bibliographiques*

Tous ces documents sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Cette collection se veut avant tout un instrument de diffusion des travaux de base du DSA.

Elle vient compléter "les Cahiers de la Recherche-Développement", périodique ouvert à tous, en vue de faire connaître les expériences et les méthodes relatives aux recherches sur les systèmes agraires et aux opérations de recherche-développement.

Cette même collection est également complémentaire de la "Gazette des systèmes", bulletin de liaison du DSA, qui fournit des informations sur les activités du Département et diffuse une sélection de textes relatifs à la démarche systémique.

Collection

Documents Systèmes Agraires

DIAGNOSTIC DU SYSTÈME AGRAIRE ET DES SYSTÈMES DE PRODUCTION EN SÉGALA AVEYRONNAIS

Yves CLOUET
Anne GUILLONEAU
Thierry RUF
1986



Département Systèmes Agraires du CIRAD



Chambre d'Agriculture de l'Aveyron



Institut National de Recherche Agronomique

RESUME

Cette étude d'une petite région française : le Ségala Aveyronnais distingue trois domaines en interaction profonde : celui de l'espace et des paysages, celui des groupes et de la société globale et enfin, celui des individus et des exploitations agricoles. Chacun d'eux, aborde différentes facettes d'une même réalité, évoluant à des rythmes différents.

- 1 - Reconnaître les réalités de l'espace, ses lenteurs, son inertie, son quasi-immobilisme parfois, c'est d'abord le décrire en termes qualitatifs, montrer et expliquer ses variations, son organisation et sa construction. Puis passant au quantitatif, c'est prendre en compte ses variations de peuplement, ses activités (I', II', III'), ses productions et ses hiérarchies. Ainsi émerge progressivement tout un réseau de fermes, de hameaux et de villages dont les activités battent au rythme de la ville par l'intermédiaire des bourgs - centres, véritables interfaces entre ville et campagne.
- 2 - Apparaissent alors les groupes humains, animés de pulsations plus rapides : Stimulés par l'arrivée du chemin de fer et la pénétration d'une économie marchande, ils s'organisent, s'affrontent même pour la gestion de leur maigres ressources locales. Mais, au plus fort de la réussite de l'agriculture Aveyronnaise et plus particulièrement Ségalière (augmentation spectaculaire de la production, passage à une agriculture spécialisée et intensive, maîtrise de quatre grandes productions dont le célèbre "Roquefort"), reste une inquiétude sourde : comment faire face à un environnement économique difficile s'acheminant de plus en plus vers une concurrence âpre entre régions, entre nations.
- 3 - Apparaissent finalement les individus qui prennent des décisions beaucoup plus ponctuelles et changent rapidement de stratégie, de productions, de techniques s'il le faut. Ce qui frappe cependant sur la longue durée, au-delà de l'extrême diversité des modalités de production retenues, (21 systèmes), ce sont quelques constantes simples, propres à toute économie libérale : démultiplication de la force de travail (motorisation), augmentation de capitalisation (terre, bétail et moyens de production)... Les choix techniques, dans un tel contexte, ne sont évidemment, ni neutres ni totalement ouverts.

Structure, conjoncture, événements - individus, cette tripartition, se montre d'une étonnante fécondité. Elle permet de renouveler les approches et surtout de dégager des éléments porteurs pour intervenir judicieusement dans la complexité des réalités locales.

Au-delà de ce document et de ce qu'il suppose comme investigation, existe la richesse d'un contact entre recherche et développement, entre professionnels et services, entre acteurs locaux et cadres du Tiers Monde. Qu'ils soient Africains, Sud Américains ou Asiatiques, ils sont en effet, quelques 200 ingénieurs à avoir cotoyés cette région. Ils ont apprécié le dynamisme des organisations professionnelles en place et tenté d'élaborer à leur contact au cours des dix dernières années des méthodes, des instruments et des démarches de recherche et de développement transposables à leur situation.

SOMMAIRE

I - AVANT PROPOS ET INTRODUCTION P 2

LE DIAGNOSTIC COMME REPOSE AUX INTERROGATIONS D'UNE COMMUNAUTE PAYSANNE
SUR SON DEVELOPPEMENT - PPREMIER PAS VERS UNE RECHERCHE ACTION

II - LA MONTAGNE SEGALIE : UN ESPACE SATURE OU L'ELEVAGE INTENSIF A REMPLACE LE SEIGLE P 6

- LE SEGALA : UNE REGION DE TRANSITION EN COURS DE MUTATION (INTRODUCTION)
- LE DEFI ECOLOGIQUE : DES TERROIRS JARDINES SUR FOND D'AUSTERITE
- LE DEFI ECONOMIQUE : UNE RESTRUCTURATION AGRICOLE SUR FOND D'EXODE RURAL
- LES DYNAMIQUES TERRITORIALES : PROBLEMES POSES ET CHOIX DE DEVELOPPEMENT
- LE PUZZLE SEGALI : HERITAGE ET DEVENIR (CONCLUSION)

III - UN SIECLE D'HISTOIRE : LA VOIE PAYSANNE ENTRE ECONOMIE MARCHANDE ET ECONOMIE DE MARCHÉ P 40

- DU SOUS DEVELOPPEMENT A L'ENBALLEMENT PRODUCTIVISTE (INTRODUCTION)
- DE LA FIN DU XIX^e SIECLE A 1950 : L'ESSOR DE LA PAYSANNERIE
- DE 1950 A NOS JOURS : L'ESSOR DES GESTIONNAIRES

IV - DANS LA COURSE A LA PRODUCTIVITE : MARGINALISATION, PRUDENCE ET PERFORMANCE DES EXPLOITATIONS P 70

- LE RECOUPEMENT DES STRATEGIES INDIVIDUELLES : LES TRAJECTOIRES D'EXPLOITATIONS (INTRO)
- LA COURSE A LA PRODUCTIVITE : L'INEGALITE DES ACQUIS ET DES DEVENIRS
- LE CAPITAL ET LE TRAVAIL : PREMIERE ANALYSE DES DIFFERENCES
- L'ENJEU DECISIF : LA QUALITE DE GESTION DES TROUPEAUX, DES CULTURES ET DE L'ARGENT

V - RUPTURE DES RYTHMES SPATIAUX, SOCIAUX ET INDIVIDUELS DU SEGALA : PROBLEMES ET PROPOSITION P 110

I - AVANT PROPOS ET INTRODUCTION

LE DIAGNOSTIC COMME REPOSE AUX INTERROGATIONS D'UNE COMMUNAUTE PAYSANNE

AVANT - PROPOS

C'est au moment où un exploitant de 20 hectares de la région de BARAQUEVILLE devient président de la Fédération Nationale des Syndicats des Exploitants Agricoles Français (1) que s'achève ce document. Présidence qui n'a rien de fortuit mais confirme plutôt l'originalité profonde du développement agricole Aveyronnais et plus particulièrement du SEGALA. Petite région dynamique qui, par ailleurs, a su mettre en place dès 1979 une coopération entre des chercheurs d'une importante centrale scientifique : le CIRAD - GERDAT (2), des responsables professionnels et techniciens agricoles.

Ce premier dossier sur le SEGALA répond à la fois à un pari et une prétention. Le pari, c'est de rassembler une longue lignée de débats et travaux qui ont lieu depuis 7 ans : travaux de formations d'abord, réalisés par quelques 200 responsables de projets de développements, chercheurs et stagiaires provenant d'une trentaine de pays d'Afrique et d'Amérique du Sud, travaux de Recherche - Développement également négociés entre le CIRAD - DSA (3) et le CDAS (4). La prétention c'est au cours de ce premier document de synthèse d'aboutir à un diagnostic de situation comportant :

- Une analyse spatiale menée par Y. CLOUET, qui avait déjà une longue pratique du Ségala acquise comme responsable à l'IFARC (5) de nombreuses formations
- Une analyse historique initiée par T. RUF, et développée par deux stagiaires agro-économistes : J.M. SALLES (ENSAM) (6) et C. WOLF (INAPG) (7) au cours du stage de fin d'études de 6 mois.
- Une analyse des systèmes de production menée par A. GUILLONNEAU, stagiaire IRAT (8) permanente sur le terrain en 1984 et conseillée par P. JOUVE. Deux stagiaires sont venus compléter cette recherche : H. MAIGA (CNEARC) (9) et X. d'YVOIRE, qui ont travaillé respectivement sur la comparaison d'exploitations suivies et non suivies par le "Développement", et sur la place des légumineuses dans les systèmes de cultures.

Dans ce document, chacun des auteurs a participé à la réflexion des autres ; si bien que les principaux résultats, la trame historique, le zonage, la typologie dynamique des exploitations, les propositions d'action de recherche et de développement ... sont "signés" par tous.

- (1) FNSEA : regroupe les 2/3 des agriculteurs Français soit environ 700 000 adhérents
 (2) GERDAT : Groupement d'Etudes et Recherches pour le Développement de l'Agronomie Tropicale devenu le 1^{er} janvier 1985 le CIRAD
 CIRAD : Centre International en Recherche Agronomique pour le développement
 (3) CIRAD DSA : Le Département des Systèmes Agraires est l'un des 10 départements du CIRAD
 (4) CDAS : Comité de Développement Agricole du Ségala
 (5) IFARC : Institut de Formation Agronomique des Régions chaudes
 (6) ENSAM : Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Montpellier.
 (7) INA PG : Institut National Agronomique de Paris-Grignon.
 (8) IRAT : Institut de recherche en Agronomie tropicale
 (9) CNEARC : Centre National des Etudes Agronomiques en Régions Chaudes, Montpellier.

INTRODUCTION

D'une superficie de 1 000 Km², situé à la périphérie de RODEZ, le SEGALA AVEYRONNAIS totalise 15 000 habitants, soit une densité de 15h/km², dont la grande majorité est composée d'agriculteurs, regroupés dans 3500 exploitations assez diversifiées (21 systèmes de production), orientés vers la production de lait et de viande issus de troupeaux bovins et ovins alimentés par des productions végétales (essentiellement fourragères) autoconsommées sur place. Cette petite région de développement agricole, aux limites, quelque peu artificielles a été définie par la chambre d'agriculture. Elle constitue la zone d'intervention du Comité de Développement agricole (CDAS) qui actuellement se remet profondément en question, tant en ce qui concerne ses modalités de développement que les publics touchés qui avoisinaient environ 20 à 30 % des exploitations au moment de notre intervention.

Cette dernière a débuté par une réponse aux interrogations, d'une partie de communauté rurale SEGALIE, questions posées par le biais de son appareil de développement : Qui sommes nous ? Où en sommes nous ? Pourquoi éprouvons nous tant de difficultés à intégrer la diversité des situations agricoles existantes ? Quel bilan du développement peut-on faire depuis 1950 date de sa mise en place ? Comment expliquer la situation actuelle ? Que proposez vous ?

Questions simples, questions directes, certes. Nous savions, pour y répondre, que l'Europe et le monde étaient là, pesants sur l'héxagone français, bousculant la vie profonde des provinces, régions, communes ... , mais que cette vie gardait et garde encore une autonomie, une identité certaine. Nous savions également le caractère vicinal de cette France qui nous montrait sa mosaïque de paysages et ses groupes humains, ceux que le CDAS nous demandait d'étudier. Pour voir, comprendre, expliquer ce divers, ces cassures, ces émiettements obstinés tout en gardant en tête l'idée d'une spécificité indéniable du SEGALA, nous n'avons pas tant cherché à multiplier les éclairages qu'à dégager une vision globale et suffisamment fine cependant pour faire apparaître ces multiples facettes d'une même réalité. Trois axes dont chacun constitue, à lui seul, un essai d'explication d'ensemble, ont alors été retenus :

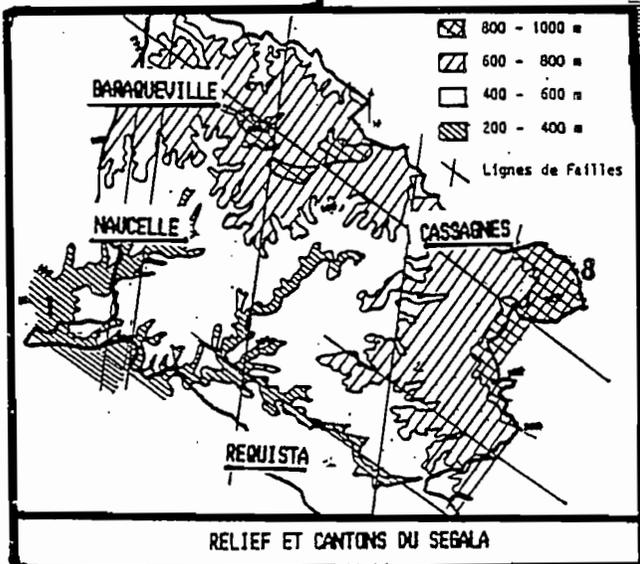
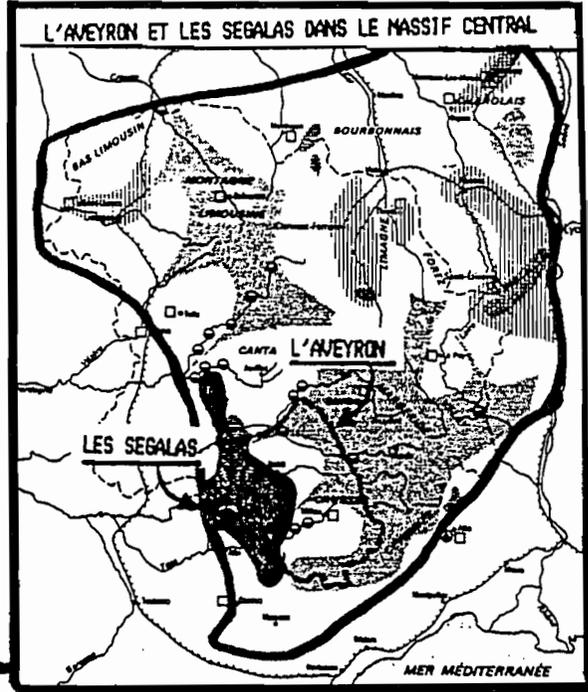
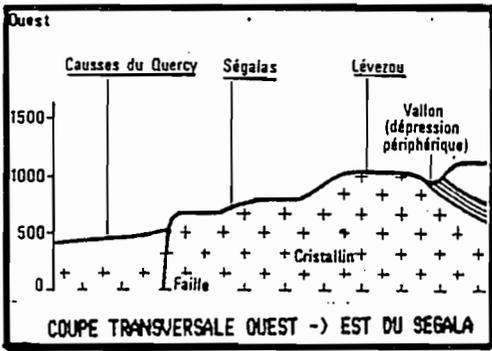
- 1 - Le premier, histoire quasi immobile de l'espace, identifie les traits saillants du territoire, dévoile comment les sites et les seuils écologiques sont valorisés différemment par des groupes fortement inégaux, dans leurs techniques comme leur pouvoir, souvent en situation de négociation ou de conflits. Elle localise les productions, cherche leur organisation et leur fonctionnement, identifie les déséquilibres et les équilibres actuels, pose d'une façon générale les problèmes que succite toute relation entre une société et son espace. En d'autres termes, ce travail répond aux questions suivantes : Y a-t-il des règles de répartition de certains systèmes et à quelles échelles les appréhender ? Peut-on réellement définir des sous-espaces dont les caractéristiques écologiques, socio-économiques soient suffisamment proches pour qu'on puisse les intégrer en un tout cohérent ayant le même dynamisme d'ensemble et les mêmes problèmes ?

- 2 - Le deuxième découvre l'histoire lentement rythmée des groupes et de la société SEGALIE, autant sa vie propre que ses relations avec l'extérieur. Ici tout part de l'homme, des hommes et non plus des choses, des paysages, des terroirs, des traces qu'il a incrusté dans la terre. S'ébauche alors la possibilité de lire "de l'intérieur" comment s'expriment spatialement, socialement, techniquement ... les forces qui façonnent les systèmes de production et les systèmes agraires. Peut-on alors expliquer l'origine des "moteurs" du développement SEGALI et des différenciations tant entre exploitations qu'entre communes et sous-région ? Quelles transformations se sont succédées, et quelles liaisons ont joué entre les agriculteurs et leurs environnements sociaux, économiques, industriels ? Peut-on constater des trajectoires d'exploitations comparables dont la connaissance soit utile pour comprendre l'histoire du ségala, mais aussi pour mieux situer l'exploitation que l'on souhaite analyser et pour laquelle on pourrait adapter les interventions du Développement ?
- 3 - Le troisième axe, non plus à la dimension de l'homme, mais de l'individu, des individus, de leur histoire, de leur trajectoire, focalise l'attention sur les stratégies actuelles des acteurs paysans. Dans ce cadre, à travers leurs choix quotidiens, multiples et parfois contradictoires, se décrivent et s'expliquent les façons de produire et de gérer. Apparaissent alors la performance, prudence ou marginalisation des exploitants qui conduisent à de multiples questions : peut-on, par l'analyse des trajectoires, par la prise en compte du scénario familial actuel, par l'étude de la cohérence entre systèmes d'élevage et systèmes de culture, et par l'observation des résultats économiques, définir une typologie dynamique et opérationnelle des exploitations ? Connaissant cette diversité humaine peut on savoir comment sont gérées les productions ? conduits les systèmes de cultures, les systèmes d'élevage ? Comment s'articulent production végétale et production animale ?

Il est clair que la préoccupation dominante de cette étude reste la petite région, ses groupes sociaux et l'unité de production familiale, et que faute d'avoir étudié l'environnement économique et politique, culturel ... du SEGALA, la vision qui s'en dégage est quelque fois "microcosmique". Il reste à l'élargir, à mieux situer le SEGALA dans son environnement et de lui donner sa véritable place au moins au niveau régional, national et Européen

II - LA MONTAGNE SEGALIE : UN ESPACE SATURÉ OÙ L'ÉLEVAGE INTENSIF A REMPLACÉ LE SEIGLE

- LE SEGALA : UNE RÉGION DE TRANSITION EN COURS DE MUTATION (INTRODUCTION)
- LE DÉFI ÉCOLOGIQUE : DES TERROIRS JARDINÉS SUR FOND D'AUSTERITÉ
- LE DÉFI ÉCONOMIQUE : UNE RESTRUCTURATION AGRICOLE SUR FOND D'EXODE RURAL
- LES DYNAMIQUES TERRITORIALES : PROBLÈMES POSÉS ET CHOIX DE DÉVELOPPEMENT
- LE PUZZLE SEGALI : HÉRITAGE ET DEVENIR (CONCLUSION)



LE SEGALA : UNE FORTE PERSONNALITE REGIONALE EN COURS DE MUTATION (INTRODUCTION)

Vieux socle hercynien du ROUERGUE, le SEGALA AVEYRONNAIS affirme quelque soit le côté où on l'aborde une forte personnalité. Déjà les anciens l'opposaient au " FROMENTAL " du Bassin Aquitain et aux " CHAUMES et LANDES " de LEVEZOU. Ils voyaient dans cette moyenne montagne schisteuse et ondulée, profondément entaillée par les vallées de l'AVEYRON, du TARN et du VIAUR, une transition entre les plaines céréalières du Sud - Ouest et les prairies permanentes d'altitude. Actuellement le SEGALA garde toujours ces traits de terroir, mais en s'insérant dans l'économie de marché, il a fait preuve d'un dynamisme technique, économique et social qui a profondément remodelé sa physionomie. En partant d'une polyculture - polyélevage d'autosuffisance, cette petite région s'est spécialisée prudemment et a mis sur le marché des productions presque exclusivement animales à partir de troupeaux bovins et ovins alimentés par des productions végétales autoconsommées sur place dans leur quasi totalité.

Cette tendance a progressivement abouti à une diversification et une spécialisation de l'espace par localisation des productions, des systèmes de production ainsi que des dynamiques sociales et économiques, qui les ont accompagnées. Actuellement le ralentissement de la croissance économique fait jouer à plein ces différences, qui jusqu'à présent, semblaient estompées. Les chocs pétroliers puis les symptômes de plus en plus précis du passage d'une économie protégée et artificielle à la réalité d'une économie de marché en état de surproduction (alignement des prix sur les cours internationaux.. quotas...), mettent en évidence les inégalités de chances et les différences, aussi bien au niveau des exploitations que des micro régions du SEGALA.

Ce déséquilibre qui apparaît progressivement dans ces zones rurales, fait de certains secteurs des petits pôles où se concentre par "implosion" la vie économique et sociale et, des secteurs contigus, des zones en voie de déstabilisation, où la population connaît une vie de plus en plus difficile et éprouve un sentiment croissant d'isolement. Sans être nouveau, ce déséquilibre réinterroge forcément les SEGALIS sur leur avenir

Dans ce contexte, le processus productif est encore essentiel et c'est d'abord sur des critères de performances techniques, d'intensification et de productivité que se joue actuellement la possibilité de vivre, voire de survivre. Il semble cependant que progressivement le centre de gravité des préoccupations se déplace vers la qualité des services qui accompagnent cette production, eux même liés à une recherche de la qualité de la vie dans toutes ses dimensions, culturelles, associatives, sociales,

Telle est la vie, telle apparaît la vie en SEGALA, il s'agit de la saisir, la dévoiler et de l'expliquer par touches successives (critères). Bien entendu, ce n'est qu'une petite partie de la vie des hommes, aussi inventeurs que routiniers, eux qui façonnent et incrustent dans la terre ce visage, ces visages du SEGALA dont nous retiendrons les traits saillants : sites écologiques, (chapitre I) seuils démographiques, localisation des (systèmes de) productions ... (chapitre II). Ensuite, ensuite seulement, après ce constat viendront les interrogations sur cette terre pénétrée d'humanité, à moitié ensevelie dans le quotidien, en même temps qu'en perpétuel mouvement, en perpétuelle diversité : Est il alors possible de parler d'unité physique et humaine en SEGALA ? Peut on envisager un ou plusieurs développements ? Peut on aussi leur donner la même richesse ? (chapitre III). Tel est le fil conducteur des étapes de cette première partie : une observation, une exploration qui préparent l'analyse historique qui suit et seront affinées par les conclusions sur le travail des hommes, leurs lents progrès techniques dans leur lutte quotidienne abordés dans "la typologie fonctionnelle d'exploitations".

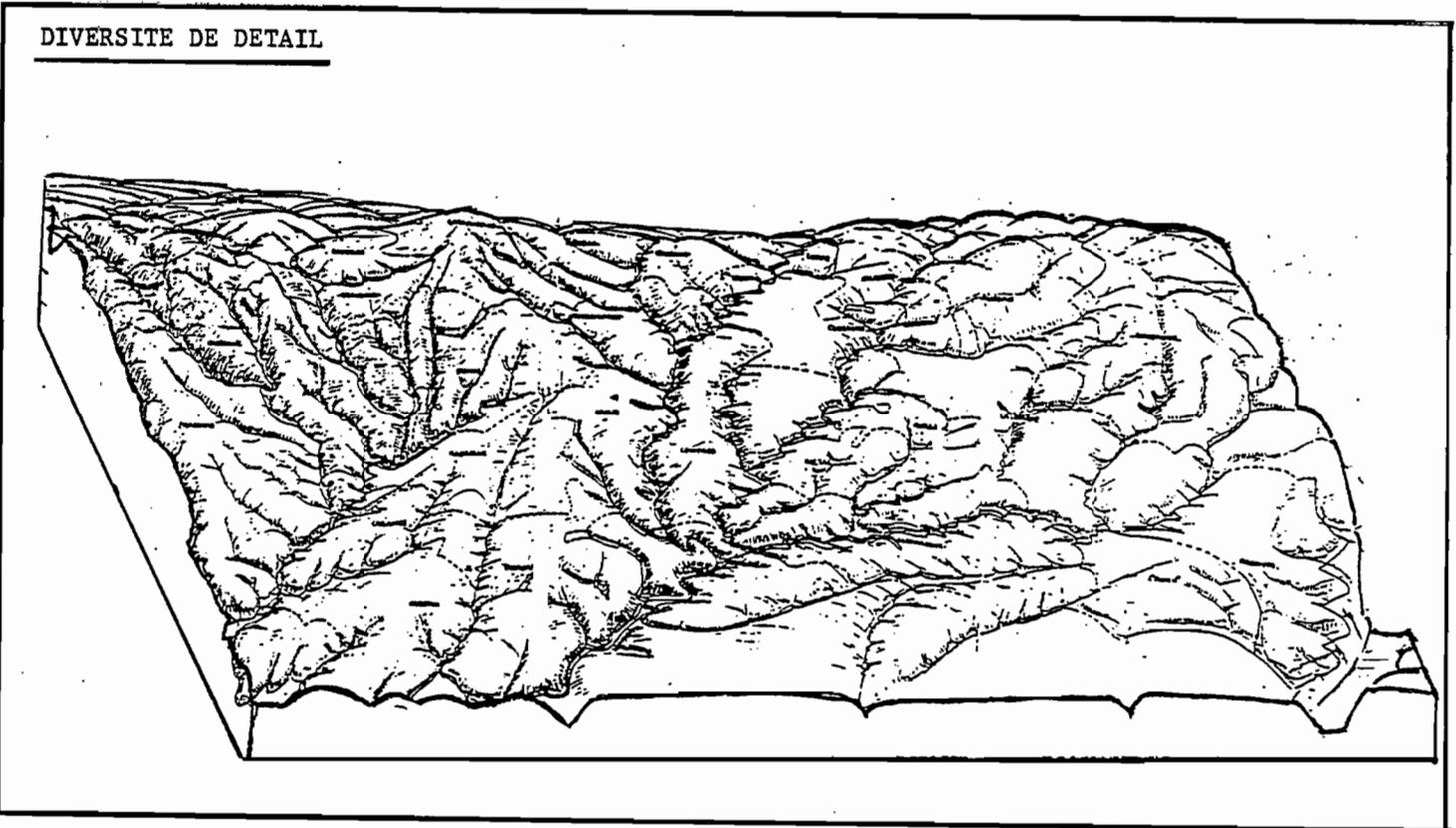
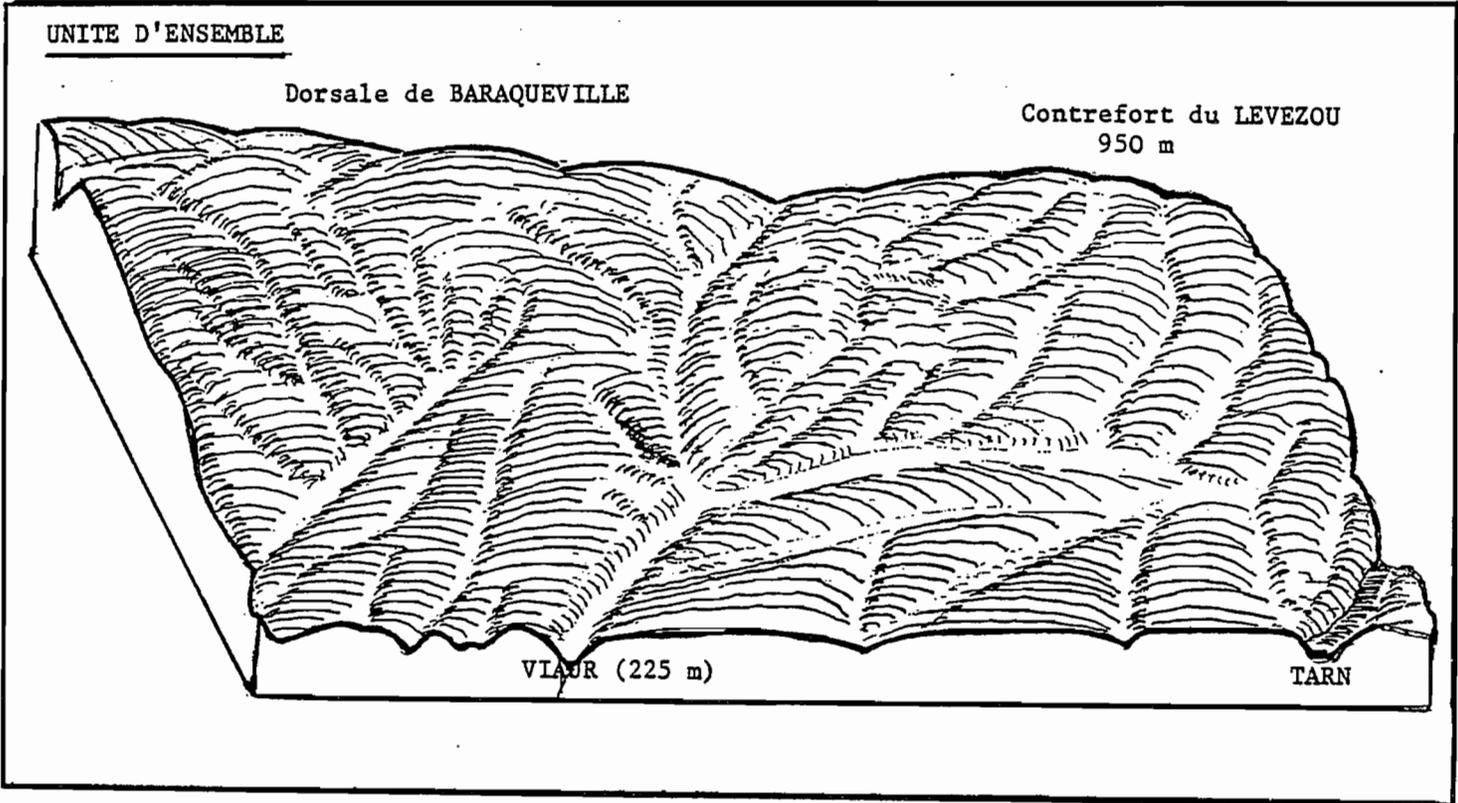


FIGURE N° 1 UNITE D'ENSEMBLE ET DIVERSITE DE DETAIL DU RELIEF SEGALI

1 - LE DEFI ECOLOGIQUE : DES TERROIRS JARDINES SUR FOND D'AUSTERITE

Vaste plateau schisteux et ondulé, hémicycle d'un millier de kilomètres carrés, pays de transition entre LEVEZOU (1000 m) à l'Est le bassin aquitain à l'Ouest (200), le SEGALA AVEYRONNAIS affirme sa personnalité. C'est une terre originale, un pays d'une vitalité agricole manifeste, où l'espace cultivé est important (80%) au point de réduire la forêt, cette formation végétale d'origine, à un état résiduel (10%), alors que friches et landes, symptômes d'abandon, ont pratiquement disparu.

Pour créer ces terroirs productifs, ce pays "jardiné", sur sols maigres et pentus, au climat difficile, il a fallu, il faut, outre les travaux habituels de domestication, une profonde réorganisation du "milieu naturel", un ajustement perpétuel entre la terre, les terroirs, les techniques et les hommes. En s'emparant ainsi de l'espace, en le ramenant à leur échelle, les SEGALIS ont du et doivent constamment composer avec les sites et les seuils écologiques.

Ces sites et ces seuils, à l'échelle du SEGALA, ce sont essentiellement ceux qu'imposent le relief et le climat. Ils jouent un rôle prépondérant dans l'organisation régionale, dans la distribution des productions, des sols, des rythmes saisonniers, des calendriers ... etc.. Ainsi réduit à sa plus simple expression, le substrat agricole du SEGALA, c'est un plateau pauvre et schisteux, d'une forte déclivité, profondément entaillé et soumis aux intempéries de trois zones climatiques: la montagne, l'Atlantique et la méditerranéenne. Il en résulte alors, on le conçoit, à travers une indéniable unité d'ensemble, une importante diversité de détail.

En fait, ces matériaux écologiques essentiels se rassemblent en de très petits "mondes autonomes" qui se juxtaposent, se répètent selon une rare régularité dans le SEGALA : ce sont des péninsules, des longues croupes digitées ou "puech" séparées par des vallées ou "combes". Puechs et combes constituent l'élément d'organisation de base, des cellules de vie qui ont vécu longtemps de façon autonome en tant que paroisses ou communes. En saisir la structure et le fonctionnement, sera une première étape de synthèse. Elle se poursuivra en voyant comment cette diversité vivace comme le chiendent trouve une unité à la fois écologique et humaine sur les "puechs" les plus larges où s'implantent les bourgs, première étape vers la ville.

Pour le moment, éparpillons dans ce premier chapitre, les cubes du puzzle, comparons ce qui est comparable, passons en revue très sommairement, trop sommairement peut être, les éléments écologiques qui pèsent le plus lourdement sur l'évolution des techniques et des productions : différence d'altitudes, nature des terrains (plus particulièrement les pentes), variations climatiques saisonnières. Précisons, à l'occasion, que chacun d'eux n'est pas perçu de la même façon par les différentes catégories d'interlocuteurs (cf. 3^e partie).

FIGURE N° 2 LES SEUILS TOPOCLIMATIQUES DU SEGALA

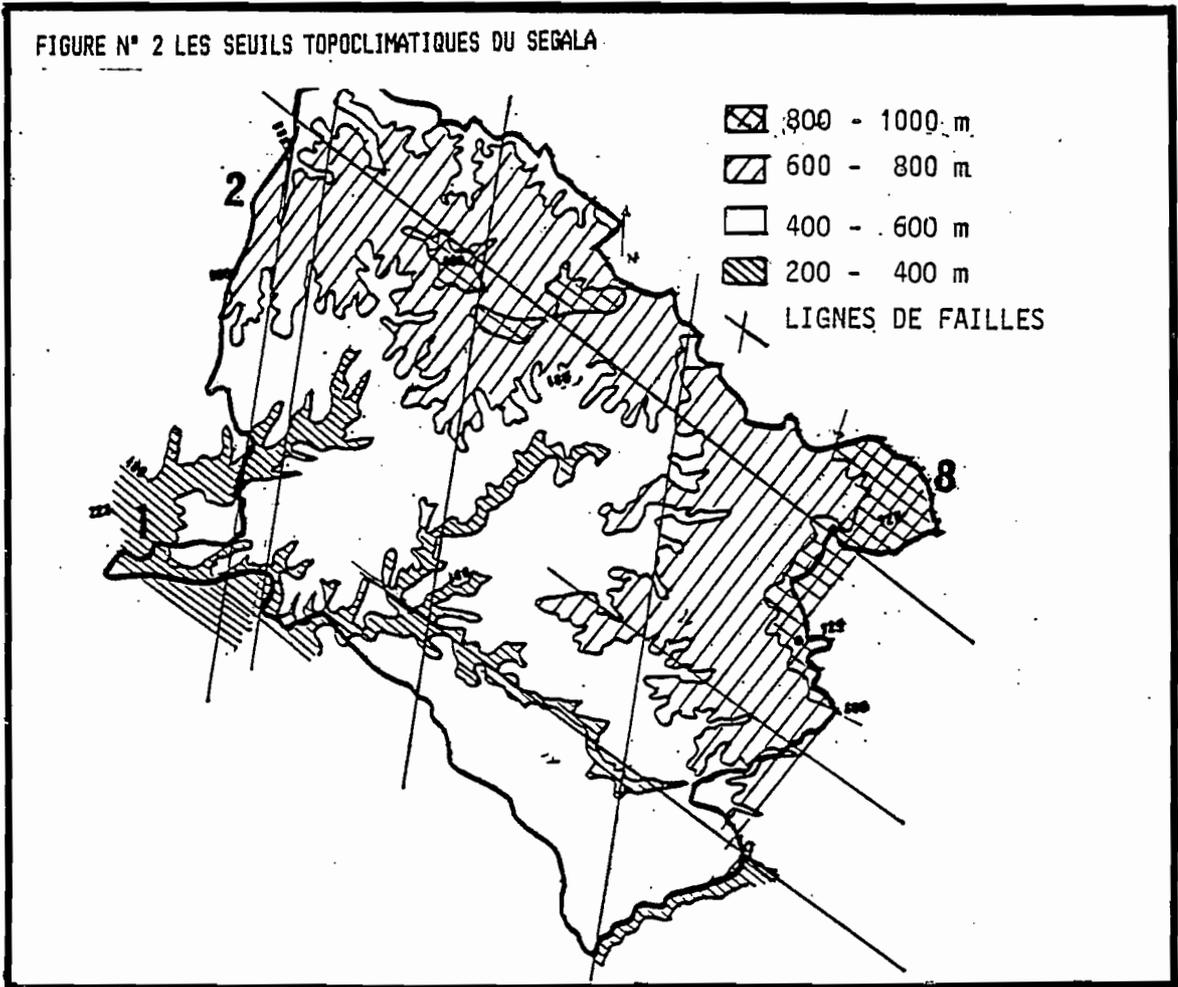
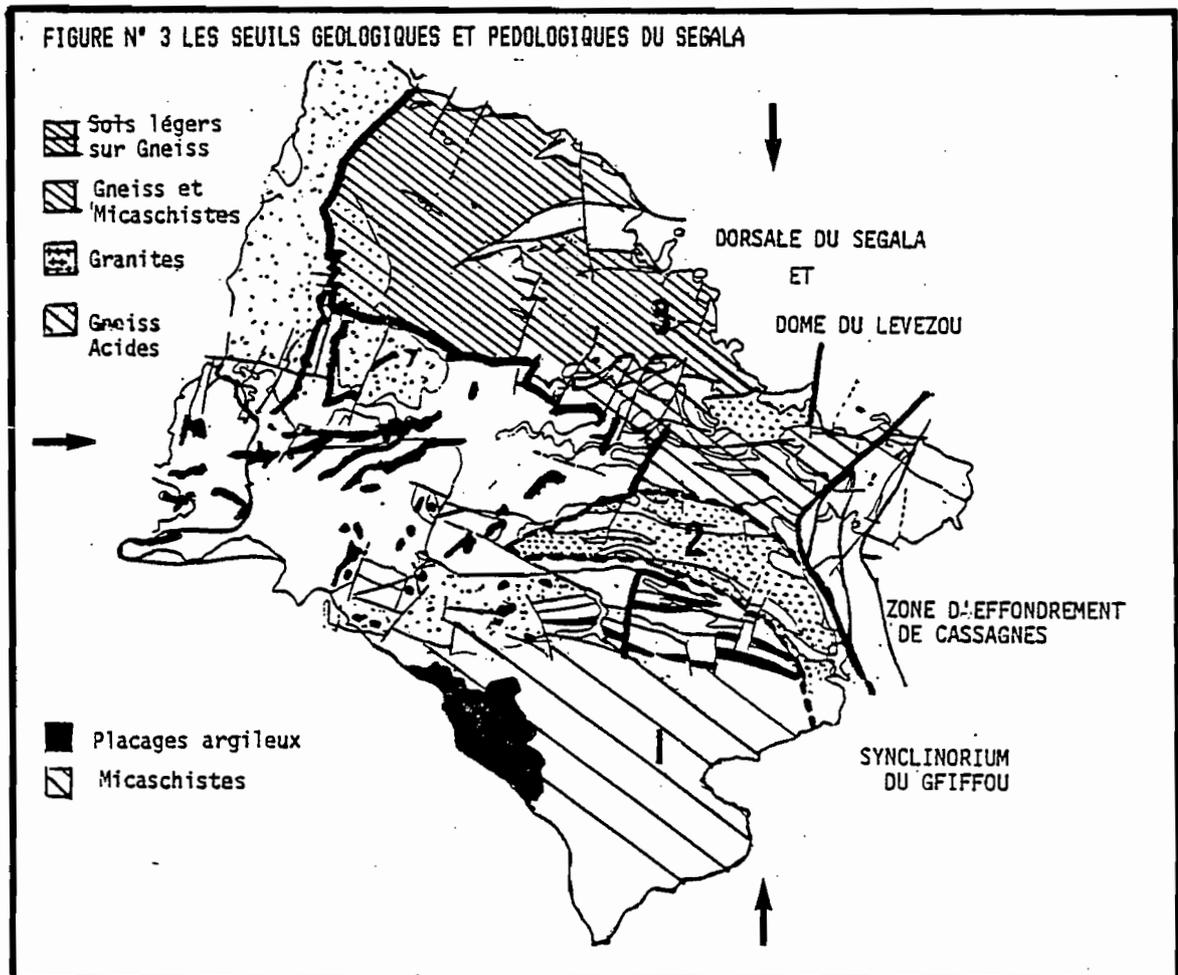


FIGURE N° 3 LES SEUILS GEOLOGIQUES ET PEDOLOGIQUES DU SEGALA



11 - UN RELIEF A TROIS PALIERS : VALLEES, PLATEAUX ET DORSALES

Par l'altitude, le SEGALA est au moins triple et les 600 m de dénivelé qui séparent les sommets (980 m) des fonds de vallées (400m), induisent l'existence de secteurs écologiques séparés par des seuils (1) souvent marqués de ruptures (figure 2) :



Ainsi, le SEGALA est d'abord composé d'une série de vallées qui préfigurent le pays plat vers lequel courent les nombreux ruisseaux enserrés de gorges. Ce sont de profondes entailles, offertes aux influences océaniques douces (25 jours de gel), quoiqu'en même temps fermées sur elles mêmes et propices à l'éclosion d'écologies quasi autonomes par effet de serre et ensoleillement de "soulanes".



En second lieu, s'étend le "bas SEGALA" : bassin de NAUCELLE et celui de CENTRES - CASSAGNES situés entre les fossés d'érosion que sont les vallées et les premiers contreforts des "dorsales" dont les racines compliquées, morcellées voisinent environ la côte des 600 m. Cette altitude marque une double transition : climatique d'abord par passage des tendances océaniques douces au climat montagnard rude (rafraichissement des températures, précocité des chutes de neige, gels tardifs et pluviométrie plus importante), pédologique ensuite par contact entre les placages argileux du bas SEGALA et les sols siliceux fortement acides (ph 4) des dorsales (BARAQUEVILLE et LEVEZOU)



Ces dorsales sont en fait la charpente, l'ossature, non pas délaissée mais profondément humanisée du SEGALA. Passé 800 m, les tendances montagnardes se renforcent : Brouillards, pluies (150 jours) et gels (50 à 65 jours) limitent alors fortement la photosynthèse et la croissance des végétaux.

Telles sont les trois scènes SEGALIES : vallées, "plateaux" et "dorsales" qui campent les conditions générales de la vie des hommes. Mais elles ne sauraient suffire : D'une part les dorsales ne sont pas séparées des zones d'altitudes : estives, landes et forêts du LEVEZOU. Plus qu'un voisin, c'est un hôte, familier et proche, accueillant et vide d'hommes. D'autre part vers l'Ouest, la plaine fait suite au SEGALA. Il en reçoit les chocs multiples qui en dernier recours ont décidé et décident encore de son destin.

(1) Seuils s'expliquant grâce à l'organisation géologique suivante (figure 3) :

Deux déformations anciennes (hercyniennes) de direction perpendiculaire, fortement érodées et devenues (au tertiaire) le siège de failles, expliquent l'organisation du relief actuel

1 - La première de direction Est-Ouest affecte le HAUT SEGALA (oriental et septentrional) et organise son relief en trois ensembles :

- les plis faillés du GRIFFOU, franchissant le seuil des 600 m au niveau de LA SELVE - DURENQUE, donnent (par altération des micaschistes) des sols acides et argileux.
- l'effondrement granitique de CASSAGNES-BEGOGNIES où coule le Céor, relevé au contact du LEVEZOU et culminant à 950 - 1000 m en traversant AURIAC et les hauts de DURENQUE.
- L'anticlinal ou Dorsale du SEGALA constituée de gneiss fins et résistants, générant des sols légers, acides et peu profonds. Cette dorsale constitue en fait un prolongement vers l'ouest du dome du LEVEZOU. Le Contact entre ces deux formations se fait par une série de failles où s'écoule le VIAUR.

2 - La deuxième, plus tardive, modifie peu les ensembles précédents, affecte la partie occidentale du BAS SEGALA (inférieur à 600 m) et donne naissance à des plis de direction N - S resserrés qui se développent jusqu'à NAUCELLE. Les gneiss et les schistes qui composent ces roches sont acides, peu résistants, et donnent lieu à une érosion importante

Au tertiaire, de nombreuses dislocations donnent, au SEGALA, cet étagement par gradins concentriques, depuis sa périphérie orientale et septentrionale élevée jusqu'à sa bordure occidentale et méridionale basse. Des placages argileux tertiaires, vestiges de colluviums importants, subsistent sur le sommet des puechs en dessous de la cote 600 m et se développent en épaisseur vers le SW.

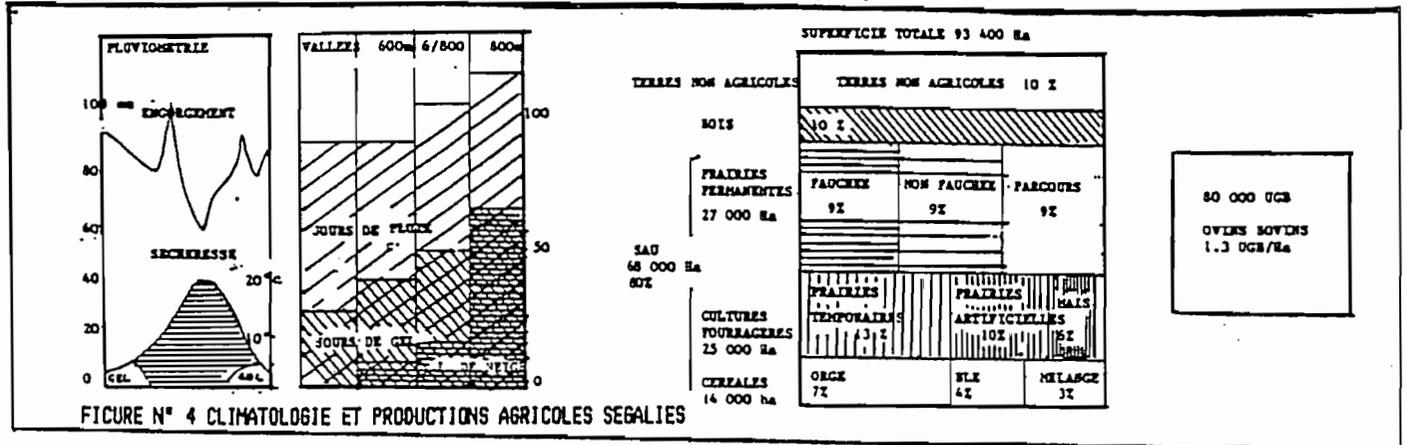


FIGURE N° 4 CLIMATOLOGIE ET PRODUCTIONS AGRICOLES SEGALIES

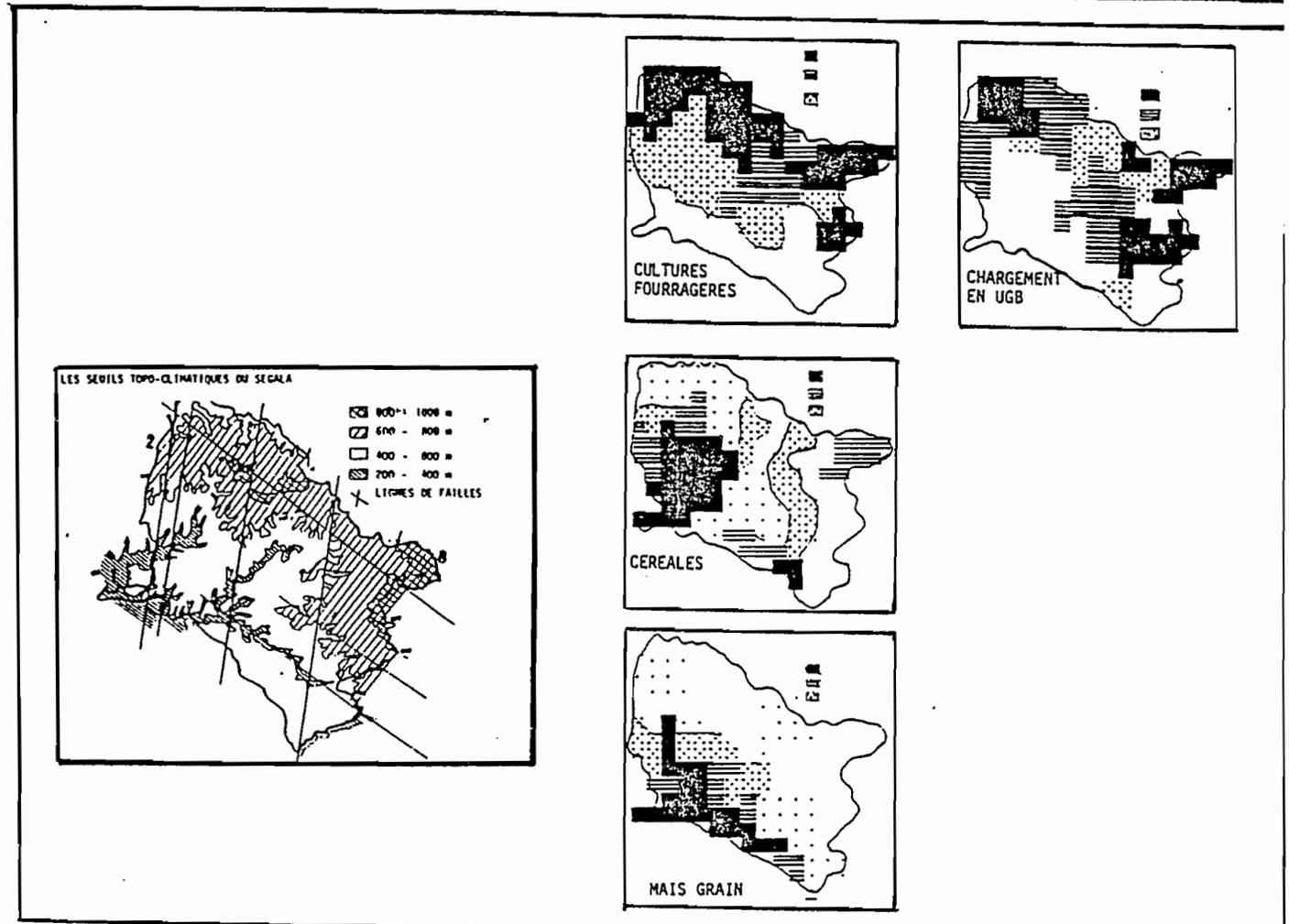


FIGURE N° 5 LOCALISATION DE QUELQUES CULTURES VEGETALES DANS LE SEGALA

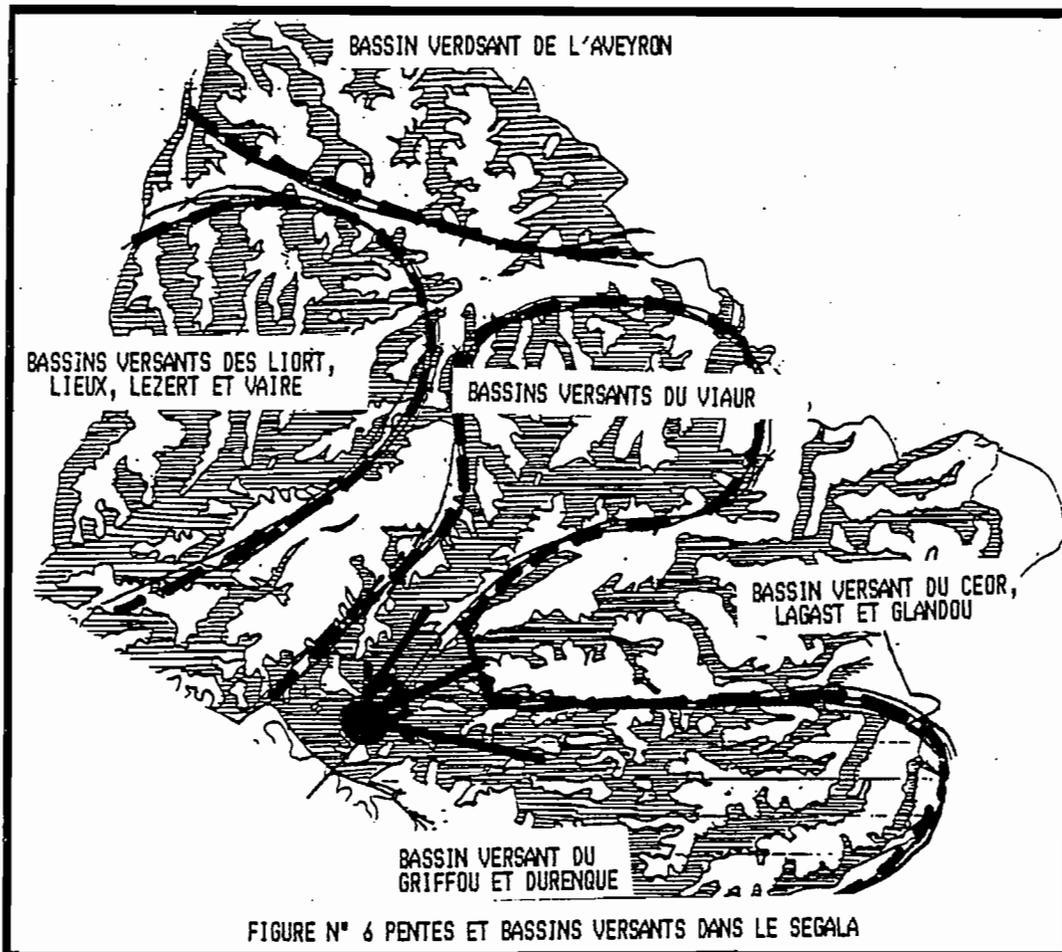
12 - UN TAPIS VEGETAL QUASI CONTINU COMPOSE ESSENTIELLEMENT D'HERBE

Les associations traditionnelles "polyculture polyélevage" intégraient chaque production comme sous-produit d'une autre, diminuaient les risques et procuraient ressources alimentaires et artisanales variées, adaptées aux nombreuses facettes écologiques du plateau. Certaines se maintiennent encore, comme l'association de plusieurs troupeaux ou de plusieurs céréales et dénotent un trait profond du SEGALA comme région de transition entre plaine et montagne.

Actuellement, Ces équilibres disparaissent au profit d'une agriculture spéculative intensive et spécialisée aboutissant schématiquement (fig n°4) à deux productions végétales clés : de l'herbe (moitié prairies permanentes moitié prairies temporaires) sur les 4/5 de surfaces et des céréales sur le 1/5 restant (50% orge, 25% blé, 15% metaye :mélange, 10% maïs). L'agriculture industrielle, en cherchant à augmenter les rendements de chaque production prise séparément, a ainsi entraîné la disparition des céréales traditionnelles comme le seigle, l'avoine ...et réduit progressivement les surfaces emblavées au profit d'une extension et d'une intensification des surfaces fourragères et de l'élevage.

Si les troupeaux échappent en partie à toute stratification physique, cet étagement est particulièrement net pour les productions végétales qui jouent un rôle de productions intermédiaires dans l'élaboration de "produits animaux" destinés à la vente. On constate ainsi que (cf fig. 5) :

- les cultures fragiles : fruits, légumes et vignes sont pratiquées traditionnellement sur les pentes ensoleillées des vallées situées entre 400 et 600 m d'altitude
- les céréales et les cultures délicates de tabac, maïs grain, semences et porte graines (Naucellois et cours inférieur de la rive droite du VIAUR), complètent, voire concurrencent les productions animales, en dessous de 600 m.
- Passé ce seuil, les cultures délicates disparaissent, l'importance et le rendement des céréales diminuent au profit des cultures fourragères. Ces dernières augmentent d'ailleurs avec l'altitude, en rapport avec la densité croissante de bétail. Au fur et à mesure que l'on monte, les récoltes se décalent dans le temps pour atteindre environ 15 jours à 3 semaines de différence entre 500 et 800 m. Cet étalement est judicieusement exploité par les entreprises spécialisées (moisson et surtout ensilage) pour effectuer leurs prestations.
- Au delà de 800 m les cultures deviennent difficiles et prédominent les prairies permanentes



13 - DES MASSES STRUCTURALES RESIDUELLES CONVOITEES : LES "PUECHS"

Le SEGALA n'est qu'une infinité de pentes. La plus part, fortes à très fortes, couvrent 70% du territoire. Les plus faibles, par contraste sont estimées plates. Elles se situent sur les sommets où "puechs", masses structurales profondément érodées s'organisant suivant trois réseaux hydrographiques principaux : (cf fig. 6)

- I - le premier, celui du NORD, celui de l'AVEYRON, découpe d'étroits liserés de roche de direction N/S où la vie est de plus en plus clairsemée.
- II - le second, reprend les grandes failles de l'Ouest-Ségala avec l'ensemble LIORT - LIEUX - LEZERT et VAIRE en de grandes ondulations souples difficiles à pénétrer
- III - le troisième forme un éventail à trois branches comprenant : 1) le centre-Ségala avec le VIAUR - COUGORBES - NAUZE. 2) l'ensemble CEOR - LAGAST - GLANDOU découpant de larges puechs en pente douce vers l'OUEST à partir du LEVEZOU, 3) un système compact GIFFOU - DURENQUE de direction Est-Ouest très érodé dans sa partie aval. Ces trois bassins rassemblent leurs eaux en une seule confluence à Saint Just sur VIAUR, entourés de toute part des saillies profondes dans le plateau.

Vallées et plateaux constituent ainsi deux univers, deux enjeux écologiques complémentaires et opposés où la vie s'est d'ailleurs révélée de façon différente suivant les époques :

- Axes de pénétration, aux ressources énergétiques et piscicoles importantes, aux microclimats privilégiés, les vallées ont été des lieux primordiaux de l'implantation humaine : abbaye de Bonne-combe, château de Calmont ..etc.. Trop rapidement à l'étroit, la vie qui s'y est développée, a éssaimé sur le plateau où les terres acides ont longtemps maintenu agriculture extensive, landes et forêts.
- Actuellement les vallées sont marginalisées tandis que le plateau est le site de l'intensification, mais aussi celui des tensions foncières.
- La très forte motorisation des agriculteurs (environ 5 chevaux par hectare) et plus récemment l'apparition quasi généralisée de tracteurs à 4 roues motrices sont en train de redéfinir la signification agroécologique des pentes.

Plateaux et vallées ont donc leur mot à dire. Il l'ont dit et le redisent de façon différente à des époques différentes pour aboutir actuellement à une coexistence de rigidités, d'inerties, pesanteurs des vallées où la vie disparaît, s'amenuise et s'oppose aux mouvements vifs, puissants des plateaux, véritables lieux et enjeux du futur. Car on le sait en SEGALA, une bonne terre est une terre plate. Elle est rare et quand elle existe, il s'y génère une double dynamique (fig. 7) :

- Un aménagement agricole, tout d'abord, car tout ce qui est plat est facile à travailler, même si les sols résistent, (ce qui devient alors un problème agrotechnique) provoque la richesse agricole et concentre la vie. Par contre, tout ce qui est pentu, pose des problèmes (érosion, accès difficile du matériel agricole....), devient marginal.
- Un aménagement urbain ensuite, fruit de la vie, de la vie moderne qui structure non seulement le territoire en espace productif en terroirs riches mais concentre les équipements et les services : les bourgs, les villages, les hameaux, situés sur les puechs reliés de routes parcourant les crêtes, évitant quand faire se peut les vallées, les tristes vallées d'hiver. (figure 7)

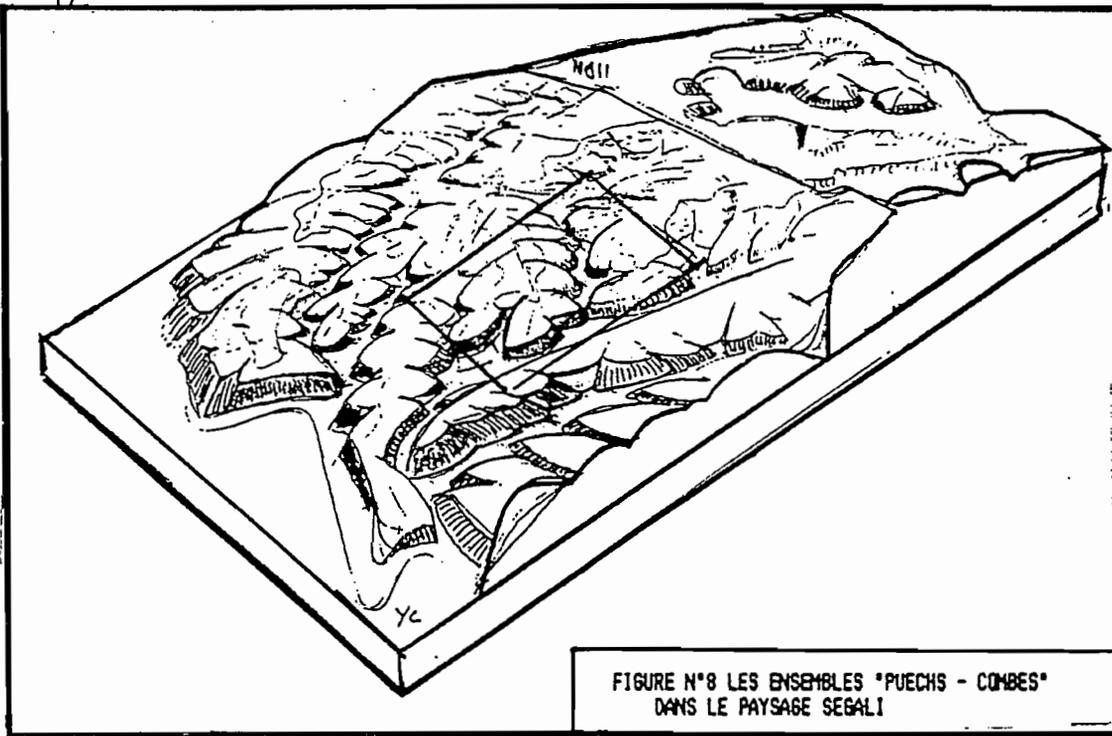


FIGURE N°8 LES ENSEMBLES "PUECHS - COMBES"
DANS LE PAYSAGE SEGALI

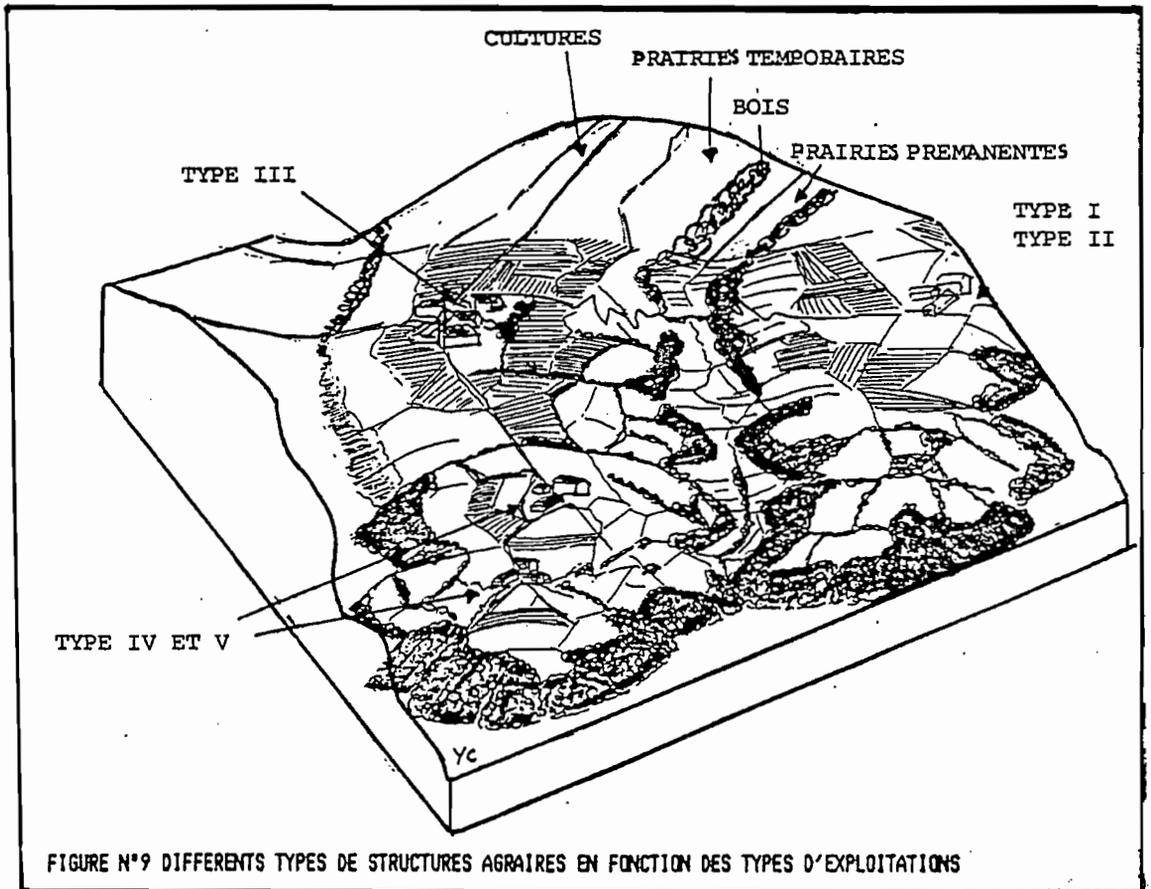


FIGURE N°9 DIFFERENTS TYPES DE STRUCTURES AGRAIRES EN FONCTION DES TYPES D'EXPLOITATIONS

14 - UN PETIT MONDE EN SOI EN SEGALA : L'ENSEMBLE PUECH-COMBE (fig. 8)

Par delà la diversité des apparences, les paysages SEGALIS se répètent en séquences identiques : Ce sont les ensembles "puechs combes", petits mondes en soi, éléments de base assez autonomes qui, d'ailleurs, peuvent s'agréger pour former des "plateaux" et "dorsales" lieux d'implantation privilégiés des bourgs, premiers palliers de cohérence économique. Rassemblant villages, hameaux et exploitations, les "Puechs - combes" enferment ainsi de nombreux systèmes vivants en des cercles dont la circonférence est marquée par les pentes abruptes des ruisseaux qui en définissent les limites. Ce sont des petits SEGALAS en réduction où se retrouvent dans des proportions identiques à l'ensemble du pays : bois (10%), prairies (65%) et cultures (15%). Leur agencement, marqué par une succession d'équilibres et de ruptures, traduit des relations durables et profondes que les SEGALIS ont noué avec la terre et qui s'organisent ainsi (fig. 9) :

- 1 - L'HABITAT est au centre : exploitations généralement rassemblées sous forme de hameaux, qui occupent le sommet du puech et expriment en fait deux entités, deux histoires encore facilement identifiables : les grands domaines, "anciens châteaux" et les hameaux regroupant la main d'oeuvre qui y travaillait. Les uns comme les autres sont reliés par des routes de crêtes au bourg voisin lui-même situé sur un puech
- 2 - LE PUECH, LE PLAT, LE PLATEAU est fait de bocages plus ou moins dégradés en fonction de l'intensification des productions. C'est la zone de prédilection des cultures en raison de la facilité de pénétration des outils tractés et de la proximité de la "ferme"
- 3 - LES PRAIRIES TEMPORAIRES : marquant une transition entre le plat et le pentu, elles occupent les fronts de vallées.
- 4 - LES PENTES se boisent au fur et à mesure de leur importance. C'est la zone refuge de la forêt qui est mal exploitée.
- 5 - LES COMBES, souvent humides accueillent les bovins en période de transition estivale quand les prairies temporaires ne sont plus productives. Les moutons s'y adaptent mal quand elles ne sont pas drainées. Elles sont plus ou moins productives et valorisées en fonction de leur étroitesse.

Cet ensemble "Puech - Combe" est donc unité de gestion de l'espace, monde en soi, qui peut se définir comme une triple réalité : C'est, tout d'abord, un territoire aux frontières variables d'ailleurs, par achat de terre ... ou modification de limites communales .. Il possède, ensuite, un centre, un pôle, où se concentrent les hommes, où se prennent les décisions, c'est l'exploitation, le hameau, le village ... Finalement apparaissent autour de ce coeur, de ce cerveau, des auréoles d'intensification progressive bien marquées ici par le passage des terres labourables aux prairies permanentes et aux bois... Ce modèle de base vit de cet étagement régulier d'auréoles périphériques : les zones externes nourrissent les zones médianes et surtout les centrales et présentent de nombreuses variations : Au même niveau de lecture, c'est à dire l'exploitation ou le hameau, s'exprime une occupation différente de l'espace (fig.9) :

- 1 - LES DOMAINES (TYPES I ET II) exploitant encore de façon semi intensive voire extensive le plateau où les cultures voisinent avec les prairies temporaires sous forme de bocage peu dégradé.
- 2 - LES MODERNISTES (TYPEs III et IV) qui cultivent intensivement la terre, ressentent un manque de place et mettent en valeur des pentes sujettes à l'érosion.
- 3 - LES PETITES EXPLOITATIONS TRADITIONNELLES (TYPES IV et V) souvent marginalisées en bout de puech dans des zones de pente avec un parcellaire dispersé, difficile à mettre en culture. Zone de prédilection du bovin viande "traditionnel" ou de l'ovin viande au SE du VIAUR

Si l'on passe des microcosmes au macrocosme d'ensemble, on retrouve le même schéma de base, la même texture, mais l'image s'agrandit, se complexifie en franchissant des noeuds, les pôles d'accumulation humains que sont villages, bourgs, villes et mégapoles dont nous allons maintenant étudier la logique et l'emprise territoriale.

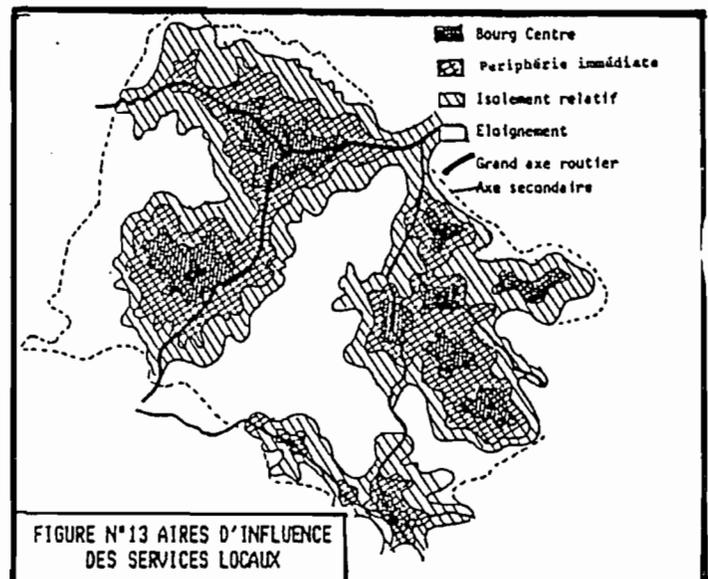
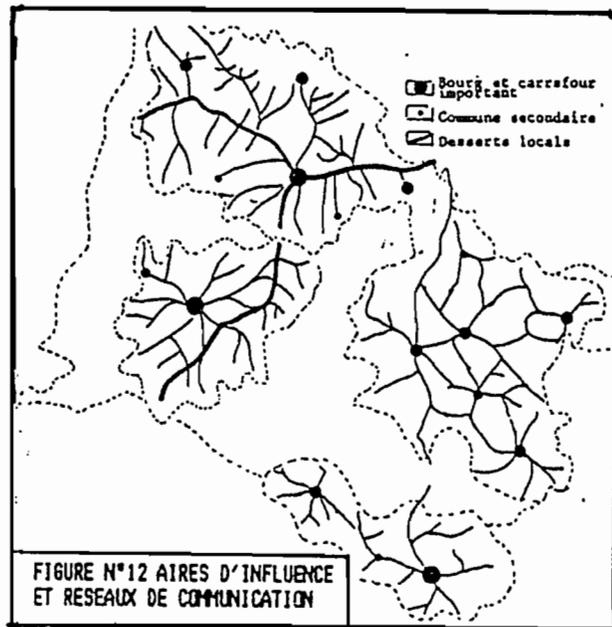
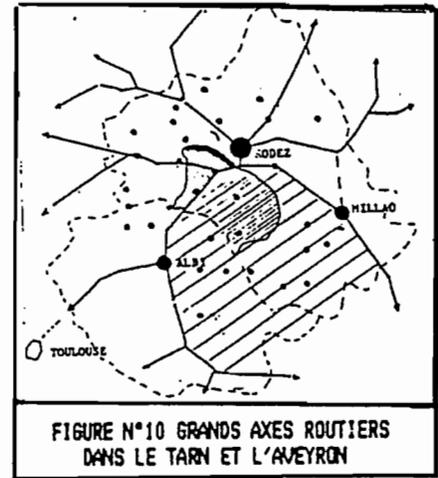
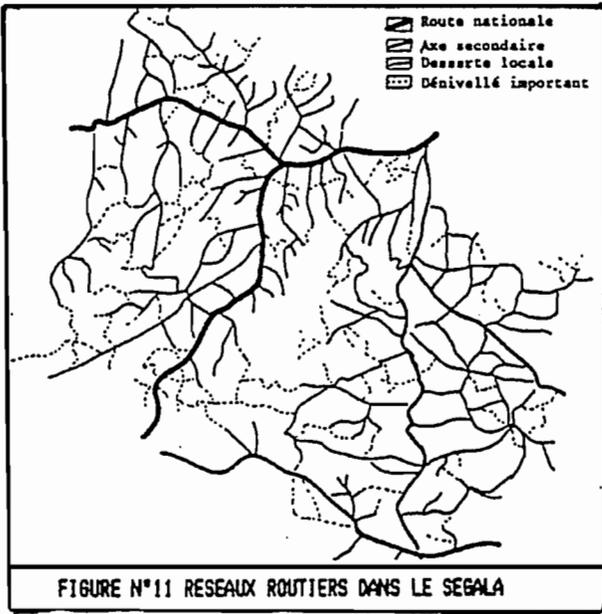
2 - LE DÉFI ÉCONOMIQUE : UNE RESTRUCTURATION AGRICOLE SUR FOND D'EXODE RURAL

Au sortir de l'exploitation, sur le même "puech", parfois sur celui d'à côté, c'est le village. Il a marqué un idéal : tout produire pour se suffire et même se reproduire pour peu qu'on "y trouve filles et garçons à marier". Plus loin, c'est le bourg, première étape vers la vraie ville. Il est à lui seul le monde extérieur en son entier : L'administration, la justice, le commerce... Il a été, il est domination. Il règne sur les villages du canton qui ont besoin de ses services et dont il vit. Au dernier étage : la ville, les villes aux fonctions diverses et hiérarchisées. Entre chacun de ces noeuds démographiques, des routes dont l'importance est proportionnelle aux pôles qu'elles relient. Tel est, depuis quelques millénaires, le modèle qui a peuplé la France, l'Europe et une grande partie du Monde, modèle qui traverse peut être l'épreuve la plus difficile de son histoire : son accélération monstrueuse depuis la révolution industrielle. Qu'en est il donc aujourd'hui, aujourd'hui dans le SEGALA ?

En fait, multiplication et hiérarchisation urbaines au sein d'espaces économiques qui s'affrontent ou s'agrègent, provoquent une profonde modification du système "Exploitation - villages - bourgs" qui, comme gorgés d'une sève nouvelle, augmentent, spécialisent, localisent leur production tout en se délestent par pallier successifs de ses habitants. Ces départs, perçus par certains comme salutaires dans la mesure où ils libèrent des terres dans ce pays de petites terres (20 ha), vident cependant le SEGALA de son capital humain, car la région semble incapable de proposer une implantation d'industrie, une reconversion artisanale ou des services dynamiques et autonomes. L'effort productif est en effet désespérément agricole ou para-agricole. En fait, le problème est plus vaste, il est lié à la faiblesse des densités humaines, à la précarité de l'armature urbaine, à la difficulté de communications dans le Massif Central où les contrastes sont éclatants : seules les régions intégrées à l'économie de marché et reliées à la vie d'une ou plusieurs grandes villes, trouvent un équilibre. Ailleurs les zones de progrès restent limitées, comme dans les hautes terres, par exemple, où les revenus sont bas, les emplois rares, les densités humaines très faibles et les circuits économiques peu ou mal développés.

L'AVEYRON, RODEZ et par contre coup le SEGALA échappent partiellement à cet handicap. Ils ont su négoier leur implantation régionale, affirmer leur existence économique en organisant Industries Agro Alimentaires et filières qui approvisionnent en intrants et drainent les produits agricoles, pour peu qu'existent infrastructures et services. Mais bientôt, les chocs pétroliers puis les symptômes de plus en plus précis du passage d'une économie protégée et artificielle à la réalité d'une économie de marché en état de surproduction (alignement des prix sur les cours internationaux .. quotas..), remettent en cause un moment, cette organisation économique et cette production. Le SEGALA est donc à la fois fort et fragile. Sa force réside indéniablement dans la puissance créative de ses petites exploitations ainsi qu'à sa capacité de s'ouvrir sur la plaine, d'être en prise directe avec la réalité économique de la ville. Mais, d'une façon générale, la plaine pénètre mal cette moyenne montagne qui reste à la fois bastion de liberté, d'indépendance et d'originalité, fort et tenace pour peu qu'il se mobilise. D'autre part, la crise actuelle semble ébranler la communauté rurale SEGALIE en faisant disparaître les exploitations les plus fragiles et les plus vieilles, tout en concentrant et centralisant le capital et la force productive dans celles qui sont les plus vigoureuses

Dans ce deuxième chapitre, en poursuivant notre périple, prenons donc attention aux organisations humaines, aux seuils et sites démographiques : exploitations, villages, bourgs, villes ainsi que réseaux qui les relient. Ce sont d'autres éléments de puzzle SEGALI, profondément intégrés, profondément intégrateurs des images diverses et semblables, de la terre, des terroirs SEGALIS précédemment examinés.



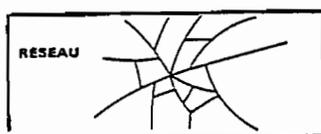
21 - CAMPAGNE ET VILLES : UN ENVIRONNEMENT D'ENSEMBLE EN DEMIES TEINTES

Relié en amont et aval à l'appareil industriel et urbain, le rural se laisse prendre au jeu du "développement" et pour vivre ou tout du moins ne pas mourir augmente et spécialise ses productions, valorise et adapte ses ressources. Pourtant, dans le Massif central, c'est à petite vitesse que s'amorce et se développe ce va et vient incessant entre ville et campagne : les grands axes de communication ne cherchent pas à s'assurer de la complicité de ce relief compact. Le bastion reste rebel faute de pouvoir, de vouloir le pénétrer, car cette "haute terre" se vide très tôt, trop tôt de sa substance, déverse sur la ville sa surcharge d'hommes et provoque ainsi une carte du vide, une grande zone marginale, entourée de toute part d'une plaine où s'accomplit une saisie fluviale, routière et ferroviaire qui capte, hiérarchise et spécialise les terroirs du "bas pays".

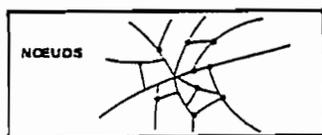
Dans cette mouvance, le SEGALA, situé entre plaines et montagnes, n'est qu'à moitié perdant, n'est qu'à moitié gagnant. Il hérite et maintient des voies de communication déséquilibrées reflétant les deux univers qu'il relie (fig. 11) :

- Coté plaine, coté villes, coté NORD, un réseau national le traverse avec BARAQUEVILLE au carrefour des routes de RODEZ, ALBI, VILLEFRANCHE. Coté monts, coté vide, coté SUD, les cantons de CASSAGNES - REQUISTA héritent de routes secondaires qui s'enchevêtrent dans un relief confus.
- Dans ces conditions, les flux de produits, services et informations sont déséquilibrés, d'autant plus déséquilibrés d'ailleurs que la présence de RODEZ accentue les disparités entre BARAQUEVILLE - NAUCELLE et la solitude accidentée de la rive gauche du VIAUR rejoignant celles du LEVEZOU, MONTS DE LACAUNE et MONTAGNE NOIRE, vastes ensembles montagneux que contournent les grands axes (fig 10).

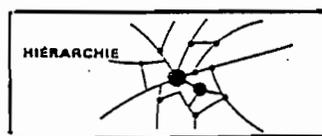
Le chant du monde, les rythmes de l'univers et plus modestement les bidons de lait circulent donc à deux vitesses dans un SEGALA traversé de grandes lignes vivantes, venant de loin, allant bien plus loin encore, sur lesquelles se branchent des réseaux internes plus modestes irriguant et drainant le territoire à partir de points de contact. Ces carrefours, ces relais de l'économie marchande, ces centres pulsateurs, une fois classés par ordre de vitalité, de complexité croissante, font alors apparaître (fig 11 -> fig 12)



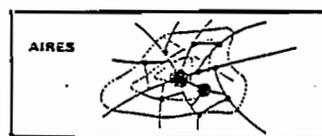
DES RESEAUX LACHES ET SECONDAIRES liés à des échanges réduits ou difficiles entre des centres de consommation. Ils traduisent le maintien et/ou l'émergence de poches de sous développement isolées des bourgs centres: Vallée du VIAUR et Ouest SEGALA



DES NOEUDS D'IMPORTANCE IDENTIQUE à l'intersection des différentes branches du réseau. Cette situation traduit des échanges plus importants mais une certaine difficulté à se structurer entr'eux, chacun gardant une certaine autonomie: CANTON DE CASSAGNES - BEGONIES

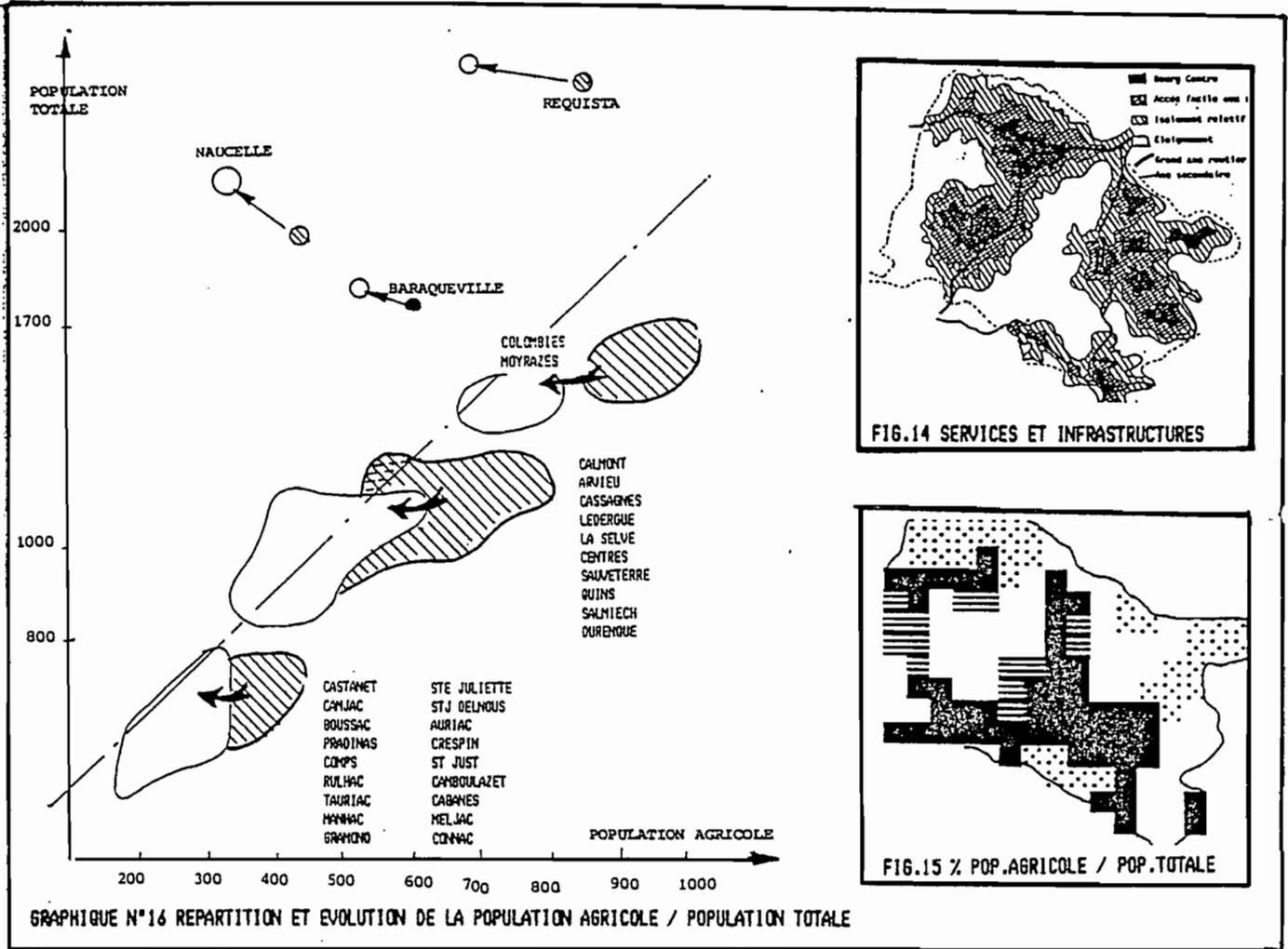


UNE HIERARCHISATION ENTRE LES CENTRES ET LES ROUTES avec une identification claire du chef lieu de canton et de communes secondaires ou tertiaires moins importantes. Les grands axes ne relient que les centres principaux entr'eux. CANTON DE REQUISTA



UN POLE ET SES AIRES D'INFLUENCE; ces dernières pouvant d'ailleurs se matérialiser par des auréoles de dessertes de plus en plus laches correspondant à un gradient d'éloignement et une dégradation des services : POLE DE NAUCELLE ET POLE DE BARAQUEVILLE

En agrégeant ces centres pulsateurs, nous voici donc devant une carte simplifiée (fig 13), rappelant étrangement celle du Massif Central, puisque semée d'innombrables taches blanches, sortes d'auréoles du vide à l'intérieur desquelles le fait urbain pénètre, stimule, hiérarchise, organise le monde rural à partir de places centrales plus ou moins complexes, plus ou moins complètes. Dans cet ensemble, la distance à la ville, la distance au bourg et par conséquent l'accès aux équipements, aux services, aux informations représente le facteur majeur de l'organisation des espaces ruraux et évidemment de l'agriculture.



22 - BOURGS ET VILLAGES : DE L'AGRICULTURE TOUJOURS DE L'AGRICULTURE.

Enserrés dans un maillage urbain qui les domine, villages et bourgs constituent la base vivante de l'édifice rural. Ils ne forment pas un ensemble homogène. Bien au contraire ! Les situations locales sont aussi contrastées qu'inquiétantes. On constate en effet que :

1 - L'AGRICULTURE EST L'ACTIVITE DOMINANTE ET OCCUPE DEUX ACTIFS SUR TROIS.

Globalement, la forte place de la population agricole dans la population totale est due à la faiblesse de l'industrialisation et de l'urbanisation, cette situation cache d'ailleurs de bien médiocres densités réelles. Une analyse plus détaillée fait apparaître d'importants contrastes aussi bien dans la répartition géographique des agriculteurs (cf fig 15) que dans leur évolution (cf fig 16)

2 - LES EMPLOIS AGRICOLES DIMINUENT SANS RECONVERSION POSSIBLE

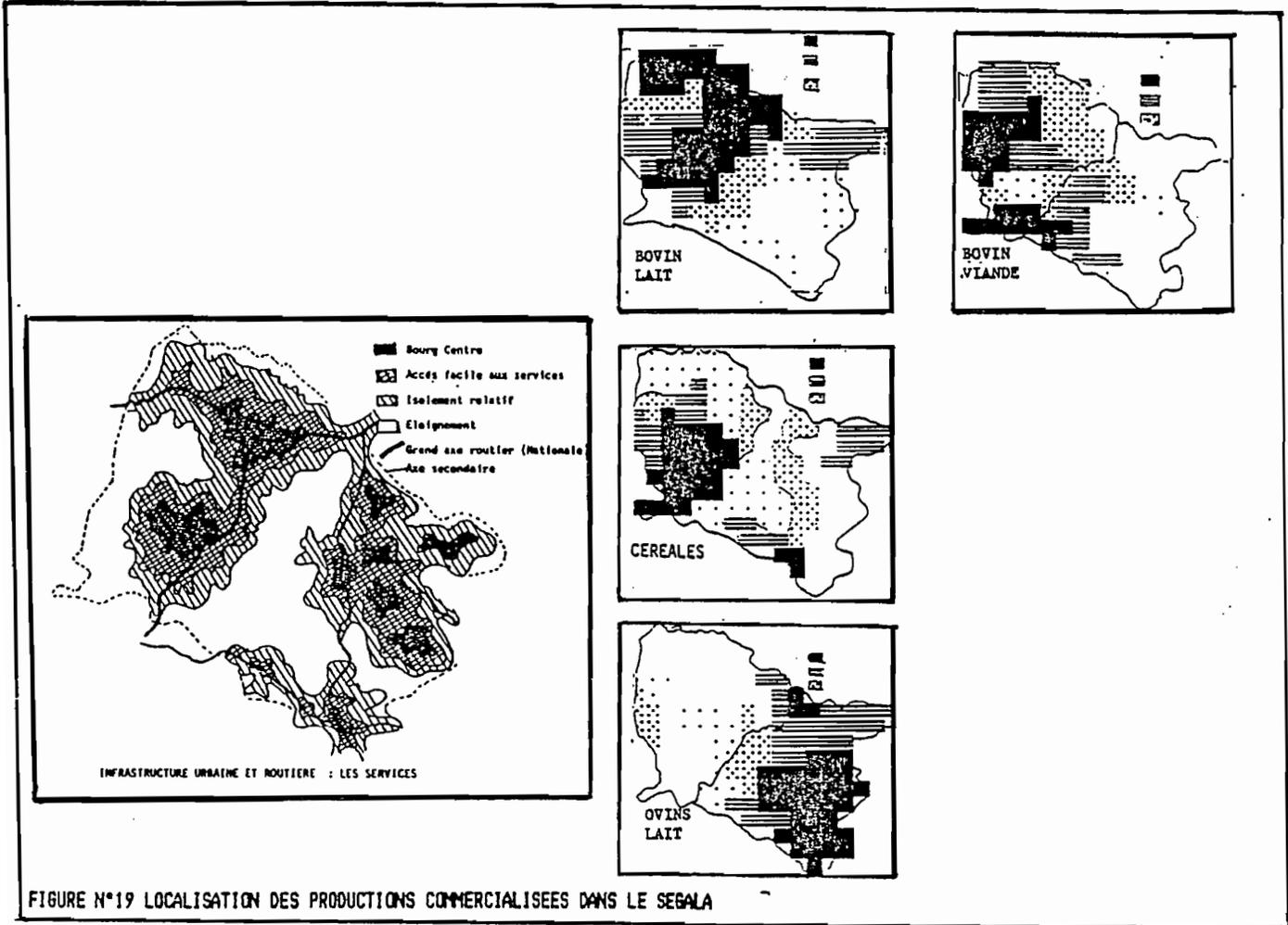
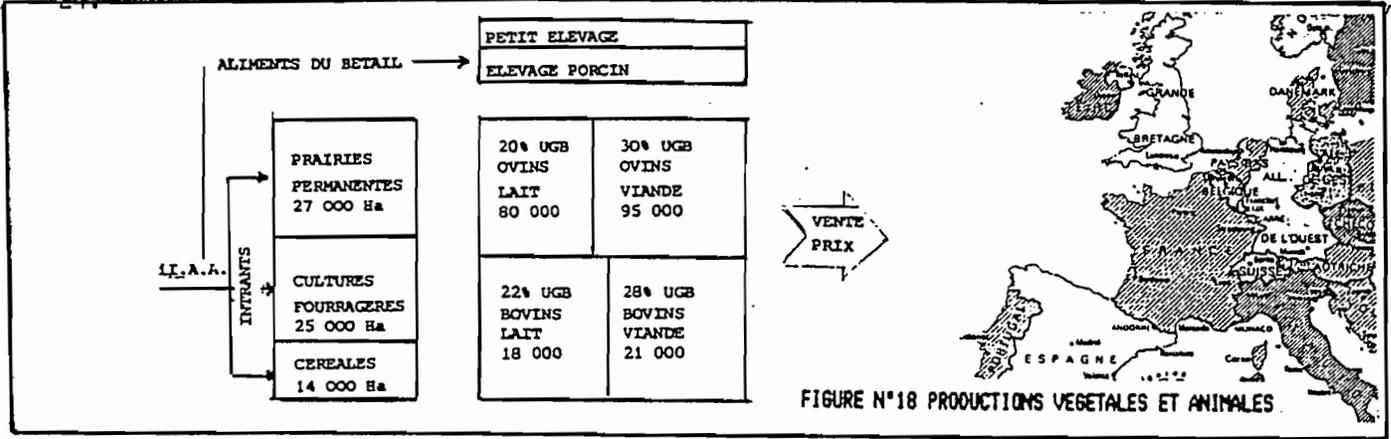
C'est un fait, durant la période 1975 - 1982 les emplois agricoles diminuent et touchent d'une façon impressionnante les agriculteurs dans toutes les communes et cela d'autant plus que la commune est plus petite : - 5% dans les bourgs contre -25% dans les petites communes. Cet exode traduit en fait une incapacité de la région à proposer d'autres emplois que ceux purement agricoles : peu d'artisans et pas d'industrie, donc aucune reconversion possible.

3 - TRES PEU DE COMMUNES OFFRENT DES SERVICES DE QUALITE, (cf fig 13)

- seuls les bourgs centres (REQUISTA, BARAQUEVILLE et NAUCELLE), concentrent les infrastructures, les commerces et les services (essentiellement agricoles) auxquels se consacre 80% de leur population, soit 30% du SEGALA (groupe I)
- Vingt petites communes agricoles (70% à 80 % d'agriculteurs), situées à la périphérie des bourgs, ne possèdent ni commerce ni service, totalisent 30 % de la population sur 70% du territoire (groupe III)
- une dizaine de communes de transition situées entre bourg et petites communes, appartenant au canton de Cassagnes Bégonies ainsi que les deux communes de Colombies et Moyrazés (dont on ne peut séparer le fonctionnement de celle de Baraqueville - Rodez) ont un avenir très incertain. (groupe II)

4 - UNE EROSION DEMOGRAPHIQUE CONTINUE, SAUF DANS LES BOURGS

Cette tendance va à contre courant de l'évolution nationale (qui augmente durant la même période dans 4 arrondissements ruraux sur 5) et s'explique par la faiblesse des emplois ainsi que de nombreux handicaps démographiques : bilan naturel très bas (natalité faible, mortalité forte), vieillissement important de la population et manque de jeunes femmes. Seuls les bourgs, à l'exception de CASSAGNES, résistent à cette érosion démographique et déploient jalousement leurs prérogatives, gèrent leur territoire selon des auroles successives de dynamisme jusqu'à épuisement, Jusqu'à ce qu'apparaissent des zones neutres, marquées par le contour de petites communes. Zone fragile à l'extrême, zone de vide et de dépeuplement : comme vallée du VIAUR, l'OUEST SEGALA et le LEVEZOU ... Les hommes, la densité des hommes peut donc se lire en parlant de relief, de vallées profondes et de monts compacts. Mais la grande coupure, l'entaille essentielle, reste la vallée du VIAUR qui coupe en deux le SEGALA et marque sa dualité profonde : le Nord dont la logique relève de plus en plus de RODEZ, le sud où la solitude et l'isolement s'installent.



23 - LOCALISATION ET SPECIALISATION DES PRODUCTIONS: L'IMPORTANCE DES FILIERES

Des bovins et des porcs à l'Ouest, Des ovins à l'Est et au Sud Est, Ainsi se répartissent les troupeaux, principales productions agricoles actuellement commercialisées en SEGALA. Cette répartition, cette spécialisation n'est pas le fruit du hasard, encore moins de vocations qui seraient "naturelles" et iraient de soi. Elle est essentiellement le résultat d'une organisation économique de la production agricole en filières et les organismes Agro Alimentaires qui ont créé, créent entre producteurs et consommateurs, un espace économique préservé. Il est d'ailleurs largement dirigées par des décisions prises hors du SEGALA, en se servant toutefois des petits centres locaux aussi bien pour la genèse et la pénétration des idées que pour le drainage des produits. Le résultat global n'en reste pas moins un emballement productiviste global qui progressivement s'essouffle en raison notamment d'une surproduction croissante. Sans rentrer dans les détails, nous retiendrons seulement deux filières, deux projets clés, issus l'une d'une initiative privée et l'autre des agriculteurs, qui ont structuré et marquent encore le territoire :

1 - AU SUD LE BASSIN DE ROQUEFORT - contrôlé par "ROQUEFORT SOCIETE"

C'est le projet économique le plus ancien (1925 - cf. 2^e partie). Il permet actuellement l'implantation de 80 000 brebis laitières, soit 20% des UGB sur un territoire longtemps contrôlé, ce qui a profondément influencé la localisation du troupeau ovin-lait et des systèmes de production qui lui sont liés au canton de REQUISTA, voire celui de CASSAGNES sans franchir la rive droite du VIAUR, limite du bassin. Dans la mouvance ROQUEFORT, s'est développé LE TROUPEAU OVIN VIANDE (95 000 Brebis - 30% des UGB), qui recouvre en grande partie les mêmes cantons avec un léger débordement sur la rive droite du VIAUR dans les zones pentues et bien drainées.

2 - AU NORD LE BASSIN LAITIER BOVIN - contrôlé par les laiteries de RODEZ et du TARN

C'est le projet le plus récent (1960 cf 2^e partie), il aboutit à la mise en place de 18 000 laitières, soit 22% des UGB dont 80% se situe sur les aires d'influence de BARAQUEVILLE ET NAUCELLE. Plus précisément l'émergence et la consolidation de cette filière a été fortement influencée par la qualité du réseau routier et des infrastructures de ces deux micro régions en prise directe avec les lieux de transformations du lait : les laiteries de RODEZ et du TARN.

Ces deux orientations laitières, sont les projets économiques moteurs qui ont investi les pôles pulsateurs du territoire du SEGALA. Par opposition, LE TROUPEAU BOVIN VIANDE (21000 bêtes et 21% des UGB), résulte d'une orientation beaucoup moins structurée et se situe quant à lui, essentiellement dans les zones marginalisées périphériques au bassin bovin laitier, à la périphérie des pôles BARAQUEVILLE-NAUCELLE, c'est à dire dans l'Ouest SEGALA et la vallée du VIAUR. Ces zones sont fortement pentues, isolées, peu génératrices de leaders locaux qui aient cherché à y induire la modernité. Cette situation explique en partie la pérennité des systèmes de productions traditionnels dans ces secteurs. Centre et périphérie, ici encore permanence du model

L'intégration économique est donc certaine mais elle à toujours été limitée dans ce pays de petites exploitations qui se sont spécialisées avec prudence.

RELATION ENTRE LES PRODUCTIONS ET LES STRUCTURES
SUR L'ENSEMBLE DU SEGALA

RIVE DROITE DU VIAUR

VALLEE DU VIAUR

RIVE GAUCHE DU VIAUR

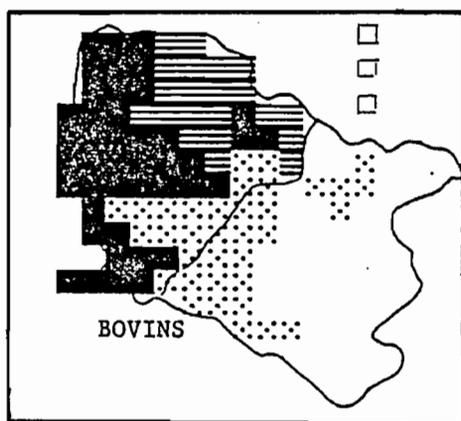


FIGURE N°21 REPARTITION DES BOVINS DANS LE SEGALA

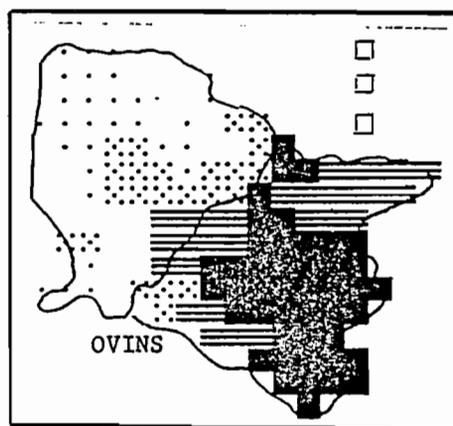


FIGURE N°22 REPARTITION DES OVINS DANS LE SEGALA

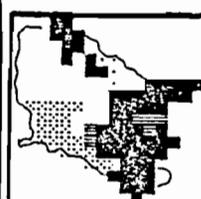
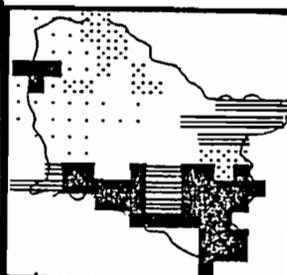
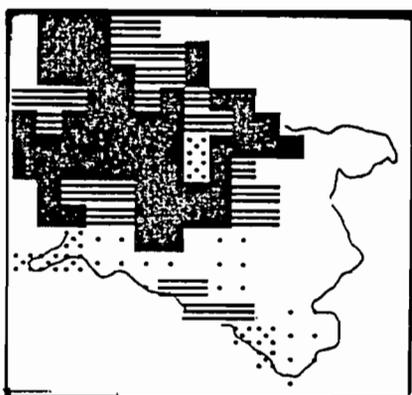
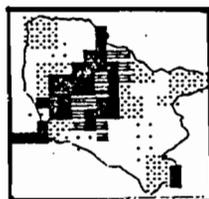
50 % EXPLOITATIONS

25% EXPLOITATIONS

10% EXPLOITA.

10% EXPLOITA

5%



0 - 5 Ha

5ha - 20 Ha

20 - 35 HA

35 - 50 Ha

50 ha et +

FIGURE N°23 REPARTITION DES CLASSES DE SURFACE DES EXPLOITATIONS SEGALIES
(la superficie des cartes est proportionnelle au nombre d'exploitations)

24 - LES EXPLOITATIONS : DIVERSITE GEOGRAPHIQUE ET SOCIALE

Dans le SEGALA, ce pays de petites terres, de petites cultures, de petites exploitations, le problème c'est le nombre, la densité, l'épaisseur de cette substance sociale, culturelle, productive et marchande que constituent ces minuscules centres de décision qui créent la richesse de la terre : Pour se maintenir, pour vivre, tout simplement vivre, c'est l'exigence de trouver des ressources financières, des innovations, des projets, des systèmes de plus en plus "performants", c'est jouer dans une certaine mesure sur une solidarité d'ensemble. Mais est-ce possible dans un univers concurrentiel où la règle est la créativité personnelle, la lutte, la différence, la différence de chance, de devenir, l'élimination des plus faibles, des plus vieux. Cette autre orientation, ces dynamiques individuelles, sont alors la porte ouverte, toute proportion gardée, à la grande culture, la concentration de terre, la démultiplication de la force de travail, l'investissement. Entre les deux options le territoire SEGALI semble partagé.

Le partage est d'abord géographique, en effet, dans les deux cantons situés à l'Ouest du Viaur, se trouve l'essentiel des exploitations comprises entre 5/20 hectares (soit en dessous de la moyenne régionale, 20 ha), tandis qu'à l'Est du Viaur dominent les exploitations de plus de 20 hectares, et pour le canton de Cassagnes BEGOGNIES de plus de 50 hectares. Pour simplifier, la rive droite du Viaur est peuplée de petits paysans propriétaires. La rive gauche du Viaur est peuplée par une paysannerie mieux dotée sur le plan foncier.

Ce partage recoupe schématiquement celui des deux projets, des deux filières précédentes : d'un côté les "petits" producteurs du NORD - OUEST SEGALA dont l'activité est l'élevage BOVIN, avec une orientation laitière plus marquée chez les modernistes, qui se sont appuyés sur une stratégie de leaders au temps héroïque de la mise en place de la filière lait. D'un autre côté les "gros" producteurs du SUD - EST SEGALA plutôt orientés sur l'élevage ovin lait ou viande, les modernistes ayant cette fois encore opté pour la filière lait ROQUEFORT.

Certes le capital foncier n'est pas suffisant, il est nécessaire de faire intervenir la qualité de l'homme. De ce point de vue rien n'est changé que ce soit au niveau international, régional ou communal, le développement est inégal et polarisé : il y a d'une façon systématique redistribution des cartes, nouvelle donne en auréoles concentriques : au centre le dynamisme ou tout au moins le pouvoir si ce dynamisme est perdu, et à la périphérie, une marginalisation progressive des plus faibles. Les périodes d'expansion comme les crises permettent un réajustement d'ensemble mais au profit des plus forts. Elles ne sont qu'une simple étape dans le processus de "développement". L'épaisseur de ces petites exploitations diminue inéluctablement, même si c'est une perte non seulement pour la richesse de base, mais également comme positions de repli social et économique pour les périodes de crise, les panes sérieuses de l'économie.

3 - DYNAMIQUES TERRITORIALES : UN CENTRE DE GRAVITE QUI SE CHERCHE

Produit d'une longue histoire, d'une infinité d'actions de la part de l'état, des collectivités et des individus, produit également d'un siècle de croissance rapide, marqué de "libéralisme" l'espace SEGALI affirme des dynamiques territoriales bien contrastées dont il s'agit de dégager une vision d'ensemble, globale et cohérente, qui en exprime la variété et en respecte la forte personnalité. Pour ce faire, nous retiendrons trois séquences, trois démarches qui s'agencent de façon logique : Rassembler et synthétiser les éléments du puzzle SEGALI, les hiérarchiser et les localiser, en faisant apparaître des déséquilibres, des retards, des inégalités pour répondre enfin aux questions posées et poser les vraies questions.

En premier lieu, rassemblons donc ces visages, ces multiples facettes, écologiques, sociales, démographique, économiques ... qui ont ni la même intensité, ni le même dynamisme, ni la même signification : Autant l'écologie, le relief, le climat présentent une certaine inertie, invariance, autant les forces sociales et économiques tirent à "hue et à dia" ce petit monde SEGALI qui navigue entre cohérence et contradiction au sein d'une région, d'une nation, d'une Europe ... elles mêmes en mouvance, en recherche. Petite région parmi les quelques 400 que peut compter la France, le SEGALI en alimente la vie, en reçoit l'énergie, les contradictions et les appels. Rassemblons donc ces critères que nous avons découverts pas à pas, isolément ou regroupés pour les besoins de l'explication, et pour chacun d'eux identifions les seuils, les ruptures. Rassemblons les images fragiles et souples d'un vieux pays en train de se faire de se refaire sous la pression d'un espace, d'un environnement qui l'enveloppe, le sollicite et le domine.

En effet, fini, cet étirement d'hier, cet espace opaque et autarcique, ces distances sans limites qui ont préservé les particularismes et les sécurités venues du fond des âges. Plus que jamais, les échanges prédominent et subordonnent le local, le territoire local, aux mastodontes industriels nationaux ou internationaux qui concentrent les fonctions de commandement dans quelques pôles et entraînent toute une série de déséquilibres. Aujourd'hui villages, bourgs, pays, petites régions ... comme le SEGALI, perdent leur centre de gravité, sont rassemblés, confrontés, claquemurés dans un "hexagone", un marché commun où il faut se battre. Fini les équilibres d'antan, la production tranquille, la stricte production, la belle "machine à produire", il faut vendre sur fond d'apreté écologique et économique ! Deuxième étape de la démarche, hiérarchisons donc, les critères.

Finalement, viendront, comme découlant d'elles mêmes, les inévitables interrogations : sachant que tout change et se rétrécit à grande allure, que tout est dynamisme, éclatement et guerre économique : quels sont les visages actuels qui préfigurent ceux de demain ? quels sont ceux qui reflètent un passé révolu ? quels sont les devenirs pour ce petit SEGALI ? Comment préserver, faire fructifier ce joli capital territorial ? Le préparer à recevoir en plein fouet les innombrables "chocs du futur" qui déjà, dans la pesanteur du quotidien, le créent et le recréent, le façonnent sans même qu'il s'en rende toujours compte. Plus précisément, dans son effort de mutation, d'adaptation, où se situent les zones motrices, les zones d'archaïsme ? Dans chacune d'elles quels sont les jeux des acteurs, des groupes sociaux qui les habitent ? A ces jeux, comment s'articulent leurs jeux avec ceux des opérations de "Développement", ceux du CDAS ?

CRITERES D'ORGANISATION SPATIALE DU SEGALA

CRITERES PRINCIPAUX	SOUS CRITERES	SEUILS QUANTITATIFS	SEUILS (NOMS) QUALITATIFS	COMMENTAIRE ET INTERET DU CRITERE PRECISION GEOGRAPHIQUE
ECOLOGIE	TOPO CLIMATIQUE	200 - 400 m 400 - 600 m 600 - 800 m	VALLEES BAS SEGALA HAUT SEGALA	Influences Océaniques douces pénétrant dans les vallées Transition entre climat océanique et montagnard Influences continentales et montagnardes (gel - pluies)
	PENTE = BOIS	5 - 10 % 10 - 20 %	ZONES PLATES PENTES	Zones de cultures intensives - motorisation possible Importance des bois et prairies temporaires (motorisation diffi)
	SOLS (ARGILE)	15 - 16.5% 16.5 - 18% 18 - 30%	LEGERS EQUILIBRES LOURDS	Dans le haut SEGALA sur Gneiss fins, généralement peu épais Altération des Micashistes - réserve en eau intéressante Sur placages argileux du Bas SEGALA - souvent drainés
	SAU	50 - 70% 70 - 90%	FAIBLE FORTE	Activité agricole en difficulté Forte mise en valeur - intensification
DEMOGRAPHIE	DENSITE	35-60 H/Km 25-35 H/Km 10-25 H/Km	TRES PEUPLE PEU PEUPLE ECARTS VALLEES	Bourgs et périphérie immédiate Zone tampon entre Bourgs et petites communes Petite communes agricoles et exploitations isolées
	DIMINUTION POPULATION AGRICOLE	25 - 40 % 20 - 25 % 10 - 20 %	EFFONDREMENT EXODE IMPORTANT QUASI STABILITE	Zone sensible subissant de plein fouet l'exode rural Erosion démographique moyenne du SEGALA depuis 1950 Dynamisme ou impossibilité d'exode par desertification
	AGE (moyen)	40 - 43 Ans 43 - 46 Ans 46 - 50	JEUNES AINES AGES	Commune dynamique où les jeunes restent Commune "en régime de croisière" Commune vieillie avec handicaps pour l'avenir
SERVICES LOCAUX ET INFRA STRUCTURE	SERVICE EXPRESS PAR LE RATIO POP AGRICOLE POP TOTALE	40 - 50 % 50 - 60 % 60 - 70 %	PETITE COMMUNE C. INTERMEDIAIRE BOURG CENTRE	Aucun service local obligation d'aller au bourg Zone tampon avec services essentiels, école, épicerie... Services les plus importants de la Zone + artisanat
	ISOLEMENT (DISTANCE / BOURG CENTRE)	1 - 5 Km 5 - 10 Km 10- 15 Km	BONNE DESSERTE ELOIGNEMENT ISOLEMENT	Accès rapide au bourg et à la ville si grande route Perte de temps et d'argent en transports Vie difficile souvent inhérente aux petites communes
PRODUCTIONS VEGETALES	CULTURES FOURRAGERES	40 - 50 % 30 - 40 %	IMPORTANTE FAIBLE	Liée à un production animale intensive en montagne Cultures et stratégie alimentaire souvent diversifiée
	CEREALES + CULTURES VENTE	20 - 30 % 10 - 20 %	ZONE CEREALIERE ZONE A RISQUE	Permettent une production de complément autre qu'animale Diversification obligée dans une production animale
PRODUCTIONS ANIMALES	BOVINS VIANDE	40 - 70 % 20 - 40 % 10 - 20 %	VEAU LOURD TRANSITION MARGINAL	Zone traditionnelle d'élevage sur les pentes du NW du SEGALA Essentiellement avec la zone laitière Dans la Zone ROQUEFORT en troupeau mixte
	BOVINS VIANDE	50 - 75 % 25 - 50 % 0 - 25 %	BASSIN LAITIER TRANSITION MARGINAL	Sur l'axe BARAQUEVILLE-NAUCELLE lié aux IAA de RODEZ et ALBI Dans les vallées de part et d'autre de l'axe NAUCEL. BARAQUEV. Sur la rive gauche du VIAUR en troupeaux souvent mixtes
	OVINS	50 - 75% 25 - 50 % 0 - 25 %	ZONE ROQUEFORT TRANSITION MARGINAL	Dans certaines commune l'élevage ovin est exclusif Marqué par la vallée du VIAUR Sur les pentes situées au NW du VIAUR, en troupeaux mixtes
TYOLOGIE FONCTIONNELLE DES EXPLOITATIONS	TYPE I TYPE II TYPE III TYPE IV TYPE V	50 Ha et plus 35 - 50 Ha 20 - 35 Ha 15 - 20 Ha 15Ha et moins	GRANDS DOMAINES PETITS DOMAINES MODERNISTES PETITES EXPLOITA TRES PETITES EXP	Potentialités souvent très importantes Potentialités moins importantes que les précédents Dynamisme technique - innovation et responsabilité Modernisations en cas de reprise -> endettement et travail Au seuil de la viabilité

31 - LE TABLEAU DES INDICATEURS SPATIAUX : RASSEMBLER LES ELEMENTS DU PUZZLE

Certes, nous n'avons pas en main tous les éléments pour mesurer l'ensemble du SEGALA, nous n'avons en tout et pour tout que cinq critères, jugés clés et une vingtaine de sous critères qui en découlent, évalués grâce à des seuils quantifiables. Cet ensemble, constitué d'éléments en interaction dynamique, et appréhendé suivant une tentative de compréhension globale, constitue un tableau de bord sommaire du système agraire SEGALI dans lequel sont pris en compte:

1 - LES ASPECTS ECOLOGIQUES - LE SUBSTRAT :

Aux écosystèmes de la nature, l'homme impose ses systèmes : géosystèmes, Agrosystèmes, systèmes agraires ... qui sont plus simples et plus fragiles. Ils expriment un projet, des projets, des organisations spatiales contrôlées, aboutissant à un environnement plus ou moins artificialisé et aménagé. Mais cette organisation ne naît pas "ex nihilo", elle s'effectue à partir de la matière première que constitue le milieu naturel. Quatre éléments essentiels ont retenu notre attention : ce sont l'altitude, ou plutôt l'élément topoclimatique, les pentes liées à la motorisation, le taux d'argile des sols et l'importance des Surfaces Agricoles Utiles (SAU) qui mesurent l'emprise humaine, surtout agricole sur l'espace.

2 - LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES - LE NOMBRE DES HOMMES

Ils concernent la matière humaine en perpétuel mouvement dont le nombre commande une bonne part des destins d'ensemble des espaces qu'elle contrôle. Tour à tour, ils sont trop nombreux ou pas assez nombreux. Combien sont ils ? Quel est leur densité ? Où se répartissent ils ? Quel âge ont ils et que font ils ? Quatre questions, quatre critères qui permettent d'identifier l'importance de l'exode d'abord. Identification des noyaux de peuplement et des espaces vides ou peu peuplés, sachant que cette emprise humaine sur le territoire est logique, hiérarchisée et a un effet direct sur la nature, l'intensité et la qualité de aménagements et des services.

3 - LES AMENAGEMENTS ET LES SERVICES:-

Entre la production où tout naît et la consommation où tout est détruit, se situent les aménagements, les infrastructures de communication et les flux qui les animent : les organisation économiques et les services. Nous les avons appréciés par l'importance du réseau routier et le rapport population totale/population agricole. En fait il y a lieu de distinguer les grands axes, les grands flux externes, des réseaux internes plus modestes irriguant et drainant le territoire à partir des points de contact que sont les carrefours, les bourgs. Ce sont eux les véritables points de contact entre le secteur secondaire et tertiaire générés par les grandes villes industrielles, agro industrielles et les lieux de l'élaboration des productions agricoles que sont les exploitations

4 - LA NATURE, L'IMPORTANCE DES PRODUCTIONS AGRICOLES

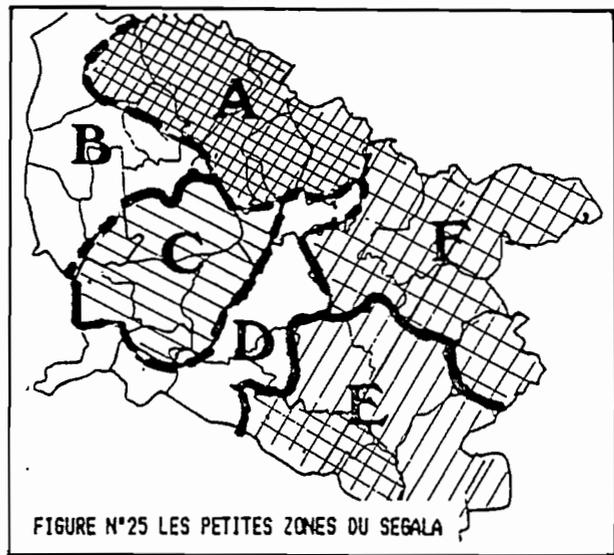
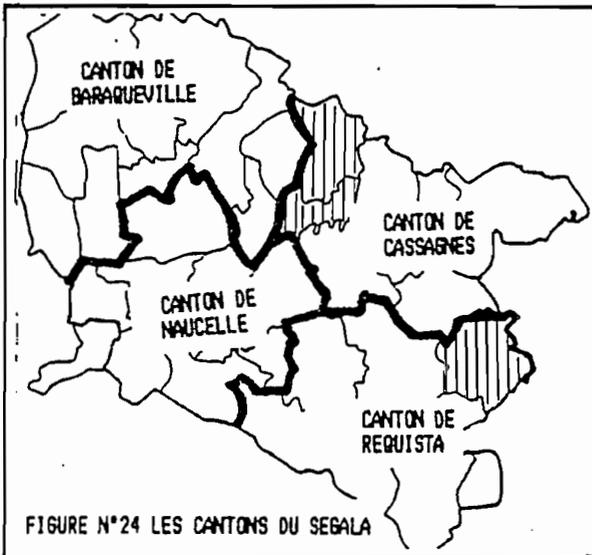
Elles ne sont pas le fruit du hasard mais résultent, d'interactions d'équilibres plus ou moins stables, plus ou moins fragiles entre les dynamiques écologiques, socio économiques et techniques. Dynamiques techniques tout d'abord qui ont induit sous l'impulsion de l'appareil industriel d'amont et d'aval une fantastique augmentation et spécialisation de la production. Dynamiques écologiques ensuite, en ce qui concerne essentiellement les productions végétales, les fourrages : herbe et céréales, indispensables chaînons en vue de la production commercialisée essentiellement animale de viande et lait aussi bien bovine qu'ovine. Commercialisation donc soumise aux règles du marché, aux dynamiques économiques prises en grande partie par les filières et les Industries Agro Alimentaires, espaces économiques plus ou moins rigides entre les consommateurs et les exploitations.

5 - LA TAILLE DES EXPLOITATIONS

Le SEGALA est un pays de petites exploitations, à la fois puissance créative des plus vigoureuses et inertie des plus faibles et des plus vieillies. Si le critère taille n'est pas le plus déterminant, le capital foncier reste cependant une base de stratification facile que nous pouvons retenir dans une première étape. Elle sera largement reprise dans la troisième partie de ce document. Nous avons ainsi distingué 5 types.

ZONAGE DU SEGALA

	NORD OUEST DU VIAUR			VIAUR	SUD EST DU VIAUR	
COUPE						
1 ALTIT	Moy Mont 6/800	500-600	400	(300) 400	500-600	600-800 (900)
2 PENTE	CROUPES MOLLES	FORTES	PLATEAU	GORGE ET PLAT		DOUCES ET LONG
3 SOL			PLACAGES III ^e	ARG LIMON SILEX		
3 BOURG ROUTES	BARRAQUEVILLE N 911	N 911	NAUCELLE N 88		REQUISTA	
2 POP AGRI	←-----→					
VIEUX JEUNES	←-----→					
5 5/10 ha	←-----→					
10/20	←-----→					
20/40	←-----→				←-----→	
> 50	←-----→				←-----→	←-----→
4 CULTUR	ORGE CF PDT		CEREALES CULT SPE. TABAC - MAIS GRAIN			ORGE CF PDT
TROUPEAU		BOVINS LAIT BOVINS VIANDE PORCS			OVINS LAIT OVINS VIANDE	
COMMUNES	MOYRAZES CALMONT BARRAQUE MAYNAC	CASTANET CAMBOUR COLCHYRE GRANDOND BOUSSAC PRADINAS STE JULI	QUINS CABANES SAUMETER CAMIAC NAUCELLE	CENTRES TAURIAC MELIAC ST JUST CRESPIN LEDENS	CONNAC REQUISTA RULIAC LA SELVE SJ DELH	AURIAC DURENO ARVTEU SALMIEC CASSAGN COMPS
REGIONS	DORSALE DE BARRAQUEVILLE	TRANSITION DORSALE/PLAT	NAUCELLOIS	PLATEAU ET GORGE VIAUR	ENTRE VIAUR ET TARN	DORSALE DU LEVEZOU
	A	B	C	D	E	F



32 - LE ZONAGE DU SEGALA : LA TÊTE A RODEZ, LES PIEDS DANS LE VIAUR

L'analyse des pôles démographiques et économiques, des axes de production et de leur localisation ainsi que des déséquilibres qui en résultent, a fourni une suite d'images sensiblement différentes du SEGALA. A présent, il faut les intégrer pour faire apparaître les caractères dominants, les tendances et les perspectives d'avenir de l'organisation spatiale SEGALIE.

A la cohérence territoriale d'autant, faite d'une somme d'espaces, d'une cascade d'espaces de moindres dimensions, de moindre importance s'emboitant les uns dans les autres et s'assemblant sans se ressembler autour des bourgs, se substituent progressivement deux tendances qui en expliquent de plus en plus la structure et le fonctionnement du pays : une très forte influence de RODEZ d'une part et la dissymétrie de plus en plus grande entre la rive gauche et droite de la vallée du VIAUR, vallée qui marque une véritable zone du vide.

1 - LE SEGALAS DE TOUJOURS : LES ISOLATS DES VALLEES ET DE L'OUEST SEGALA ZONES B ET D (Cf fig 25)

mais qui se retrouve également de façon disséminée un peu partout. Ce sont les secteurs où la fonction dominante, quasiment unique est la production, qui plus est à la production marginale. C'est alors la réalité bien connue de ces petites communes agricoles où l'histoire coule au ralenti, où se succèdent des existences identiques depuis des générations, où les paysages s'obstinent à durer, respecter les invariants : vignes, cultures sarclées, ces vestiges agricoles qui ont disparus ailleurs. Les productions, les systèmes de productions sont comme inchangés ou tellement peu changés : Bovins viande, quelques truies se nourrissant des dernières pommes de terres. Seul les hommes subissent progressivement le poids des ans, plus de jeunes, plus de filles : Des vieux, des hameaux de presque vieux sans successions qu'il faut atteindre par quelque routes vicinales. Ce sont les Zones du vide.

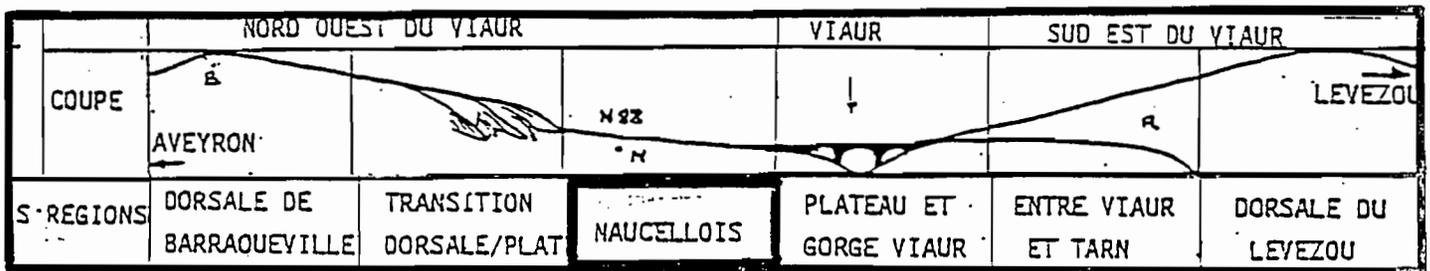
2 - LE SEGALA DES MUTATIONS RAPIDES : L'AIRE ATTRACTIVE EN EXPANSION DU NORD ZONES A ET C (Cf fig 25)

Si le SEGALA a les pieds dans le VIAUR, sa tête, le pouvoir, les changements sont à RODEZ qui diffusent le long des grands axes de circulation périphérique où ils donnent naissance à un semis "rurbain" (rural + urbain). Le Nord SEGALA est ainsi en position de grande banlieue, un peu à l'écart de la ville et de ses crises (encore bien modestes) et au sein des villages. C'est en quelque sorte un autre façon de vivre la ville, même si ce choix entraîne un recrudescence du temps de transport. Dans ces conditions, la cohabitation de groupes socaux différents dans un même espace, rend la variabilité rurale de plus en plus difficile à vivre. l'écart est grand entre les "vrais agriculteurs" de plus en plus minoritaires, les doubles actifs et les urbains à la campagne. Les projets des uns et des autres sont différents, contradictoires ... C'est le lieu de la modernisation, des idées, des leaders, des systèmes de production performants : "bovins lait" en l'occurrence. En même temps c'est le lieu des tensions croissantes. Dans son orbite BARAQUEVILLE accueille le siège du CDAS ... , siège pour le moins excentré pour le SEGALA, mais certe pas par rapport à RODEZ.

3 - LE SEGALA DES INTERTICES, DES HESITATIONS : LES CANTONS DE LA RIVE GAUCHE DU VIAUR : ZONE E et F (Cf fig 25)

On peut se représenter cette région comme si elle était "feuilletée", enchevêtrée des deux tendances précédentes. On y retrouve modérément la ville et ses changements rapides on n'y reconnaît pas l'anémie des zones isolées. Sa force est le mouton et la grande propriété, tous deux indissolublement liés par le biais de "ROQUEFORT".

Aux quatre cantons de toujours (Cf fig 24), cette analyse préfère donc proposer 6 petites régions, deux d'entr'elles correspondant d'ailleurs à celles du vide qui marquent d'ailleurs une double rupture, à la fois écologique et économique. A ces clivages globaux se surimposent évidemment ceux plus fins des exploitations. Comment, dans ce contexte, se situe, s'est situé l'action du CDAS ?



SEUILS ECOLOGIQUES

- 1-Plateau ondulé voisinant 500 m en déclivité douce vers le SW, bordé de vallées profondes et étroites
- 2-Influences océaniques dominantes avec toutefois persistances de sécheresses. Importance des fronts et bords de vallées dans lesquels se manifestent des microclimats par effets de serre et ensoleillement des soulans.
- 3-Soils lourds (placages argileux) sur le sommet des puechs
- 4-SAU (6 400 Ha soit 9% DE LA SAU DU SEGALA et 71% de la superficie totale du NAUCELLOIS), c'est à dire légèrement plus que dans la moyenne du SEGALIE (70%)

INFRASTRUCTURE ET SERVICES

POPULATION	1975	1980	SOLDE
POPAG/POPT	51%	41%	-10%
POPAG/POPT	49%	59%	+10%

- 1-Présence d'une activité autre qu'agricole en augmentation d'ailleurs (+ 345 h / 2357 soit un croit de 14%), due à la présence du chef lieu de canton : NAUCELLE. On assiste à un basculement de l'activité agricole vers l'artisanat de service et de production
- 2-Le NAUCELLOIS est bien desservi au point de vue voies de communications, NAUCELLE est toutefois située légèrement en retrait de la route et de la voie de chemin de fer RODEZ - TOULOUSE

DEMOGRAPHIE ET EMPLOIS

POPULATION	1975	1980	SOLDE
TOTALE	4104	4003	-101
AGRICOLE	2090	1646	-444
AUTRE	2014	2357	+343

- 1-La plus forte densité de population (60 h/km²) du SEGALA (35) surtout à cause de NAUCELLE (100 h/km²) alors que les communes avoisinantes atteignent en moyenne 20 à 28 h.
- 2- Toutes les communes du secteur perdent leur population agricole à raison de 0.3% / an en moyenne. La population totale, quant à elle diminue à peu près dix fois moins vite grâce à une importante reconversion des emplois.

PRODUCTION ET SYSTEMES DE PRODUCTION

PRODUCTION ANIMALE : BOVINS LAI, BOVINS VIANDE

- 1-2600 BL, 14% du SEGALA et 52% des UGB locaux
- 2-2000 BV, 8% du SEGALA et 40% des UGB locaux
- 3-1700 OVINS 5% DU SEGALA et 7% des UGB locaux

PRODUCTION VEGETALE: SAU : 6 700 Ha - FORET: 1 100 Ha

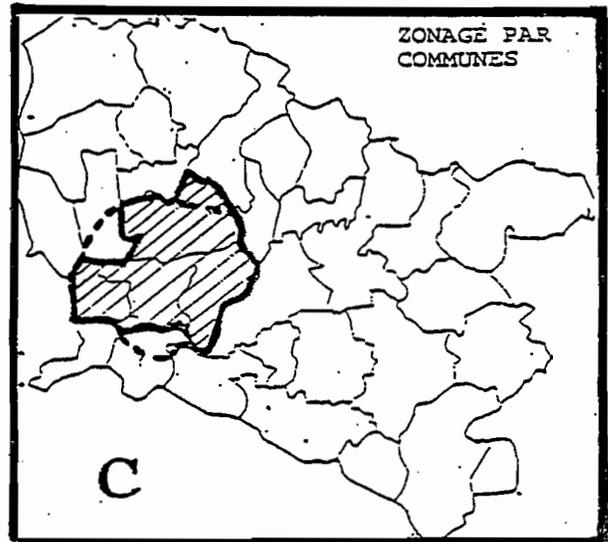
- 1-S T en Herbe 2550 Ha 36% SAU locale (SEG 40%)
- 1-C fourragères 2450 Ha 34% SAU locale (SEG 37%)
- 3-Céréales 2000 Ha 28% SAU locale (SEG 21%)

400 EXPLOITATIONS réparties de la façon suivante :

	NB	MOYENNE LOCALE SEGALA		COMMENTAIRE
1 50 Ha et +	10	2%	5%	très peu de gros et de petits domaines
2 35 - 50 Ha	26	7%	11%	
3 20 - 35 Ha	91	23%	28%	au profit d'un nombre important de très petites exploitations
4 5 - 20 Ha	235	39%	54%	
5 0 - 5 Ha	37	9%	8%	

TOTAL 400/3529 SOIT 11% des exp du SEGALA

ZONAGE PAR COMMUNES



DIAGNOSTIC ET PRINCIPAUX PROBLEMES

- 1-Relative facilité de mise en valeur agricole en raison essentiellement de terres plates présentant parfois des passages argileux quelquefois difficiles à travailler. Le climat accuse des sécheresses mais sa douceur permet une certaine diversification
- 2-Forte densité de population à cause de NAUCELLE qui semble toutefois avoir perdu son dynamisme. Cependant la présence d'un artisanat de production et de service encore très actif permet de réduire l'exode rural grâce.
- 3-Intégration précoce et importante de ce secteur à la vie économique de la région grâce à un ligne de chemin de fer et un réseau routier important qui a permis une diversification céréalière précoce.
- 4-Les productions végétales et le bassin laitier jouent un rôle important dans la vie économique de la région.
- 5-Les exploitations sont petites et l'âge des exploitants élevé

Cette région a donc eu un développement économique original mais semble actuellement chercher son second souffle. Les activités autre qu'agricoles sont actuellement un point fort, la présence de Rodez facile d'accès par la route commence à se faire sentir.

TENDANCES - ORIENTATIONS ET PROPOSITIONS

Une petite région qui présente des atouts Ecologiques et infrastructurels indéniables mais semble, après une période très active de développement (opportunité des semences sélectionnées, choix d'une production laitière intensive...) s'être "endormie". Le secteur artisanal s'est récemment mobilisé. La population agricole, assez âgée et la présence de très petites structures peut paraître comme un handicap. Il reste à trouver des "porteurs de projets", jeunes et dynamiques susceptibles de valoriser ces atouts.

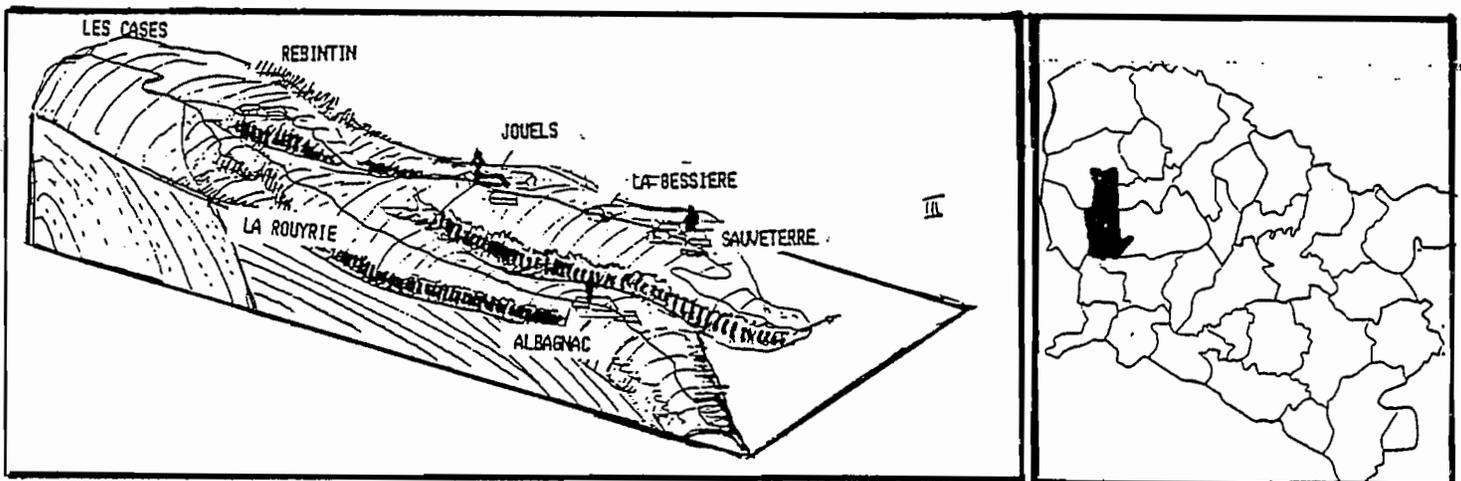
(1) Communes de CABANES - CAMJAC - NAUCELLE - QUINS - SAUVETERRE* (* partie de la commune)

33 - LES SECTEURS ET LES COMMUNES - DIAGNOSTIC ET PROPOSITIONS

Les grands traits du SEGALA : articulation entre pôles moteurs et zones marginales, hésitation entre diversification et spécialisation, affirmation des solidarités ou des concurrences, tension entre rural et urbain....se nuancent évidemment au niveau des secteurs et des communes. Nous avons voulu y pénétrer pour vérifier la validité des résultats obtenus sur l'ensemble du SEGALA, localiser les systèmes de productions, affiner le diagnostic et envisager avec les responsables locaux les principales solutions qu'ils préconisent pour résoudre leurs problèmes.

Si les six secteurs identifiés ont donné lieu à étude globale et une confrontation avec les techniciens du développement et des responsables professionnels aboutissant à la fiche de synthèse proposée si contre à titre d'exemple, concernant le secteur de NAUCELLE; nous n'avons par contre retenu qu' une dizaine de communes choisies par échantillonnage raisonné. Pour chacune d'elles, quatre types de préoccupations ont prédominé : 1) une typologie et une localisation des systèmes de production, 2) l'histoire du développement agricole de la commune, 3) la localisation des groupes sociaux et leur projets de développement, 4) l'avenir et les problèmes posés.

Ainsi, en prenant acte, au niveau micro local et territorial de ces hétérogénéités, grâce à une lecture plus fine et plus intégrée des différents éclairages (critères) précédents, apparaissent les points forts et les faiblesses de ces zones synthèses. Ce zonage n'est pas une projection volontariste ayant une finalité de restructuration de la petite région de développement agricole du SEGALA mais essaye plutôt de formaliser un "existant" prenant en compte des "espaces problèmes" présentant une communauté de situations tant naturelles, économiques que culturelles dont l'ensemble constitue la petite région de développement agricole du SEGALA.



	CARACTERISTIQUES ECOLOGIQUES	INFRASTRUCTURE		SYSTEME DE CULTURE	SYSTEME D'ELEVAGE	TYPE D'EXPLOITATIONS
		OUEST	EST			
SUD DE LA COMMUNE	1-Puechs longs et étroits de direction N-S en pente douce vers le SUD, compris entre 600 et 420 m, importance des vallées et des pentes - bois intercalés de prairies permanentes quand la pente devient forte (>35°)	ALBAGNAC Zone isolée en raison d'une mauvaise desserte routière (cul de sac)	JOUELS Zone bien desservie au point de vue routier - CD 111 reliant NAUCELLE à BARAQUEVILLE	SOMMET DES PUECHS Prairie temporaire Cultures Fourragé Mais grain et blé Hors sol tabac Prairies permanentes	Systèmes traditionnels issus du S père. Bovin Viande petits élevages porcs s'orientant vers des unités plus importantes	petites exploitations traditionnelles avec parcelle souvent difficile de 10 à 20 ha
	2-Climat à tendance océanique surtout prononcé dans les vallées, présentant une certaine sécheresse d'été (méditerranéenne)	Activité agricole dominante mais présence d'un artisanat encore fortement développé avec double activité possible	Activité agricole réduite par le développement de SAUVETERRE où il ne subsiste que trois exploitations	PENTES prairies temporaires chataigneraies bois	Bovin lait	Exploitations modernisées ayant généralement plus de 20 ha
	3-Sols lourds (placages argileux) sur le sommet des puechs devenant plus légers sur les versants de part et d'autre des sommets			COMBES Bois et qqfs Prairies permanentes		Grands ou petits domaines fortement
NORD DE LA COMMUNE	altitude > 600 m climat à tendance montagnarde plus humide et plus froid sols plus légers résultant d'une érosion des micaschistes	Activité agricole dominante située à la limite de la zone d'influence de BARAQUEVILLE se rapprochant de la situation rencontrée à JOUEL		CULTU Ha SAU SEGALA	TROUPEAU NB USB	SURF 'NB % SEGAL
				STH 700 45% 40% CF 425 29% 39% CEREA 380 25% 21%	8 LAIT 420 30% 8 VIANDE 910 60% OVINS (230) 4% PORCS (460) 6%	50 + 2 2 5 35 50 4 4 11 20 35:22 25 28 5 20:53 61 54 n 5: 6 7 8
				TOTAL 1500	TOTAL 1470	TOTAL: 87

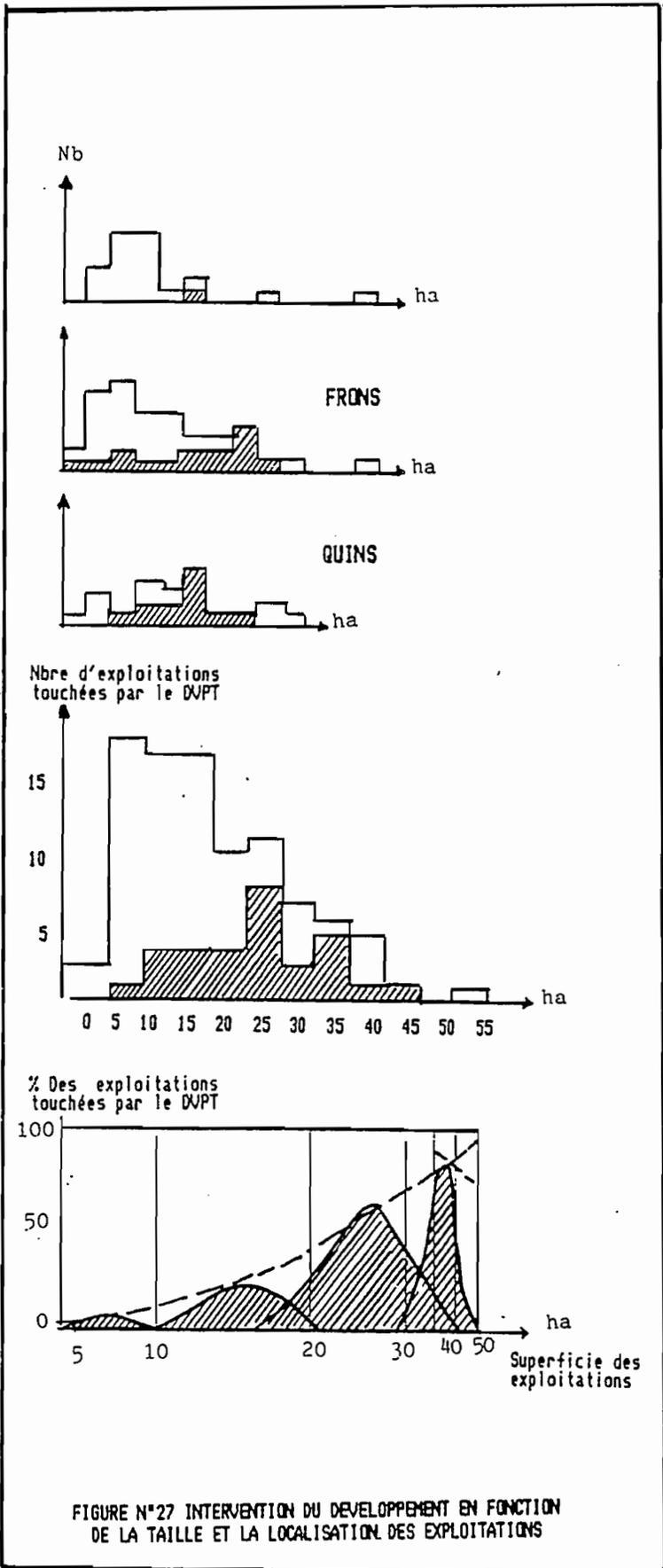


FIGURE N°27 INTERVENTION DU DEVELOPPEMENT EN FONCTION DE LA TAILLE ET LA LOCALISATION DES EXPLOITATIONS

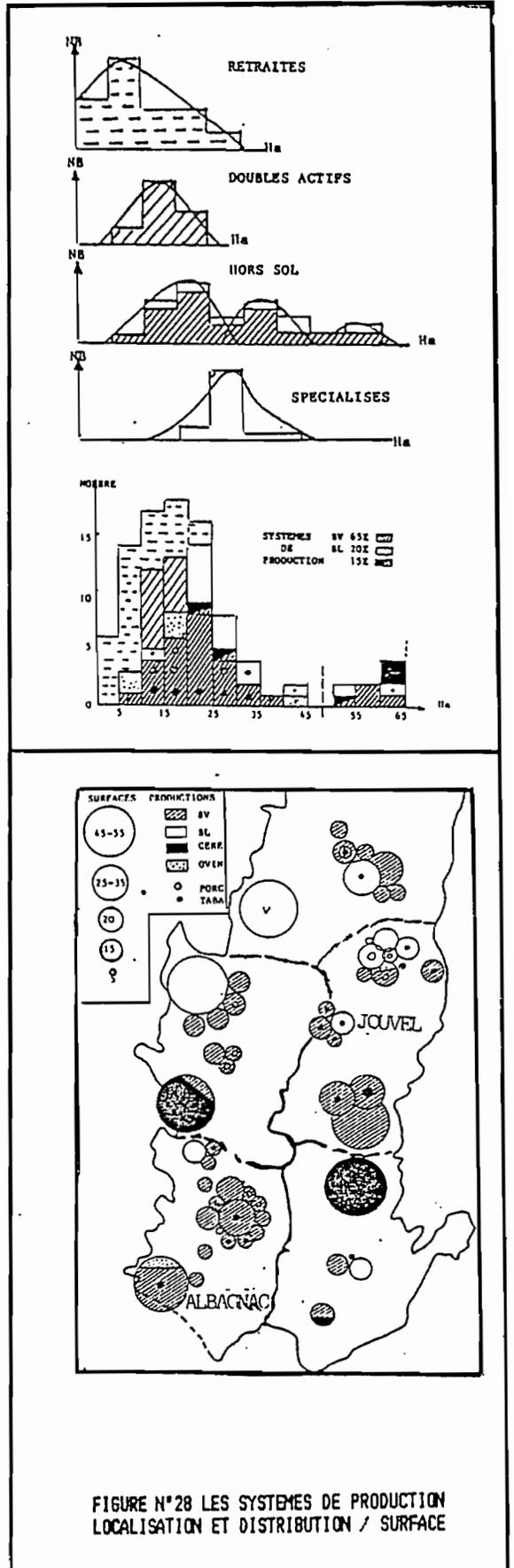


FIGURE N°28 LES SYSTEMES DE PRODUCTION LOCALISATION ET DISTRIBUTION / SURFACE

34- LA PART DU DEVELOPPEMENT : PROBLEMES POSES ET INTERROGATIONS

Par leur option "réformiste", en acceptant le jeu économique de la société industrielle, mais de façon à ce qu'il soit "globalement favorable" aux agriculteurs, les organisations professionnelles agricoles, n'ont en fait exercé que des actions correctives par rapport aux effets globaux du système libéral. Dans ce contexte, la mutation économique de l'agriculture se traduit au niveau territorial dans le SEGALA par :

1 - UN DEVELOPPEMENT LIBERAL ET PRODUCTIVISTE

Basé sur une stratégie de leaders capables de faire aboutir le projet de la fraction la plus active et engagée du milieu agricole, les premières tentatives SEGALIES sont endogènes et ont des effets qui se font sentir aussi bien au niveau national qu'au niveau local. C'est dans ce contexte que des communes entières situées dans les "zones dynamiques" du SEGALA (périphérie de RODEZ : BARAQUEVILLE - NAUCELLE ...) modifient leurs structures et leur systèmes de production (option lait). L'appareil de développement cautionne alors un modèle productiviste fortement intégré et modernisé, dont on ne voit que trop les limites actuellement et laissent de côté des formes multiples d'agriculture marginalisées qui se retrouvent alors dans les secteurs eux mêmes marginalisés

2 - UN DEVELOPPEMENT SECTORIEL

L'agriculture est le moteur économique par excellence du SEGALA qui semble s'être souvent affirmé au détriment du secteur artisanal, des services voir de l'industrie. Il en résulte un agriculture solide mais très isolée dans sa logique sectorielle et atteint actuellement ses limites que ce soit en terme de double activité, de création d'emplois diversifiés, de productions secondaires Une approche plus globale des situations semblerait parfaitement justifiée du stricte point de vue de l'efficacité.

3 - UN DEVELOPPEMENT INEGAL

Peu ou pas d'intervention ont lieu dans les zones les plus traditionnelles, les plus marginales où les comportements vis à vis de l'innovation, les modes de vies sont conservateurs. Par exemple dans la commune de SAUVETERRE (Cf fig 27) à ALBAGNAC, s'affirme encore une société qui garde des références territoriales fortes, une homogénéité technique impressionnante : systèmes bovin - viande "traditionnels" chez des petits producteurs agés où ne viennent jamais les techniciens. Par opposition, s'oppose le secteur de JOUEL, plus ouvert, mieux pénétré par l'innovation. Cette petite zone est en train de se déstabiliser, en intégrant des systèmes de productions "novateurs". Une analyse globale sur plusieurs secteurs "représentatifs" fait apparaître une quasi totalité des interventions sur une tranche limitée d'agriculteurs : ceux qui ont entre 20 et 40 Ha. (cf fig 28)

4 - UN DEVELOPPEMENT EXOGENE

Partant d'une volonté de décentralisation des responsabilités du "SUAD" dans le cadre de petites régions agricoles permettant la promotion de politiques adaptées aux conditions locales de la production, les limites actuelles du SEGALA AVEYRONNAIS, ont été définies de façon exogène. C'est la chambre d'agriculture, qui a fixé la règle du jeu, défini ses territoires. En ce sens, le SEGALA n'est pas l'émergence progressive d'un projet collectif et endogène aux contours, initialement flous et variables, en fonction du jeu de ses acteurs

On se demande alors si le CDAS, malgré un discours participatif "un développement pour tous" a su percevoir les mouvements d'ensemble, les divergences, les clivages, les inégalités, les diversités des territoires et des exploitations, qui se créaient et qu'il créait. On perçoit actuellement avec acuité les limites du modèle productiviste qu'il a défendu et fait apparaître par contre coup ses propres limites. Comment sortir de cette impasse tant au niveau des exploitations que des territoires qui les supportent ? Telle est actuellement la question. Pris en tenaille entre une exigence de plus en plus forte des agriculteurs "performants" et le désintérêt de ceux qui ont été marginalisés, le CDAS doit réviser ses stratégies. Est il à même de définir une politique agricole plus globale ? perçoit il les limites d'une intervention uniquement sectorielle ? Peut il se donner plus d'autonomie pour mieux coller au terrain et se dégager des contraintes d'interférences exogènes qui le confortent et lui assurent une sécurité financière ?

LE PUZZLE SEGALI : HERITAGE ET DEVENIR (CONCLUSION)

Comment nier cette créativité SEGALIE qui, en moins d'un siècle, transforme une moyenne montagne ingrate, aux sols maigres voués au SEIGLE, en terroirs riches et jardinés, développe les échanges marchands grâce à une spectaculaire augmentation de la production. Mais, en même temps, comment ne pas rester perplexe face à la fragilité de cette réussite qui reste localement inégale et globalement remise en cause par son environnement. Deux visages : réussite et inquiétude, "Janus à deux têtes".

Oui, c'est vrai, coté sourire, coté réussite, le SEGALA a inscrit sur son sol bon nombre d'atouts : le symbole en est peut être BARAQUEVILLE qui, issu d'une simple baraque au XIX*, affiche sa prospérité actuelle de petit bourg agricole bien vivant par la présence de hauts silos dominants les terres des "peuchs" environnants, cultivés de maïs, orge, blé et visibles des moindres "combes" verdoyantes de bocages, bordées d'aubépines où s'abritent quelques troupeaux laitiers sélectionnés. Avec son visage de douce France bien entretenue, le SEGALA offre ainsi l'image de la réussite et de la productivité dont il est fier et qui s'explique autant par la tenacité de ses agriculteurs et la qualité de ses Organisations Professionnelles Agricoles que par vingt ans de prêts bonifiés du Crédit Agricole et d'Indemnités Spéciales Montagne ... Réussite encore que cette population agricole, encore forte, au sein d'un massif central plutôt vide; ce qui induit, ou plus exactement maintient l'obligation de produire sur de petites surfaces (moyenne 20 ha) au capital réduit. Petites surfaces donc, fortement productives de lait commercialisé en filières bien structurées pour les "modernes" et orientées vers la viande vendue lors de foires pour les "anciens".

Non c'est faux, coté grimace, la réussite c'est fini, c'est le passé. Le symbole s'effondre : les silos de BARAQUEVILLE sont à vendre et personne n'en veut. Le SEGALA a longtemps cultivé son jardin avec beaucoup d'ingéniosité, de tenacité, maintenant il doit vendre mieux, plus et différemment, car combien de parts de marché restent à prendre au niveau régional, au niveau national ? Tel est bien le problème. Combien d'autres produits restent à découvrir, à redécouvrir, à créer sur place pour maintenir les hommes ? Faut de le faire, se développeront de plus en plus d'étranges faiblesses, à commencer par un certain monolitisme agricole : De l'agriculture, toujours de l'agriculture et encore de l'agriculture en SEGALA, très peu d'artisanat et encore moins d'industrie. Quant aux activités tertiaires, elles sont désespérément para agricoles. Perte de population par incapacité de créer des emplois locaux et difficulté d'exode rural en période de crise urbaine, infléchissent alors obligatoirement ce diagnostic spatial vers un certain pessimisme. De plus le pouvoir de décision échappe au local et se concentre dans les grandes métropoles: Toulouse, Paris, Bruxelles et de moins en moins Rodez ou Baraqueville. Ce rapport Ville - campagne est bien au coeur du problème SEGALI : l'éloignement de grande villes qui disposent seules de certains commerces, de certains services, de certains marchés, de certains pouvoirs de haut niveaux qui font terriblement défaut aux espaces qui ne sont pas dans leur mouvance.

Car c'est bien là l'écueil, les pulsations du "pays" sont en fait celles de son environnement, qu'il répercute, qu'il amplifie ou étouffe dans sa structure interne, dans ses rythmes quotidiens. Ainsi, quand on y regarde de plus près au sein de ce territoire, apparaît alors une organisation des dynamismes et des retards qui ne se répartissent pas au hasard : Ils sont liés en grande partie aux hommes mais aussi et surtout à la qualité des équipements et des infrastructures qu'ils ont construit: les routes et les petits bourgs sont à cet égard révélateurs. Le canton impose des limites grossièrement reconnues mais les zones les plus accidentées, les plus mal desservies sont certainement les plus fragiles et les plus marginalisées. Inégalité territoriale mais inégalité des exploitations également : beaucoup sont trop petites et vieillies, ce sont les plus fragiles, les plus marginalisées, souvent en raison du manque d'intérêt, ou plutôt de l'inadaptation des contenus techniques proposés par le "développement agricole"

Et pourtant, la véritable originalité du SEGALA est peut être la taille "liliputienne" de ses petites exploitations, de ses petites entreprises face aux géants de la production agricole, aux "paysans directeurs généraux" d'autres lieux. Cette puissance créatrice, ce rez de chaussée du capitalisme n'a pas été paralysé par la lourdeur de ses équipements, de son organisation, a bénéficié de véritables rentes de situation grâce aux transferts sociaux et s'est toujours montré apte à prendre le vent. Elles ont joué le jeu d'une certaine intégration à l'économie marchande par le biais de filières et des Industries Agro Industrielles mais beaucoup se sont spécialisées très prudemment et ont opté pour d'autres modèles que ceux préconisés.

Le problème de fond demeure cependant : LE SEGALA est il en mesure de s'affirmer comme un petit espace où se manifeste un projet mobilisateur commun. Certes le SEGALA est un territoire qui porte un nom unique, mais il ne semble pas que ce soit pour autant un "pays", c'est à dire un territoire cimenté par une volonté locale d'agir ensemble, que ce soit un lieu où s'articulent les logiques sectorielles, les politiques verticales des filières et le souci de les intégrer, de faire émerger les solidarités d'ensemble afin d'obtenir plus d'autonomie sans autarcie et plus d'efficacité dans la constitution d'un tissu économique, social et culturel. Les clivages sont en effet nombreux, trop nombreux encore et même si le chemin parcouru est important, il y a nécessité d'une double émergence :

- Émergence d'un territoire "vécu" en commun, celui des nombreux peuchs et combes, celui de cette répétition de péninsules isolées, trop longtemps autonomes qu'affirment encore les vallées profondes difficilement contournables en hiver. Territoire vécu donc que l'on parcourt quotidiennement, que l'on sillonne dans le déroulement de la vie courante pour aller à l'école, à la banque, au marché à la foire : de la ferme au chef lieu, la continuité est acquise même si l'on sent encore quelques ruptures, la continuité est là et semble trop souvent s'arrêter là. Pas de dispute entre les clochers des bourgs mais point de grands projets non plus.

- Émergence du territoire "pensé" également : l'AMDES (1) est bien une tentative combien timide vis à vis de l'agriculture, qui elle, a fixé la règle du jeu, la règle de son jeu, défini son territoire sur une logique exogène qui ne suit pas l'émergence progressive d'un projet collectif et endogène au contour peut être initialement flou et variable, suivant le jeu des acteurs et le déplacement des centres de gravités. Ici, le territoire d'intervention du CDAS répond à la logique de la chambre d'agriculture qui fonctionne sur un mode linéaire. De plus dans ce cadre strictement agricole, elle intègre difficilement les logiques d'un bon nombre d'acteurs partiellement agricoles : les doubles actifs et les exploitations marginalisées ou tout simplement prudentes.

Alors ? Le SEGALA, une force tranquille ? Certainement pas. Les faiblesses sont évidentes, globales autant que sectorielles, économiques autant que territoriales ... Pourtant, le SEGALA c'est aussi une terre de défis relevés avec succès, semble t'il jusqu'à maintenant, comme le montrent les pages qui vont suivre ... A la fin de cette première partie on ne peut que rester sur une interrogation : le SEGALA pourra t'il maîtriser son devenir ? Pourra t'il vivre, se créer les conditions d'un nouveau départ ou disparaître comme tant d'autres terroirs et se diluer dans la grisaille des secteurs en crise qui s'effondrent progressivement ?

(1) AMDES : Association des Maires pour le Développement Economique du SEGALA

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY A. 1984 Les Concepts de la géographie humaine. Masson 195 p.
- BARRIERE P. 1972 Le document géographique. Masson, 230 p.
- BERTRAND G. 1976 Pour une histoire écologique (Hist. de la France Rurale, tome 1. Seuil, 70 p.
- BRAUDEL F. 1985 La Dynamique du Capitalisme. Arthaud, 120 p.
- BRAUDEL F. 1986 L'identité de la France. Arthaud, 300 p.
- CHAPUIS R. 1986 Les ruraux français. Masson, 224p.
- CLAVAL P. 1977 La nouvelle géographie. "Que sais-je ?" 126 p.
- CLOUET Y. 1979 Innovation technique et agriculture traditionnelle au Nord Yémen. BCEOM information, 20p.
- CLOUET Y. 1983 Concept en matière de RD en Agriculture. IFARC, 120 p.
- DAUPHINE A. 1979 Espace Région et Système. Economica, 166p.
- DEFFONTAINE JP. 1982 Activités agricoles, espace, parcelles et paysages. INRA/INRAP.
- DOLLFUS O. 1971 L'analyse géographique. "Que sais-je", 124 p.
- DURAND D. 1979 La Systémique. "Que sais-je", 124 p.
- FREMONT A. 1976 L'espace vécu. P.U.F., 223 p.
- HIDELBERT I. 1978 L'espace géographique. P.U.F., 220 p.
- HOUE P. 1974 Quel avenir pour les ruraux ? Les éditions ouvrières, 250 p.
- JOUVE Ph, CLOUET Y. 1984 La fonction diagnostic appliquée à l'étude des Systèmes agraires. Cahiers RD N°3/4
- LAKEHAL M. 1986 Systèmes Economiques et Stratégies de Développement. L'armise
- MARCHAL J.Y. 1974 Un espace régional N-Soudanien, les pays du Yatenga. Espace géographique N°2 p.93 - 109
- MARCHAL J.Y. 1983 Société, espace et désertification dans le Yatenga. ORSTOM
- NOIN D. 1984 L'espace Français. Ed.Armand Colin, 225 p.
- TREBUIL, DUFUMIER 1983 Repères méthodologiques pour la RD en agriculture. Cahiers RD N° 2.

III - UN SIECLE D'HISTOIRE SECALIE : LA VOIE PAYSANNE ENTRE ECONOMIE MARCHANDE
ET ECONOMIE DE MARCHÉ

- DU SOUS DEVELOPPEMENT A L'ENBALLEMENT PRODUCTIVISTE (INTRODUCTION) 41
- DE LA FIN DU XIX^e SIECLE A 1950 : L'ESSOR DE LA PAYSANNERIE 44
- DE 1950 A NOS JOURS : L'ESSOR DES GESTIONNAIRES 56

DU SOUS DEVELOPPEMENT A L'EMBALLEMENT PRODUCTIVISTE

L'analyse de l'espace Ségala menée par Yves CLOUET nous enseigne les caractéristiques majeures de la région :

- un paysage très "artificialisé", c'est-à-dire profondément transformé par l'activité d'une société rurale : un bocage dense (à mailles plus ou moins serrées), des bois résiduels, qui témoignent d'une pression foncière très forte. Celle-ci s'exprime aussi dans le prix de l'hectare labourable vendu isolément : entre 40 000 et 60 000 Francs. Cette situation est exceptionnelle en zone de montagne.
- une société rurale faite principalement de petits exploitants de moins de 30 hectares sauf dans l'Est et le Sud-Est (canton de Cassagnes-Beghones et de Réquista) où de grands propriétaires de plus 50 hectares cotoient des petits exploitants.
- une région qui perd des actifs agricoles mais peu d'exploitations disparaissent (de l'ordre de 1 % par an entre 1970 et 1980 selon le RGA) ; ce qui singularise aussi le Ségala en tant que région de moyenne montagne.
- une région presque exclusivement consacrée à l'élevage bovin et ovin mais qui conserve par endroit des cultures anciennes comme la pomme de terre.
- une région sans industrie, mais une région où s'exerce l'influence de deux grands pôles industriels laitiers, celui du lait de vache à Rodez et celui du lait de brebis à Roquefort.

Cette situation de "région de montagne développée" nous interpelle. Le Ségala du XIXe siècle évoque dans notre mémoire collective une terre ingrate, où la paysannerie vit en autarcie, tandis qu'au début du XXe siècle, la possibilité d'amender les sols acides avec de la chaux bouleverse l'économie agricole : le Ségala devient une "terre riche" où les échanges marchands se développent.

Pour répondre à la demande de "bilan de développement" du CDAS, il semblait dans un premier temps suffisant de prendre comme référence l'année 1950 juste avant les grands changements de l'agriculture et de l'industrialisation française. En effet les années 1950-1960 sont un tournant dans l'histoire rurale française. Avec la fin de la IVe république empetrée dans les problèmes de la décolonisation du pays, il y a la transformation profonde des bases économiques du pays, qui va connaître un essor industriel et urbain sans précédent, provoquant l'exode rural que l'on connaît. L'agriculture sous la cinquième république change de nature : elle n'est plus simplement marchande. Elle devient massivement consommatrice de nouveaux moyens de production. Elle connaît une croissance spectaculaire. Par contre l'activité agricole des zones de montagne périclité ; une partie de la population ne s'y maintient qu'avec le développement d'autres activités. Ainsi dans le Massif Central une région semble faire exception, au moins partiellement à la règle : l'Aveyron et plus particulièrement le Ségala, où l'exode rural est moins fort qu'ailleurs et où la productivité s'accroît, notamment sur la base d'un nouveau système de production, bovin laitier qui n'existait pas en 1950.

Il y a donc deux orientations majeures pour l'équipe de recherche :

1. Comprendre le passage du XIXe siècle au milieu du XXe siècle : polyculture autarcique à polyculture marchande.
2. Comprendre les dynamiques contemporaines 1950-1964 : passage de la polyculture marchande à la monoproduction d'élevage spécialisé.

L'axe de travail est de définir quelles furent les transformations sociales, économiques et techniques expliquant ces changements aussi rapides. Cette recherche qui s'éloigne un peu des objectifs de départ s'avèrera utile pour mieux saisir l'évolution 1950-1964. Elle présente aussi un grand intérêt vis à vis de certaines régions du Tiers-Monde où les systèmes agraires présentent des analogies avec celui du Ségala du XIXe siècle ; elle montre une voie d'évolution avec un ensemble de facteurs favorables intrarégionaux et extérieurs.

Pour essayer de dresser la trame de l'évolution des systèmes agraires dans le Ségala, nous avons eu recours à deux sources d'informateurs :

- Des enquêtes auprès d'agriculteurs axées sur la reconstitution de l'histoire de leurs exploitations en remontant aussi loin que possible, c'est-à-dire, selon les cas, de deux, trois et parfois quatre générations si les grands-parents sont encore présents. Une trentaine d'enquêtes spécifiquement historiques ont été réalisées. Par ailleurs les enquêtes sur le fonctionnement des exploitations (A. Guillonnet, H. Maiga) comportaient aussi les éléments principaux des transformations depuis 1950, notre année de référence.
- Des lectures bibliographiques choisies ont permis de cerner les éléments régionaux : une liste figure en annexe, mais parmi les ouvrages principaux signalons les travaux d'Enjalbert, de R. Calmes, de E. Ariaux et de D. Romeas. Certains documents monographiques rédigés par des curés ou des instituteurs sur leur commune présentent aussi un grand intérêt (Citons par exemple celle de Boussac).

Un développement méthodologique figure dans la deuxième partie précisant notamment une grille de lecture bibliographique et un mode de traitement des enquêtes historiques.

A partir des événements socio-politiques et économiques régionaux et nationaux, six phases de développement ont été définies et analysées selon les mêmes modalités ;

1. Les groupes sociaux en présence
2. Les associations de production et de techniques correspondant aux groupes précédents et à leurs besoins.
3. L'expression spatiale du système agricole défini par les points 1 et 2.
4. Les relations des groupes sociaux avec l'extérieur de leur territoire.

INTRODUCTION

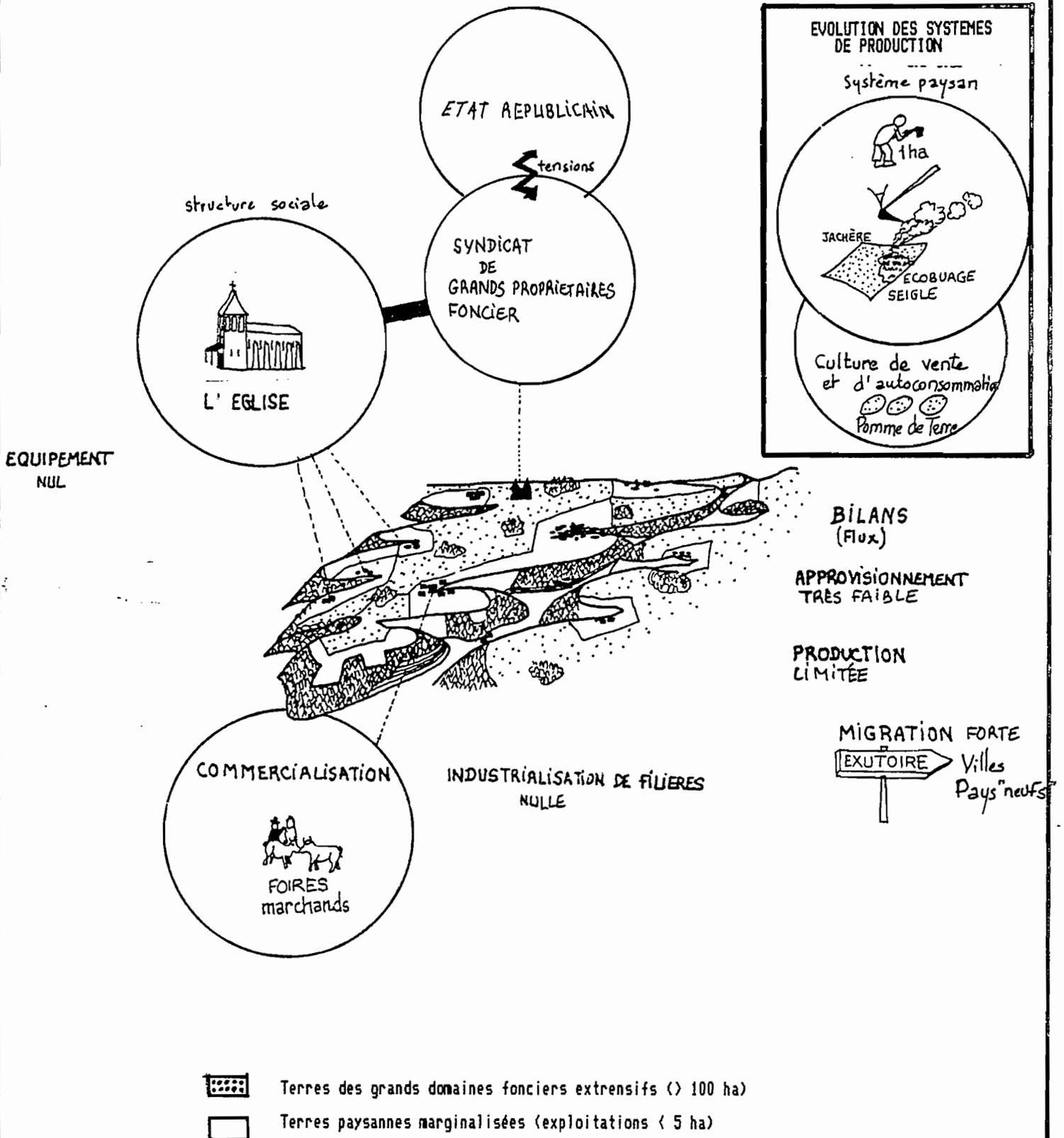
ORIGINE DU SYSTEME AGRAIRE SEGALI DE LA FIN DU XIXe SIECLE (1)

Au XVe siècle, sous l'impulsion des abbayes cisterciennes, un mouvement de reconquête des plateaux abandonnés après la chute de l'Empire Romain est engagé. Des paysans s'installent dans des hameaux, déforêtent, cultivent du seigle, implantent des châtaigniers, élèvent quelques moutons. Mais ce sont surtout les notables des nouvelles cités installées hors des vallées profondes du Tarn ou du Vialar (1) qui vont contrôler cette conquête des terres parfois en conflit avec les petites seigneuries locales, mais avec l'appui du Pouvoir Central. Ces notables ou "Pages" vont constituer d'importants domaines fonciers en utilisant une main d'œuvre peu rémunérée. Ils développeront la châtaigneraie et l'élevage ovin extensif, bloquant la paysannerie sur les zones marginales des plateaux. Dans ces conditions s'est créé jusqu'au XIXe siècle une tradition artisanale (textiles, bois...).

A la fin du XVIIIe siècle, l'introduction de la culture de la pomme de terre et la Révolution vont modifier les équilibres anciens. D'une part les Pages conforteront leur grande propriété foncière par le rachat de biens seigneuriaux, maintenant leur système extensif d'exploitation. D'autre part, les petits paysans de plus en plus nombreux vont défricher les versants aux terres légères qui avaient échappé aux grands domaines et cultiver la pomme de terre. Dans la deuxième partie du XIXe siècle, cette production atteint son apogée et correspond au maximum de population rurale (1880).

(1) Pour plus d'information, voir SALLES J.M., WOLF C. (1924) et ROMEAS D. (1982), MAZARS (1982), CALMES (1980).

LE SEGALA AVANT 1900



1 - DE LA FIN DU XIX^e SIECLE A 1950 : L'ESSOR DE LA PAYSANNERIE

11 - LA CRISE DE LA GRANDE PROPRIETE "BOURGEOISE" (1) : FIN DU XIX^e SIECLE

111. Les groupes sociaux.

La société ségalië est alors "dichotomique". Les grands propriétaires de domaines de plus de 100 hectares, situés sur les plateaux, exploités généralement en régie avec ouvriers agricoles cotoient des paysans qui ne possèdent pas plus de 5 hectares, situés sur les bords de puech ou dans les vallées.

112. Les associations de productions et de techniques, et les besoins des groupes sociaux.

1121. Dans les grands domaines.

Les grands propriétaires sont généralement absents et se contentent de la rente de leur propriété.

L'activité principale est l'élevage extensif de brebis pour la production de laine. Ce sont les landes et parcours aux terres acides qui sont ainsi exploités. Une partie de ces terres est aussi soumise périodiquement à la culture itinérante de seigle. Celle-ci est en principe confiée aux paysans qui reçoivent la moitié de la récolte en guise de rétribution de leur travail. La technique de culture est l'écobuage, c'est-à-dire la destruction par le feu de la végétation (jachère de plus de cinq ans).

La châtaigneraie permet d'entretenir un petit élevage porcin. En cas de mauvaise récolte céréalière, les petits paysans consomment une partie des châtaignes.

1122. Chez les paysans

Les paysans, confinés sur les marges des grands domaines, exercent une activité de subsistance (notamment par le seigle) avec des moyens différents : certains travaillent en culture manuelle sur un hectare au moins, d'autres disposent d'une paire de vaches et de l'araire et d'un peu plus de superficie. La culture du chanvre permet de disposer d'un petit revenu monétaire, celle de la pomme de terre de sécuriser l'alimentation, et avec quelque surplus d'élever une ou deux truies et de vendre des porcelets. Pour les paysans en culture manuelle, la survie dépend en partie des travaux temporaires sur les grands domaines, ce qui leur confère un statut de semi-prolétaires (2). Quant aux autres, il apparaît déjà qu'un processus d'accumulation est engagé, avec la conversion d'un léger surplus dans le cheptel de trait, modifiant progressivement les pratiques culturales, notamment celle des transferts de fertilité.

Les paysans dont les enfants commencent à être scolarisés cherchent à compléter les ressources limitées par des activités complémentaires comme l'artisanat textile. La fiscalité s'est allégée. Des besoins monétaires apparaissent nettement.

113. Les expressions spatiales des systèmes agraires.(3)

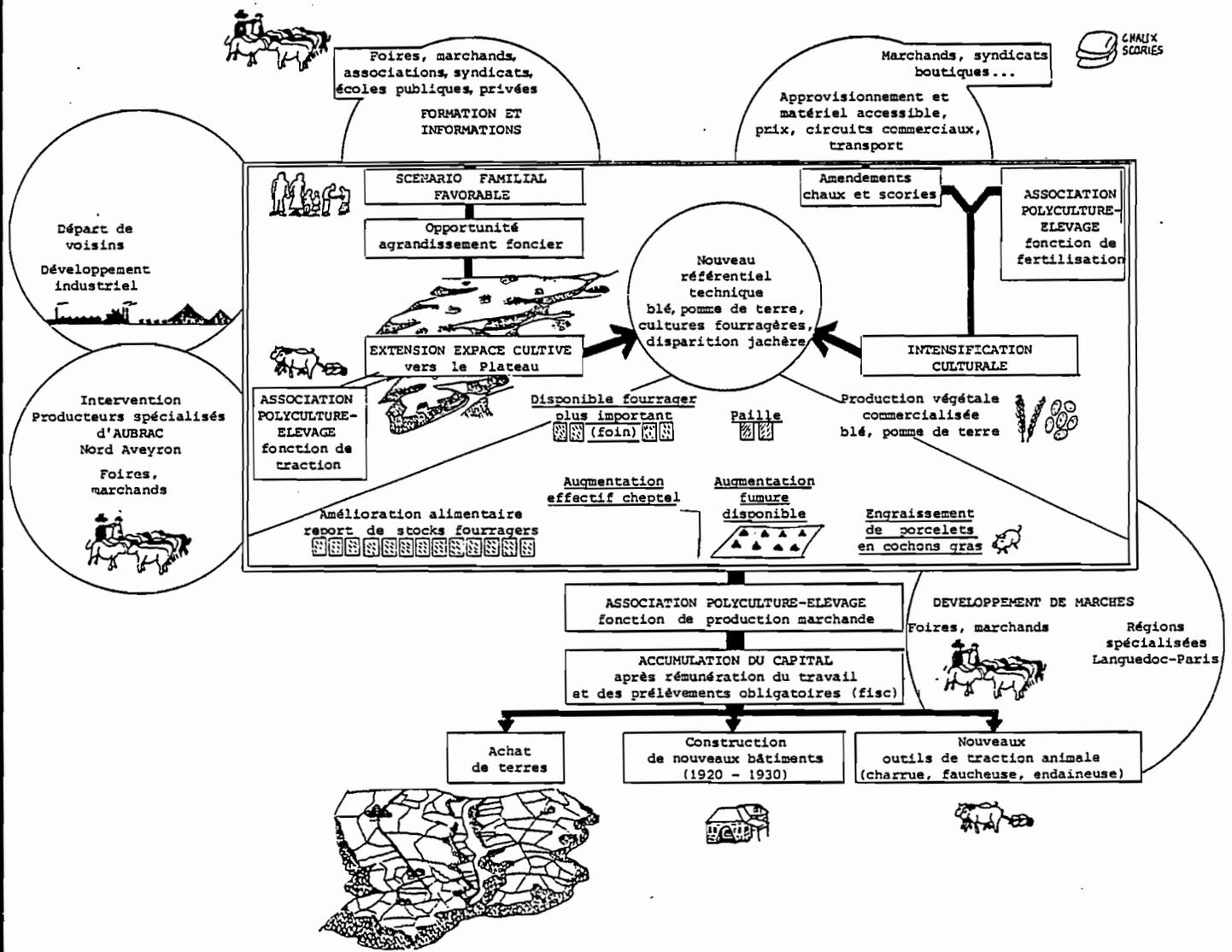
Le paysage est contrasté entre les plateaux couverts de landes et les châtaigneraies, et les rebords et pentes de vallées où l'écosystème est parfois très artificialisé : terrasses, parcelles recevant une fumure organique, prés irrigués par des rigoles.

Le tableau suivant précise pour chaque "terroir" les mises en valeur et les types de production.

(1) Le terme est utilisé par les agriculteurs ségali d'aujourd'hui. La mémoire collective a conservé l'image de ces personnages du XIX^e siècle et début du XX^e siècle. Ici le terme "bourgeois" reflète un comportement social et un attachement à la rente foncière, et non le comportement économique de la bourgeoisie industrielle.

(2) La situation de certains microfundias est aujourd'hui comparable.

LES RELATIONS AVEC L'EXTERIEUR VERS 1900



114. Les relations avec l'extérieur et la crise de la fin du siècle

La révolution industrielle, l'essor du capitalisme libéral et la concurrence de nouveaux pôles de développement (pays neufs - colonies) modifient les relations économiques, sociales et techniques que les groupes sociaux Ségaliens entretiennent avec l'extérieur et en contre-coup vont bouleverser les systèmes agraires;

Sur le plan socio-politique les grands propriétaires terriens traditionalistes s'opposent très clairement au gouvernement républicain.

Les mesures de levée du protectionisme affectent particulièrement le marché de la laine importée d'Australie à bas prix.

Le développement industriel dont les moteurs sont le charbon, la sidérurgie, et le chemin de fer, provoque un appel de main d'oeuvre que les campagnes françaises vont fournir. Le désenclavement des régions par le chemin de fer rend les approvisionnements plus accessibles. La chaux, les scories, dont les effets bénéfiques étaient déjà connus depuis plus d'un siècle, commencent à être couramment utilisés.

Ainsi les grands propriétaires sont confrontés à de nombreuses difficultés :

- La baisse de leur rente avec la concurrence des pays neufs.
- La crise des rapports de travail avec leurs salariés agricoles et leurs métayers à titre précaire qui préfèrent migrer dans les nouveaux bassins d'emploi.
- La perte d'audience politique.
- Le "conflit de génération", leurs enfants ayant généralement suivi des études supérieures et vivant en marge de la propriété familiale.

C'est pourquoi la nouvelle génération a tendance à se débarrasser du domaine hérité jugé trop archaïque et peu rentable ; il semble que la vente du domaine s'opère de deux manières : les bâtiments et un bloc de terres de plusieurs dizaines d'hectares sont achetés par les régisseurs, ou bien un commerçant ou encore un artisan. Le reste des terres est cédé par petits lots aux paysans qui ont quelques ressources monétaires.

Mais ce phénomène n'est pas général. Dans le Sud-Est de l'Aveyron (et à l'est du Viaur pour le Ségala) le démantèlement des grands domaines est peu prononcé. Ceci semble lié au développement des activités d'une des premières industries agro-alimentaires de la région. La Société des Caves Réunies de Roquefort (1882). Dans la zone de collecte du lait de brebis, SOCIETE permet la réorientation des élevages ovins vers cette production à forte valeur ajoutée, au point de ne pas remettre en cause le salariat. Soulignons toutefois que les grands propriétaires qui prennent cette option vont désormais gérer directement leur "exploitation".

Dans le Nord de l'Aveyron, une autre spécialisation d'élevage permet après 1900 le maintien du système agraire de la grande propriété : la production de boeufs de travail et de génisses de la race Aubrac destinés aux agriculteurs des régions périphériques.

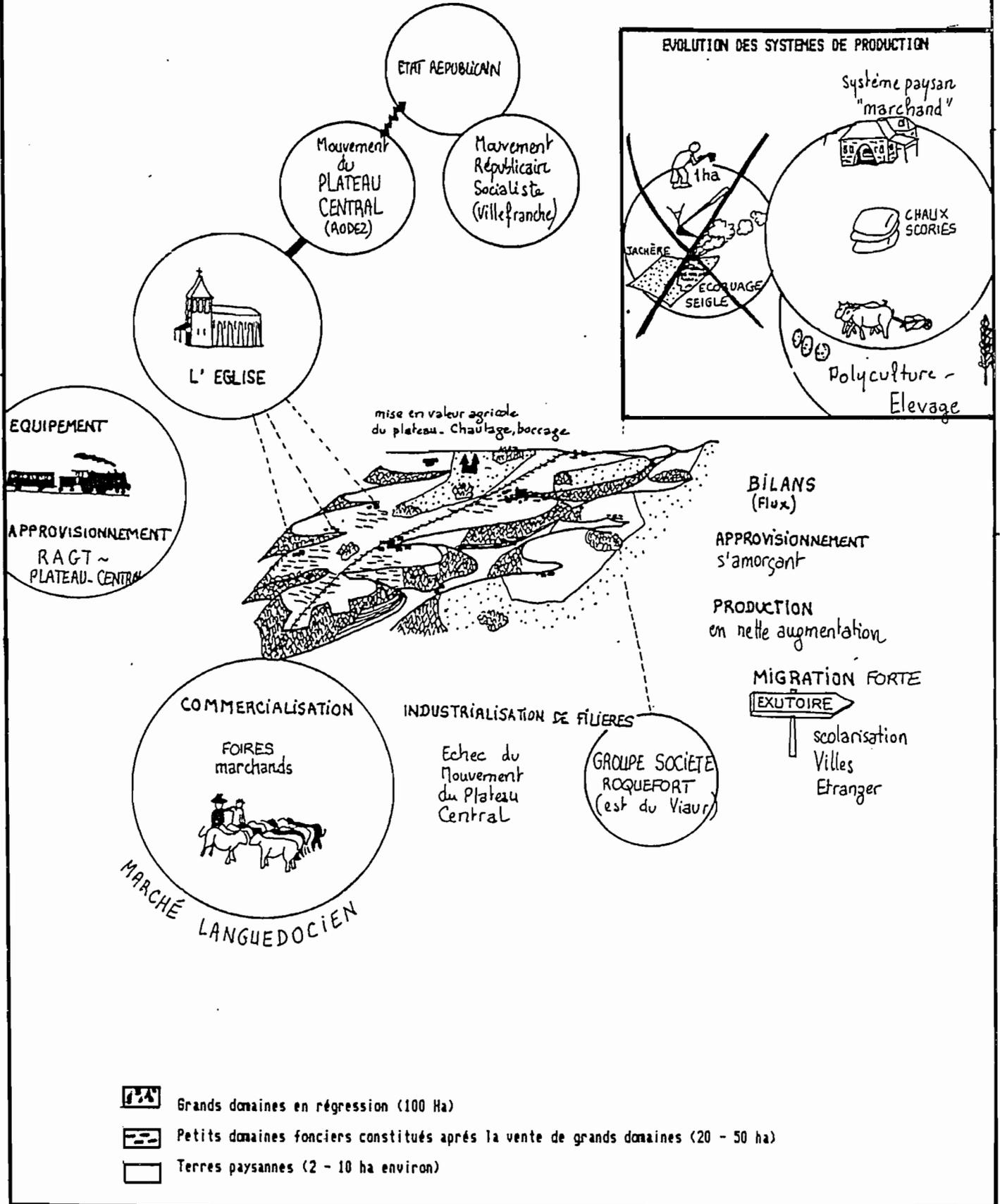
Ainsi dans le Ségala, hors de la zone de collecte de Roquefort, certains paysans et petits notables ruraux vont bénéficier d'une part du départ des grands propriétaires, d'autre part de l'exode des enfants des cultivateurs manuels pour accroître leur superficie.

La fin du XIXe siècle est donc le déclin de la Formation Agraire Ségalière basée sur une dominance foncière très forte d'un groupe social limité, la bourgeoisie foncière issue de la Révolution, qui ne trouve pas d'issue à la crise de son système d'exploitation, sauf dans la zone de collecte de Roquefort.

Mais à l'aube du XXe siècle, les flux d'approvisionnement et de production sont encore très faibles, les échanges monétaires peu développés chez les paysans si ce n'est par l'intermédiaire du chanvre, de la pomme de terre et de quelques animaux vendus sur les foires. Les flux d'information sont aussi rares ; sur le plan politique le département est conservateur ; la vie religieuse de la paroisse rythme avec certains travaux agricoles, la vie sociale et culturelle.

Les échos de l'industrialisation, voire de la colonisation (Argentine) suscitent certainement les deux flux les plus significatifs d'une formation agraire en crise : la migration et la restructuration foncière.

LE SEGALA DE 1900 A 1930



ETAT REPUBLICAIN

Mouvement du PLATEAU CENTRAL (AODEZ)

Mouvement Républicain Socialiste (villefranche)



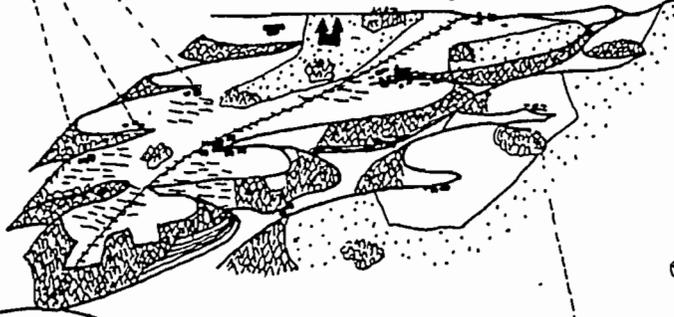
L' EGLISE

EQUIPEMENT



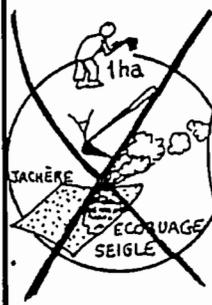
APPROVISIONNEMENT RAGT ~ PLATEAU-CENTRAL

mise en valeur agricole du plateau - Chaulage, berrage



EVOLUTION DES SYSTEMES DE PRODUCTION

Système paysan "marchand"



CHALX SCORIES



Polyculture - Elevage

BILANS (Flux)

APPROVISIONNEMENT s'amorçant

PRODUCTION en nette augmentation

MIGRATION FORTE



scolarisation Villes Etranger

COMMERCIALISATION

FOIRES marchands



MARCHÉ LANGUEDOCIEN

INDUSTRIALISATION DE FILIERES

Echec du Mouvement du Plateau Central

GROUPE SOCIETE ROQUEFORT (est du Viaur)

Grands domaines en régression (100 Ha)

Petits domaines fonciers constitués après la vente de grands domaines (20 - 50 ha)

Terres paysannes (2 - 10 ha environ)

12 - L'ESSOR DE LA PAYSANNERIE : 1900 - 1930

121. Les groupes sociaux.

Au début du XIXe siècle la société agricole Ségalaie est composée de quatre groupes sociaux principaux :

- les grands propriétaires, surtout présents dans le Sud Est et l'Est, et de moins en moins dominants ailleurs.
- les nouveaux propriétaires terriens ayant constitué des petits domaines fonciers de l'ordre de 20 à 40 hectares d'un seul tenant.
- les paysans ayant ou augmenté leur superficie de 2-5 hectares à 5-10 hectares avec des achats au coup par coup, un parcellaire souvent éclaté.
- les paysans dont la superficie reste inférieure à 5 hectares.

122. Les Associations de production et de techniques.

Le chaulage et le perfectionnement de la culture attelée sont certainement les innovations techniques majeures, celles qui ont ouvert la voie à une nouvelle gestion de l'espace et au système de production végétal et animal à trois ou quatre composantes, qualifié plus tard de " traditionnel". Nous verrons plus loin que nous préférons le terme de "système d'exploitation père".

La mise en valeur des plateaux acides est surtout conduite par les néo-propriétaires de petits domaines et les paysans ayant fait preuve d'opportunité en agrandissant leur parcellaire. En réalité il se produit dans le Ségala du début du vingtième siècle la première révolution agraire basée d'une part sur l'association étroite entre l'élevage et l'agriculture, d'autre part l'extension de l'espace cultivé par le jeu de l'équipement, de l'amendement, et des conditions sociales qui autorisent cette extension. (voir schéma).

Ces phénomènes d'extension de l'espace cultivé et d'intensification culturale dépendent donc de décisions communes à un grand nombre d'exploitations se trouvant dans des conditions similaires quant aux scénari familiaux (force de travail, et savoir-faire), aux situations foncières (opportunités d'agrandissement foncier de la micro-exploitation) et à la gestion de l'association polyculture-élevage (fonctions de traction, de fertilisation et de production marchande). Ces décisions sont elles-mêmes liées aux interventions extérieures (voir 24);

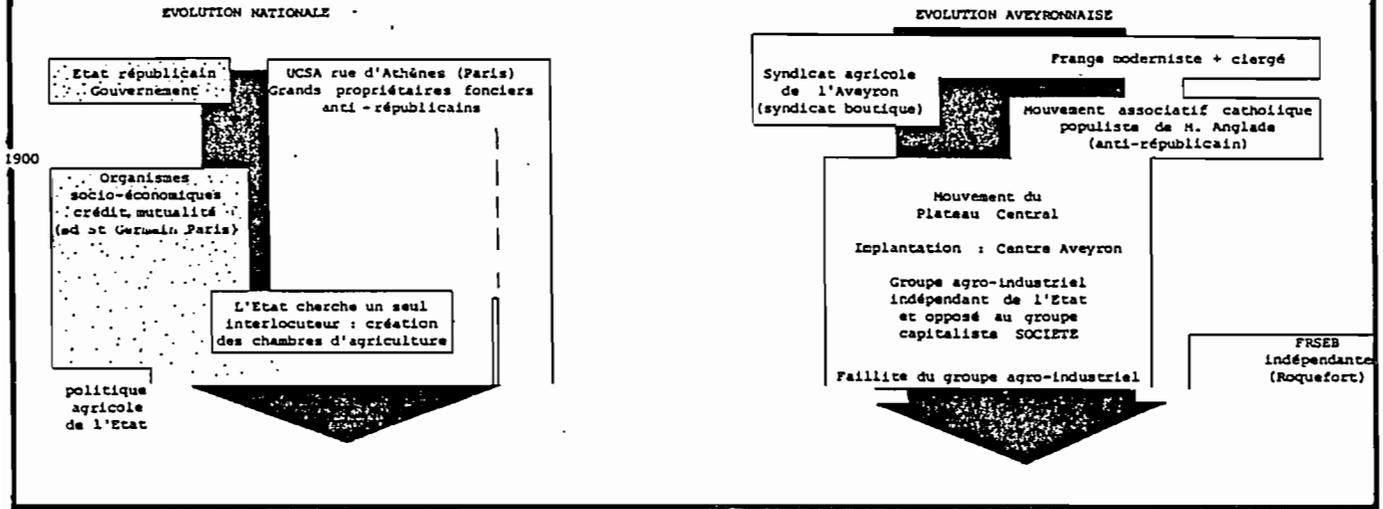
123. Expression spatiale des systèmes agraires.

A l'Ouest du Viaur, le plateau se transforme progressivement : les landes disparaissent, les jachères reculent, et même les chataigneraies régressent. Au fur et à mesure de la mise en valeur des terres de ouech le paysage devient bocager. Par contre les vallées, pentes fortes et terrasses exigües, sont délaissées. Il y a donc une sorte d'inversion des modes de gestion de l'espace : sur le ouech se concentre le travail, les investissements, et la production. C'est aussi là que de nouveaux bâtiments sont établis, tandis que les fonds de vallée se dépeuplent.

A l'Est du Viaur, sur les contreforts du Lévezou, le paysage est bien plus "stable" compte tenu de l'essor du système de production ovin lait, induit par la Société des Caves réunies de Rocuefort.

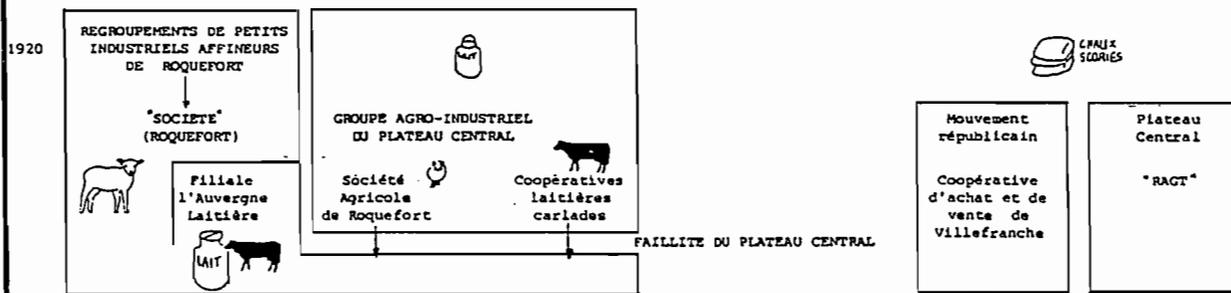
Entre Viaur et contrefort du Lévezou les transformations du paysage sont locales, et probablement moins rapides. Le réseau de communication moderne évite en effet ce secteur, ce qui rend moins accessible la technique de chaulage.

EVOLUTION DES ORGANISMES SOCIO PROFESSIONNELS AGRICOLES DE 1900 A 1930



- ↓ Symbole du Pouvoir de représentation des agriculteurs
- ▨ Mouvements progressistes ...
- ▭ Mouvements conservateurs, agrariens ...

EVOLUTION DES INDUSTRIES AGRO ALIMENTAIRES DE 1900 A 1930



424. Les relations avec l'extérieur.

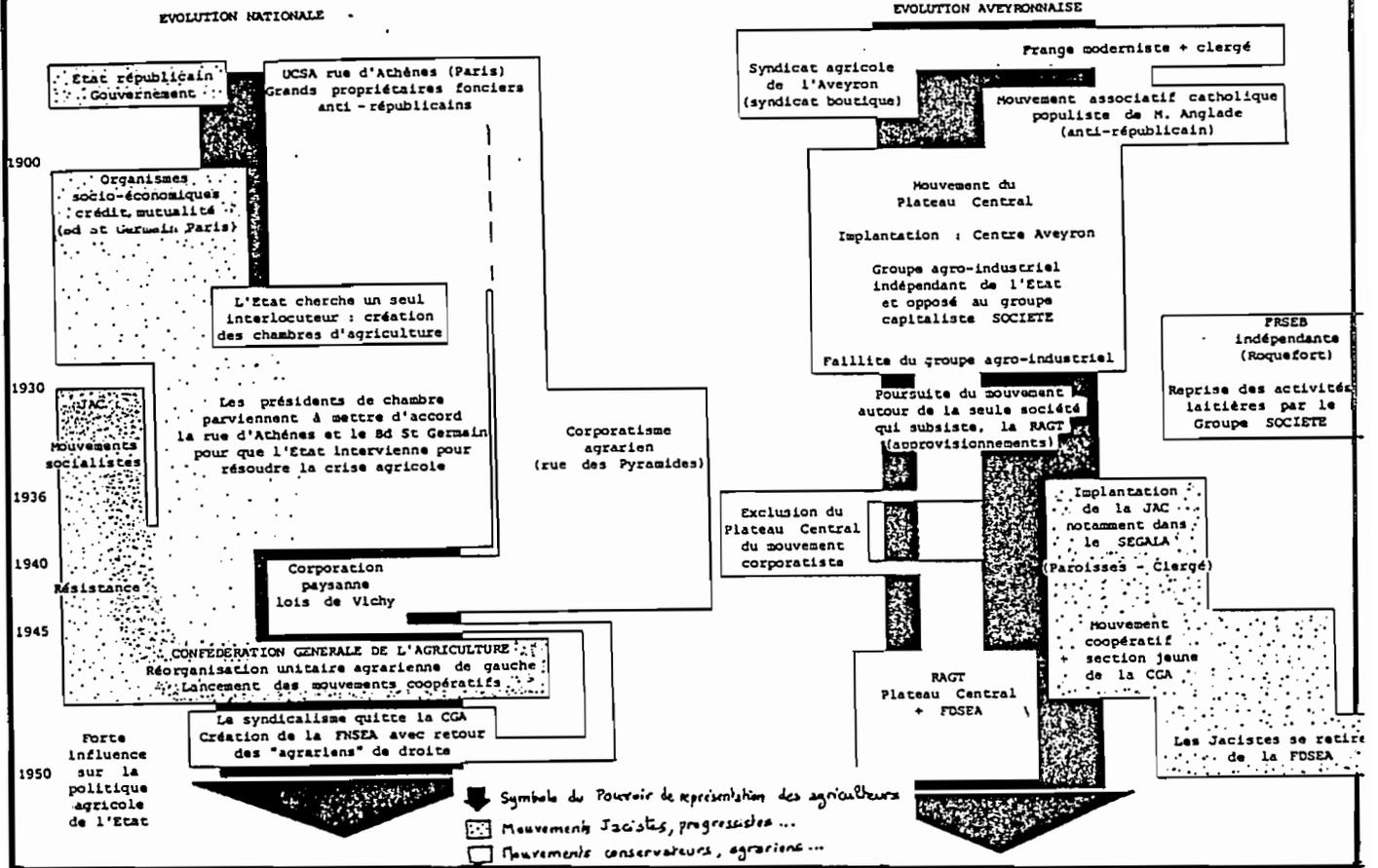
Il n'est pas inutile de rappeler que dans la première partie du XXe siècle le monde agricole français est profondément divisé : les mouvements agrariens conservateurs sont dirigés par les grands propriétaires fonciers jouant sur la traditionnelle morale religieuse, hostiles à une république laïque, et sur la méfiance à l'égard du monde ouvrier et du monde bourgeois libéral. Les mouvements républicains de gauche tendent avec l'appui des instituteurs de s'imposer avec force dans les campagnes et de rapprocher le monde paysan du monde ouvrier. La division du monde rural était décrite simplement : rouges et blancs. (voir tableau de la genèse des organisations sociales).

En Aveyron, un mouvement agrarien est formé au début du siècle autour d'une "figure de proue" de la Formation sociale de l'époque : Maurice Anglade, avocat et propriétaire foncier dans le centre du département, anime des associations défendant la spécificité du monde paysan : le mouvement du Plateau Central se structure vers 1910. Mais bien que d'essence conservatrice dans ses fondements idéologiques (la propriété, la religion catholique), le mouvement est en réalité profondément moderniste, car ses activités prennent très rapidement un caractère économique : la fraction dirigeante des grands propriétaires terriens adopte un véritable "plan de développement" industriel et agricole aveyronnais, financé grâce à l'Épargne Paysanne déposée dans le "Crédit Agricole Libre" du Mouvement, sans recours à l'aide de l'état républicain, ni aux rares groupes agro-alimentaires de l'époque. L'objectif est donc de transformer radicalement les comportements économiques des agriculteurs en les intégrant dans des filières industrielles et commerciales. Autrement dit dans un "capitalisme agrarien" à l'abri du libéralisme sauvage de la bourgeoisie urbaine et de la démocratie sociale laïque de l'état républicain, tout en rejetant le conservatisme national, les grands propriétaires fonciers opposés aux transformations remettant en cause les rapports sociaux, le maintien de leurs rentes, et leur pouvoir politique.

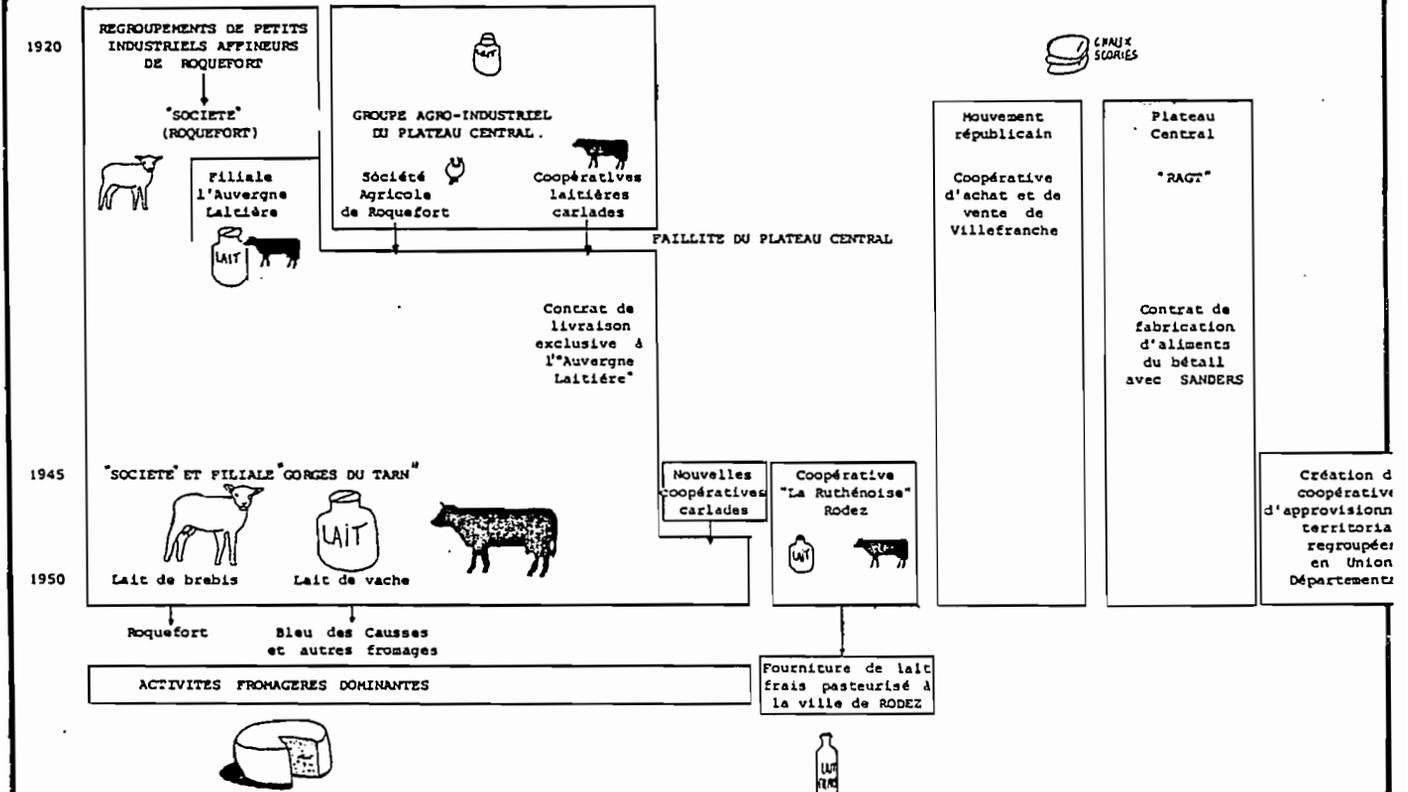
Sur le terrain, le Mouvement du Plateau Central crée des unités industrielles nombreuses (abattoir, laiteries, sociétés d'approvisionnement RAGT ... etc.). Mais entre 1920 et 1930 les difficultés financières s'accroissent. Contrairement à ce qu'attendaient ses dirigeants, les flux de production et d'échange ne se concentrent pas vers eux. Les agriculteurs aveyronnais n'intègrent pas les filières, notamment dans le Ségala. Les déficits d'exploitation s'accroissent et la crise économique des années 30 sonne le glas, la faillite totale et la spoliation des épargnants (1932).

Cet échec retentissant est celui d'un modèle de développement industriel que la base sociale du Mouvement rejette, malgré le consensus idéologique de départ. Dans les Ségalas, les agriculteurs ont deux types de relations économiques avec l'extérieur : celles qui concernent les approvisionnements en matériel de traction et en amendements, et celles qui permettent l'écoulement de leur production diversifiée. Le lieu de ces échanges est le plus souvent la foire, et les interfaces entre eux et les fabricants ou acheteurs sont les marchands plus ou moins spécialisés. Le succès du développement du début du XXe siècle tient largement à l'ouverture de marché alimentaire sur les grandes villes et sur des régions agricoles déjà en voie de spécialisation, telle le Languedoc.

EVOLUTION DES ORGANISMES SOCIO PROFESSIONNELS AGRICOLES DE 1900 A 1950



EVOLUTION DES INDUSTRIES AGRO ALIMENTAIRES DE 1900 A 1950



13 - FACE A LA CRISE MONDIALE : L'AUTONOMIE

131. Les groupes sociaux.

A l'aube de la grande Crise Economique des années 1930-1940, le groupe des paysans-aménageurs de l'espace, exploitant une dizaine à une vingtaine d'hectares en culture attelée est extrêmement actif. Ses valeurs renvoient à l'individualisme agraire, c'est-à-dire le rigoureux patriarcat, le droit de la propriété intangible, le catholicisme de tradition.

132. Les Associations de Production et de Techniques.

La période des années 1930-1950 est pleine de paradoxe dans le Ségala. On peut la décrire comme moment de stabilité des associations de production et de techniques malgré la crise économique, et en même temps, moment d'instabilité sociale, face aux événements extérieurs, l'extrémisme politique et les restructurations industrielles.

133. Les relations avec l'extérieur.

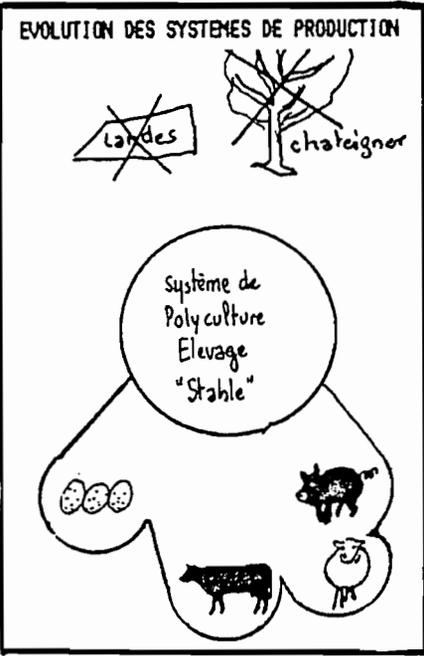
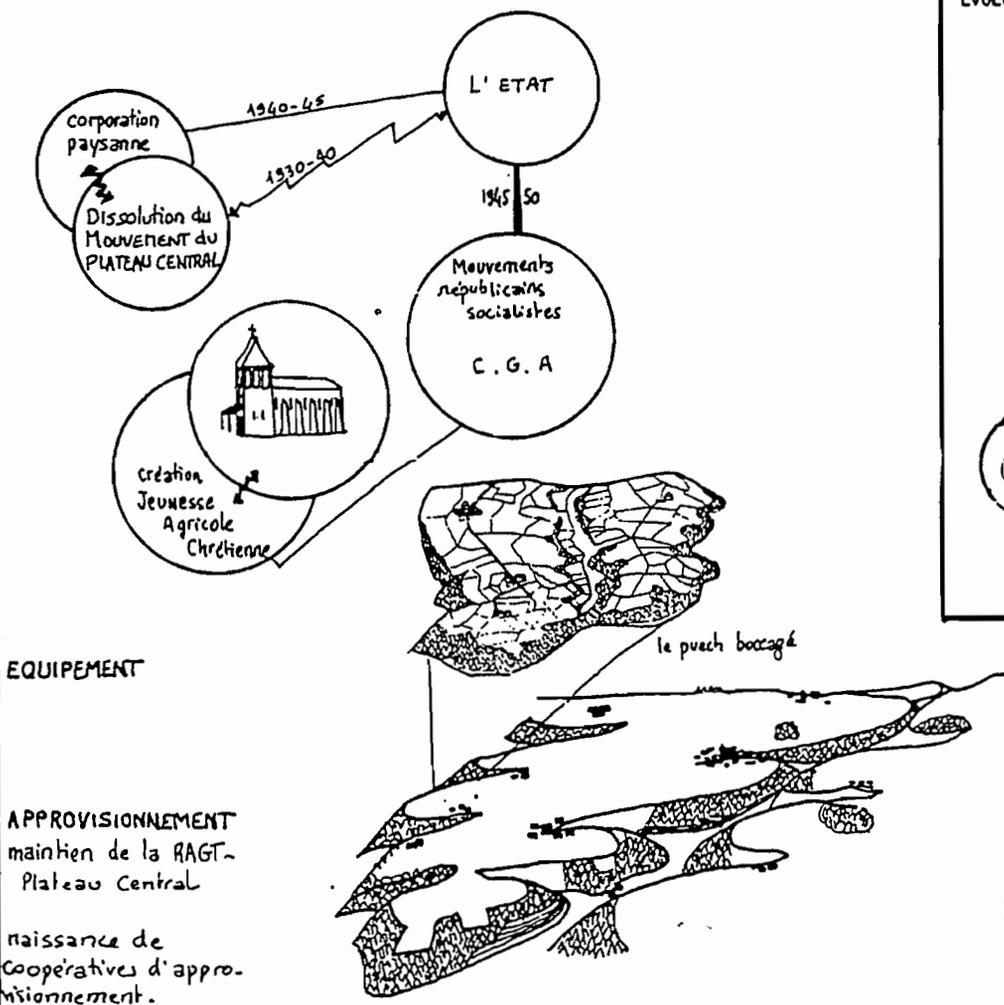
331. Les organisations agricoles à caractère syndical.

L'échec économique du Plateau Central va d'abord avoir des conséquences sur le plan des organisations agricoles à vocation syndicale. Comme le montre le tableau de la genèse de ces organisations, la Coopération Paysanne s'organise contre les mouvements républicains et contre le Plateau Central (finalement exclu). Parallèlement le mouvement de la Jeunesse Agricole Chrétienne s'implante avec une certaine réussite dans le Ségala, à la faveur de l'appui de curés de sections paroissiales. Le succès de son implantation doit être rapproché de la fameuse méthode "voir, juger, agir", plus proche des références idéologiques des jeunes agriculteurs que le discours "révélé" de la gauche agrarienne véhiculé par les instituteurs. Malgré tout, ces deux mouvements se rapprochent pendant la guerre dans la Résistance, puis immédiatement après, dans le cadre de la politique agricole du Gouvernement d'Union Nationale.

332. Le développement industriel agro-alimentaire.

Les vingt années de crise de 1930 à 1950 n'ont pas eu les mêmes effets sur les industries d'approvisionnement que sur celles de la transformation. Le tableau de leur genèse en Aveyron indique en effet que les structures d'approvisionnement créées à l'origine sur la base de mouvements sociaux, continuent à exercer une concurrence farouche en 1950, avec le tout jeune mouvement coopératif. Par contre l'échec de ce même mouvement pour intégrer les producteurs dans des filières n'a qu'un seul bénéficiaire : le groupe agro-industriel de Roquefort, en situation de quasi-monopole depuis 1925 sur la filière lait-de-brebis, contrôle également celle du lait de vache par l'intermédiaire de "L'Auvergne-Laitière" et des "Gorges du Tarn". Seule une petite coopérative, La Ruthénoise, arrive à fonctionner de manière autonome en fournissant du lait frais pour la ville de Rodez, avec les producteurs de six communes voisines.

LE SEGALA DE 1930 A 1950

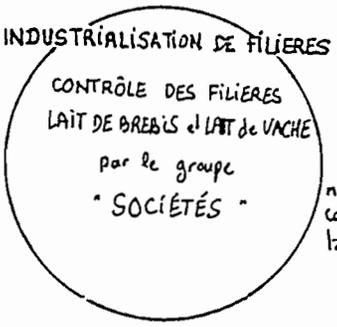
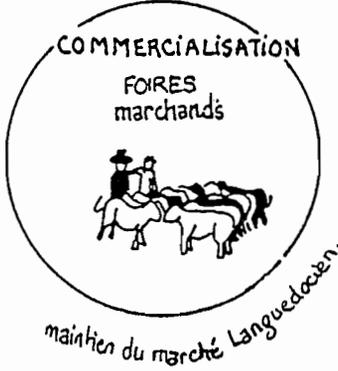


EQUIPEMENT

APPROVISIONNEMENT
maintien de la RAGT-
Plateau Central

naissance de
Coopératives d'appro-
visionnement.

BILANS
(Flux)
APPROVISIONNEMENT LIMITE
PRODUCTION STABLE



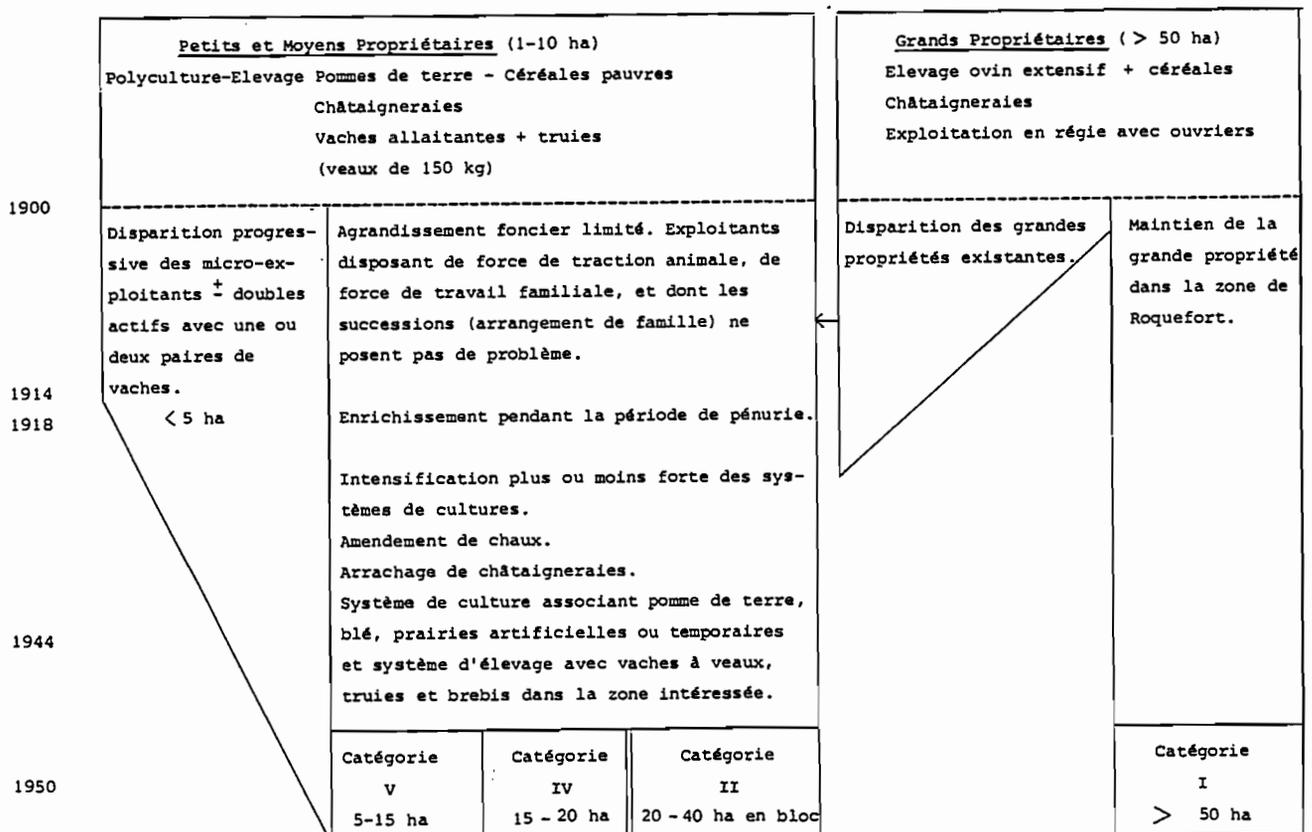
En un peu plus d'un demi siècle, s'est constitué dans le Ségala un groupe social paysan qui a franchi les étapes de la première révolution agricole en saisissant plusieurs opportunités :

- L'agrandissement foncier dû à l'abandon de l'activité agricole par les enfants des grands propriétaires et des cultivateurs manuels, puis des cultivateurs faiblement équipés.
- Des scénarios familiaux favorables tant sur le plan de la mobilisation de la force de travail, que celui de sa formation et de son information.
- Les effets du développement des marchés de villes ou de régions répercutés par un grand nombre de négociants sur les foires.
- La mise au point du référentiel technique d'intensification et surtout son "adaptation économique" : l'industrie met à la disposition des agriculteurs des outils et des intrants bon marché. Une véritable intégration de l'élevage à la polyculture se produit.

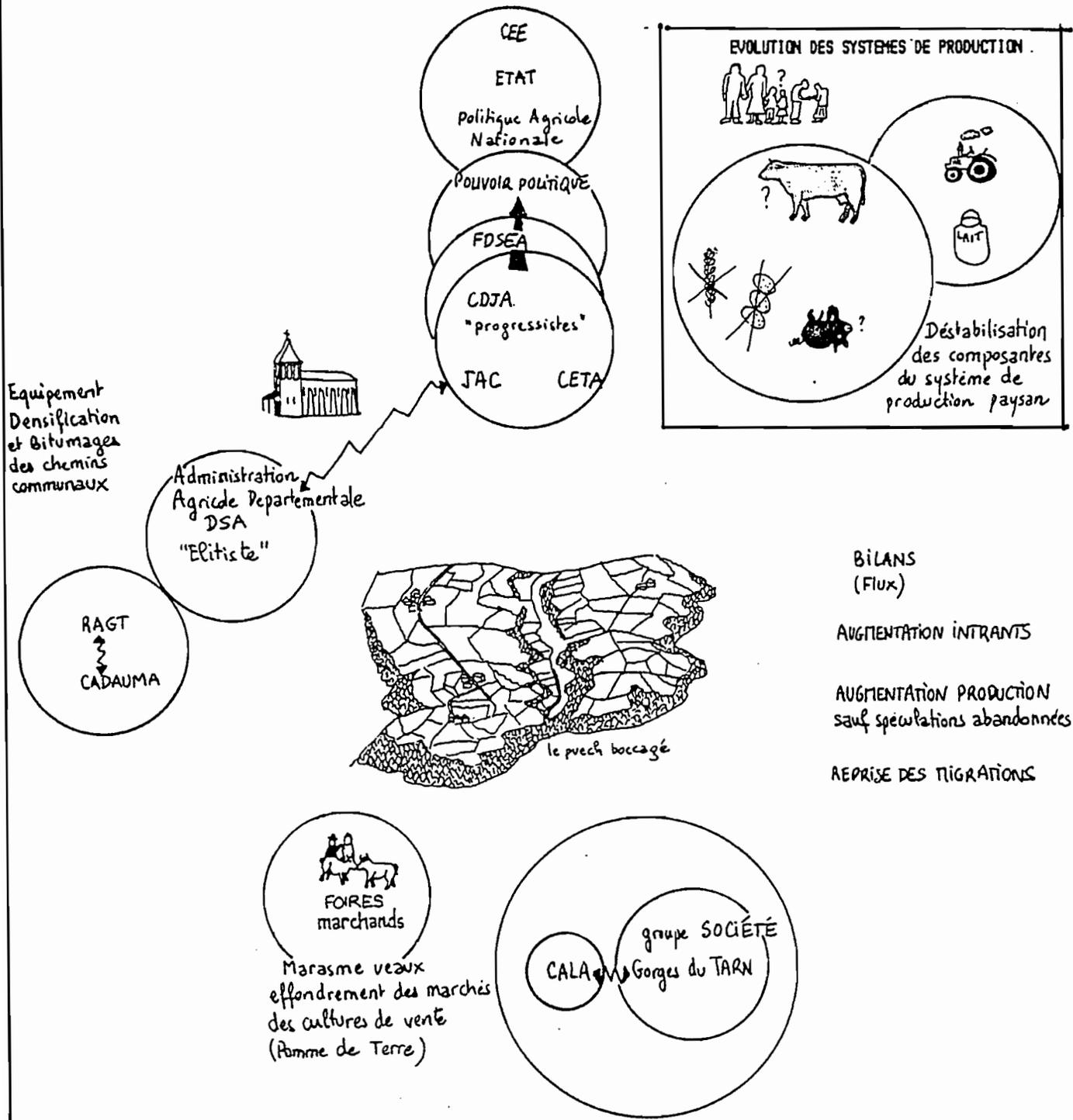
Ce groupe social ne retient d'ailleurs du côté industriel que la fonction d'approvisionnement. Le système de production à trois ou quatre activités équivalentes, cultures de ventes-veaux sous la mère-cochons gras, avec parfois un élevage ovin-viande supplémentaire est un système très autonome ; les productions trouvent un débouché régulièrement négociable sur les foires et même pendant les années 1930-1950 les produits continueront à alimenter le Languedoc et les grandes villes.

L'évolution schématique des exploitations est présentée dans le tableau de synthèse. A partir de ce que nous avons appelé une société dichotomique où s'opposent deux groupes sociaux pour l'appropriation et la gestion de l'espace, naît une société paysanne où règne une apparente homogénéité dans les associations de production et de techniques, les résultats étant fonction de la dimension du système de production : d'où les catégories d'exploitation au début des années 1950, dont le chiffre correspond à l'analyse des trajectoires (3e partie).

EVOLUTION SCHEMATIQUE DES EXPLOITATIONS



LE SEGALA DE 1950 A 1965



21 - ANNEES DE CRISE, ANNEES DE TRANSITION - 1950-1965

211. Emergence, organisation et prise du pouvoir du groupe Jaciste.

Les Jacistes sont issus d'un groupe social très différent de celui qui depuis le début du siècle faisait figure de leader agricole. Ce sont des fils d'agriculteurs exploitants entre une douzaine et une vingtaine d'hectares en propriété et qui ont vécu l'échec du Plateau Central. Ils militent dans le Centre Départemental des jeunes agriculteurs et s'opposent alors aux dirigeants de la Fédération Départementale des Exploitants Agricoles.

Découragés dans un premier temps par les difficultés des coopératives et les positions conservatrices de la FDSEA, ils pensent un moment renoncer (1).

Mais en 1953, la crise du veau leur offre la possibilité de relancer le militantisme actif et leur stratégie s'élargit. Il ne s'agit plus de résoudre des problèmes individuels d'exploitants mais d'être représentés dans toutes les instances où sont prises les décisions politiques et économiques. Ils parviennent à leurs fins sur le plan départemental en 1956 et sur le plan national en 1958-1960, avec le changement de régime (2).

212. Nouvelles associations de production et de techniques : de l'intensification fourragère à l'orientation laitière.

Pendant ces dix années de luttes sociales et politique, deux phénomènes majeurs transforment les conditions de travail et les équilibres économiques des exploitations.

- La mécanisation, surtout durant les années 1955-1960 (mais elle n'est pas totale puisque les derniers boeufs de trait disparaissent totalement vers 1965). Elle déstabilise l'économie régionale de l'Aubrac traditionnellement producteur d'animaux de trait. Elle permet un bond de productivité chez ceux qui l'adoptent rapidement.
- La crise des cultures de vente, notamment celle de la pomme de terre, entraînant celle de l'élevage traditionnel de porcs. Les années difficiles du veau s'y ajoutent et amènent des résultats économiques des petites exploitations à une extrême fragilité. Elles ne sont pas reprises par les enfants qui suivent l'exode rural.

Le militantisme Jaciste ne s'appuie pas encore sur le slogan "plus de perte d'actifs agricoles". Au contraire la recherche de la modernité passe par le départ de ceux qui n'ont pas les moyens de la suivre. D'ailleurs, ils bénéficient eux-mêmes du foncier libéré (voir la partie consacrée aux trajectoires typées d'exploitations). Face aux services administratifs départementaux de vulgarisation qui n'ont visiblement pas compris l'émergence de ce groupe d'agriculteurs (3), ils s'organisent en "cercles fermés" d'étude de leur exploitation, les CETA où seront mis au point les réponses à la crise du système traditionnel d'exploitation : le raisonnement des rotations culturales, la fertilisation, et surtout l'introduction de nouveaux fourrages. C'est la préparation de leur système de culture à un système d'élevage mieux conduit et plus intensif (Productivité /hectares et par travailleur).

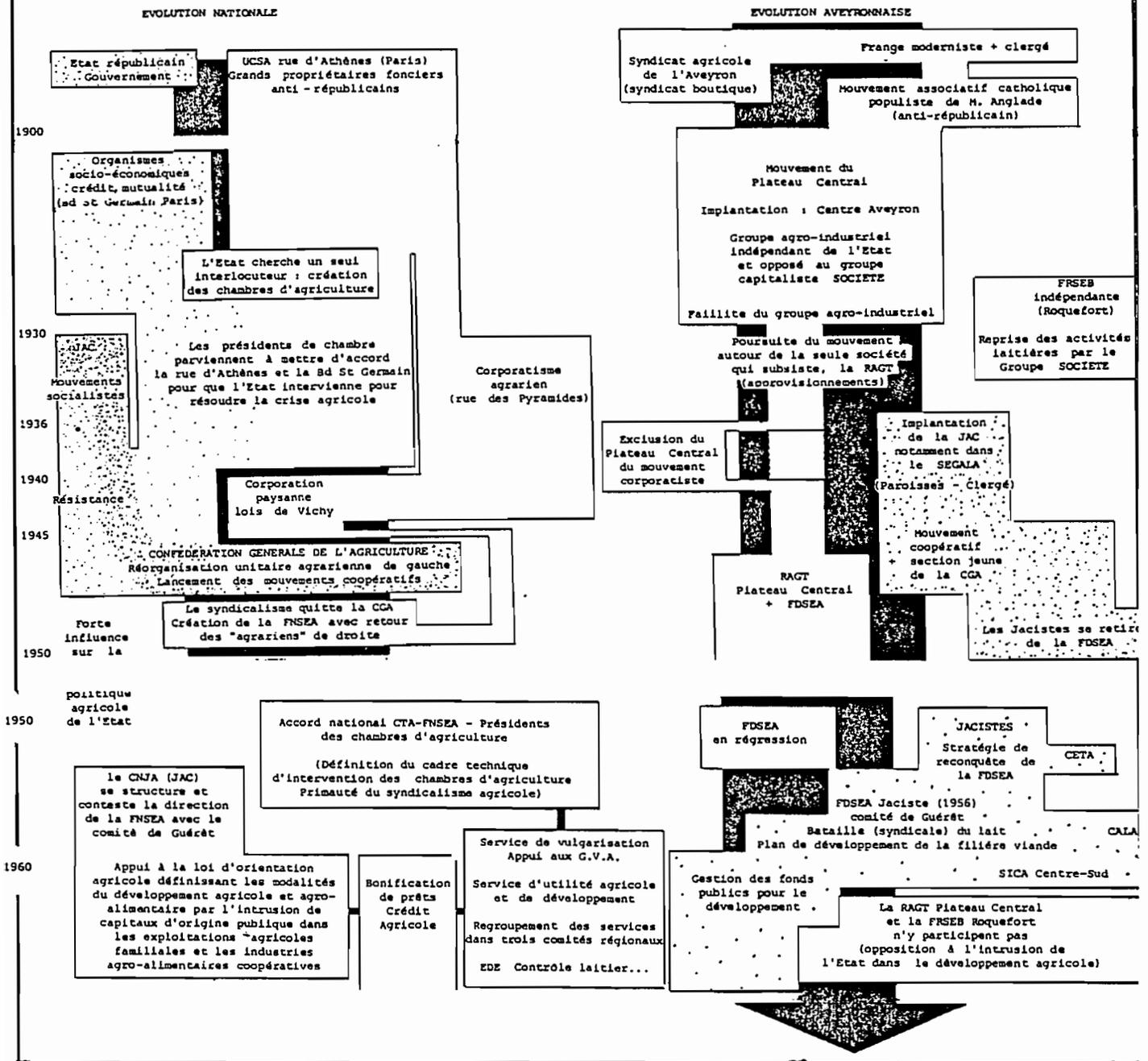
Il n'est pas douteux que la construction du modèle de développement "bovin lait" dont la "percée" est remarquable dans le Ségala, correspond bien au projet social et économique de la fraction "activiste" de la paysannerie Ségalière. Après avoir pris le contrôle de l'appareil syndical, les leaders (1) vont poursuivre leurs actions sur le plan économique et politique tant au niveau départemental qu'au niveau national.

(1) Les transformations de leur propre exploitation doivent aussi peser dans cette attitude. Les Jacistes ont été parmi les premiers à supprimer les animaux de traits au profit des tracteurs.

(2) La FDSEA de l'Aveyron contestera les positions traditionnelles de la Fédération Nationale, au sein du Comité de Gueret.

(3) La DSA prenait alors une politique de sélection animale élitiste chez les grands éleveurs.

EVOLUTION DES ORGANISMES SOCIO PROFESSIONNELS AGRICOLES DE 1900 A 1960



- ▾ Symbole du Pouvoir de représentation des agriculteurs
- ▣ Mouvements Jacistes, progressistes...
- ▢ Mouvements conservateurs, agrariens...

213. Les relations avec l'extérieur.

Sur le plan départemental, le syndicalisme mobilise en force les petits producteurs laitiers (en grande majorité non spécialisés) contre le groupe laitier "Gorges du Tarn", dont la politique est jugée malthusienne et la fixation du prix d'achat ne permet pas ni la rémunération satisfaisante du travail, ni à fortiori l'accumulation et la modification des systèmes d'exploitation dans les petites structures : c'est le fameux épisode de la bataille du lait qui relance de manière militante la petite coopérative laitière de Rodez, devenue C.A.L.A. (Roméas - 82).

Sur le plan national, les leaders Aveyronnais trouvent dans le nouveau régime une écoute particulière. L'analyse gaulliste des blocages du développement agricole rejoint parfaitement celle des fédérations départementales Jacistes. En effet les rapports sociaux de production entre paysans, grands propriétaires et industriels privés de l'agro-alimentaire n'offrent pas de perspectives de développement : la paysannerie vit de manière autonome, avec une faible productivité du travail sans perspective d'évolution favorable de ses ressources propres, puisque le partenaire industriel fixe les prix les plus bas possibles, et que bien souvent il ne dispose pas de marchés nouveaux susceptibles d'encourager les producteurs à produire davantage.

C'est donc l'Etat qui rompt ces blocages, en cherchant de nouveaux marchés (Politique Agricole Européenne) mais aussi en légiférant par la loi d'orientation agricole, qui réunit les conditions nécessaires à la constitution d'"entreprises" agricoles, ouvrant la voie à l'accumulation dirigée par l'Etat à travers les systèmes de crédits bonifiés et codifiés du Crédit Agricole, des primes, ... etc. Mais cette nouvelle politique ne vise pas seulement les exploitations agricoles. Elle s'accompagne de la relance de l'investissement public vers les appareils industriels agro-alimentaires, en particulier consacré au groupement coopératif, qui semblent être les mieux placés pour "dynamiser" le secteur agricole (effet idéologique de la coopérative) et pour modifier en retour le comportement du capitalisme industriel privé (2).

Bien entendu ces transformations sont opérantes grâce à deux phénomènes majeurs : les modifications du modèle de consommation de la Formation sociale française et européenne, et le soutien européen pour la fixation des prix agricoles à travers le FEOGA.

Enfin est mis en pratique l'accord national entre les organisations professionnelles agricoles et l'Etat pour reconnaître la primauté du syndicalisme sur la Chambre d'Agriculture, désormais responsable de la vulgarisation, sous le vocable du développement. Tout ce dispositif est complété par la loi d'orientation de l'élevage (66-67) et la fixation des modalités d'aides financières aux éleveurs, pris par des mesures propres aux zones de montagnes et de piémonts, dont le Ségala est bénéficiaire, malgré une topographie certainement moins contraignante que d'autres régions à relief accidenté et climat montagnard.

On peut affirmer que l'établissement de la politique nationale agricole des années 60 en France est bien influencée par le syndicalisme Aveyronnais. Faut-il pour autant parler de consensus paysan ? Au vu des choix effectués à cette époque, dans le Ségala, choix présentés souvent comme déterminant par les agriculteurs encore aujourd'hui, il n'y a pas eu de consensus sur le modèle de production laitier bovin ; d'abord la partie Sud Est de la région (canton de Réquista) est dans la zone de collecte de Roouefort, qui dispose de sa propre politique d'implantation. Ensuite le modèle traditionnel des veaux sous la mère, bien que condamné sans nuance par le syndicalisme et l'appareil de développement, bien que devenu particulièrement fragile sur le plan du revenu, et suscitant encore des abandons de petits exploitants, reste néanmoins le modèle dominant. Sa particularité et sa force résident dans la souplesse de travail exigé, et dans le peu d'investissement nécessaire à sa conduite pour peu que les bâtiments d'élevage existent. Autrement dit le système des vaches allaitantes est autonome, ne nécessite pas une gestion précise de l'exploitation, et seul le résultat financier est risqué, mais négocié sur l'ensemble de l'année avec les négociants en bestiaux sur les foires (3). Or à la fin des années 1960-1970 le marasme commercial du veau disparaît grâce à l'ouverture du marché italien. Non seulement le modèle pourra se maintenir, mais sous l'influence des demandes des importateurs italiens répercutés sur les foires, le modèle se transformera avec l'alourdissement progressif des veaux (220-240 kg à 350-450 kg).

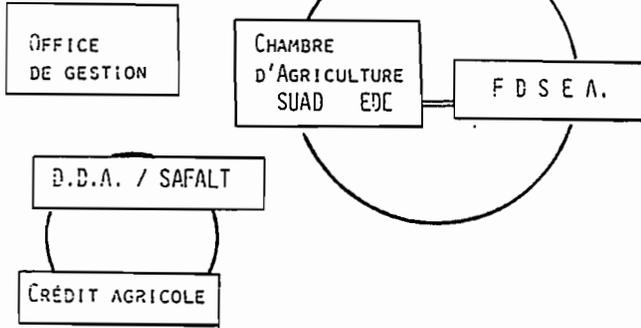
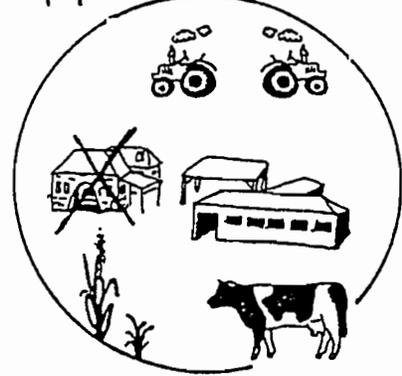
(1) M. BRUEL, secrétaire général de la FDSEA et M. G. SERIYES, leader du mouvement coopératif.

(2) En Aveyron, le syndicalisme et la coopération recherchent un consensus avec les "Gorges du Tarn" pour réunir les conditions du développement laitier : création d'une structure de concertation l'UDIL.

LE SEGALA DE 1965 A 1975

EVOLUTION DES SYSTEMES DE PRODUCTION

"productivisme" du système de production paysan intégré aux filières laitières



STRUCTURES D'APPROVISIONNEMENT
RAGT CADAUMA...



AUGMENTATION FORTE INTRANTS

PRODUCTION AGRICOLE ELEVEE

MIGRATION S'ACCÉLÈRE ETUDES VILLES



FILIERES DE TRANSFORMATION			
" SOCIÉTÉ "		COOPERATIVES	
ROQUEFORT	GORGES DU TARN	CALA LAIT FRAIS	SICA C.S.
	FROMAGES	LAIT EN POUDRE	
↓	↓		↓
AUTRES RÉGIONS			AUTRES RÉGIONS
	UDIL		

21 - L'ESSOR DES "PRODUCTIVISTES" 1965-1974 SPECIALISES

221. Associations de production et de techniques.

Une fois les choix de production fixés, correspondant à un certain projet familial et social (affinités de groupes d'agriculteurs), qui est aussi fonction des moyens de productions disponibles ou hérités (terres, équipement, force de travail), le modèle est mis en oeuvre pour produire au niveau souhaité, ce qui nécessite des innovations, des simplifications et des moyens nouveaux en termes financiers. Le rôle du SUAD et du Crédit Agricole est alors décisif car il va définir avec l'exploitant les dimensions, les techniques et les plans de financement. On voit qu'au départ, les modèles d'exploitation résultent de choix de groupes sociaux, mais que l'appareil de développement qui reste quand même sous le contrôle du syndicalisme, agit sur le terrain avec des individus, et à cause de ses propres références techniques et comptables, entraîne l'individu au modèle le plus "performant", le plus productif. Le raisonnement qui soutend cette course à la productivité est économiquement justifié à cette époque : produire plus rapporte plus.

L'innovation technique majeure des années 65-70 sera la mise au point du référentiel technique de l'ensilage d'herbe et de maïs, qui permet d'intensifier la production et d'obtenir des chargements voisins de 2 unités de gros bovin par hectare. Parallèlement le choix de la race FFPN, la mise en place du contrôle laitier, associé à l'insémination artificielle, permettent aux producteurs suivis de "monter" un cheptel aux performances zootechniques de plus en plus élevées.

222. Expression spatiale.

La traduction dans le paysage de la mécanisation est la régression du bocage, l'agrandissement des parcelles sur les puechs et dans les exploitations modernisées. Les pentes fortes des vallées et vallons, abandonnées dans la période précédente, sont devenues des bois non entretenus.

La politique du financement des exploitations modernisées s'exprime aussi dans la construction de nombreux bâtiments d'élevage.

223. Les relations avec l'extérieur.

2231. Les filières s'organisent.

Il est clair qu'à ce moment-là l'objectif principal de la FDSEA est de faire de l'Aveyron un département laitier. Après avoir fustigé les "Gorges du Tarn" elle va chercher, au contraire, à convaincre la filiale de Société d'investir pour développer la filière lait et permettre aux agriculteurs acquis aux "orientations modernistes" de changer de système de production.

C'est ainsi qu'est créé l'UDIL regroupant la FDSEA, les coopératives et les industriels privés, afin de définir les normes de qualité, les conseils techniques, les règles communes pour l'installation du froid à la ferme.

La CALA, spécialisée dans le lait frais et fournisseur de lait au groupe ACA-Richemonts pour la fabrication de fromages, va privilégier l'investissement des installations du froid à la ferme, tandis que les "Gorges du Tarn" vont poursuivre leur diversification et l'investissement industriel, puis passer au froid à la ferme.

Ceci entraîne une forte diminution des producteurs à moins de 70 litres par jour (exemple pour la CALA 1800 prod. en 1964, 800 en 1972) tandis que le modèle laitier spécialisé progresse (ex. pour la CALA 100 en 1964, 550 en 1972). En définitive, il y a triplement de la production laitière entre 65 et 75 grâce à l'émergence, la sélection de producteurs spécialisés.

Cette évolution est particulièrement sensible dans le Ségala où l'on rencontre partout des éleveurs spécialisés, mais ils sont plus nombreux dans la zone Nord (Canton de Baraqueville, et Nord du Canton de Cassagnes). Cette situation s'explique pour des raisons historiques (La Ruthénoise collectait déjà le surplus de lait des exploitations en 1945/50), socio-politiques (La JAC était très active), agro-écologiques (Altitude limitant les possibilités de cultures) et agro-industrielles (Roquefort ne collecte pas dans le Nord).

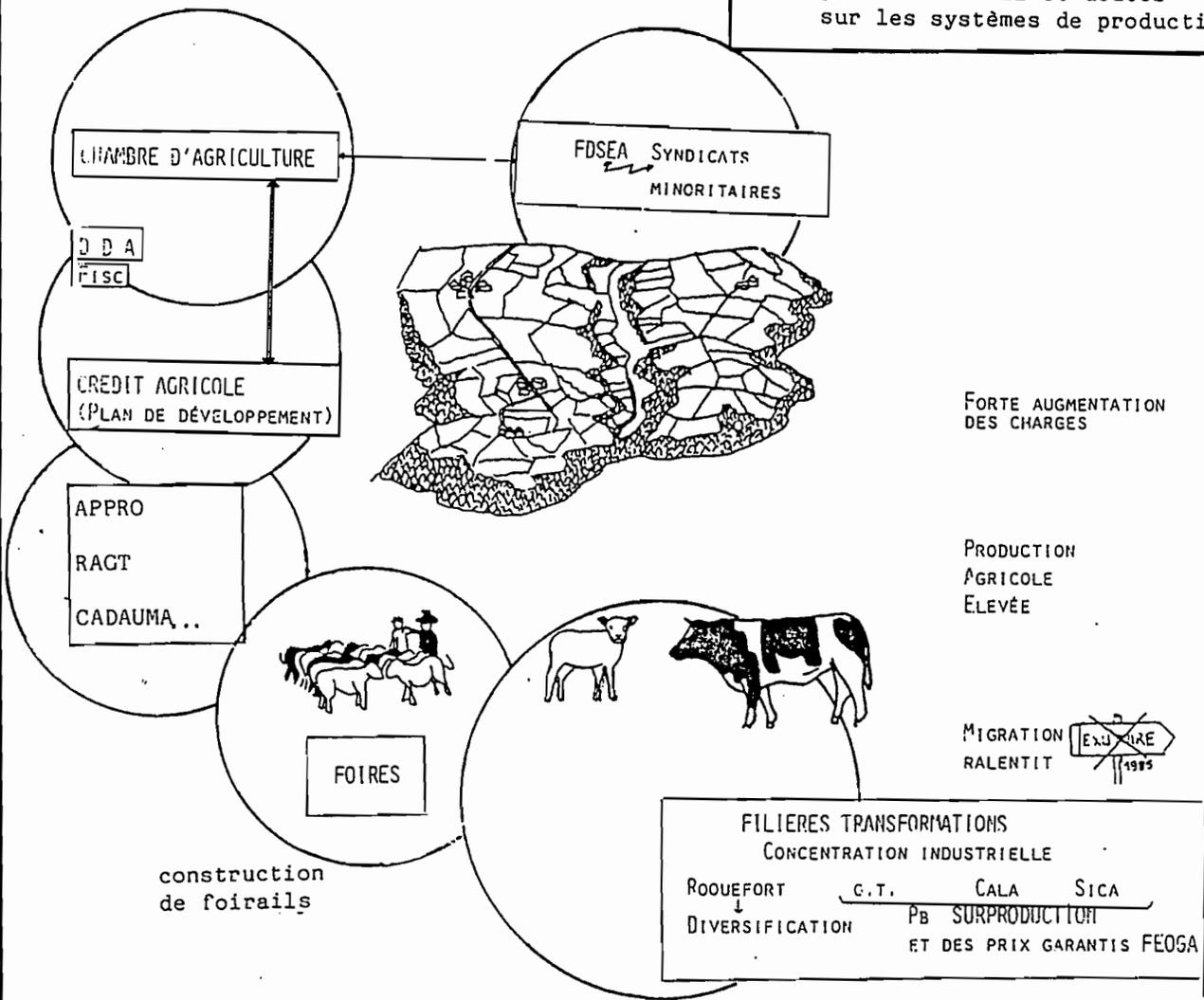
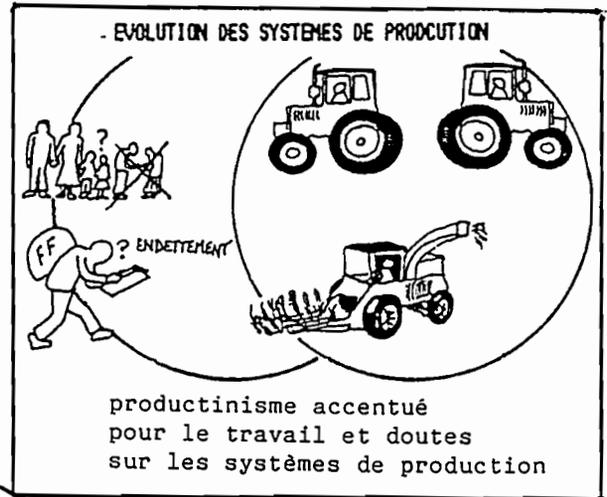
2232. La filière lait de brebis en difficulté.

La crise du Roquefort (1966-69 - méventes), due à la mise sur le marché de fromages concurrents, amène la FDSEA à créer une section ovin-lait susceptible de mieux représenter les intérêts des petits et moyens éleveurs face à la FRSEB représentant plutôt les grands propriétaires éleveurs dont les modes d'exploitation sont extensifs. Le groupe Société connaît alors de graves difficultés. Perrier-Préval va tenter d'en prendre le contrôle mais devra compter avec la réaction syndicale aveyronnaise. Avec l'appui du Crédit Agricole, la FDSEA et la FRSEB créent une société (SODAGRI) pour cogérer le groupe Société avec Perrier. La relance de la production de lait de brebis s'accroît sur les modernistes (éleveurs "moyens") qui intensifient leur système fourrager avec l'ensilage.

2233. La filière porcine stagnante.

L'élevage traditionnel, quelques truies dans chaque exploitation, régresse constamment depuis la deuxième guerre mondiale (plus de pommes de terre et de châtaignes). Ce sont les fabricants d'aliments qui vont susciter la création d'ateliers hors sol. La coopérative de Villefranche sera à l'origine des premières "intégrations" totales, mais les éleveurs abandonneront cette forme d'exploitation. Des groupements de producteurs sont créés par la RAGT, Dusquesne Purina, mais dans le même temps, les sociétés familiales de salaison sont en difficultés. En définitive, la filière est réorganisée, normalisée mais n'est pas développée.

LE SEGALA DE 1975 A 1985



23 . LES LIMITES DE LA COURSE A LA PRODUCTIVITE OU IL EST QUESTION DE DIVERSITE ET DE DIVERSIFICATION 1975-1984 ...

23.1. Les groupes sociaux.

Depuis les années 1950-60 on peut distinguer dans chaque catégorie de superficie (voir tableau) celles qui ont pu transformer et moderniser leurs exploitations et celles qui n'ont pas suivi cette modernisation. Des groupements sont également possibles selon l'orientation de production spécialisée ou non.

Alors que dans les années 1955-1970 on avait assisté à l'individualisation du travail sous l'effet de la mécanisation, avec l'arrêt des travaux en commun, de nouvelles techniques comme l'ensilage permettent une pratique sociale d'échange. Groupes de travail et coopératives d'utilisation de matériel agricole en commun vont se développer.

Le retard pris dans les investissements sera comblé au cours de ces années par un groupe d'agriculteurs optant pour les fameux "plans de développement".

Les plans de développement sont institués en 1975 par la Politique Agricole Européenne dans la perspective de disposer à l'horizon 1985 d'un nombre satisfaisant d'entreprises agricoles modernes, productives et intégrées aux filières agro-industrielles (1). Dans un premier temps le syndicalisme aveyronnais s'opposa à ces plans de financement lourd sans parce qu'ils n'étaient pas adaptés aux exploitations dont les installations et les équipements étaient déjà importants. Cependant sous la pression des demandeurs de plan, la FDSEA changera son fusil d'épaule. Plus de 1000 plans ont été réalisés dont pratiquement un tiers dans le Ségala.

Un autre découpage a sa pertinence pour une partie des agriculteurs qui opposent ceux qui sont à plein temps de ceux qui exercent une autre activité non agricole, et qu'on appelle les "doubles-actifs".

Il y a aussi les oppositions régionales, comme par exemple celle que soulèvent les agriculteurs des zones basses de Naucelle et Réquista, classées en zone de piémont, vis à vis des agriculteurs de Baraqueville classées en zone de montagne, donc favorisée au niveau des primes et des aides diverses.

Périodiquement, comme l'exorime une récente orientation de production, les exploitants les plus productifs et bloqués par le nouveau contexte économique, souhaitent le départ des moins productifs, en vue d'alléger le marché.

Enfin la situation familiale pose notamment le problème du célibat et de l'isolement de certains agriculteurs.

En résumé, le monde agricole apparait partagé par divers intérêts, dont certains sont bien connus (opposition petite/grande propriété) depuis longtemps et d'autres issus de différenciation récente. Pour simplifier nous retiendrons le découpage suivant (qui n'est qu'une étape dans l'étude des exploitations et de leur trajectoires) :

- les "marginiaux" ou considérés comme tels, double-actifs ou retraités.
- les exploitants dits "traditionnels" par opposition aux ...
- modernistes disposant de superficies exploitées intensivement.
- les propriétaires de plus grande superficie, également "modernistes".
- les grands propriétaires "traditionnels" relativement peu nombreux.

232. Les Associations de production et de techniques.

Nous renvoyons pour les détails aux divers rapports des agronomes sur le sujet : A. Guillonnet (1985), H. Maiga (1984) et X. D'Yvoire (1984).

2321. Les doubles actifs et retraités.

Dans la majorité des cas, l'exploitation est extensive ; peu de cultures pratiquées, peu de chargement animal, peu de production. Parfois il ne s'agit que du maintien d'un petit patrimoine foncier qu'on ne veut ni céder ni louer : il y a simplement vente d'herbe ou une location verbale annuelle.

Cependant la double activité n'est pas systématiquement "marginale". Nous verrons dans la IIIe partie qu'elle peut contribuer à l'édification d'un système de production rémunérateur. Si on étend la notion de double activité au couple, l'un chef d'exploitation, l'autre travaillant comme salarié, il semble que cette situation est plus fréquente en 1984 et est l'une des clefs de l'avenir.

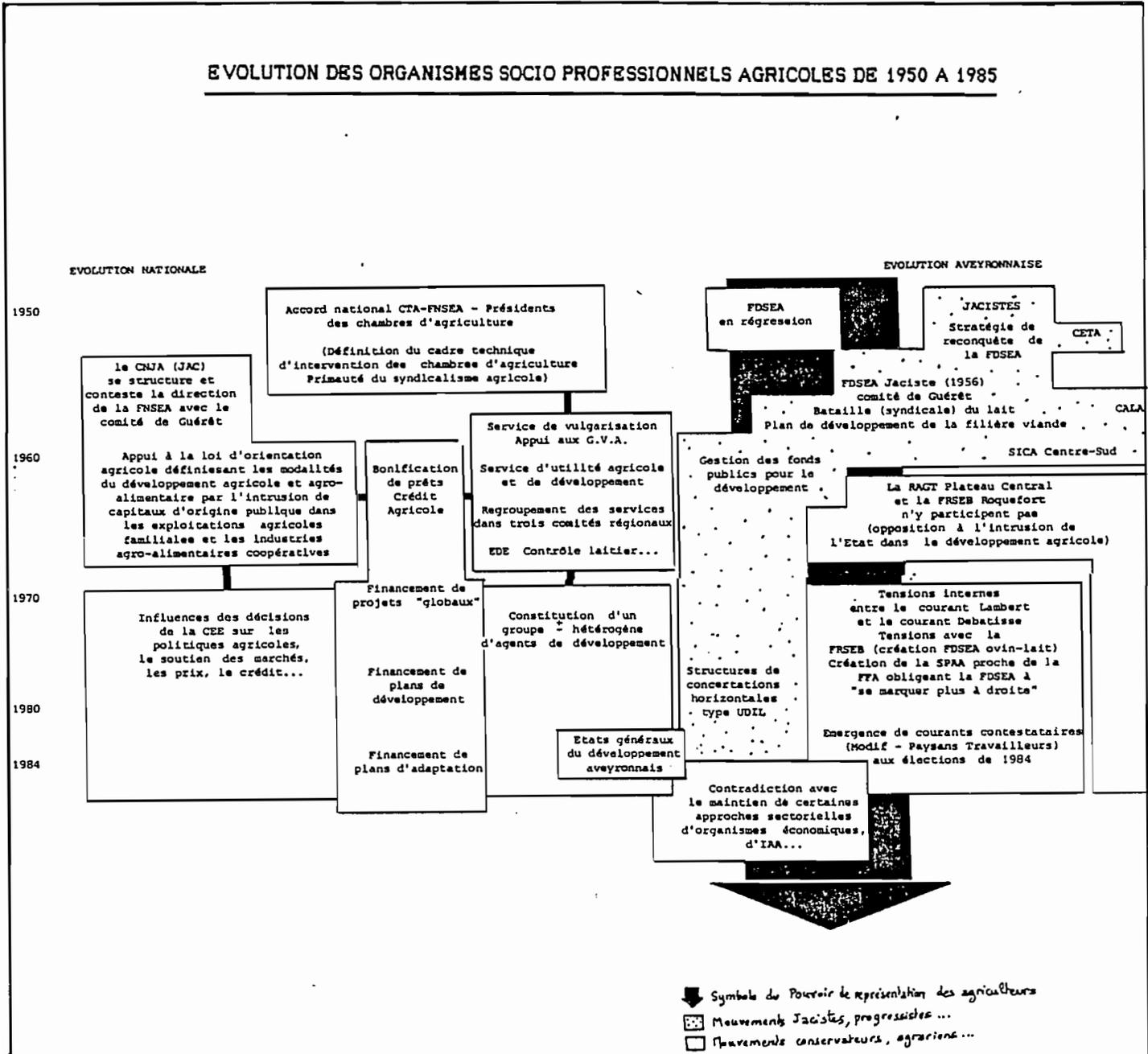
2322. Exploitants traditionnels (1)

Il s'agit d'exploitations où les investissements ont été faibles durant les vingt dernières années. Leur système de production est le plus souvent centré sur l'élevage du veau sous la mère, mais reste parfois diversifié avec plusieurs mangeurs d'herbe et d'autres activités. L'utilisation du sol est plutôt extensive avec des prairies naturelles, et les performances zootechniques variables. La fragilité est fonction de la grandeur de l'exploitation.

2323. Exploitants "modernistes".

Au contraire des précédents et par définition, ces exploitations disposent d'un capital d'exploitation important comprenant bâtiments, équipement, matériel et cheptel. Leur choix de production est le plus souvent spécialisé, mais pas uniquement sur les options laitières bovines ou ovines. Certains ont choisi de s'orienter plus ou moins récemment vers des productions intensives de viande, sous l'impulsion de groupements de producteurs : ateliers d'engraissement de veaux en race pure, de broutards, d'agneaux, de porcs hors sol. Dans le Sud Ouest du Ségala, les propriétaires de grands domaines de 100 hectares pratiquent plutôt un élevage ovin laitier extensif pour l'utilisation du sol, mais performant au niveau du cheptel. Des exploitants disposant de superficies moins vastes pratiquent eux un élevage intensif sur les deux niveaux : système de culture et cheptel.

EVOLUTION DES ORGANISMES SOCIO PROFESSIONNELS AGRICOLES DE 1950 A 1985



234. Les relations avec l'extérieur.

2341. Les organisations agricoles.

Au cours des années 69-84, le syndicalisme unitaire FDSEA aveyronnais a résisté à plusieurs crises ; la première reflétant les courants nationaux Lambert et Debatisse (Le premier donnant lieu à la naissance du Mouvement des Paysans Travailleurs). La suivante fut centrée autour de Roquefort et donna lieu à la création d'un service technique de développement autonome vis à vis de la Confédération. Vint ensuite une tentative d'éclatement dans la région de Millau où une partie des éleveurs se rapprocha de la Fédération Française de l'Agriculture, syndicat héritier du courant agrarien conservateur de l'entre-deux guerres.

A chaque fois les leaders historiques du mouvement Jaciste ont su rétablir l'unité la plus large possible de leur syndicat, considérée comme la garantie de la portée des actions politiques et économiques de l'Aveyron. La dégradation des conditions de crédit, l'augmentation des coûts de production et la moindre progression des prix agricoles européens, les limites techniques et économiques du productivisme ont amené une réflexion de fond dans l'ensemble des organisations professionnelles agricoles sur les modèles de développement passés et les formes nouvelles à rechercher (Etats généraux du Développement Aveyronnais 1977). C'est le constat du développement différencié des petites régions et des différents systèmes de production, le modèle laitier ayant de toute évidence été privilégié.

Ce schéma permet de resituer les questions soulevées dans l'Aveyron depuis 1977.

- Maintien au maximum de la population agricole active.
- Un développement ouvert à tous.
- Un développement qui tient compte des objectifs de travail et de qualité de vie.
- Un développement éclairé par le dialogue, production, commercialisation.

A l'issue de ces réflexions très rapidement résumées ici, les comités régionaux de développement sont doublés (le Ségala est un secteur individualisé). Un nouveau service est créé, le service des fermes de références, chargé de produire des références sur les divers systèmes de production à partir des groupes d'agriculteurs, susceptibles d'aider les techniciens dans leur conseil technico-économique. C'est d'ailleurs l'évolution majeure des fonctionnements des services de développement d'envisager non plus la succession d'interventions techniques "parcellaires" mais le conseil global de gestion, adapté à chaque exploitation.

2342. Les industries agro-alimentaires.

La concentration des industries agro-alimentaires coopératives et privées s'effectuent autour des pôles suivants :

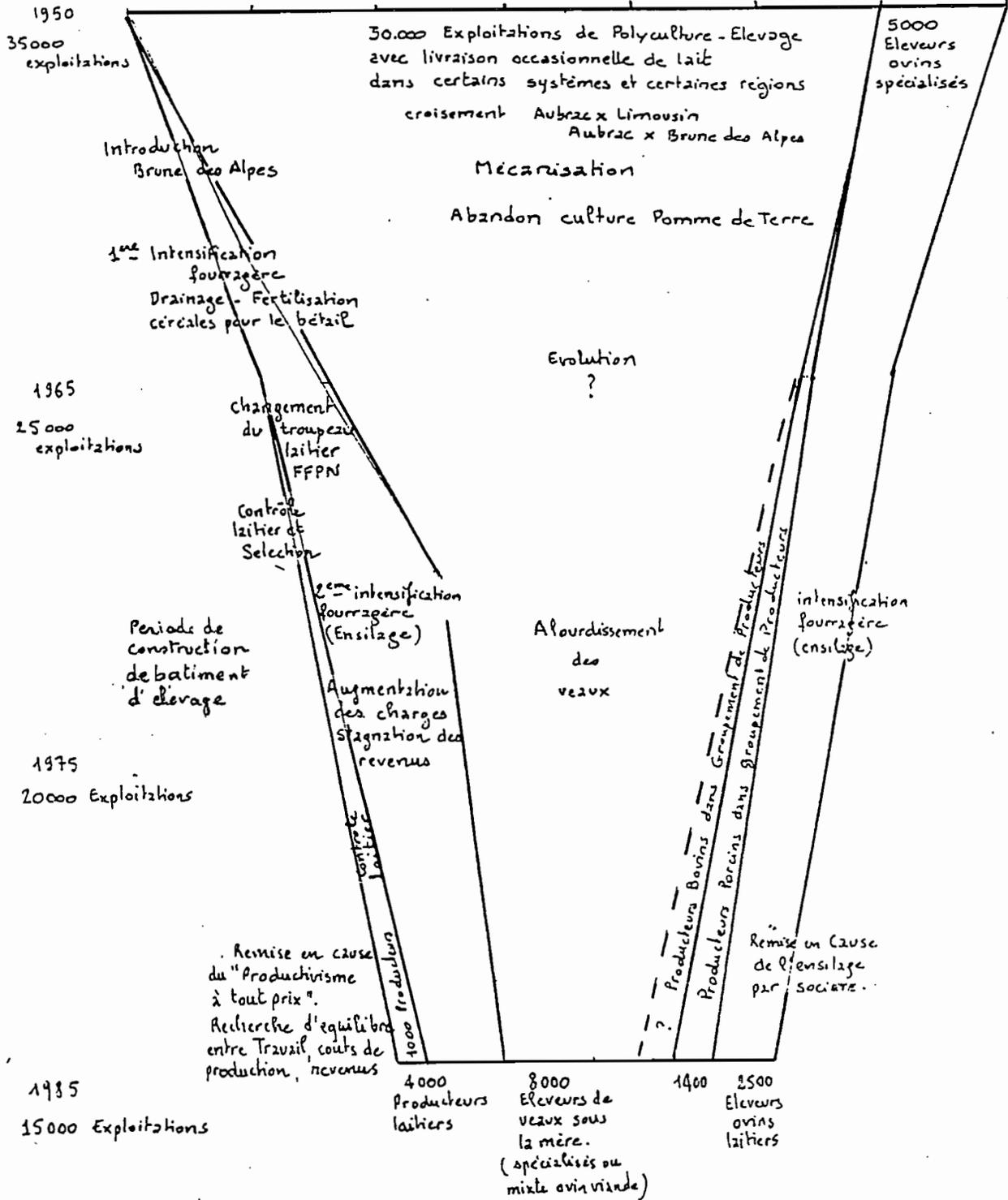
A. SECTEURS DE LA TRANSFORMATION

- 1 - Le groupe Société, qui contrôle 80 % de la production de lait de brebis devient le principal groupe laitier du Sud de la France avec les filières "FROMAGES" : fromageries des Causses et de l'Aveyron (FCA) regroupant Gorges du Tarn, l'Auvergne laitière aux productions diversifiées ET "LAIT" : avec SOLAISUD (Montauban - Cahors - Auch et extension parisienne).
- 2 - La CALA liée au groupe de Richemonts, spécialisé dans le lait en caoudre et la fabrication de fromages principalement pour l'Italie (pizzerias ...)
- 3 - La SICA Centre Sud réorganisée en filiales spécialisées, de l'abattage au conditionnement et aux salaisons (rachat de PME).

B SECTEURS DE L'APPROVISIONNEMENT

- 1 - L'Union Sud Aliment qui regroupe l'ensemble de coopératives fabriquant l'aliment du bétail.
- 2 - L'Union des coopératives de l'Aveyron regroupant les 5 coopératives d'approvisionnement (CADAUMA - COPAS - CAV - MILLAU et ST-AFRIQUE).
- 3 - La RAGT-Sanders qui reste le principal fabricant d'aliments (85000 t en 1980 contre 37000 t pour la CAV).

EVOLUTION DES EXPLOITATIONS DE 1950 A 1985



CONCLUSIONS - PARTIE 4-5-6

EN 1950 la Formation (Sociale) Agraire du Ségala était formée pour l'essentiel de petits producteurs polyvalents dont les systèmes de production forgés au début du siècle étaient adaptés à la Force de travail familiale (souvent 3 à 4 UTA), à sa productivité, au mode de commercialisation diffus de sa production à travers les foires, interfaces entre producteurs du Massif Central et acheteurs des régions périphériques. Or la stabilité et l'autonomie de ces systèmes disparaissent au cours des années 1950-60. Certaines familles vont quitter l'activité agricole (plus de 50 % entre 1950 et 1984 sur le Département de l'Aveyron) ; d'autres, à partir d'une réflexion commune tant sur le plan technique et économique de leur exploitation que sur le plan social, économique et politique de leur environnement, vont jouer la carte de la "modernité" qui passe par la reconnaissance de leur statut d'agriculteur-entrepreneur inséré dans la filière industrielle, créateur de richesses, exerçant une activité la plus souvent spécialisée et productive. Ce groupe d'agriculteurs porteur du projet Laitier sur le plan local saura parfaitement bien articuler ce projet avec la politique agricole nationale et européenne jusqu'en 1983-84 (1).

Dans cette course à la productivité, dont les principales étapes historiques exigeant des financements correspondants sont rappelés dans le schéma ci-contre, beaucoup sont restés sur la touche ou ont évolué à leur manière.

Ce sont les différentes manières d'évoluer depuis 1950 qui nous ont intéressés.

Les perspectives d'augmentation de la productivité par l'intensification et le perfectionnement des techniques culturales et zootecniques semblent désormais caduques. Les agriculteurs-entrepreneurs envisagent trois axes pour maintenir leur exploitation et préserver leurs revenus :

1. Une meilleure combinaison des ressources pour diminuer les coûts de production.
Cette attitude porte préjudice à l'industrie d'approvisionnement qui ne voudrait pas voir ses activités régresser. Par ailleurs, ce n'est pas un slogan mobilisateur pour le syndicalisme.
2. Une extension foncière.
Il s'agit en fait d'un retour à un système de production plus extensif, mais il suppose la libération de terres et la généralisation du fermage. Hors, on assiste aux maintiens et même à la reprise de petites exploitations par des jeunes qui n'ont pas le choix d'aller trouver du travail hors de l'agriculture. Le départ d'un agriculteur est l'occasion de conflit entre les agriculteurs-entrepreneurs dont la logique d'entreprise est d'élargir leur base foncière et des petits agriculteurs qui souhaitent justement accéder à une structure viable, c'est-à-dire qui puisse s'insérer à l'économie de marché.
3. Une diversification des productions.
C'est aussi un lieu de divergences d'intérêt selon les groupes paysans. Les uns veulent un atelier qui puisse compenser les limites de productivité sur leur atelier principal. Ils souhaitent l'organisation d'une filière agro-industrielle.
D'autres ont pour stratégie d'avoir un système à multiples composantes dont l'intégration agro-industrielle ne semble pas souhaitée.

(1) Au cours de la décennie 1970-80, l'Aveyron est devenu l'un des premiers départements laitiers. Le développement de la CALA et des Gorges du Tarn s'est traduit par des concentrations et des investissements industriels très importants. Mais le groupe privé a sans aucun doute mieux conçu sa stratégie, en conservant le double de la collecte de la CALA, et surtout en poursuivant sa politique ancienne de transformation fromagère et de recherche de marchés.

La CALA s'est appuyée sur le groupe coopératif A.C.A. Richemonts : elle n'a pas ou diversifié ses activités et s'est orientée sous l'effet de la politique européenne des prix garantis et des financements dans la fabrication de poudre de lait.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIAUX E., 1976 Etude sur le veau lourd aveyronnais. Paris, ITEB-EDE de l'Aveyron, 166 p.
- CALMES R., 1980 Les campagnes du Ségala et du Lévézou. Rodez, Subervie, 222 p.
- ENJALBERT H., 1950 A travers le Ségala, Rodez. Ed. de la cité.
- GERARD T., 1982 L'intensification des productions bovines dans le Ségala Central - éléments sur l'évolution des systèmes de production agricoles. Paris. INAPG. Mémoire d'ingénieur. 95 p.
- GUILLOLNEAU A., 1985 Evolution récente et essai de typologie des exploitations agricoles du Ségala aveyronnais. Montpellier CIRAD-DSA-IRAT, Baraqueville CDAS.
- MAIGA H., 1984 Analyse comparée du fonctionnement d'exploitations agricoles faisant appel à la production de viande bovine en Ségala aveyronnais. Montpellier. CNEARC - Mémoire de D.A.T.
- MAZOYER M., 1982 Origine et mécanismes de reproduction des inégalités régionales de développement agricole en Europe - in Economie Rurale n° 150-151 pp.
- MINISTERE DE L'AGRICULTURE -
Recensement général de l'Agriculture 1955, 1970, 1980.
Monographie du village de Boussac - 1951 revu en 1964.
- ROMEAS D., 1982 La révolution agro-alimentaire : la dynamique des relations agriculteurs - IAA en Aveyron de 1880 à 1982. Toulouse le Mirail - Thèse de IIIe cycle. 559 p.
- WOLF C., SALLES J-M., 1984 Contribution à l'étude de l'Agriculture du Ségala : une analyse de son développement.
Montpellier CIRAD-DSA, Paris INAPG, Montpellier ENSAM, Baraqueville CDAS - Mémoire d'ingénieurs - 120 p. + annexes.

**IV - DANS LA COURSE A LA PRODUCTIVITE : MARGINALISATION, PRUDENCE ET PERFORMANCE DES EXPLOITATIONS,
DES SYSTEMES DE CULTURE ET SYSTEMES D'ELEVAGE**

- LE RECOUPEMENT DES STRATEGIES INDIVIDUELLES : LES TRAJECTOIRES D'EXPLOITATIONS (INTRO)
- LA COURSE A LA PRODUCTIVITE : L'INEGALITE DES ACQUIS ET DES DEVENIR
- LE CAPITAL ET LE TRAVAIL PREMIERE ANALYSE DES DIFFERENCES
- L'ENJEU DECISIF : LA QUALITE DE LA GESTION DES TROUPEAUX, DES CULTURES ET DE L'ARGENT

LE RECOUPEMENT DES STRATEGIES INDIVIDUELLES EN TRAJECTOIRES D'EXPLOITATIONS

La démarche a consisté à regrouper des exploitations qui ont évolué de façon identique dans leurs grands traits de 1950 à nos jours et qui aujourd'hui ont grossièrement les memes moyens de production, les memes productions et la meme façon de produire. Elle voulait ainsi identifier des groupes cibles d'exploitations qui ont des objectifs et des besoins assez homogènes face à des opérations de développement. Cette forme de classification dynamique des exploitations a permis :

- d'identifier les facteurs internes et externes qui ont conduit une exploitation à son état actuel de fonctionnement et donc de bien comprendre pourquoi l'exploitation a évolué de cette manière.
- de ne pas parler nécessairement des agriculteurs "dynamiques" et des autres mais plutôt des situations de départ inégales et donc de possibilités de saisir les opportunités et d'adopter des actions de développement différentes.
- de prévoir l'évolution à venir de l'exploitation compte-tenu que les objectifs à moyen terme de l'agriculteur sont pour parties dépendants de l'histoire de l'exploitation.
- de pouvoir situer chaque exploitation dans une catégorie d'exploitation ayant suivi une évolution similaire et de ce fait de ne plus considérer qu'une exploitation n'est qu'un cas particulier, obéissant à une logique interne particulière.
- de formuler quelques propositions d'analyses et d'actions à mener.

MODALITES D'ANALYSES.(1)

L'analyse qui suit, réalisée sur un "échantillon représentatif" d'une soixantaine d'exploitations agricoles intégrant au mieux la variabilité géographique et socio économique du SEGALA mise en évidence lors des études précédentes a porté sur :

- le fonctionnement de ces exploitations et l'élaboration pour chacune d'elles d'un diagnostic de situation portant sur les systèmes de productions animaux et végétaux, les résultats économiques, l'identification des contraintes et des atouts ainsi que les objectifs des producteurs.
- leur évolution de 1950 à nos jours en mettant en évidence les étapes de changement important ainsi que les mécanismes et les raisons de ces changements.

(1) il est évident que le choix des exploitations ainsi que les méthodes d'étude du fonctionnement et d'évolution des exploitations conditionnent énormément les résultats obtenus. Pour plus d'information nous renvoyons le lecteur au document intitulé "évolutions récente et essai de typologie des exploitations du SEGALA AVEYRONNAIS janvier 1985" rédigé par Anne GUILLONNEAU en attendant le second tome de cette étude, faisant le point sur les méthodes et concepts utilisés lors de ce diagnostic.

1 - LA COURSE A LA PRODUCTIVITE : L'INEQUALITE DES ACQUIS ET DES DEVENIR AU SEIN DES TRAJECTOIRES ET DES CATEGORIES D'EXPLOITATIONS AGRICOLES

11 - CRITERES DE DIFFERENCIATION - CHOIX DE LA PERIODE D'ETUDE

11.1 Critères de différenciation

Pour typer des trajectoires d'évolution et identifier les catégories d'exploitation, nous avons opéré selon une combinaison de critères structurels et dynamiques qui nous ont semblé pouvoir révéler les contraintes, besoins et objectifs actuels des agriculteurs. Il s'agit de:

- 1 - la SAU, base de l'accumulation et moteur de différenciation des exploitations.
- 2 - l'évolution foncière qui reflète une possibilité du système de détourner une partie de son produit monétaire vers l'investissement foncier, et réciproquement cet agrandissement peut permettre par la suite une augmentation de revenu.
- 3 - l'évolution datée du capital d'exploitation qui, de même que l'évolution foncière, traduit à un moment donné une possibilité pour le système d'investir et de développer son outil de production. Il est apparu important de dater cette évolution par rapport à trois périodes qui présentent des caractéristiques différentes du point de vue des conditions d'obtention des prêts et des facilités de remboursement des investissements. (65-74, 74-80, 80-85).
 - Cette évolution de capital d'exploitation est à mettre en relation avec la notion de "scénario familial" (cf. schéma N° 2). Par exemple dans le cas du scénario 1, la génération qui atteint l'âge dans les années 1970 et dont la transmission père-fils de la gestion de l'exploitation s'effectue sans difficulté, a accès à la motorisation, l'intensification, le crédit et peut devenir un "moderniste".
 - Par contre, dans le cas du scénario 2, une transmission père-fils difficile et conflictuelle, peut engendrer un retard dans le développement de l'exploitation, une impossibilité de saisir les opportunités (crédit) de cette même période et finalement un maintien de l'exploitation dans son état.
 - Remarques : On verra dans la suite qu'il existe des relations certaines entre les choix de production et l'évolution du capital.
- 4 - la situation familiale qui détermine les besoins en revenus, en loisirs et la force de travail, et qui permet de comprendre la dynamique passée et présente de l'exploitation.

Pour donner un exemple simple et concret, on peut dire qu'un agriculteur jeune s'installant sur une exploitation "vieille" de par son capital d'exploitation (cheptel ou bâtiment, matériel) n'aura pas du tout les mêmes objectifs, les mêmes contraintes qu'un agriculteur du même âge héritant d'une exploitation dont les investissements en matériel, bâtiments, l'amélioration génétique du troupeau ont été réalisés avant son installation par son père (exploitation "jeune").

11.2. La période d'étude

La période sur laquelle nous avons choisi de suivre les exploitations n'a rien d'original : 1950 constitue réellement la date d'un nouveau départ, après les désorganisations dues à la guerre ; c'est aussi une date suffisamment récente pour qu'on puisse obtenir des informations assez précises auprès des exploitants actuels.

1950, les structures d'exploitations montrent déjà une grande diversité, et le découpage en classe de surfaces fait référence à d'autres différences plus qualitatives entre systèmes, portant sur : l'origine du travail utilisé (familial/salarié), l'importance de la traction animale ou la dispersion du parcellaire.

12 - PRESENTATION DES TRAJECTOIRES D'EVOLUTION ET DES CATEGORIES D'EXPLOITATIONS (1)

On trouvera dans cette partie :

- une description des trajectoires et des catégories d'exploitations.
- quelques exemples concrets d'exploitations par catégories. Ils mettent en évidence les objectifs et les stratégies des exploitations ainsi que leurs facteurs favorables et leurs contraintes.
- des tableaux synthétiques pour certaines catégories (présentées notamment lors de réunions de restitutions aux agriculteurs et aux exploitants).
- un bilan à partir des exploitations enquêtées par trajectoires et catégories, des problèmes et des besoins par rapport à des actions de développement.

L'arborisation ainsi que l'illustration (caricaturale) des catégories présentées ci-contre, pourra aider le lecteur à suivre la description typologique.

12.1. Les systèmes d'exploitations "mères" présents en 1950.

Ils sont représentés par les 5 "racines" des 5 ramifications schématisant les 5 trajectoires d'évolution des exploitations de 1950 à nos jours.

Nous avons pu retenir 4 systèmes "mères" présents en 1950 :

- RACINE 1 - SYSTEME 1 : Ce sont de grandes exploitations de plus de 50 ha héritées des domaines des pagès, sauvées du morcellement par la traite des brebis laitières, et localisées principalement à
- RACINE 2 - SYSTEME 2 : Elle est constituée par des structures plus petites (25-40 ha) mais dont les superficies restent tout de même confortables. Ces exploitations sont souvent issues des grands domaines, précédemment cités, par morcellement. Elles utilisent une force de travail salariée et sont tournées vers la production de viande, bovine avec culture de vente (céréales et pommes de terre) à l'ouest du Viaur, ovine et bovine et culture de vente à l'est du Viaur.
- RACINE 3 - SYSTEME 3 : Elle regroupe des exploitations de superficie moyenne (10-12 à 20 ha) en 1960, dont la force de travail est familiale (il peut y avoir éventuellement recours à des journaliers) et dont le système de production est le système ternaire classique du Ségala : bovin viande, éventuellement avec ovin viande, pommes de terre, porcs.
- RACINE 4 - SYSTEME 4 : Ce sont les petites exploitations dont la superficie n'atteint pas 10 ha en 1950. Il semble que cette limite de superficie corresponde au seuil au-dessous duquel l'exploitation ne pouvait se maintenir sans une vente de sa force de travail à l'extérieur en tant que journaliers, domestiques ou artisans.

12.2. les trajectoires :

les 5 trajectoires qui ont pu être mises en évidence sont étudiées dans les pages qui suivent

4.4

2 UTA 0 CUMA

Bâtiments vastes modernes et anciens

CE important

0,5 salarié

66 HA

OL 16e

MIXTE à Génisses

UGB

0,8 faible

200 l/ brebis performant

BESOINS assurés stocks

PRODUCTION

PN faible 15t

PT = 65t

succession longue

herbe - céréales

0 ensilage - foin

5 u/ha

dépendance azotée faible

ANNUITE 2.000F

PRODUIT BRUT 7 000 FR\$/HA

INTRANTS 2 000 FR\$/HA

PRODUCTIVITE FACILE 0,000

175000 MARGE BRUTE

1 UTA

DISPONIBLE FACILE 100 000

CARACTERISTIQUES:

- Importante SAU 66 ha pas de location
 - des bois
 - peu de PN
 - système de culture à base de PI et de céréales
 - pas d'ensilage - Superficie fauchée = 100 % SAU
 - fertilisation azotée faible (10 u/ha SAU)
- parcellaire en 2 blocs d'un seul tenant chacun
 - bloc éloigné - portant des luzernes non paturables par le troupeau
 - des parcelles pentues en PN non accessibles aux machines mais dont certaines sont fauchables (mauvais foin)
 - recevant un troupeau à mode d'élevage extensif pension de génisses de 18 à 30 mois
 - un bloc autour de l'exploitation :
 - portant les pâturages (PI à base de TB)
 - recevant un troupeau à mode d'élevage plus intensif : les brebis laitières
- 160 brebis laitières + 26 génisses pension 0,85 UGB/ha : chargement faible
- renouvellement avec IA et IN
- main d'oeuvre abondante avec 1 salarié 2 UTA
- pas d'appel à l'extérieur sous forme de CUMA ou entraide
- succession père-fils en train de se faire

ATOUTS

- grosse SAU à % terres labourables élevées (8 % non labourables) bien regroupé en 2 blocs. La contrainte 2 blocs a été levée par le choix du système d'élevage et de prairies
- bâtiments importants et modernisés
- chargement faible qui permet la réalisation d'excédent important (1000 bottes en plus en 84)
- reprise par le fils
- peu d'emprunts et capacité d'autofinancement
- main d'oeuvre importante

CONTRAINTES

- climat froid (Est du Vaur côté Levezou) mais non spécifique à cette catégorie
- parcelles hétérogènes du point de vue comportement des terrains du fait de leur grande taille

STRATEGIES ET TACTIQUES

<p><u>capital dormant:</u></p> <p>→ troupeau de brebis dont l'effectif est faible mais les performances individuelles excellentes</p> <p>→ par un très peu d'achat à l'extérieur (stock fourrager excédentaire)</p>	<p><u>P Animal</u></p> <p><u>capital dormant:</u></p> <p>plantations arbres</p>	<p><u>P Végétal</u></p> <p><u>capital roulant:</u></p> <p>→ pension de génisses d'1 an pour valoriser les blocs de parcelles éloignées - troupeau peu exigeant en travail</p>
		<p>garantir l'autonomie fourragère</p> <p>→ culture importante de céréales</p> <p>→ utilisation très importantes des PI de légumineuses avec TB</p> <p>→ peu de prairies naturelles</p>

CATEGORIE	BILAN POUR DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	INTERVENTION ACTUELLE	PERSPECTIVES	POINTEGRATION
1	exploitation sans problèmes importants de gestion. Besoins en conseils pointus portent sur les productions végétales (fertilisation, choix variétés grainières, conseil céréales)	— SCOAS — Conseiller Roquefort uniquement pour suivi des troupeaux	pas de difficultés à venir : successeur assuré	115%
1,2,3,4	Pas d'enquêtes approfondies Enquêtes d'évolution uniquement			

TRAJECTOIRE I (illustrée par un gros propriétaire n'ayant pas eu besoin d'entrer dans la course)

Grandes exploitations tournées en 1950 vers un élevage mixte brebis laitière et bovins viande.

En 1950, les bâtiments hérités de la décennie 1920-1930 sont plus que suffisants (le chargement, en général, est inférieur à l'UGB/ha/SFP), d'autant plus que les cultures de vente occupent une part importante de la SAU.

Après 1960 (et parfois avant), dans le cadre de l'exode vers les villes, on observe une baisse rapide de la main-d'oeuvre salariée. Elle se traduit par l'abandon de certaines productions exigeantes en travail (pomme de terre en particulier dont le prix est décourageant et qui entraîne les porcs dans leur chute). La production de boeufs de travail (achetés sur l'Aubrac et dressés) a disparu avec l'essor de la motorisations. Elle est souvent très précoce (avant 50) sur ces grands domaines : l'importance de la traction animale permet une mutation progressive : boeufs et tracteur coexistent.

Les céréales de vente sont en général abandonnées (ou en forte diminution) vers 1970, dans le cadre de la seconde phase de l'intensification fourragère.

C'est dans la décennie 60-70 que la différenciation semble la plus importante.

CATEGORIE I 1

Les exploitations les plus nombreuses de cette trajectoire ont maintenu le système mixte déjà présent en 1950 à la production de brebis laitières élevées essentiellement à partir de prairies temporaires pour le foin et des céréales, s'associe un élevage de viande extensif, peu exigeant en travail, qui valorise les parcelles les plus éloignées et (ou) les plus humides. Le choix du maintien de la mixité peut s'expliquer d'une part par des contraintes structurelles (parcellaires) mais aussi par l'existence de seuil de production. En effet, quand le troupeau de brebis dépasse 200 à 250 têtes, correspondant au travail d'une personne avec une salle de traite de 2 X 24 portes, il faut agrandir la machine à traire à 2 X 48, ce qui implique la présence pendant la traite de plusieurs personnes. Il faut également faire face à des pointes de travail très importantes pendant la période des mises-bas.

Dans ces exploitations, la main-d'oeuvre reste en partie salariée (un salarié).

CATEGORIE I 2

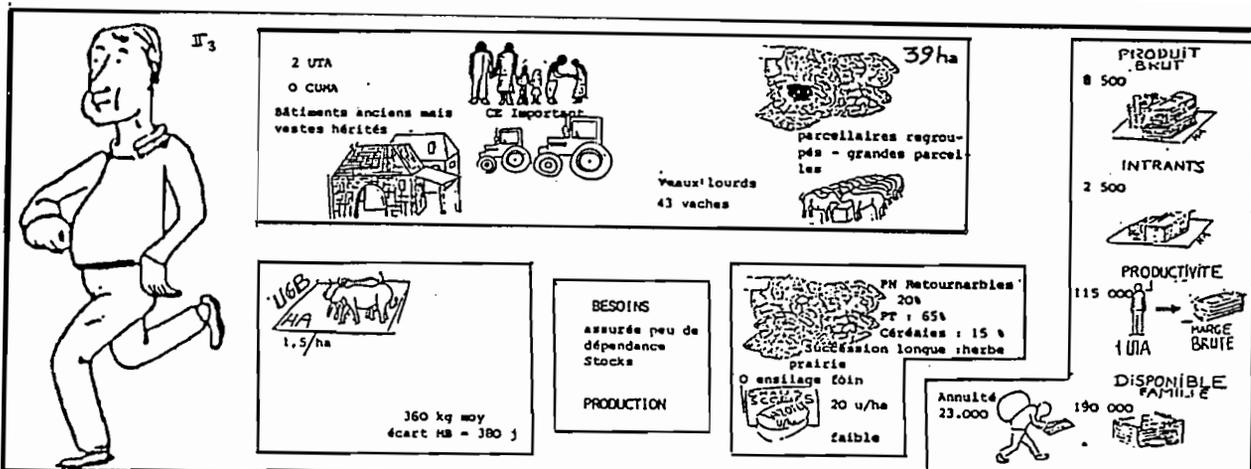
A partir de 1960, les industries de Roquefort ont incité les grands domaines, qui risquaient, faute de main-d'oeuvre, d'abandonner les brebis laitières, à investir dans l'installation de salles de traite par le biais d'un crédit gratuit de 3 ans. Les exploitations de cette catégorie n'ont précisément pas saisi à cette époque cette opportunité et ont abandonné la traite. Ils se sont tournés vers une production extensive d'ovin-viande associée à un élevage bovin-viande.

CATEGORIE I 3

Dans ces exploitations, il y a suppression de la main-d'oeuvre salariée par suite de la formation d'un GAEC. Cette augmentation de la force de travail familiale et corrélativement du besoin en revenu se traduit par le choix d'une spécialisation ovine-laitière qui permet un accroissement de la productivité du travail. Le troupeau dépasse alors 200-250 brebis traitées et il y a intensification des superficies fourragères.

CATEGORIE I 4

Elle comprend des exploitations (peu nombreuses semble-t-il) dont les chefs d'exploitations jeunes se tournent vers une monoproduction.



CARACTERISTIQUES

- exploitant jeune, marié 1 enfant avec des parents en âge de travailler
- SAU 39 ha importante dont 6 ha en location
PH : 23 % PI : 60 % à terres labourables à 100 %
céréales : 18 % superficie fauchée : 65 % forte
pas d'ensilage ni herbe, ni maïs, peu d'intrants, stocks excédentaires, fertilisation azotée, faible : /ha
- parcellaire très groupé en 2 blocs proches
- 43 vaches à veaux achat renouvellement en race pure, 1,3 UGB/ha SAU faible alimentation à base de foin et céréales, performances moyennes
- main d'oeuvre importante (2 ménages)
pas de CUMA
- bâtiments peu modernes mais importants, matériel important et modernisé
- bon revenu agricole

ATOUTS

- SAU importante avec des terres labourables à 100 %
- parcellaire groupé, grandes parcelles
- chargement peu élevé — stock excédentaire, peu de dépendances extérieures
- force de travail importante
- bâtiments qui jusqu'alors n'avaient pas limité une augmentation du troupeau
- possibilité d'augmenter la productivité fourragère en augmentant la fertilisation en améliorant la conduite des PH et en introduisant l'ensilage, en drainant quelques parcelles
- revenu important augmenté du fait du travail extérieur de la femme, peu de charges proportionnelles, pas de problème de trésorerie
- suivi technique important

CONTRAINTES

- bâtiments qui limitent des possibilités de travail et conditions sanitaires médiocres (alimentation non mécanisable)

STRATEGIES ET TACTIQUES

P A	travail	P V
→ augmenter le prix du kg de viande et la quantité de viande vendue (pas d'accroissement des effectifs)	construire une stabulation libre	→ légère augmentation de la fertilisation
→ Renouveler en limousine puis sélectionner au niveau de son troupeau pour des raisons économiques mais aussi facilités de conduite (pas de problème de vêlage)	↓ améliorer les conditions de travail en facilitant la distribution, le suivi des animaux et	→ ensilage herbe envisagé avec la construction de la stabulation
↓ - faire des lots de vente plus homogène (poids) - maintenir une alimentation équilibrée des veaux, améliorer la conduite sanitaire (piquer les vaches) régulièrement	↓ améliorer la conduite : - de problèmes sanitaires meilleure détection des chaleurs, meilleur contrôle de l'écart de vêlage	

CATEGORIE	BILAN POUR DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	INTERVENTION ACTUELLE DU DEVELOPPEMENT	PERSPECTIVES TENDANCES	POUDRATION
II ₃ , II ₂	L'objectif immédiat est l'amélioration des performances individuelles du troupeau par homogénéisation du troupeau et amélioration des conditions sanitaires (construction, stabulation)	faible - Quelques éleveurs parmi les exploitations les plus importantes sont en suivi technique. Pas de contrôle de performances en général	Cette voie (homogénéisation) est coûteuse et elle constitue pour les plus petites SAU un défi pour l'avenir: Quel sera l'évolution des prix de la viande ? Compensera-t-elle la hausse des coûts de production ?	
II ₁	Les besoins en revenu sont limités et l'agriculteur a surtout un objectif de simplification du travail et un maintien du revenu actuel	Aucune (sauf si l'éleveur a voulu obtenir la prime d'homogénéisation)	Pas de succession - ralentissement de l'activité agricole	

TRAJECTOIRE II (illustrée par bonhomme ventru entrant doucement dans la course).

Il s'agit d'exploitations qui restent tournées vers l'élevage traditionnel de viande bovine +/- ovine et qui ont appartenu dès 1950 à la catégorie des grandes structures. En 1950, elles emploient un salarié, ont une force de traction importante (plusieurs paires de boeufs), un parcellaire groupé en blocs, et une SAU qui compte un fort pourcentage en terres labourables. Les cultures de vente souvent importantes (pommes de terre et céréales) et le bétail ont dégagé un produit brut élevé dès 1930 et leur ont permis d'investir dans les bâtiments importants adaptés à un chargement supérieur à celui de 1950-60.

CATEGORIE II

A partir de 1950, il y a intensification modérée de l'élevage bovin, abandon progressif des cultures de vente sauf dans la région de Rieupeyroux où les terres sableuses et les parcelles moins petites (dorsale du Ségala) sont bien adaptées à la culture de la pomme de terre. L'abandon de l'élevage des porcs va de pair avec la diminution de la main d'oeuvre familiale mais aussi salariée et la chute des cours de la pomme de terre, culture qui assurait l'essentiel de l'alimentation des truies. Les surfaces sont ré-affectées aux bovins (et aux ovins quand ils sont présents) dont les besoins ont augmenté de part l'augmentation des effectifs et l'alourdissement des veaux (passage des veaux légers vendus à 250 Kg aux veaux lourds aveyronnais de 350-400 Kg élevés sous la mère). La capacité des bâtiments existants ne nécessite pas d'investissements immédiats.

Ces systèmes restent très stables et peu affectés par les différentes crises. Leur SAU élevée, donne à ces exploitations des possibilités d'autofinancement et de non recours au crédit.

Dans ce cadre, la mixité (bovine et ovine) fréquente à l'Est du Viaur apparaît comme une optimisation de la gestion du milieu. La stabilité qu'elle occasionne à constituer un facteur de résistance aux crises (crise du veau ...) mais aussi aux structures d'encadrement sectorielles.

CATEGORIE II 1

Elle reproduit donc la situation-mère de 1950 avec une augmentation du (ou des) troupeau (x) et un passage des veaux légers aux veaux lourds permis par l'abandon des cultures de vente et des porcs, et une intensification fourragère restée jusqu'à présent modeste. Les exploitations regroupent des agriculteurs agés ou célibataires sans objectif de développement de leurs exploitations.

CATEGORIE II 2

A partir d'une exploitation de la catégorie III1, un élevage de porcs, hors sol cette fois-ci, s'est développé par suite d'un capital foncier un peu moins confortable : SAU plus faible (25 ha environ) parcellaire plus morcelé ou plus pentu, or parce qu'il fallait subvenir aux besoins d'une famille plus nombreuse ou d'un GAEC;

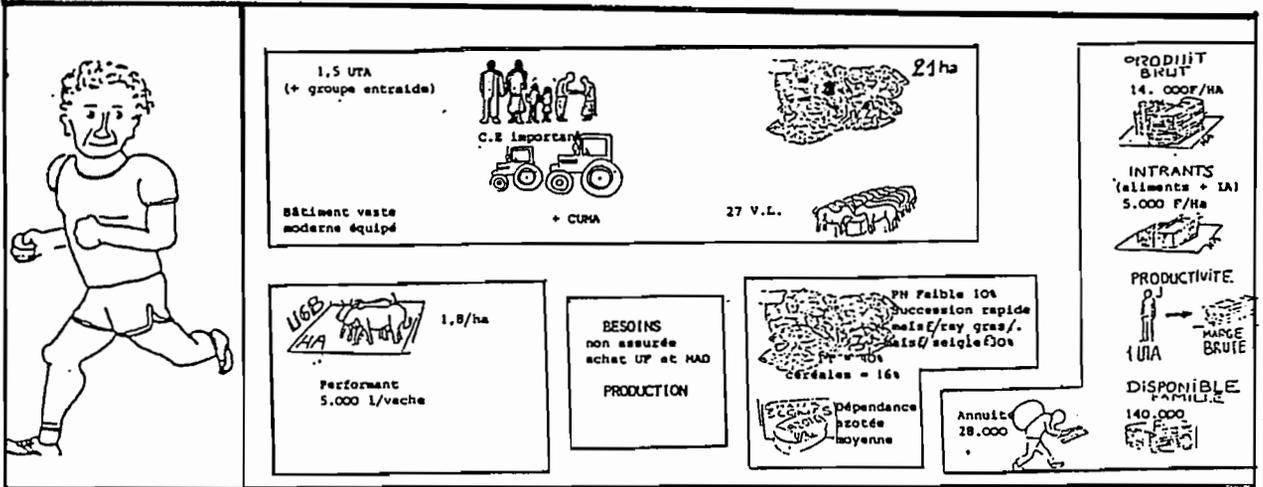
CATEGORIE II 3

Elle semble une voie d'évolution de la catégorie III1 extrêmement fréquente, qui mise sur une intensification de l'élevage bovin ne passant pas par une augmentation de l'effectif et donc du chargement mais par un passage plus moins progressif selon les exploitations, vers la race pure (les limousines pour la plupart des exploitations). Cette intensification est coûteuse car elle nécessite l'achat de génisses de renouvellement, et à court ou moyen terme, une construction de stabulation si cela n'a pas été fait, pour améliorer les conditions sanitaires et les conditions de travail (distribution de l'ensilage, paillage, évacuation du fumier ...).

De petits élevages annexes traditionnels, porcs, volaille, peuvent persister pour valoriser la main d'oeuvre (parents) et les vieux bâtiments (vieille porcherie).

Les cultures de vente traditionnelles, si elles n'ont pas encore été abandonnées, ont toutes tendance à disparaître car, dans le cas de la pomme de terre, le matériel de récolte n'a pas été renouvelé, ou bien dans le cas des céréales de vente, la récolte est détournée de plus vers le troupeau dont les besoins s'élèvent du fait d'une surveillance et d'une exigence en alimentation plus poussée des éleveurs.

Ces exploitations regroupent les agriculteurs jeunes mariés ou célibataires qui voient dans cette évolution un moyen de maintenir leur revenu.



- * famille avec enfants
- * SAU 21 ha-moyenne
 - % PH minimale peu élevée 15 %, céréales 15 %
 - rotations courtes avec ensilage seigle (30 %) et maïs (30 %) et herbe (20 %)
 - % important
 - superficie fauchée de 30 à 40 % selon les années : faible %
 - fertilisation azotée importante 80 u/ha
- * morcellement des parcelles
- * troupeau de vaches laitières (27 adultes) à chargement élevé 2 UGB/ha adhésion au contrôle laitier, bonnes performances 5 000 l/vaches IA
- * beaucoup d'achats à l'extérieur dont achat d'herbe sur pied
- * appel à l'entraide et matériel en commun
- * bâtiments et matériel important, modernisé et renouvelé

ATOUTS

- * équipement moderne
- * entraide travail et matériel bien développé
- * % terres labourables élevé
- * encadrement technique
- * résultats économiques satisfaisants : capacité de remboursements des emprunts qui sont assez élevés (30 000 Frs/an), pas de problèmes de trésorerie

CONTRAINTES

- * morcellement des parcelles ne facilitant pas la pâture — appel à l'ensilage d'herbe et stock de foin en été
- * surface réduite obligeant à des rotations rapides pour l'alimentation d'un troupeau dont le chargement est important
- * parcelles en "achat d'herbe" (drainage) éloignée sur lesquelles il ne peut faire ce qu'il veut
- * main d'oeuvre saturée du fait d'un chargement élevé et de pointe de travail en cultures (% terres cultivées élevé 70 %) — calendrier de travail chargé
- * charges disproportionnelles élevées : alimentation du bétail - frais de cultures - IA

STRATEGIES ET FACTIQUES

P A	Travail	P V
→ ne pas surcharger le chargement en vendant les génisses les veaux bonnes au début du printemps	→ très bonne organisation du travail et simplification grâce à l'équipement	→ très bonne fertilisation chimique des terres
→ pas d'achat de taureau maïs IA pour ne pas augmenter les charges en travail	→ achat distributrice d'aliments programmés	→ ensilage d'herbe pour continuer à faire de l'ensilage de maïs et de seigle pour valoriser la superficie et assurer une ration hivernale équilibrée
	→ groupement des vaches pour avoir les vaches dans l'étable et non en	→ assurer un bon rendement des prairies en semant

CATEGORIE	BILAN POUR DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	INTERVENTION ACTUELLE DU DEVELOPPEMENT	PERSPECTIVES TENDANCES	PONDERATION
III ₁ Vaches laitières	Le bon niveau actuel de revenu est dû à la bonne maîtrise du troupeau dont les résultats techniques sont performants. Les éléments du système ont, semble-t-il atteint des paliers (chargement, performances, travail et modernisation de l'équipement). Le maintien du revenu actuel passe par une amélioration de la maîtrise fourragère afin de limiter voir diminuer les achats d'aliments	Suivi du contrôle laitier. les conseillers sont beaucoup intervenus, mais, actuellement, semblent un peu malades suivies. Pourtant elles paraissent toujours sollicitées par les progrès techniques. Problème du niveau technique des conseillers?	- Peu de problèmes de successeur - marge de manœuvre limitée car les exploitations ont beaucoup investi dans la modernisation de leur exploitation et ont des charges de structure souvent élevées	
brebis laitières	Idem III ₁ Une augmentation de performances individuelles est encore possible car les troupeaux de brebis laitières n'ont pas encore atteint des paliers de productivité	Surtout technicien Roquefort	- pas de problème de successeur - sécurité de la production du fait de la confédération Roquefort	
III ₂ vaches laitières	Système à très bon niveau technique qui demande des améliorations ponctuelles surtout au niveau des systèmes de cultures et particulièrement des productions fourragères. L'objectif à court terme est une réduction des coûts de production grâce à des modifications légères tels l'introduction des légumineuses, le contrôle des quantités de concentré par vache...	Suivi du contrôle laitier Idem III ₁	- pas de problème de successeur Idem III ₁ , VI	
III ₃ vaches laitières	Idem III ₂ Mauvaise maîtrise technique. Nécessité des améliorations et ajustements ponctuels.	Suivi du contrôle laitier Idem III ₁	- pas de problème de successeur Idem III ₁ , VI	

TRAJECTOIRE III (symbolisées par un sportif bien équipé)

Cette trajectoire traduit l'évolution générale de l'agriculture du Ségala de 1960 à nos jours et finalement de la plupart des régions d'élevage françaises.

On a vu qu'en 1950, ce sont des exploitations de superficie moyenne (12-20 ha) tournées vers l'élevage ternaire classique (veaux sous la mère, pomme de terre +/- ovins viande, porcs). Aujourd'hui on rencontre dans cette trajectoire, les exploitations dont les choix de productions se sont portés sur les modèles proposés par les structures de développement, à des époques différentes. Il s'agit des modèles de productions laitières bovines ou ovines dans les années 65-75, des productions intensives d'agneaux de bergerie (rythme d'agnelage rapide : 3 agnelages en 2 ans) adoptées un peu plus tardivement (70-75), enfin plus récemment de l'élevage des taurillons, en le sens où cet élevage constitue une intensification de la viande bovine par rapport à l'élevage traditionnel de veaux lourds.

Il y a eu fréquemment des tatonnements et des changements progressifs des productions dans ces exploitations avant la mise en place définitive de l'atelier principal. Ces changements ont pu avoir pour origine plusieurs facteurs, nous en retiendrons deux qui ont semblé importants : accidents sanitaires dans le troupeau qui ont conduit à un renouvellement complet des animaux, présence d'un successeur (scénario familial, cf. schéma 1) qui a pu motiver des investissements et les changements de production. Quoi qu'il en soit dans tous les cas, le troupeau a été le moteur de l'évolution et on retrouve au niveau de ces exploitations des mécanismes communs d'évolution.

Une intensification fourragère réalisée d'abord par l'augmentation des prairies temporaires et la diminution des prairies naturelles, puis par l'ensilage d'herbe à base de graminées pures et de maïs dans les années 70 avec accélération des rotations, a rendu possible une augmentation du troupeau principal. Ceci n'excluant pas dans un premier temps le maintien d'une mixité. Cet accroissement du troupeau s'est traduit par une augmentation du revenu et a donné aux agriculteurs des possibilités d'investir dans le bâtiment et le matériel et de s'agrandir. A plus ou moins long terme, ces exploitations, du moins les plus importantes, ont opté pour une spécialisation plus rémunératrice.

Ces exploitations n'ont pas pour la plupart, de problème de successeur.

DANS CETTE TRAJECTOIRE III, ON DISTINGUE 3 TYPES D'EVOLUTION SUIVANT L'ACCROISSEMENT FONCIER.

CATEGORIE III 1

Il y a eu une augmentation nulle ou modérée de la superficie. La SAU reste moyenne (autour de 20 ha). Les exploitations se modernisent, investissement dans le cheptel et les bâtiments mais sans avoir la possibilité de s'agrandir (une des hypothèses avancée est qu'il n'y aurait pas eu de libération de terres à proximité). L'augmentation des effectifs du troupeau atteignant vite une limite du fait de la SAU, il y a très souvent adjonction d'un atelier hors-sol (porcs ou veaux de batterie) qui permet d'augmenter les revenus.

CATEGORIE III 2

Elle correspond aux exploitations qui ont augmenté leur superficie et ont aussi atteint une SAU supérieure à la moyenne 25-50 ha.

Ces exploitations ont pour la plupart opté pour la spécialisation mais il peut subsister de même qu'en catégorie II, un petit élevage annexe hérité valorisant la main d'oeuvre et les vieux bâtiments.

CATEGORIE III 3

Elle correspond à des exploitations qui ont beaucoup augmenté leur superficie (50-70 ha), en achetant ou louant des terres qui peuvent être très éloignées de l'exploitation. Pour les mêmes raisons de seuil et de parcellaire que la catégorie I3, elles ont associé à l'orientation dominante de base (vaches laitières ou brebis laitières) des productions peu exigeantes en main d'oeuvre et travail, et qui valorisent bien la superficie. On peut citer le cas de deux exploitations correspondant à deux stratégies un peu différentes : l'une ayant choisi une production à faible mobilisation de capital : culture de vente sur le bloc éloigné ; l'autre ayant opté pour l'élevage des reproducteurs charolais comme placement de capital important.

TRAJECTOIRE IV (symbolisées par un agriculteur mal équipé qui, dans la course, aura peu de chance de gagner)



W 1 UTA
entraide importante
CUMA
Banque de travail
Bâtiments anciens
aménagés

C.E. non
modernisé

30.HA

vx pension
d'engraissement
+ cultures de vente

Bv
(26)

UGB
1.5/ha

performances moyennes

BESOINS
Assuré

PRODUCTIONS

P.N. Faible 15%

Successions rapi-
des (au moins sur
une partie)

Céréales : 25%
moyen

annuité
22000 F

PRODUIT BRUT
9.500

INTRANTS
3.200

PRODUCTIVITE
190.000

MARGE BRUTE

DISPONIBLE
FAMILIE
150.000/1

CARACTERISTIQUES

- famille avec enfants jeunes. Arrêt du travail du mari à l'extérieur en 82. Femme : chef d'exploitation
- SAU très petite : 10 ha % en terres labourables à 70-80 % morcellement des parcelles petites, très important
- PN : 30 % - RT 37% - Céréales 27% - Maïs F. Citroux . Pen d'emillage - achat herbe sur pied à l'extérieur
- 2 troupeaux (14 vaches laitières)
(60 truies naisseuses et naisseurs, engraisseurs : l'atelier principal
- très bonnes performances techniques pour les porcs
- chargement vaches 1.6 UGB/ha moyen 3 500 à 4 000 l/vaches pas d'adhésion au C.I. 1.16
- bâtiments porcs très modernes, construits progressivement de 70 à 80
bâtiments non saturés mais très anciens pour les vaches
- endettement assez élevé 30 000 Frs, un bon revenu dégagé /ha SAU

ATOUTS

- constitution du capital avant 74 en grande partie
- travail à l'extérieur du mari qui a permis de rembourser pendant la phase de constitution du capital
- bons résultats économiques : capacité de remboursement des emprunts
- main d'oeuvre très importante
- possibilité d'intensifier le troupeau vaches laitières sans augmentation des effectifs mais en augmentant la production grâce à un meilleur suivi alimentaire et génétique
- très bonnes performances des porcs
- possibilités de fabriquer l'aliment à la ferme

CONTRAINTES

- très petites superficies
- morcellement et petites tailles des parcelles
- investissements très importants sur les porcs qui ne permet pas de changer de production

STRATEGIE ET TACTIQUE

→ valoriser la force de travail augmentée depuis l'arrêt de travail extérieur du mari, sans investir de nouveau

P A + P V développer et mieux maîtriser techniquement la production laitière pour augmenter la production 4000/l → 5000/l ou trouver des parcelles à louer cultivables pour la part des céréales et diminuer l'achat extérieur

achat de génisses à l'extérieur pour faire de la sélection

+ améliorer l'alimentation sans la dépendance externe = ↑ hygiène - ↓ céréales

CATEGORIES	BILAN POUR DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	INTERVENTION ACTUELLE DU DEVELOPPEMENT	PERFORMANCES - TENDANCES	POUDERATION
V ₂	Le revenu dépend des charges proportionnelles et le problème de l'exploitation est de réajuster constamment un équilibre entre l'offre fourragère et la demande du troupeau afin de limiter les achats à l'extérieur (aliments, engrais). La luzerne constitue le pilier du SF	- Aucune - Il existe une certaine méfiance par rapport aux techniciens. - Des conseils pointus sur les systèmes fourragers seraient souhaitables.	faible - l'exploitation peu modernisée nécessiterait des transformations importantes et n'apparaît pas viable dans l'état actuel sans un revenu extérieur.	
V ₃	Exemple de modèle hors sol intensif réussi sur une petite exploitation mais il y a eu nécessité d'une source de financement du capital extérieure (travail du mari) et la constitution du capital s'est faite avant 74-75. Le maintien du revenu actuel passe M4000	Suivi important sur l'atelier hors-sol. Aucun suivi sur l'autre atelier. L'exploitation aurait besoin de conseils ponctuels sur la maîtrise des systèmes fourragers.	Peu de marges de manoeuvre du fait de la modernisation de l'exploitation et du niveau d'endettement encore important.	
V ₄	Exploitations en difficulté du fait d'un niveau d'endettement très élevé et de performances de troupeaux moyennes. Le revenu extérieur du mari est indispensable.	- Suivi sur l'atelier animal - Aucun conseil global qui serait pourtant nécessaire et qui est sollicité.	Le revenu dégagé ne pourra pas être correct que si le niveau de charges proportionnelles est faible, ce qui implique une très bonne maîtrise PV d'CPA	
V ₅	Il faut revoir l'exploitation dans son ensemble pour que le système dégage un revenu satisfaisant.	Aucune - Intervention qui aura lieu ponctuellement pour le suivi obligatoire lors de l'installation. Il faudrait maintenir ce suivi par la sui-	La voie d'évolution qui semble souhaitable est le développement d'activités complémentaires ne nécessitant pas d'investissements lourds. Mais le problème reste celui de la main d'oeu-	

TRAJECTOIRE IV (symbolisées par un agriculteur mal équipé qui, dans la course, aura peu de chance de gagner)

Elle regroupe les exploitations qui ont peu évolué du point de vue de leur superficie, de l'équipement et du cheptel, jusqu'à la période actuelle mais qui possèdent une base foncière égale à la moyenne (autour de 20 ha).

La motorisation atteint ces systèmes dans le cadre de la grande vague de 1955-65, sans hâte. Jusqu'en 1965, les systèmes ne seront pas fondamentalement modifiés. Il y a une augmentation fourragère par suppression de la jachère, extension des prairies temporaires fauchées et abandon du système pommes de terre - porcs. Depuis 1970, la superficie n'augmentant pas et l'intensification fourragère restant modérée, les effectifs du ou des troupeaux ne peuvent s'accroître de façon importante, et les surplus monétaires dégagés restent faibles.

Il semble que la faiblesse de la marge de revenu n'a pas permis la réorientation des troupeaux, dans le sens proné par l'encadrement. Ces exploitations ont vraisemblablement peu profité du crédit global, et, pour les plans de développement l'objectif du revenu de référence supposait des investissements importants. Cela n'exclut pas que de nouveaux bâtiments ont pu être construits à partir de 1970 et notamment en 74 du fait du déblocage des crédits pour les bâtiments d'élevage.

CATEGORIE IV 1

Elle reproduit le système "mère" avec une légère augmentation des effectifs du (ou des) troupeau (x) en général à orientation viande bovine et (ou) ovine. Les productions mixtes exigeantes en travail valorisent bien un parcellaire souvent dispersé et non homogène (parcelles en pente et sèches pour les brebis et parcelles plus humides ou de bas-fond pour les vaches).

Certaines de ces exploitations ont pu avoir une production de brebis laitières avant 1970 associée aux veaux lourds qui a été abandonnée et remplacée par des ovins viande au moment de la mécanisation de la traite. Celle-ci demandait des investissements et des changements du système trop importants, et les exploitations n'ont pas fait ce choix.

On retrouve dans cette catégorie des agriculteurs âgés pour qui la succession est incertaine.

CATEGORIE IV 2

Cette voie regroupe des exploitations qui ont choisi la spécialisation laitière précocement (1960) mais pas avec la même façon de produire que les catégories III. Il n'y a pas d'adoption de l'ensilage, pas d'adhésion au contrôle laitier. Le système fourrager est à base de foin de luzerne et de céréales. Le système de production est plus économe. Le niveau de production par vache moins haut que les exploitations III (4000 l/vache) et les charges proportionnelles plus faibles.

CATEGORIE IV 3

A partir d'une exploitation de la catégorie IV1, des activités annexes nouvelles (cultures spéciales, pension d'animaux ...) se sont développées, utilisatrices en main d'oeuvre concomitante à l'installation d'une famille ou d'un jeune agriculteur sur une exploitation traditionnelle. C'est une catégorie intéressante dans la mesure où la diversification est en même temps une valorisation de la force de travail, une recherche actuelle de sécurité. Les productions adjointes au système initial sont développées en fonction des opportunités qui se présentent (veaux de pension, porcs, culture de contrat ...). Il n'y a pas d'investissements importants réalisés sur les bâtiments, ce qui offre à ces exploitations une grande souplesse dans les choix et le changement de ces productions.

CATEGORIE IV 4

Elle apparaît comme une voie d'évolution des catégories IV1 et IV2, mais différente de celles choisies par la catégorie IV3. Le jeune agriculteur a mis en effet sur une intensification fourragère rapide qui a rendu possible une intensification du troupeau et une spécialisation souvent laitière. C'est la voie suivie par la catégorie III1 mais 10 à 15 ans plus tard. Il y a eu nécessité de forts investissements avec recours à une source de financement extérieure souvent importante (emprunt, endettement).

CATEGORIE IV 5

Elle regroupe les agriculteurs jeunes ayant hérité d'exploitations de la catégorie IV1 très récemment. Ils n'ont pas encore investi et dégagent des revenus faibles. Les troupeaux sont peu performants, les bâtiments sont vieux, saturés et peu adaptés à une intensification du troupeaux. La surface fourragère est à base de prairies naturelles et les parcelles sont dispersées. Les

V.3



2,5 UTA
Q CUMA
Bâtiments BS
modernes fonctionnels



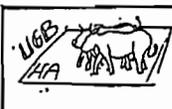
CE important depuis 72



BS porcs N et NE
(60)



14 VL



1,5/ha

renouvellement
peu performant
4.000 l

performant
18 porcelets/
truies

Dépendance forte (porcs)

BESOINS

non assuré, ni
porc, ni VL
(achat herbe
pâturage)

PRODUCTIONS

achats + location
herbe



PT = 40%
Céré = 22%
Succession tra-
ditionnelle

luzerne/
céréales/raves/mais
O ensilage
Azote : 40 u/ha
moyen

Annuité
40.000



PRODUIT
BRUT
44.000 VL: 8500



INTRANTS
305.000



PRODUCTIVITE
87.000



1 UTA MARGE
BRUTE

DISPONIBLE
FAMILIALE
170.000



CARACTERISTIQUES

- * jeunes célibataires avec parents âgés + oncle âgé
- * SAU = 30 ha assez importante mais 10 ha sont loués officiellement et depuis peu
PN = 18 % / RT 27% - Marc. Em 27% Vente céréale + viande + fourrageal.
- 10 ha loués à 15 km / 20 ha autour exploitation / % T. les produits importants - système de production traditionnel amélioré (polyactivité)
- * 23 vaches à veaux, chargement moyen 1,5 UGB/ha SAU
1 à 2 bandes de veaux d'engraissement/an (9 % du PB)
+ 3 cultures de vente (14 % du PB)
réalisation d'excédent, des possibilités en fourrage suffisantes :
charges alimentation faibles
- * main d'œuvre limitée, appel à l'extérieur (CUMA, banque de travail), insertion sociale importante
- * bâtiments d'élevage non modernes mais construction hangar polyfonctionnel (section à tabac, étable veaux d'engraissement)
- * peu d'annuités revenus satisfaisant, capacité d'épargne et d'autofinancement

ATOUTS

- * location de 10 ha --- SAU élevée et possibilité de faire des cultures de vente
- * souplesse dans le choix des productions
- * utilisation astucieuse d'une force de travail extérieure
- * parcelles assez grandes

CONTRAINTES

- * parcellaire hétérogène avec des sols hydromorphes et des sols sectants
--- travail du sol délicat
- * ha loués loin de l'exploitation

STRATEGIES ET TACTIQUES

P A	travail	P V
<p>→ diversification sans investissements lourds et spécialisés en bâtiments</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>pas de dépendances financières</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>remise en question des productions suivant les opportunités qui se présentent avec une production de base : veaux lourds</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>→ intensification du troupeau bovins par passage en race pure</p>	<p>→ utilisation d'une force de travail extérieure, graine et occasionnelle pour de l'exploitation pointes de travail</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>→ choix pension de veaux peu exigeants en travail</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>→ choix veaux lourds qui laissent du temps libre</p>	<p>→ intensification fourragère sur la partie proche de l'exploitation</p> <p style="text-align: center;">↓</p> <p>→ culture de vente sur la partie éloignée (peu de travail sauf tabac)</p>

CATEGORIE	BILAN POUR DES ACTIONS DE DEVELOPPEMENT	INTERVENTION ACTUELLE DU DEVELOPPEMENT	PERSPECTIVES TENDANCES	PONDERRATION
IV _{1/2}	L'exploitation fait peu appel à l'extérieur et ne manifeste aucun désir d'intensifier ces productions. Le seul objectif est une rémunération du travail : l'agriculteur préfère avoir plus de temps libre et peu de travail plutôt qu'un gros revenu.	Aucune	Pas de succession. Le développement ne peut intervenir que pour des actions d'ordre social	
IV ₃	Ce sont des exploitations à la recherche de références techniques et à l'affût d'opportunités de productions nouvelles. Elles ont besoin d'informations techniques. Ce sont également des exploitations qui font beaucoup appel à l'extérieur pour le travail et qui peuvent ainsi "diffuser" les innovations	Plusieurs types de suivis : - techniciens spécialisés en productions animales - techniciens spécialisés pour les cultures de vente	Pas de problèmes importants à venir <i>- Problèmes possibles d'ajustement du travail</i>	
IV ₄	Le niveau de revenu satisfaisant dégagé actuellement est assuré par le hors sol qui permet le remboursement des emprunts. Des améliorations importantes des systèmes sont à chercher notamment au niveau d'une recherche de diminution des intrants Le jeune agriculteur n'adopte pas une conduite économique de P A et P V	Intervention uniquement sur l'atelier laitier. Pas de suivi global qui serait pourtant nécessaire/	Niveau d'endettement contracté important. L'agriculteur doit acquérir une bonne technicité pour réaliser de bonnes performances + remboursement	
IV ₅	Plusieurs voies d'évolution sont possibles (IV ₁ , IV ₂) pour développer l'exploitation mais si le jeune agriculteur ne désire pas bouleverser son exploitation et n'accepte pas d'investissements importants, il faudrait adopter des voies d'intensification du troupeau et des cultures à moindre coût car le niveau de revenu sera très dépendant du niveau des charges	intervention sur un seul troupeau, uniquement. Pas de suivi global ni de conseil de synthèse qui serait indispensable	Les jeunes agriculteurs de cette catégorie ont à faire des choix importants quant à l'évolution de leur exploitation. Actuellement la voie des investissements importants avec	

TRAJECTOIRE V

Ces petites exploitations de SAU (15 ha) sont, pour la plupart, extrêmement morcelées sauf dans le cas d'exploitations en bloc mais dont le pourcentage en terres labourables est très faible. Elles peuvent être le fruit d'un agrandissement foncier réalisé avant 1950 grâce à la réunion de deux micropropriétés par mariage ou par achat de foncier rendu possible par un travail extérieur en tant qu'artisan, journalier ou domestique.

Les exploitations n'ayant pas atteint 7-8 ha en 1950 ont en général disparu en tant que telles. Le revenu semble faible en 1950 et déjà toute possibilité de surplus monétaire dégagé par l'exploitation est compromise.

CATEGORIE V 1

C'est dans cette catégorie que les exploitations ont développé plusieurs petits ateliers annexes vers les années 1960 : volailles, agneaux hors-sol, porcs dans des locaux réaménagés. Cette polyactivité a permis d'augmenter le produit brut par multiplicité des sources de revenu sans recourir à trop d'emprunts (éventuellement emprunt tracteur) et en valorisant au maximum la main d'œuvre familiale. Les exploitations abandonnent ces activités quand l'agriculteur devient âgé et quand la perspective de succession n'existe pas ou est très incertaine pour des raisons évidentes de simplification du travail. La mixité ovine + bovine viande a pu être conservée quand l'hétérogénéité parcellaire est très grande.

CATEGORIE V 2

Les exploitations ont fonctionné avec une seule production, qui peut être laitière mais grâce à une activité extérieure permanente qui laisse du temps de libre (livreur par exemple). Elles n'ont pas suivi le rythme d'innovation moyen (pas d'ensilage, peu de sélection génétique, pas de suivi technique). La succession si elle existe, s'envisage surtout dans le cadre d'une double activité.

CATEGORIES V 3 ET V 4

Elles apparaissent comme les voies d'évolution des deux catégories précédentes V1 et V2. Toutes deux, ont décidé d'investir et de contracter un niveau d'endettement important mais à des époques différentes : la catégorie V3 a constitué son capital d'exploitation avant 75, la catégorie V4 après 75.

Certaines exploitations vont développer une activité hors-sol qui substitue au capital foncier un capital travail. Le hors-sol choisi est plutôt un atelier sous contrat dans un premier temps parce qu'il ne nécessite pas de sorties de trésorerie trop importantes (porcs naisseurs, lapins à la différence des porcs engraisseurs ou des taurillons).

Dans les deux cas, il y a une activité extérieure transitoire d'un des conjoints (la femme est alors déclarée chef d'exploitation) qui finance le capital d'exploitation durant sa phase de constitution. L'activité agricole demeure l'activité principale et le maintien et le développement de l'exploitation l'objectif majeur.

CATEGORIE V 5

L'exploitation agricole n'est pas l'activité principale. L'activité extérieure laisse peu de temps disponible pour la gestion de l'exploitation. Les agriculteurs n'habitent plus sur les lieux de l'exploitation. Ils se tournent vers les productions peu exigeantes en travail qui peuvent être l'élevage de pension de génisses ou bien des cultures de vente (céréales et foin).

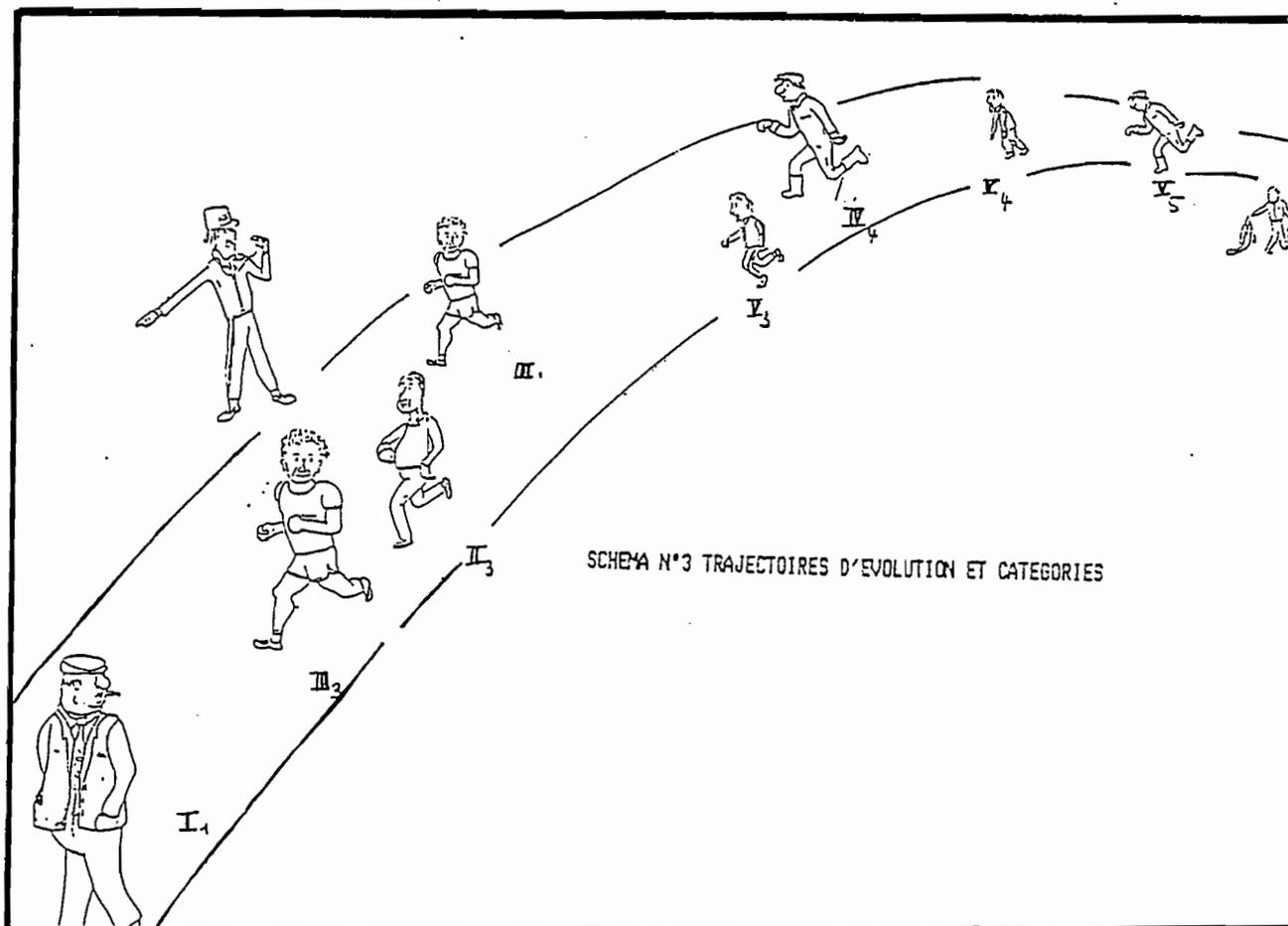
CATEGORIE V 6

Il s'agit des jeunes agriculteurs dans une situation identique à celle de IV5, mais sur une superficie très petite. Les voies d'évolution possible semblent être les voies V3,4,6 dans le contexte actuel du Ségala.

CONCLUSION CONCERNANT LA TYPOLOGIE

Cette typologie montre comment à partir de 4 situations "mères" dont 3 ont des types de productions animales grossièrement semblables (racines 2,3,4), on a pu définir 5 types de trajectoires qui peuvent avoir aujourd'hui des productions identiques mais dont les facteurs déterminants les choix de productions ont été différents.

- 1 - On pourra retenir que le choix de production n'est pas relié de façon directe à la structure des exploitations et que les éléments explicatifs de la complexité des systèmes peuvent être différents selon les catégories d'exploitations :
 - complément indispensable de revenu et utilisation de la force de travail dans les petites exploitations de la trajectoire V.
 - valorisation optimale de la SAU et de blocs de parcelles éloignées pour les grandes exploitations des catégories II et III.
 - valorisation d'un parcellaire émietté, difficile et hétérogène surtout dans les catégories IV et V.
- 2 - Ajoutons également comme on a pu le constater au cours de l'établissement du prézonage, que la localisation géographique des exploitations par rapport aux zones d'influence des industries agroalimentaires ainsi que leur facilité d'accès aux réseaux de ramassage (exploitations de fond de commune) jouent un rôle dans la détermination du choix de productions. C'est à dire :
 - le rayon Roquefort pour la production de lait de brebis à l'Est du Viaur.
 - les laiteries de Rodez pour la production de lait de vache.
- 3 - Enfin que, de par le gradient de températures, de pluviométrie, et la répartition des terrains (cf. étude du milieu physique du Segala "CDAS") des cultures sont exclues dans certaines zones. Ce sont le tabac et les maïs semence au Nord, le maïs fourrager à l'extrême Nord Est, la pomme de terre dans les zones plus argileuses au Sud. Toutes les exploitations n'auront donc pas les mêmes éléments de choix.



CARACTERISTIQUES STRUCTURELLES ET FONCTIONNELLES DES TRAJECTOIRES D'EXPLOITATIONS

Pour identifier les structures et comprendre les systèmes qui caractérisent les trajectoires, cette étude procédera par analyse comparée des situations grâce à des histogrammes, graphiques et tableaux ... , en formulant toutefois quelques réserves sur les résultats économiques qui ne concernent qu'une seule campagne au cours de laquelle certains phénomènes conjoncturels peuvent être amplifiés ou cachés (déficit fourrager, trésorerie ..)

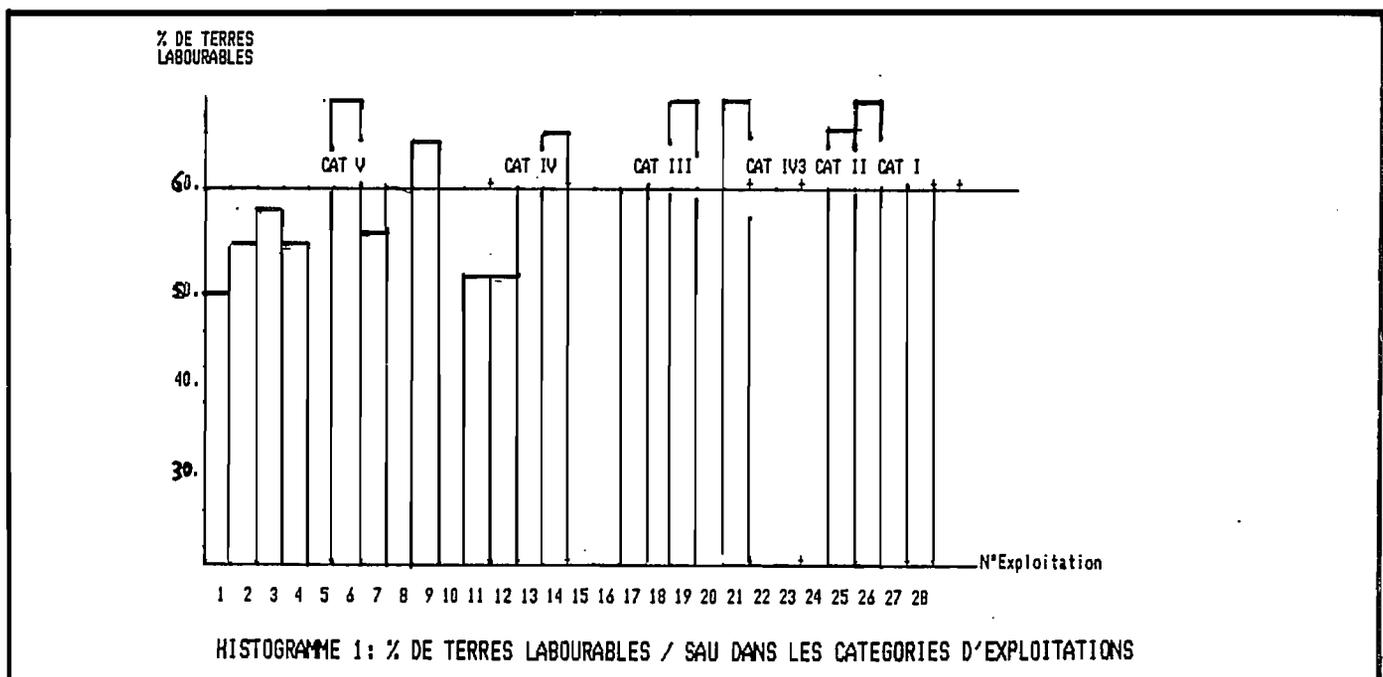
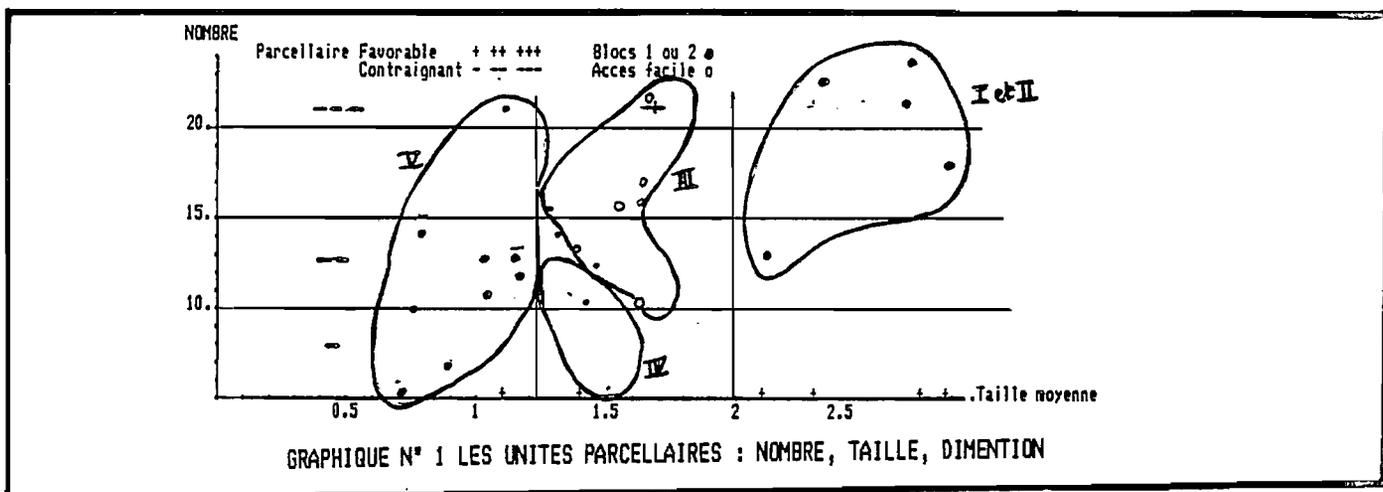
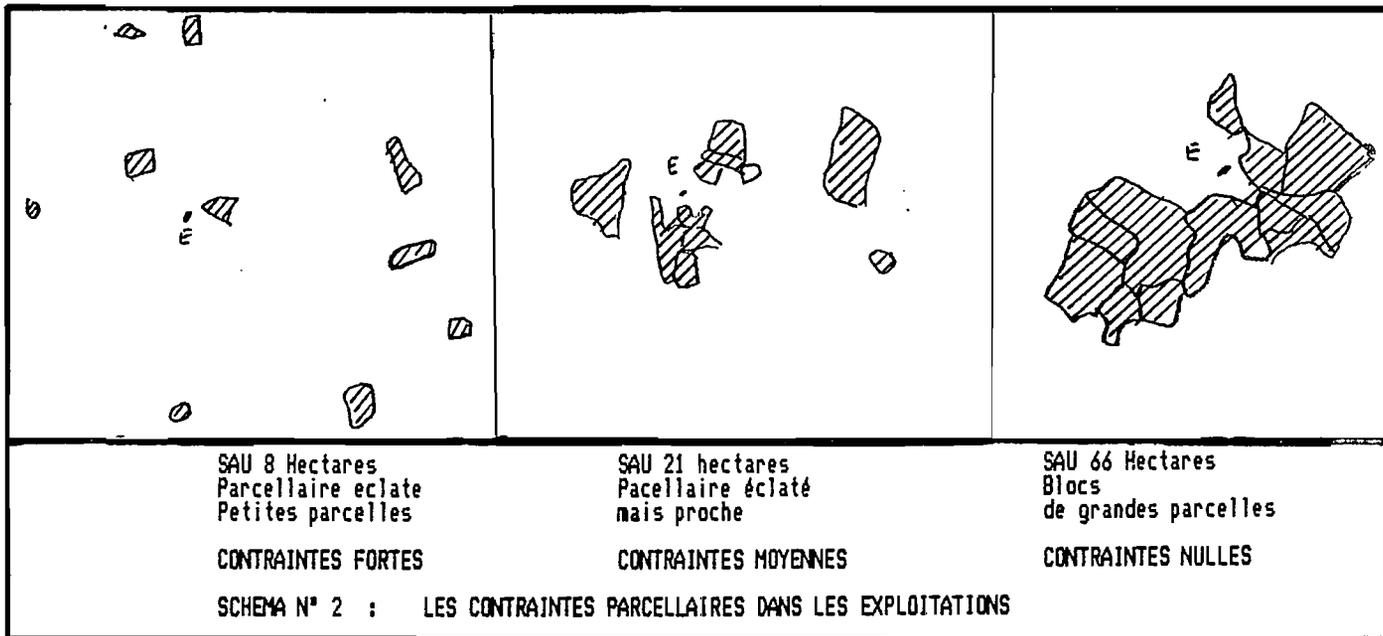
2 - LES DIFFERENCES STRUCTURELLES : LE CAPITAL ET LE TRAVAIL

Elles jouent, selon les exploitations, un rôle d'opportunité ou au contraire d'handicap qui apparaîtra en étudiant successivement : (21) la structure familiale, vu sous l'angle de la force de travail (22) la situation foncière : la SAU, parellaire, % de terres labourables, (23) l'état, la nature, la valeur de l'équipement (matériel et bâtiments)

21 - LA STRUCTURE FAMILIALE

Elle intervient dans la formation du projet famille - exploitation et dans sa réceptivité aux actions de développement. Elle permet de comprendre la dynamique passée et présente de l'exploitation ainsi que les projets de l'agriculteur. On constate ainsi que :

- DANS LES CATEGORIES V 4,5, VOIR IV 4, 5 (jeunes agriculteurs) l'exploitation fonctionne rarement en tant que système autonome. Il y a ou il y a eu une activité complémentaire soit de la femme à temps plein, ou de l'homme à temps partiel soit encore de l'homme à temps plein avec une femme agricultrice. La main d'oeuvre est de ce fait notablement réduite : une partie du flux de travail est dérivé vers l'extérieur et les agriculteurs doivent accepter une charge en travail importante.
- DANS LES CATEGORIES IV 1, les systèmes traditionnels mixtes sont très exigeants en temps de travail, ce qui peut poser des problèmes en cas de reprise par des jeunes célibataires (catégorie IV 4,5) qui, non seulement héritent d'un outil de production médiocre mais aussi d'un capital travail qui n'a plus du tout l'importance d'autrefois (parents âgés).
- DANS LES CATEGORIES III ET II, on rencontre fréquemment des femmes travaillant à l'extérieur et ne fournissant plus aucune aide sur l'exploitation. Une charge de travail modérée (cat. II) ou une très bonne organisation du travail avec aide extérieure (CUMA) et un bon équipement modernisé sont alors nécessaires.
- DANS LES CATEGORIES I1, il y a recours au salariat pour les exploitations issues de grands domaines ou assimilées. Il y a rarement adhésion aux organisations de groupes pour les chantiers de travail en CUMA (si ce n'est pour l'utilisation de très petits matériels).
- ENFIN NOTONS QUE LES RETRAITES dans la famille peuvent jouer un rôle essentiel non seulement en tant que force de travail pour les petits travaux mais aussi en tant qu'apport de revenus supplémentaires occultés dans les comptes de l'exploitation, mais très précieux parfois pour les catégories IV et V



22 - LA SITUATION FONCIERE

SAU ET % DE TERRES LABOURABLES : LA QUALITE DES TERRES

Un des critères de différenciation des catégories, nous l'avons vu est la SAU actuelle, produit de la situation d'origine (1950) et de l'évolution. Cependant pour juger de la qualité de la SAU, il est nécessaire d'apprécier la qualité des terres qui joue un rôle essentiel sur le choix des productions. Pour l'apprécier, nous avons retenu le pourcentage de terre labourable (en relation inverse avec le pourcentage de terrains en pente), qui indique la plus ou moins grande difficulté de mise en valeur de l'exploitation. En effet, plus que la texture ou la fertilité des sol, ce sont essentiellement les terrains plats qui sont déterminants dans le contexte "puech combe" du SEGALA (cf 1^{re} partie page 16). Nous avons repris dans ce contexte la classification de la chambre d'agriculture. L'histogramme 1 ne fait pas apparaître de ce point de vue de différences notables sauf pour les petites exploitations (V) des agriculteurs âgés qui ont peu de terres labourables

LE PARCELLAIRE

Le relevé du plan parcellaire effectué, avec l'agriculteur, à l'aide de photos aériennes facilite les comparaisons. Le parcellaire recoupe 3 aspects : nombre, taille et éloignement des parcelles qui ont des conséquences sur le temps de travaux, la conduite des troupeaux et la gestion des superficies fourragères.

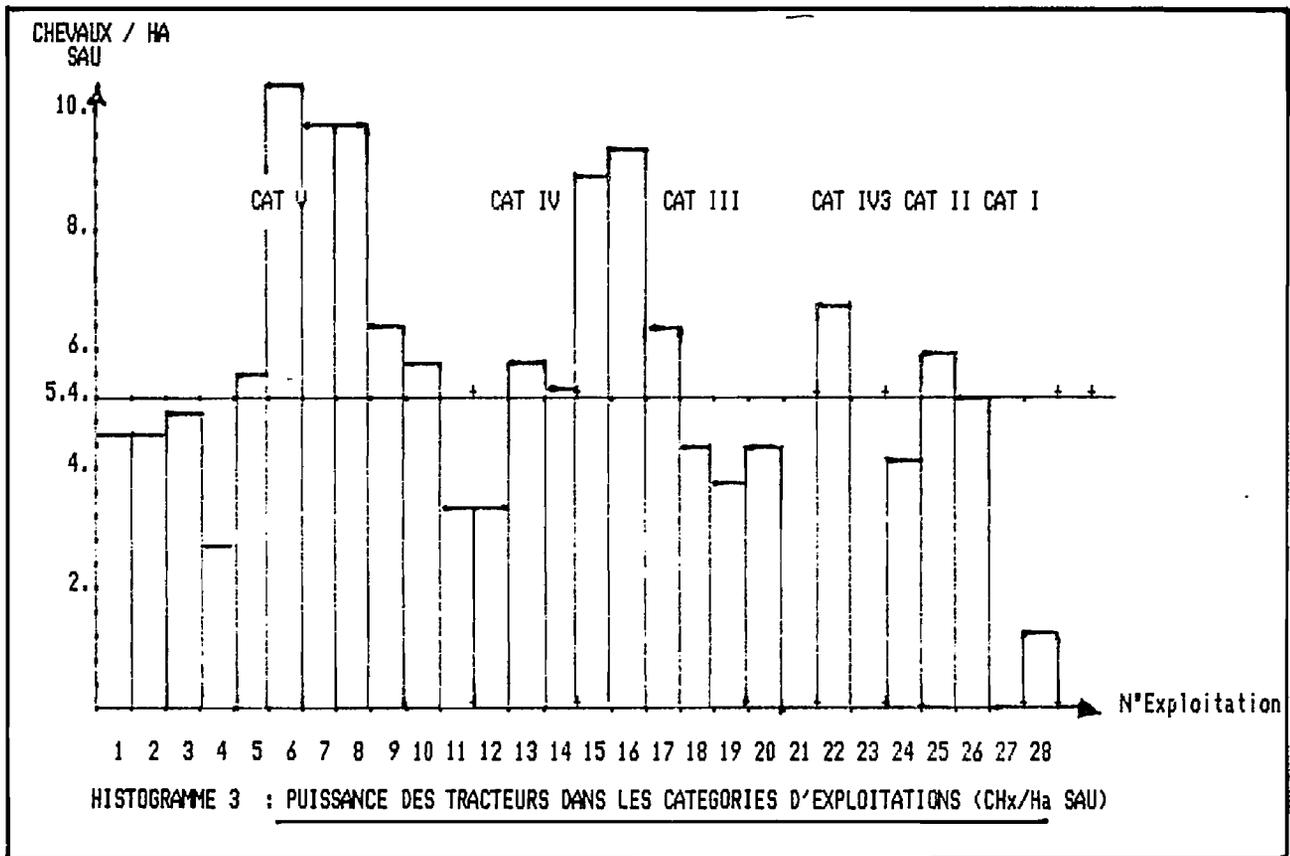
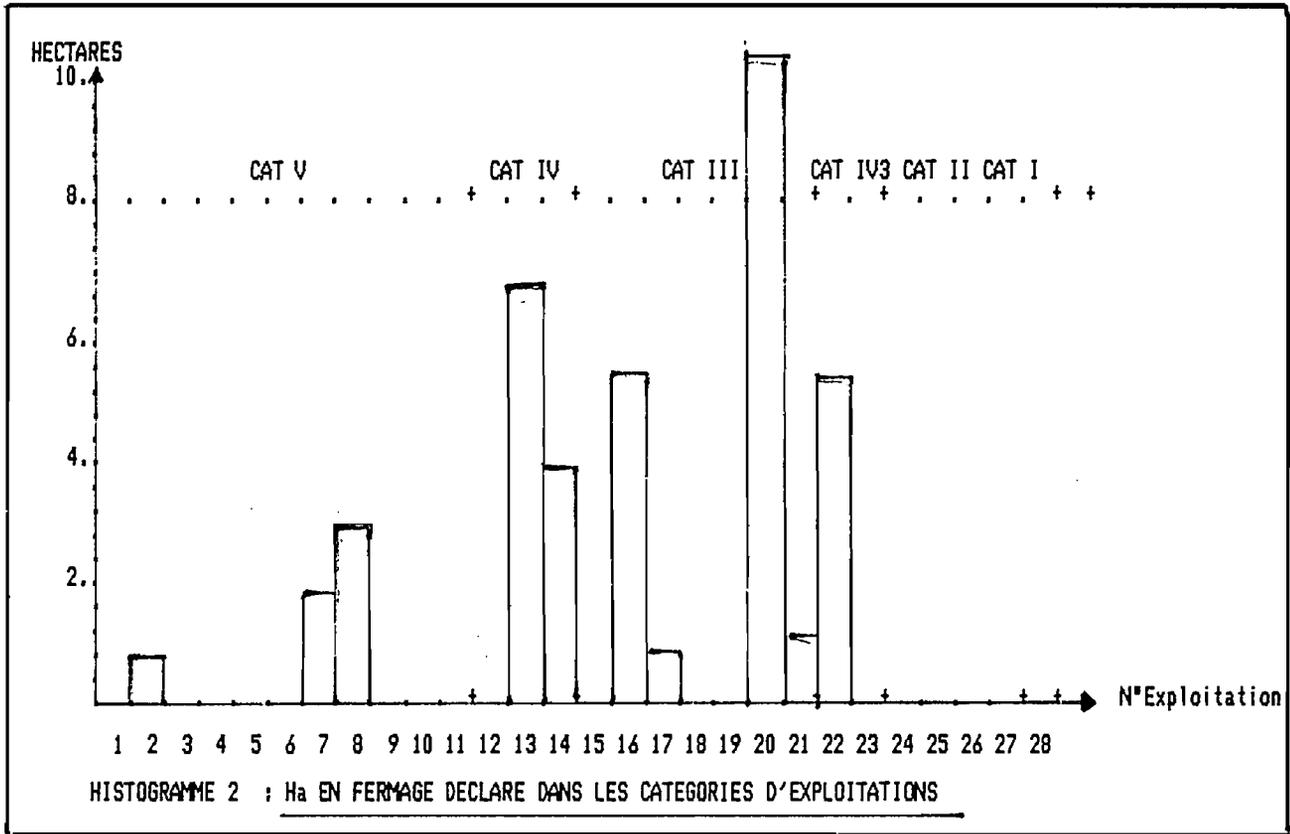
- L'ELOIGNEMENT joue sur la perte de temps en transport (animaux et matériel), l'augmentation des risques lors de la conduite des animaux aux pâturages et ce, pour toutes les productions animales. Les vaches à veaux sont ramenées (comme les vaches laitières) tous les soirs pour faire têter les veaux. L'éloignement est également une contrainte pour la surveillance des animaux (moutons ou bêtes jeunes).
- L'UNITE DE PARCELLES joue sur la multiplication des aller-retour et la dispersion des interventions.
- LA TAILLE joue sur la facilité de manoeuvre de machines si la parcelle est récoltée, ou sur la durée de rotation de pâturage si elle est pâturée.

L'unité d'analyse choisie est en fait une sous-unité du champ désigné par l'agriculteur parce qu'il est très fréquent qu'un champ comporte plusieurs unités qui ne reçoivent pas la même culture et qui ne sont conduites de la même façon. On retient pour ne pas multiplier les indicateurs, le nombre de sous-unités, la taille moyenne et la présence de blocs de parcelles dans chaque exploitation. On y observe en effet un parcellaire (graph n° 1) :

- très défavorable (-, --, ---) qui handicape les petites exploitations : V, IV. Les unités parcellaires sont petites, dispersées et nombreuses sauf dans quelques exploitations tenues par des jeunes qui ont plutôt cherché à réduire le nombre d'unités parcellaires en ne subdivisant pas les champs. Le choix du hors-sol dans ces situations peut s'expliquer aussi partie par ce parcellaire.
- défavorables dans les exploitations III, IV où le nombre d'unités reste important.
- favorable (+) dans les catégories II et certaines III, surtout les OL* des régions de Réquista, qui malgré une superficie moyenne des unités ont un parcellaire relativement groupé.
- un parcellaire très favorable dans les catégories II et I où les unités sont grandes et groupées.

MODE DE FAIRE VALOIR

Parmi les exploitations enquêtées, aucune n'est en fermage en totalité, quelques unes ont des ha en location (jamais plus de 10 ha). Les locations (cf. histo n° 2) sont plus fréquentes dans les exploitations de + 20 ha, sauf une de la catégorie III 3. Les petites exploitations (cat. V) ont semble-t-il moins accès aux terres à louer. Par contre, plus de 70 % ont des locations officieuses sous forme d'achat herbe sur pied, fait qui exprime combien les problèmes fonciers (libération, vente et location) sont aigus dans le Ségala.



23 ETAT ET CAPACITE DE L'EQUIPEMENT

LE MATERIEL

La puissance en Chevaux/ha SAU est globalement indépendante de la SAU et de la production (cf. histo n°3). Elle est de 5,4 ch/ha SAU en moyenne et varie énormément par rapport à cette norme, on constate notamment des "suréquipements" : autant dans les petites exploitations (jeunes en phase d'installation) que dans une très grosse (66 ha) qui, pour diminuer son travail (dételer le tracteur) s'est équipée de 5 tracteurs. En ce qui concerne le parc matériel autre que le tracteur, les petites exploitations (cat. V) l'empruntent au voisin ou à un membre de leur famille sans avoir recours aux CUMA. Elles évitent ainsi un investissement lourd en matériel sous-utilisé.

LES BATIMENTS

La typologie les prend en compte puisqu'elle s'est attachée à regrouper des exploitations homogènes du point de vue de l'évolution du capital d'exploitation et donc des bâtiments. Leur aménagement varie en fonction des systèmes de production, c'est à dire :

- pour les systèmes laitiers : la présence d'une salle de traite, capacité et nature de la stabulation (libre ou entravée).
- pour les systèmes viande : la nature et la capacité de la stabulation (libre ou entravée).
- pour les hors-sols : la présence d'un bâtiment récent conçu spécialement pour cet atelier.

L'évolution des exploitations et celle des bâtiments vont souvent de pair, on constate en effet que :

LA TRAJECTOIRE I : Ces exploitations ont profité des crédits bonifiés que leur offrait Roquefort en 1960, pour construire des salles de traite. Les bâtiments importants, hérités de grands domaines, favorables à l'augmentation des troupeaux ont souvent été modernisés par auto financement (sauf pour les GAEC I2).

LA TRAJECTOIRE II : Elles ont hérité elles-aussi de cette situation de rente de 1950 qui leur a laissé des bâtiments à capacité importante mais peu commodes pour la conduite actuelle des troupeaux. Ces derniers peuvent représenter pour la catégorie II 3, un obstacle à l'intensification fourragère dans la mesure où ils (stabulation entravée) ne sont plus adaptés à une alimentation du troupeau sous forme d'ensilage, et occasionnent des pertes de temps en travail (entretien, paillage, fumier) et des conditions de travail pénibles. Les conditions sanitaires sont souvent médiocres. Les agriculteurs de cette catégorie expriment le désir de construire, non pas pour pouvoir augmenter le troupeau mais pour améliorer les conditions de travail et de conduite (meilleure détection de chaleur par exemple avec une stabulation libre)

LA TRAJECTOIRE III : Les agriculteurs ont commencé à construire avant 1974 et, même s'ils ont accru considérablement leur superficie (III 2, III 3), n'ont adapté que progressivement les bâtiments aux effectifs des troupeaux. Ils sont actuellement dotés de bâtiments modernes et fonctionnels qui leur permettent d'atteindre des chargements élevés

LA TRAJECTOIRE IV : Très peu d'exploitations ont entrepris de construire jusqu'à maintenant. si elles l'ont fait, ce sont souvent des bâtiments peu importants et dans des bâtiments petits et mals commodes correspondants à leur situation de 1960 (chargement peu élevé). cette situation constitue un frein important de développement pour les jeunes agriculteurs de la catégories IV 5 et - qui ne peuvent augmenter les effectifs de leurs troupeaux. (exemple n° 14). Cependant dans la catégorie IV 3, les agriculteurs ont fait un choix différent. Plutôt que d'investir dans des bâtiments neufs, ils ont aménagé ou construit des bâtiments peu coûteux à usage multiple. (exemple n° 24).

LA TRAJECTOIRE V

- + Pour ces petites exploitations où la superficie n'a jamais permis d'atteindre des effectifs très élevés, des bâtiments neufs pour le troupeau "mangeur d'herbe" ont été rarement construits.
- + Les agriculteurs ont plutôt cherché à réaménager des vieux bâtiments ou à construire de façon peu coûteuse (exemple cabane plein air pour les porcs) pour les productions annexes. L'élevage des brebis-viande qui nécessite un investissement moins important dans les bâtiments (les bêtes sont sorties plus facilement l'hiver) a pu être une solution adoptée sur ces petites surfaces. Actuellement encore, certains exploitants de la catégorie V 4 choisissent cette voie.

3 - L'ENJEU DECISIF : LA BONNE GESTION DES TROUPEAUX, DES CULTURES ET DES CAPITAUX

31 - LES PRODUCTIONS ET LEUR CONDUITE : LES SYSTEMES D'ELEVAGE

RAPPELS DES TYPES DE PRODUCTION ANIMALE PAR TRAJECTOIRES (cf tableau 5)

Avant d'aborder les chargements, les modes de production et les performances techniques qui permettent de comprendre comment les exploitants (regroupés en catégories) conduisent leurs troupeaux, rappelons les correspondances qui existent entre les trajectoires et les productions :

TRAJECTOIRE I : constituée d'exploitations qui produisent du lait de brebis quelquefois associé à une production de viande pour des raisons de temps de travail et de parcellaire (Cat I 1 - GAEC).

TRAJECTOIRE II : constituée par des exploitations qui ont maintenues depuis 1950 une monoproduction de viande (veaux lourds) ou mixte (avec brebis viande à l'est du Vaur) sans investissement, associée ou non à une culture de vente. La production de viande et de culture de vente valorise bien un capital foncier confortable (avec hors-sol pour I 2).

TRAJECTOIRE III : Ces exploitations, "productivistes lait" pour la plupart (vaches ou brebis) mais aussi viande (ovins ou bovins avec des taurillons, se sont très souvent spécialisées et ont fortement et précocément intensifié les cultures fourragères.

TRAJECTOIRE IV : regroupe des exploitations "traditionnelles", tournées principalement productrices de viande mixte (ou plus rarement laitière à faible niveau de production). Si ces productions sont exigeantes en travail, elles le sont moins en capital. La catégorie IV 3 se différencie des autres par sa combinaison de productions (3 dont 2 récentes)

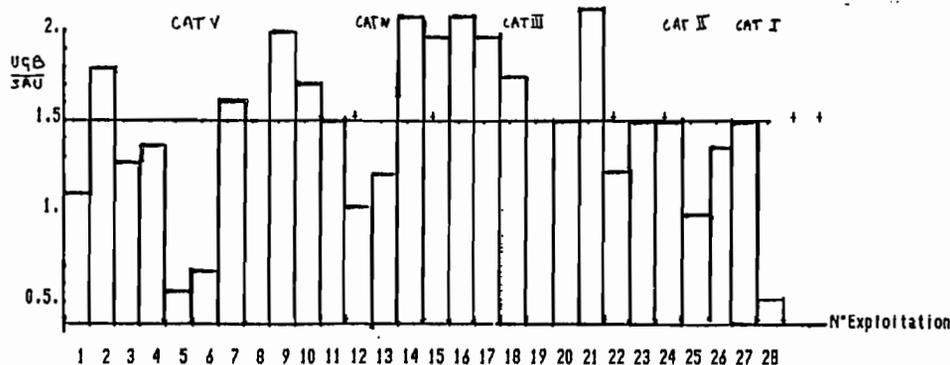
TRAJECTOIRE V : regroupe des exploitations qui associent un petit élevage de toute nature peu productif, un (ou des) atelier (s) annexe (s). C'est dans cette trajectoire, en dessous du seuil de viabilité que l'on va rencontrer le plus fréquemment des ateliers sous contrats (hors-sol porcs, lapins) nécessaires pour la famille. Dans les cas de monoproduction (mangeur d'herbe) V2 et V5, il y a nécessité d'un revenu complémentaire extérieur (double activité). Quand les agriculteurs vieillissent, ils abandonnent les activités annexes (V1)

311 - CHARGEMENT ET NIVEAU D'INTENSIFICATION

Deux critères principaux, calculés indépendamment du type de troupeau : le nombre d'UGB/ha SAU (histogramme 3), mettent en évidence des niveaux d'intensification très différents (de 1 à 2,7 UGB/ha de SFP) qui reflètent les objectifs des exploitants. On retrouve en effet des chargements :

- très élevés (2 UGB/ha SAU) parmi les exploitants jeunes ou en ménages de la cat. V 3,4 (n° 8,9,10) et de la cat. III 1 sur des petites superficies (n° 15,16,17),
- moyens (1,5 UGB/ha SAU) parmi les exploitants de la cat. III 2 et III 3 (superficies plus importantes que III 1) et de la cat. II 2, II 1,
- faibles à moyens (1,4 UGB/ha SAU) pour les exploitants de la cat. V 5 et 1 et IV 5 et 1 : jeunes en phase de reprise de l'exploitation ou ménages âgés (n° 1,3,4,6,7,12,13). - très faibles pour l'exploitation I 1,

Notons que de nombreuses locations officieuses modifient quelque peu ces chargements calculés par rapport à la SAU effectivement déclarée.



HISTOGRAMME 4 : CHARGEMENT EN BETAIL DANS LES CATEGORIES D'EXPLOITATIONS (UGB/ha SAU)

312 - MODE DE FONCTIONNEMENT ET DE RENOUVELLEMENT DU TROUPEAU

3 TYPES D'INSEMINATION ont cours au sein d'un même troupeau : la monte naturelle seule (MN), la monte naturelle et artificielle (MN + IA) et l'insémination artificielle seule (IA)

3 TYPES DE RENOUVELLEMENT des troupeaux se rencontrent au sein d'une même exploitation : l'autorenouvellement (Auto), le renouvellement par achat à l'extérieur (Achat) et l'(auto) + l'(achat)

TOUS LES TYPES D'INSEMINATION ET DE REPRODUCTION sont présents au sein d'une même production animale, (cf. tableau 4 et 5) et reflètent les choix faits par les différentes catégories :

LA CATEGORIE I 1,3 :

Le capital génétique est déjà constitué. Les saillies sont effectuées par des géniteurs sélectionnés. La maîtrise de la conduite est très bonne il y a insémination artificielle seulement sur les jeunes dans le but de grouper les velages.

LA CATEGORIES II 2,3 :

Le capital génétique est en train de se constituer (ou de s'achever) et les exploitations passent par une phase d'amélioration génétique. Il y a, à la fois achat des bêtes de renouvellement (bourette ou doublonne) de race pure (blonde, charolais limousine) et autorenouvellement. Le recours à la saillie par le taureau est couramment pratiquée, elle est liée :

- à la structure de ces exploitations : bâtiments importants et place pour le taureau,
- à leur fonctionnement : offre en fourrage élevée, permettant de nourrir un taureau, et ressources financières permettant d'acheter un taureau de race pure (coût élevé).

L'achat des bêtes de renouvellement en race pure constitue souvent pour ces exploitations une phase de dépendance coûteuse (le prix des génisses est élevé) mais transitoire. Le passage en race pure est perçu comme un moyen d'augmenter le poids de viande/ha : les lots de veaux sont plus homogènes et il est plus facile d'avoir une bonne moyenne Kg/ha avec des veaux de race pure qu'avec des croisés dont la croissance est très irrégulière et plus hasardeuse. L'agriculture le perçoit aussi comme un moyen d'augmenter le prix du Kg de viande : sur les foires, les prix de veaux de race pure sont actuellement plus élevés et la demande plus forte. On notera cependant que même avant cette phase d'amélioration génétique, les éleveurs achetaient déjà les bêtes de renouvellement (doublonne ou bourette) croisées cette fois, à l'extérieur. Il semble que cela corresponde à une stratégie de sécurité : les veaux issus de leur propre troupeau sont "bons pour faire de la viande", mais impropre pour le renouvellement.

LA CATEGORIE III 1 :

Là encore, le capital génétique est déjà constitué. Les troupeaux laitiers de cette catégorie, que ce soit en bovin ou en ovin, sont passés par une phase d'amélioration génétique dans les années 60 pour les brebis laitières avec Roquefort et 70-75 pour les vaches laitières (cf. rapport J.M. Salles et C Wolf). Il s'agit de continuer à entretenir ou à améliorer ce potentiel par l'insémination artificielle et l'autorenouvellement. Pour les gros troupeaux (n° 20,21), les agriculteurs pratiquent à la fois la saillie naturelle et artificielle dans le but de grouper les chaleurs. La dépendance en matière de génétique du troupeau est donc finalement moins forte que la catégorie précédente (pas achat) sauf peut être pour les élevages de taurillons. Le cas de l'exploitation n° 16 montre une dépendance structurelle : producteur spécialisé de taurillons, il a besoin d'avoir une production/ha élevée mais il est limité dans ses effectifs par ses bâtiments. Il achète donc des broutards à 9 mois qu'il engraisse ensuite.

LA CATEGORIE IV 3 :

- Il y a achat quand le troupeau "mangeur d'herbe" est considéré comme secondaire par rapport au hors-sol. La superficie consacrée aux céréales est forte, et le SFP très faible ne permet pas de nourrir les 2 ateliers (jeunes et adultes) et le taureau. L'éleveur souhaite également diminuer son travail (n° 22),
- Il y a saillie par taureau et achat du renouvellement (race pure) quand le troupeau "mangeur d'herbe" est prioritaire et que l'objectif de l'agriculteur est une amélioration génétique (n° 23).

Nombre d'exploitations pratiquant ce mode d'insémination	IA	IA+ MN	MN
BV	8	1	3
OV	-	1	5
OL	-	2	2
VL	2	3	1

L' IA est plus fréquente pour les Bovins Viande
 La MN les Ovins viande
 L' IA + IM les troupeaux lait OL BL

TABLEAU 3 MODE D'INSEMINATION PAR TYPE DE PRODUCTION ANIMALE

en nombre d'exploitations	Auto	Achat
OV	2	4
BV	3	7
VL	5	2
OL	6	-

TABLEAU 4 RENOUELEMENT SELON LE TYPE DE PRODUIT

COTÉE	COMMUNE	PRODUCTIONS (DOMINANTE) (EFFEC)	OV	B V	V L	OL	hors-sol
			agx/ bis	Kg viande/an /animaux vendus	Moy CL/Vaches (non calculé par l'agri- culteur)	l/brebis	
1	V ₁	Boussac					
2	V ₁	Boussac					
3	V ₁	Boussac					
4	V ₁	Durenque					
5	V ₂	Camjac					
6	V ₅	Durenque					
7	V ₅	Moyrazes					
8	V ₃	Camjac					
9	V ₁	Lédergues					
10	V ₄	Boussac					
11	V ₄	Moyrazes					
12	IV ₅	Camjac					
13	IV ₅	IV Calmont					
14	IV ₄	Lédergues					
15	III ₁	Calmont					
16	III ₁	Baraqueville					
17	III ₂	Moyrazes					
18	III ₂	I I I Lédergues					
19	III ₂	Durenque					
20	III ₃	Calmont					
21	III ₃	Calmont					
22	IV ₃	IV Camjac					
23	IV ₃	Lédergues					
24	II ₁	Boussac					
25	II ₃	Boussac					
26	II ₃	II I Moyrazes					
27	II ₃	Lédergues					
28	I ₁	I Auriac					

TABLEAU 5 : PRODUCTIONS ANIMALES ET PERFORMANCES DES EXPLOITATIONS ENQUETÉES

LES CATEGORIES IV ET V : Les modes de reproduction sont très variables et ne visent pas l'amélioration génétique. L'agriculteur est âgé, ou bien l'élevage principal est un hors-sol et le troupeau "mangeur d'herbe" est secondaire. On observe les comportements suivants.

IL Y A ACHAT DE NOUVELLES BETES POUR LE RENOUVELLEMENT QUAND :

- la superficie ne fournit pas suffisamment de fourrages pour deux troupeaux (jeune et adulte)
- le parcellaire trop dispersé, occasionne des pertes de temps trop importantes pour surveiller 2 troupeaux (un agriculteur évoquait le fait qu'il avait retrouvé des bêtes jeunes sur les routes),
- les bâtiments sont saturés et l'éleveur n'a pas de place pour élever un taureau,
- il existe une contrainte travail. Les troupeaux sont mixtes ou il y a un hors-sol et l'agriculteur préfère acheter à l'extérieur pour ne pas avoir à s'occuper de 2 troupeaux. Il a recours à l'insémination artificielle pour diminuer le travail qu'occasionne la monte naturelle.

IL Y A AUTORENOUVELLEMENT QUAND :

- l'éleveur n'a pas le capital nécessaire pour acheter des bêtes (Pbs de trésorerie)
- l'éleveur fait du "croisement industriel". (monte naturelle et achat). Il croise un taureau ou bélier de race à viande pour obtenir des produits plus lourds et à prix de vente plus élevé, avec obligation de racheter à l'extérieur le renouvellement de son troupeau (brebis lait réformées).

Les jeunes exploitants (par exemp. n° 11, 12,13) de ces trajectoires misent souvent sur une augmentation de productivité de leur troupeau (ovin) et envisagent une sélection sur la prolificité du troupeau pépinière lacaune. Ils introduisent une brebis Romanov pour produire des femelles F, plus prolifiques, croisées avec un bélier Lacaune de race à viande. De même, on peut trouver des agriculteurs en régime de croisière (n° 10) qui ayant atteint un très bon niveau de technicité dans leur atelier hors-sol, améliorent leurs troupeaux "mangeur d'herbe" considérés jusqu'à alors comme secondaires.

EN CONCLUSION de cette partie 312, on peut retenir que les élevages ovin ou bovin viande ont un retard important par rapport aux élevages laitiers en ce qui concerne l'amélioration génétique. Beaucoup de jeunes cherchent à améliorer leur potentiel génétique mais de façon très empirique, notamment en ce qui concerne le type de race, le mode de renouvellement ou d'insémination.

313 - PERFORMANCES TECHNIQUES DES TROUPEAUX (cf. tableau 5)

VACHES LAITIERES (performances par vache, par contrôle laitier ou relevés d'exploitation)

- la trajectoire III : le cheptel est performant et les vaches laitières produisent + de 5000 l/vache.
- la trajectoire IV : l'élevage (n° 14) s'intensifie par suivi technique (objectif + 5000 l).
- la trajectoire V : le cheptel est peu performant 4000 l, sans suivi technique.

VEAUX LOURDS: L'évaluation des performances est difficile à faire car il n'existe pas de contrôle de performances dans les élevages bovins viande sauf dans les élevages en suivi technique (race). les performances sont mesurées en kg viande vendu moyen/animal et par an.

BREBIS VIANDE : Elles sont évaluées en nombre d'agneaux nés par brebis. les élevages de l'échantillon étant suivi par l'EDE, montrent que les troupeaux des trajectoires IV et V ont des performances moyennes à faible.

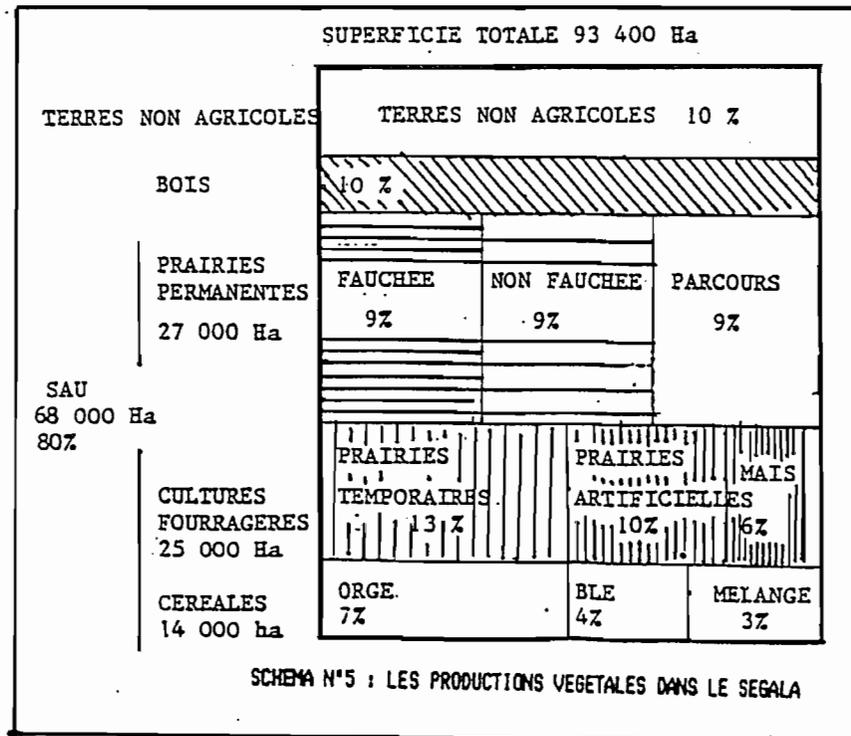
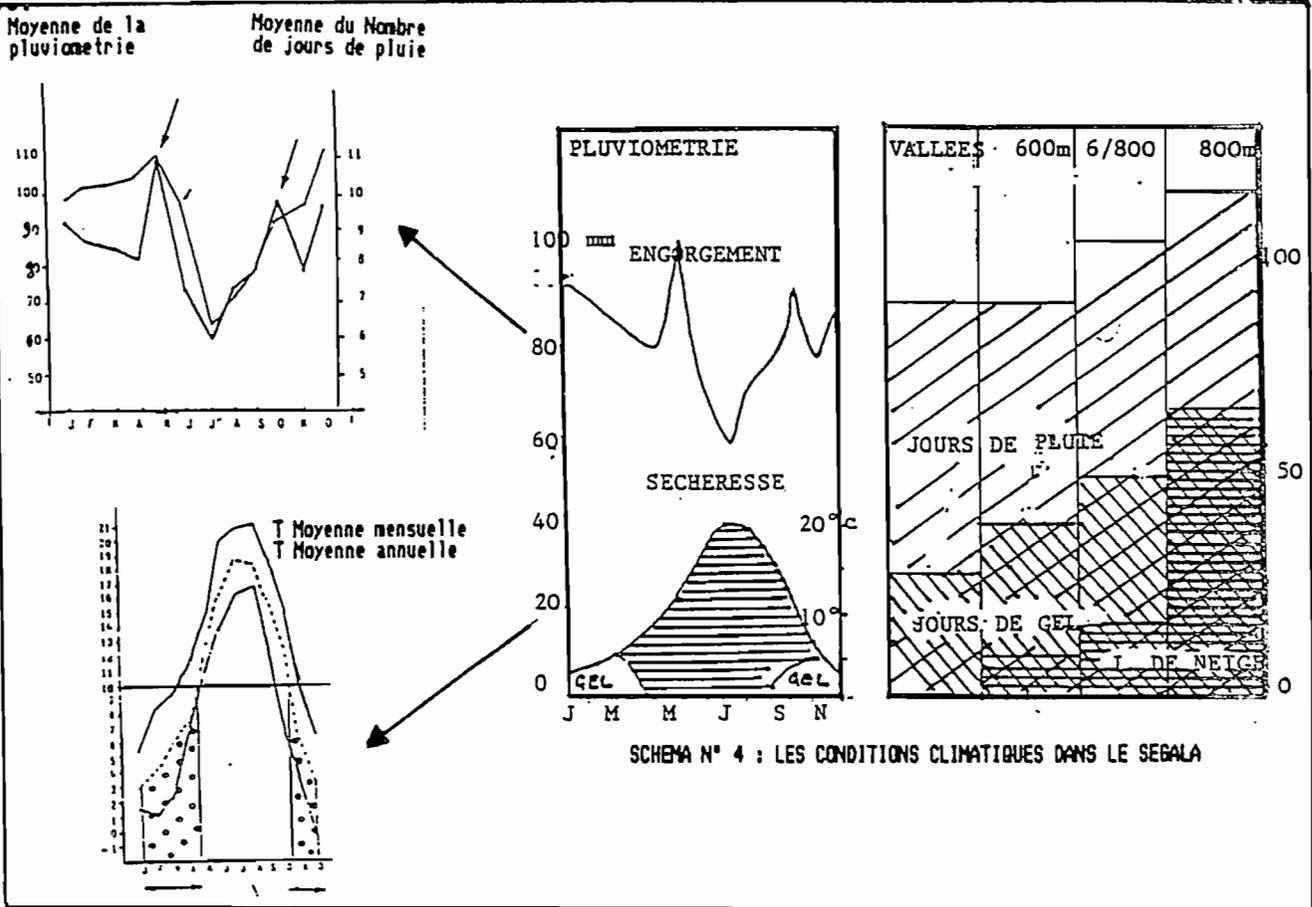
BREBIS LAITIERES (variation importante au sein même d'une catégorie)

- catégorie V 5 : performances très faibles (90 l/brebis) pas de contrôle laitier.
- catégorie III : très variable et on peut penser qu'à la différence des productions laitières bovines de cette catégorie, beaucoup d'exploitations en production de lait de brebis ont des marges de progrès possibles et importantes (tous ne sont pas au contrôle laitier).
- catégorie I : l'exploitant a des excellents résultats. Le changement est très faible et l'agriculteur privilégie "la qualité plutôt que la quantité".

HORS SOL

- Catégorie V 3 : Le hors sol est la production principale : l'exploitation n° 10 a de très bons résultats et (+ de 18 porcelets/truie) montre une bonne maîtrise technique de son hors-sol. Par contre le troupeau associé, de vaches laitières a des performances moyennes.
- Catégorie V4 et V1 : Les hors sol sont des activités annexes : Les exploitants n'ont pas investi dans des bâtiments (cabane plein air ou aménagements de vieux locaux) et les performances sont moins bonnes.

Après avoir présenté la conduite des troupeaux, il importe d'étudier son alimentation, autrement dit de se pencher sur le fonctionnement et l'évolution des systèmes fourragers au sein des exploitations.



32 - LE FONCTIONNEMENT DES SYSTEMES DE CULTURES : LES SYSTEMES FOURRAGERS

Compte tenu du climat qui empêche la production hivernale et réduit la production estivale, les agriculteurs ségalis s'efforcent de trouver le meilleur équilibre entre une disponibilité en fourrages d'été et la conservation de stocks hivernaux, issus de surfaces souvent limitantes pour la nourriture de troupeaux importants. Dans ce contexte, les stratégies observées seront étudiées en prenant en compte :

- Les contraintes du milieu physique et les systèmes fourragers
- Les cultures et les successions culturales
- Les systèmes d'alimentation
- L'adéquation des ressources fourragères aux besoins des troupeaux

321 - LES CONTRAINTES DU MILIEU PHYSIQUE (CLIMAT ET SOL)

PRINTEMPS FROID ET PLUVIEUX ENTRAINANT (cf. schéma 4)

- DES SEMIS DE PRINTEMPS SOUVENT DIFFICILES :

Le mois de mai, froid et pluvieux, combiné au désir des agriculteurs d'exploiter au maximum la prairie avant de la retourner, entraînent des semis tardifs de maïs, décalent sa période critique (besoin en eau maximum à la floraison) en plein été et retarde d'autant sa maturité en automne au moment où les conditions de récolte d'ensilage deviennent difficiles (pluies d'octobre). Dans ces conditions, le maïs, pivot de l'alimentation hivernal (ensilage) dans les systèmes BL et BV, commence à être remis en cause.

- DES DIFFICULTES DE FANAGE : Le nombre de jours de pluie élevé favorise la croissance de la prairie mais pose des problèmes de fanage en conditions sèches (fin mai-début juin). Il s'en suit une première fauche tardive qui décale les coupes ultérieures, les rendent souvent impossibles et de qualité médiocre.

- L'INTERET DE L'ENSILAGE, par contre est manifeste car, plus précoce (fin mai), rapide et efficace, il permet de stoker l'exés d'herbe de printemps et d'effectuer une deuxième coupe en foin en juillet. Les réserves "sur pied" sont de ce fait moins importantes que dans les systèmes tout foin, et les problèmes de soudure d'été sont résolus par la distribution de l'ensilage du printemps à l'étable. Cette gestion des prairies est bien adaptée aux systèmes laitiers, qui ont des besoins alimentaires élevés et réguliers tout au long de l'année.

UN ETE SEC AU DEFICIT HYDRIQUE MARQUE (cf. schéma 4)

Bien que le bilan hydrique annuel soit excédentaire, le déficit hydrique E-ETP moyen montre un déficit important de juillet à septembre inclus. Les conditions hydriques sont très défavorables à la pousse de l'herbe en été (regains) et au maïs (stade critique). Cette sécheresse estivale conduit, nous le verrons, les agriculteurs à adopter des stratégies très variées pour la complémentation estivale.

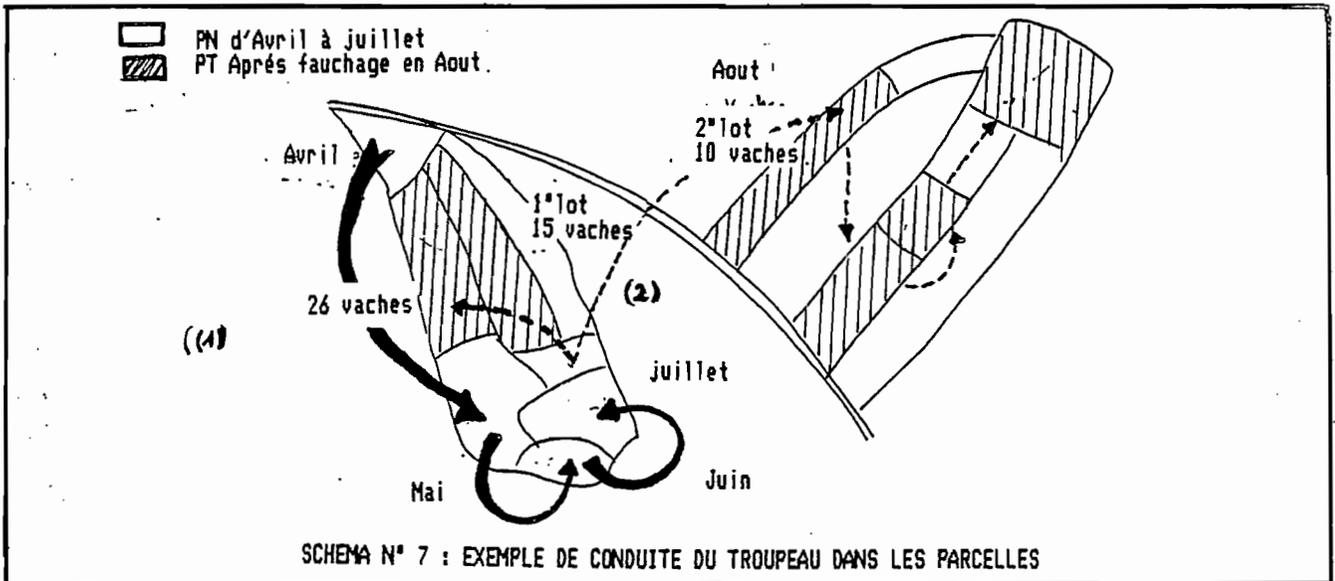
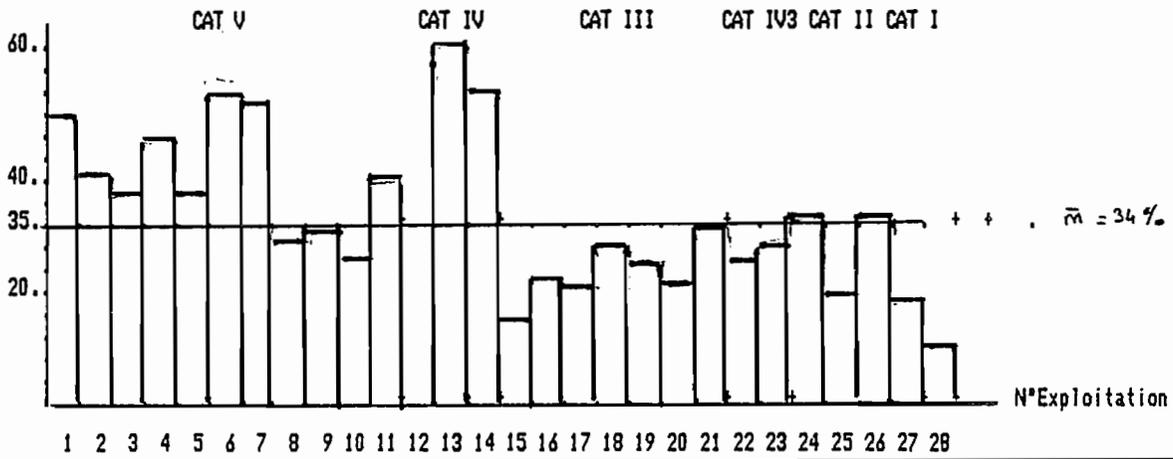
UN HIVER LONG ET RIGOUREUX (cf. schéma 4)

Il faut compter en moyenne 120 à 130 jours d'hivernage obligatoire avec une incertitude sur la date de mise à l'herbe. L'agriculteur ségali doit donc prévoir des stocks importants pour l'hiver mais aussi pour la période de transition (sortie au pâturage) particulièrement importante dans les systèmes laitiers. La fourniture est alors partielle mais elle doit être présente.

DES TERRAINS PRESENTANT DE NOMBREUSES PENTES

Les pentes fréquentes et accusées empêchent la motorisation et influencent le choix des cultures : les prairies naturelles et les prairies temporaires de longue durée sont localisées sur les parcelles en pente ou d'accès malaisé (prairie de bas-fond) et les cultures annuelles sur les parcelles plus plates et proches de l'exploitation. La pente influence également les sols qui sont superficiels et secs sur les sommets (puech), humides et profonds dans les bas-fond. Ces derniers, restant humides en été, ont un rôle important dans la production d'herbe estivale

% DE PRAIRIES NATURELLES / SAU



Contraintes parcellaire :

- 1 - 1 bloc > 1 km de PN non travaillables → PN
- 2 - 1 bloc de parcelles < 1 ha dispersées mais plus proches non travaillables parce que exiguës → PN
- 3 - 1 bloc autour de l'exploitation de parcelles plus importantes cultivées mais deux sont réservées à la sortie des animaux aux près de l'exploitation

- PN : 14 ha dont 10 ha serait travaillable : 65 % de la SAU
 - terres labourées : 30 % SAU

Vaches : parcelles plus grandes plus humides de bord du ruisseau

Brebis : parcelles sèches clôturées

■ vaches
 ▨ brebis

Calendrier d'affouragement

Pâtûre de printemps
 PN près de la maison → PN non → PN fauchée
 fauchées tardivement fauchables

"Creux" estival
 PN près des ruisseaux : vaches
 foin : brebis et vaches

Automne
 luzerne + prairies implantées derrière céréales

Le foin joue un rôle important car il intervient tout le temps dans l'alimentation des brebis et pour le creux d'été des vaches.

SCHEMA N° 8 : EXEMPLE D'EXPLOITATION DE LA STH

322 - LES CULTURES : LEUR PLACE DANS LE SYSTEME FOURRAGER

A part le tabac et le maïs semence, la quasi totalité de la production végétale est destinée à l'alimentation des troupeaux que ce soient sous forme de fourrages ou de céréales.

A - LES PRAIRIES NATURELLES (PN) : PLACE, FONCTIONS, EVOLUTION

PLACE DANS LES EXPLOITATIONS : UN "MAL NECESSAIRE" MAIS UN ROLE ESSENTIEL

Les PN jouent un rôle essentiel et stratégique dans les systèmes fourragers, mais elles sont cependant très diversement utilisées dans les exploitations, puisque leur part peut varier de 10 à 70% de la SAU, avec une moyenne de 34% (cf histogramme n°5). En fait la place de la surface toujours en herbe est liée aux objectifs du producteurs et aux conditions écologiques de l'exploitations :

- Dans les exploitations peu intensives (GROUPE 1 catégorie II n°24 et 25) et souvent productrices de viande et chez les agriculteurs agés sans perspectives de succession (GROUPE 2 : catégories V1 ET V5 - n° 1,2,6,7), les prairies naturelles ont une place importante (40 à 70% de la SAU). Selon leur pente et leur éloignement et plus généralement selon la disponibilité des exploitations en fourrage. Elles peuvent être fauchées (une fois seulement dans ce cas et jamais ensilées) après un léger déprimage de printemps, et/ou paturées.
- Dans les exploitations laitières intensives, les PN sont réduites à la surface toujours en herbe obligatoire (10 - 20% de la SAU) et intervenant peu dans l'alimentation du es toupeaux. La PN n'est pas perçue comme un fourrage intéressant. Elle assure pendant une courte période la pâture des animaux au début du printemps. (GROUPE 3 : catégorie III - n°8,9,10 - catégorie IV3 - n° 22 et 23 - catégorie I n° 28)

Pour la catégorie V, ce sont les exploitations tenues par des jeunes dans lesquels le chargement/ha est élevé. Pour l'exploitation n° 22 (IV3), la superficie est consacrée au maximum aux céréales pour nourrir le hors-sol. Dans toutes ces exploitations, quelque soit leur catégorie la PN n'est pas perçue comme un fourrage intéressant, elle assure pendant une courte période la pâture des animaux au tout début du printemps.

MODE D'EXPLOITATION ET FONCTION : On doit distinguer 2 situations :

- les PN de bas fond humide pâturées pendant la sécheresse estivale ne sont pas fauchées,
- les PN labourables ou non, jouant un rôle essentiel dans le système fourrager sont pâturées au printemps à la sortie des bêtes (fin avril). Elles permettent aux agriculteurs de laisser en "défend" les PT jusqu'à la fauche et assurent le pâturage pendant la période de fauche (début juin). Selon leur pente, leur éloignement, et les disponibilités en fourrage, elles peuvent être fauchés (1 fois seulement en principe) ou pâturées. Elles ne sont jamais ensilées

L'exemple, ci contre, (schéma 7) est caractéristique de la conduite des animaux et de l'exploitation des PN (catégorie II 2). Les flèches indiquent la rotation des animaux dans la parcelle : (1) sortie des bêtes au début du printemps dans les PN avant de mettre les animaux dans les parcelles de PT fauchées ou ensilées, (2) pâture au moment du creux d'été en même temps que toutes les prairies.

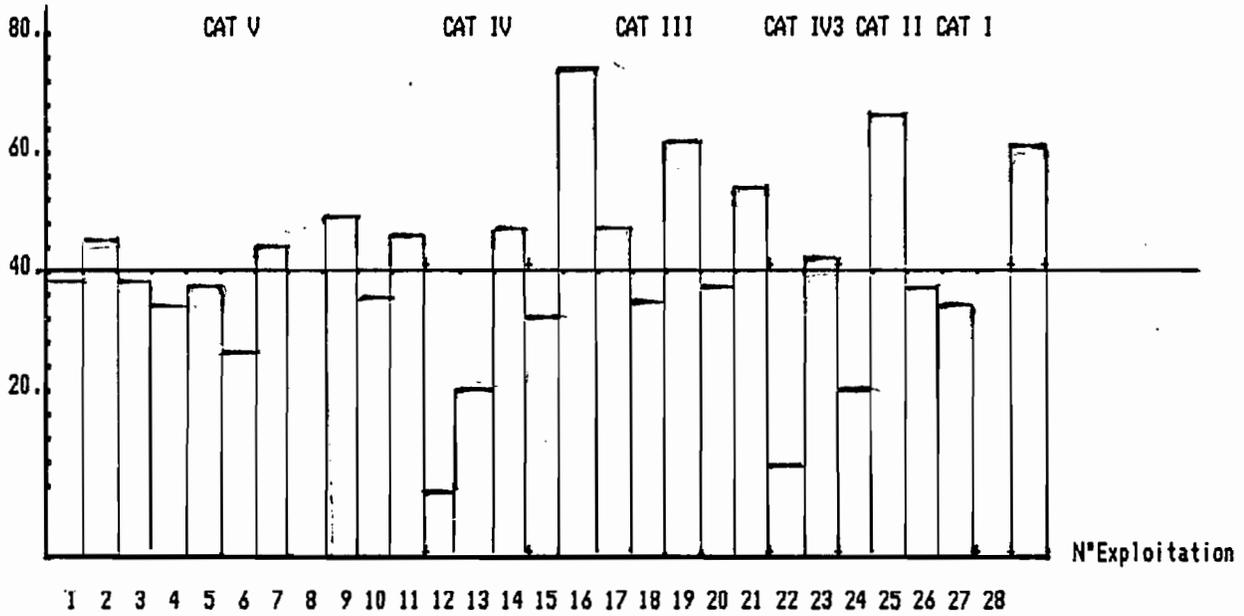
ENTRETIEN ET FERTILISATION

Dans les exploitations traditionnelles on rencontre d'anciennes pratiques qui consistent à creuser des rigoles (parallèlement aux courbes des niveaux) dans les prairies en pente servant à les irriguer et à les fertiliser en été et à les drainer en cas de saturation. Actuellement ces rigoles ne sont plus entretenues et les PN sont peu, voire pas fertilisées souvent en partie des difficultés de passage d'engins dans les parcelles pentues (l'étude de Mr Maï ga montre cette faiblesse de fumure au niveau de 10 exploitations).

EVOLUTION ET RECONSIDERATION DE PRAIRIES NATURELLES

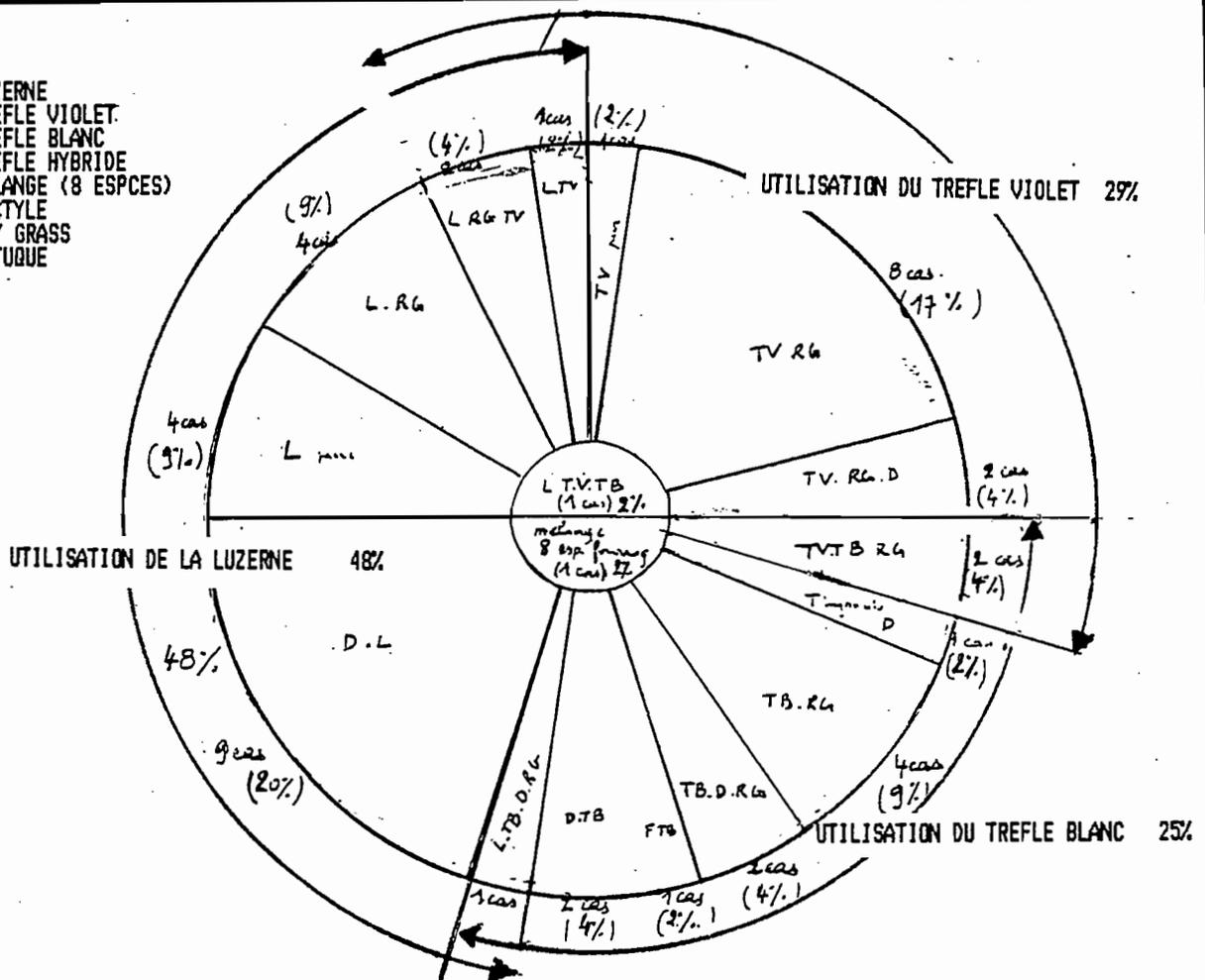
La PN est rarement perçue comme un moyen d'intensification fourragère, (cat. I et III) et elle se localise essentiellement dans les parcelles non labourables. Cette situation s'explique chez les agriculteurs qui ont introduit la PT de façon importante, sont en CUMA, ou ont acquis un équipement important pour l'ensilage, par contre les catégories IV 5 et V 5 en phase d'intensification du troupeau gagneraient à mieux gérer leurs PN comme le font actuellement certains exploitants (cat. III), qui y produisent déjà 5 à 6 t de MS/ha.

% DE PRAIRIES
TEMPORAIRES / SAU



HISTOGRAMME 6 : % PRAIRIES TEMPORAIRES (PT) / SAU DANS LES CATEGORIES D'EXPLOITATIONS

- L LUZERNE
- TV TREFLE VIOLET
- TB TREFLE BLANC
- TH TREFLE HYBRIDE
- ME MELANGE (8 ESPCES)
- D DACTYLE
- RG RAY GRASS
- F FETUQUE



SCHEMA N°9 : DIVERSITE DES MELANGES FOURRAGERS (20 EXPLOITATIONS X.D'IVOIRE)

B . - LES PRAIRIES TEMPORAIRES (PT) : PLACE, FONCTION, EVOLUTION

IMPORTANCE DES PRAIRIES (PT) : (histo n°6) . Le % de PT / SAU peut être :

- élevé (50 à 70%) correspondant à des systèmes brebis laitières dont l'alimentation est à base de foin, ainsi que des petites et moyennes exploitations (VL, OV, BV des cat. III ET V) sans céréales.
- moyen (35 à 45 %), correspondant à la majorité des cas (sauf 12,13,22) où les PT jouent un rôle important dû à la révolution fourragère (Cf. JM.S. et CL.W.).
- faible (10 - 30 %) correspondant à des systèmes extensifs à base de PN (cat. V IV 5, n°12 et 13), ou bien des exploitations qui ont un hors-sol et dans lesquelles les céréales prédominent.

TYPES DE PRAIRIES (PT)

On distingue trois types principaux en fonction de leur âge : (1) des PT de 5-7 ans qui occupent les terres les plus difficiles (accès, pente, éloignement), (2) des PT de 2 à 5 ans, (3) des PT 6 mois à 2 ans. Les rendements varient de 5 à 7 T/MS/ha en moyenne et peuvent atteindre 8-10 DE MS/ha.

COMPOSITION FLORISTIQUE DES PRAIRIES (PT)

Elle est adaptée aux terroirs, aux systèmes et aux techniques de production. On distingue ainsi des:

- MELANGES A BASE DE RGI/TV (ray grass italien/trèfle violet) de 12 à 18 mois : La PT est vue comme une rupture d'assolement et l'exploitant recherche une production fourragère à double : stock et pâture.
- MELANGES A BASE DE D/L OU D/F (dactyle/luzerne ou féтуque) de 3 à 5 ans : dans ce cas, c'est un mélange "vocation" stock puisque l'agriculteur redoutant la métorisation des animaux évite le paturage sauf en automne. Les repousses de deuxième coupe sont contrairement au RGI, abondantes.
- MELANGES PERENNES A BASE DE TB (trèfle blanc) de 5-7 ans produisent beaucoup (stock) et peuvent, contrairement à la luzerne, être pâturés dès la deuxième coupe : "vocation" pâture. Son premier cycle tardif, permet un bon ensilage et une repousse abondantes jusqu'en automne et correspond pour les OL à une période de besoins élevés (agnelages).

Les mélanges pâturables sont semés près de la ferme, et les mélanges stockables (luzerne) plus loin pour limiter les déplacements des animaux. En cas de mélange, la luzerne est plutôt semée dans les parcelles "difficiles" (accès, pente, pierrosité, érosion...) rarement travaillées. Autour de ces trois mélanges, se greffent de nombreuses variations raisonnées (X. D'Ivoire : 16 mélanges dans 20 exploitations, cf. schéma 8) en fonction du terroir : Dactyle dans les parcelles sèches, et féтуques dans les parcelles fraîches, l'important étant de constituer un mélange de variétés de même précocité.

EVOLUTION DES MELANGES ET TECHNIQUES D'EXPLOITATION : (Schéma 8 et graph. 2)

Les légumineuses ont tendance à remplacer les graminées (X d'Yvoire) dans les systèmes BL (trajectoire III) où l'exploration des graminées pures (PT de RGI pur de 6 mois à 1,5 ans) de 1970 à 1980, a permis d'en saisir les limites économiques et techniques. En effet, le RGI, présente de nombreux inconvénients : il subit souvent une baisse de valeur fourragère, si la récolte tarde, il est peu productif en deuxième cycle (sécheresse), il supporte mal le piétinement ou le passage d'engins, a une vie courte, coûte cher en semences, fuel, engrais et finalement exige beaucoup de travail. Les LEGUMINEUSES par contre résistent mieux aux aléas climatiques (étalement de la récolte sur quinze jours), permettent un meilleur ensilage et ne perdent pas de valeur en vieillissant (deuxième coupe abondante et d'excellente qualité).

IMPLANTATION DES PRAIRIES (PT) peut se faire :

- AU PRINTEMPS, sous couvert d'un orge de printemps, dans le blé (rau), ou plus rarement en sol nu,
- A L'AUTOMNE derrière une céréale, tôt après la récolte, pour être pâturée avant le début de l'hiver, retarder la consommation des stocks d'hiver et, permettre l'ensilage ou le fanage de printemps.

LA LUZERNE se sème au printemps au cause du climat : l'été trop sec ne permet pas un labour suffisamment précoce pour une exploitation de fin d'automne et l'automne trop froid (gelées) ne facilite pas le développement racinaire. Un semis sous couvert d'orge est actuellement pratiqué. Cela donne de bons résultats pour des raisons AGRONOMIQUES, dans la mesure où l'orge protège la luzerne des conditions météorologiques (gel, inondations) et ECONOMIQUES : un seul labour de printemps suffit à implanter une prairie et une céréale et permet d'obtenir deux produits de récolte. Actuellement cette pratique tend cependant à disparaître dans beaucoup de région au profit d'un semis sous couvert de tournesol.

LES MELANGES AVEC LE TREFLE VIOLET sont implantés à l'automne. Leur mise en place est moins délicate que celle de la luzerne. S'ils sont semés au printemps, c'est souvent parce que le précédent a été récolté trop tardivement. LES MELANGES AVEC LE TREFLE BLANC acceptent toutes les techniques d'implantation

B . - LES PRAIRIES TEMPORAIRES (PT) : PLACE, FONCTION, EVOLUTION

IMPORTANCE DES PRAIRIES (PT) : (histo n°6) . Le % de PT / SAU peut être :

- élevé (50 à 70%) correspondant à des systèmes brebis laitières dont l'alimentation est à base de foin, ainsi que des petites et moyennes exploitations (VL, OV, BV des cat. III ET V) sans céréales.
- moyen (35 à 45 %), correspondant à la majorité des cas (sauf 12,13,22) où les PT jouent un rôle important dû à la révolution fourragère (Cf. JM.S. et CL.W.).
- faible (10 - 30 %) correspondant à des systèmes extensifs à base de PN (cat. V IV 5, n°12 et 13), ou bien des exploitations qui ont un hors-sol et dans lesquelles les céréales prédominent.

TYPES DE PRAIRIES (PT)

On distingue trois types principaux en fonction de leur âge : (1) des PT de 5-7 ans qui occupent les terres les plus difficiles (accès, pente, éloignement), (2) des PT de 2 à 5 ans, (3) des PT 6 mois à 2 ans. Les rendements varient de 5 à 7 T/MS/ha en moyenne et peuvent atteindre 8-10 DE MS/ha.

COMPOSITION FLORISTIQUE DES PRAIRIES (PT)

Elle est adaptée aux terroirs, aux systèmes et aux techniques de production. On distingue ainsi des:

- MELANGES A BASE DE RGI/TV (ray grass italien/trèfle violet) de 12 à 18 mois : La PT est vue comme une rupture d'assolement et l'exploitant recherche une production fourragère à double : stock et pâture.
- MELANGES A BASE DE D/L OU D/F (dactyle/luzerne ou féтуque) de 3 à 5 ans : dans ce cas, c'est un mélange à "vocation" stock puisque l'agriculteur redoutant la météorisation des animaux évite le pâturage sauf en automne. Les repousses de deuxième coupe sont contrairement au RGI, abondantes.
- MELANGES PERENNES A BASE DE TB (trèfle blanc) de 5-7 ans produisent beaucoup (stock) et peuvent, contrairement à la luzerne, être pâturés dès la deuxième coupe : "vocation" pâture. Son premier cycle tardif, permet un bon ensilage et une repousse abondantes jusqu'en automne et correspond pour les OL à une période de besoins élevés (agnelages).

Les mélanges pâturables sont semés près de la ferme, et les mélanges stockables (luzerne) plus loin pour limiter les déplacements des animaux. En cas de mélange, la luzerne est plutôt semée dans les parcelles "difficiles" (accès, pente, pierrosité, érosion...) rarement travaillées. Autour de ces trois mélanges, se greffent de nombreuses variations raisonnées (X. D'Ivoire : 16 mélanges dans 20 exploitations, cf. schéma 8) en fonction du terroir : Dactyle dans les parcelles sèches, et féтуques dans les parcelles fraîches, l'important étant de constituer un mélange de variétés de même précocité.

EVOLUTION DES MELANGES ET TECHNIQUES D'EXPLOITATION : (Schéma 8 et graph. 2)

Les légumineuses ont tendance à remplacer les graminées (X d'Yvoire) dans les systèmes BL (trajectoire III) où l'exploration des graminées pures (PT de RGI pur de 6 mois à 1,5 ans) de 1970 à 1980, a permis d'en saisir les limites économiques et techniques. En effet, le RGI, présente de nombreux inconvénients : il subit souvent une baisse de valeur fourragère, si la récolte tarde. Il est peu productif en deuxième cycle (sécheresse). Il supporte mal le piétinement ou le passage d'engins, a une vie courte, coûte cher en semences, fuel, engrais et finalement exige beaucoup de travail. Les LEGUMINEUSES par contre résistent mieux aux aléas climatiques (étalement de la récolte sur quinze jours), permettent un meilleur ensilage et ne perdent pas de valeur en vieillissant (deuxième coupe abondante et d'excellente qualité).

IMPLANTATION DES PRAIRIES (PT) peut se faire :

- AU PRINTEMPS, sous couvert d'un orge de printemps, dans le blé (rau), ou plus rarement en sol nu,
- A L'AUTOMNE derrière une céréale, tôt après la récolte, pour être pâturée avant le début de l'hiver, retarder la consommation des stocks d'hiver et, permettre l'ensilage ou le fanage de printemps.

LA LUZERNE se sème au printemps au cause du climat : l'été trop sec ne permet pas un labour suffisamment précoce pour une exploitation de fin d'automne et l'automne trop froid (gelées) ne facilite pas le développement racinaire. Un semis sous couvert d'orge est actuellement pratiqué. Cela donne de bons résultats pour des raisons AGRONOMIQUES, dans la mesure où l'orge protège la luzerne des conditions météorologiques (gel, inondations) et ECONOMIQUES : un seul labour de printemps suffit à implanter une prairie et une céréale et permet d'obtenir deux produits de récolte. Actuellement cette pratique tend cependant à disparaître dans beaucoup de région au profit d'un semis sous couvert de tournesol.

LES MELANGES AVEC LE TREFLE VIOLET sont implantés à l'automne. Leur mise en place est moins délicate que celle de la luzerne. S'ils sont semés au printemps, c'est souvent parce que le précédent a été récolté trop tardivement. LES MELANGES AVEC LE TREFLE BLANC acceptent toutes les techniques d'implantation

C - LES CULTURES FOURRAGERES ANNUELLES

LE MAIS FOURRAGE ("MILLETTE TRADITIONNELLE") ET LE SORGHO FOURRAGE

LA MILLETTE, coupée à la faucille ou pâturée en été (sécheresse) ou en automne (faibles regains) est surtout présente chez les Bovins Viande. LE SORGHO FOURRAGER joue le même rôle, mais la réintroduction des légumineuses, entraîne sa disparition notamment dans les systèmes Bovins lait (trajectoire III). Quelques ares de sorgho sont souvent cultivés, de façon à ne pas consommer en été, le silo d'herbe préfanée de très bonne qualité.

LE MAIS ENSILAGE

Le maïs ensilage est consommé en hiver (cf hist 7) sous forme de "plat unique" chez les BL intensifs (traj III) et de "plat associé" au foin ou à l'ensilage d'herbe chez les BV (traj III). Il est par contre souvent absent des systèmes Ovin lait situés en zone d'altitude qui sont peu propices à la culture du maïs. Les exploitations dont la SAU est 15 ha ne le pratiquent pas, parce que :

- le troupeau "mangeur d'herbe" n'est pas prioritaire/hors sol
- la luzerne générant des stocks importants pour l'hiver à moindre coût est préférée.
- le maïs est coûteux (semences, fertilisation) et exige une récolte collective en CUMA (non souhaitée)
- la taille, forme et distance du parcellaire est peu compatible avec de gros chantiers
- les équipements et installations disponibles dans les exploitations sont peu adaptés.

Actuellement les surfaces en maïs ensilage diminuent à cause de leur coûts de production, de la baisse des rendements (7-8 TMS/ha au lieu de 10-12 TMS/ha en terres "reposées") et des aléas climatiques (température de maturité rarement atteinte et phase critique du maïs coïncidant avec la sécheresse estivale). Dans ces conditions les agriculteurs augmentent les prairies artificielles pour l'alimentation hivernale, et cultivent le maïs sur les parcelles qu'ils jugent les meilleures (sol profond et ou humide ...)

LES CULTURES TRADITIONNELLES : CHOUX, RAVES FOURRAGERES, BETTERAVES

Importantes autrefois, elles ne persistent que sur quelques ares dans les petites exploitations où le troupeau n'est pas la spéculation principale. Ce sont en effet des cultures peu mécanisées, peu productives et, de ce fait, incompatibles avec l'intensification des exploitations, mais qui constituent une alimentation hivernale d'appoint, riche en UF (Unités fourragères) et qui ne nécessitent pas comme pour l'ensilage de conditions de stockage et de distribution spéciale.

LES CEREALES D'HIVER ont trois fonctions :

- alimentaire pour la complémentarité de l'alimentation hivernale et la finition des bêtes jeunes,
- production de paille pour la litière et le fumier,
- place dans la rotation fourragère.

Elles représentent en moyenne 14 à 20 % de la SAU des exploitations (cf. hist. 8). Dans les systèmes intensifs (traj. III), les céréales n'intervenaient plus que pour casser la rotation. Il était en effet plus rentable d'acheter le concentré et la paille à l'extérieur. Avec les changements de situation économique les agriculteurs augmentent les superficies et cherchent à améliorer leurs rendements. Ils adoptent des techniques de culture intensive tel l'apport fractionné de l'azote, ils introduisent le triticale, céréale rustique et productrice de paille. 50 % des exploitations de toutes les catégories, cultivent des céréales en MELANGE sur au moins une de leur parcelle (méteil, blé + avoine). Son utilisation correspond à un souci

- de sécurité contre les aléas climatiques et les maladies (il y en a toujours au moins une qui rend)
- de simplification du travail: mélange alimentaire tout fait et de bonne valeur alimentaire,
- de stocks physiques : le rendement en paille leur paraît meilleur.

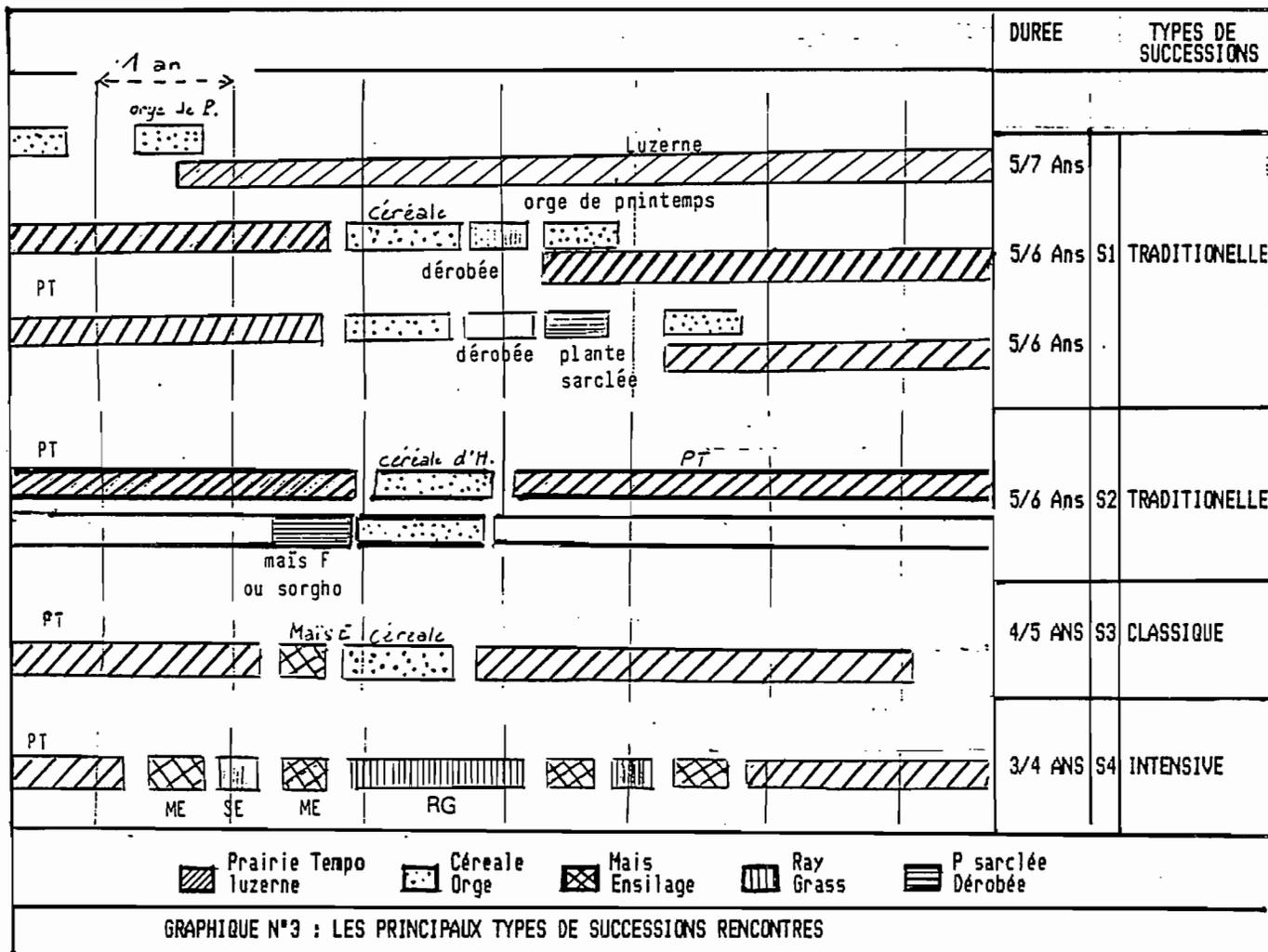
il ne semble pas qu'il soit amené à disparaître même si son entretien (désherbage, fertilisation, optimum de date de récolte) pose de nombreux problèmes. Les agriculteurs préfèrent la sécurité au rendement.

FERTILISATION DES CULTURES :

Il est difficile de faire une analyse de fertilisation N,P,K et Ca sur les cultures en raison de l'extrême variabilité des pratiques observées tant en ce qui concerne la fertilisation minérale que l'épandage de fumier ou de lisier. On notera cependant que cette fertilisation est indépendante de la catégorie d'exploitation pour P,K et Ca mais qu'elle peut être reliée aux trajectoires dans le cas de l'azote.

Trajectoires	Rotations durée	Fertilisation azotée	Cultures dérobées	Cultures spéciales	Maïs ensilage	Herbe ensilage	\$ PN et (\$ T non labourable	\$ PT \$ T non labourable	\$ Céréale \$ T non labourable
I I ₁	longues PT/céréales	faible					faible \$ PN < \$ T non L	très fort	↑
II II ₃	moyennes "classique"	moyenne			oui	oui	moyen \$ PN > \$ T non labourable	moyen	\$ assez constant
III	III ₁	"Intensives" rapides	forte	- seigle E - RGI					mais plus faible
	III ₂	"Intensives"	forte	RGI seigle			\$ PN < \$ T non labourable		pour le M.
	III ₃								
IV	IV _{1,2}	longues	faible				forte \$ PN	faible	cependant et plus élevé
	IV ₃	longues	faible	seigle E	Tabac - Maïs S	Introduit récemment	Introduit ou en cours	Fort \$ PN	dans les exploitations
	IV ₅	rapides	faible				faible	Fort	
	IV ₄								
V	V _{1,2}	longues	faible	betteraves choux raves			Fort \$ PN	variable	à HS.
	V _{3,4,5}	moyennes	faible à moyenne				\$ PN < \$ T non labourable		↓

TABLEAU N°6 : CARACTERISTIQUES DES PRODUCTIONS VEGETALES PAR CATEGORIES



GRAPHIQUE N°3 : LES PRINCIPAUX TYPES DE SUCCESSIONS RENCONTRES

D - LES PRINCIPAUX TYPES DE SUCCESSIONS RENCONTRES

On rencontre de nombreuses variations autour de 4 types principaux (cf. graph 3).

- LES SUCCESSIONS (S1 S2) LONGUES OU "TRADITIONNELLES" (déjà présente en 1950)
S1 : céréales d'hiver/jachère (4 mois)/semis de PT dans orge de printemps
S2 : PT/céréales/culture dérobée/plante sarclée de printemps/jachère/PT dans orge de printemps
- LES SUCCESSIONS S3 DITES "CLASSIQUES" où le maïs ensilage est présent mais la rotation reste d'assez longue durée (4-5 ans) prairies 3 ans/maïs ensilage/céréales/prairie.
- LES SUCCESSIONS S4 INTENSIVES de courte durée avec plusieurs maïs ensilage de suite, intercalés avec du RG dérobé ou seigle ensilage : prairie (2 ans)/maïs ensilage/seigle dérobé (RGI) /prairie (2 ans) /maïs ensilage

Toutes ces successions se rencontrent dans une exploitation et leur répartition dépend :

- DU PARCELLAIRE = S1 ET S2 (Longues) sur parcelles éloignées, en pente ou d'accès difficile, S3 et S4 sur parcelles proches, plates, grandes ou éloignées avec accès facile par route
- DE LA CATEGORIE : S1 est plus fréquente dans les cat. V, IV, S3 et S4 souvent dans III et II et S2 dans la cat I en système Ovin Lait OL.
- DE LA TAILLE : Si trois récoltes en deux ans ont souvent lieu, elles sont obtenues différemment :

LES PETITES EXPLOITATIONS cherchent à valoriser leur superficie cultivable au moindre coût avec des cultures non mécanisées exigeantes en main d'oeuvre et compatibles avec des parcelles de petites tailles en implantant 2 cultures à la fois : prairie sous couvert d'orge de Printemps ou de blé pour ne pas labourer 2 fois et obtenir 2 récoltes au lieu d'une.

LES GRANDES EXPLOITATIONS, par contre, pratiquent des rotations rapides à base d'ensilage sur des parcelles plus grandes et à des coûts de production élevés

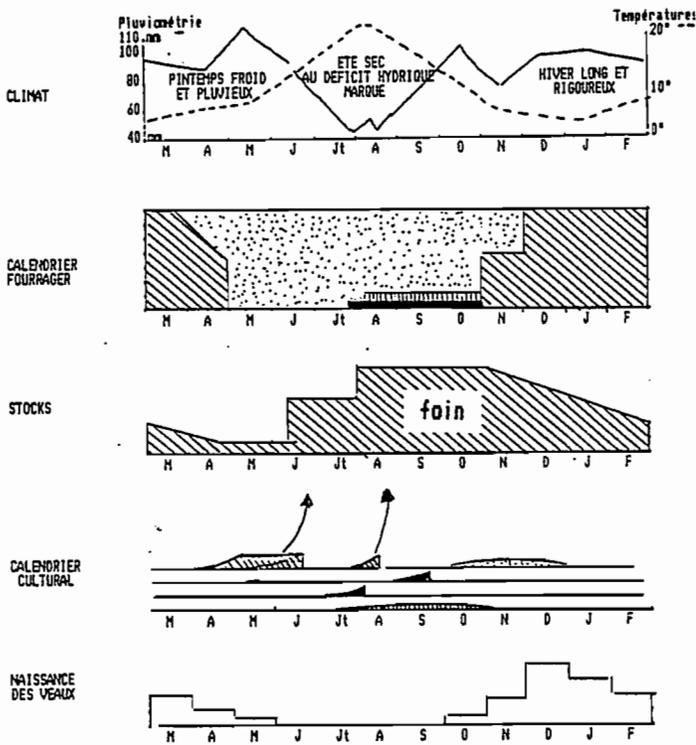
CONCLUSION SUR L'ETUDE DES PRODUCTIONS VEGETALES (CF tab 6)

- 1 - LES ROTATIONS SONT D'AVANTAGE LIEES AU NIVEAU D'INTENSIFICATION QU'AUX SYSTEMES DE PRODUCTIONS
- 2 - LES ROTATIONS S'HOMOGENEISENT AUTOUR D'UN TYPE MOYEN (3-4 ANS)
pour des raisons différentes selon les catégories:
 - LES EXPLOITATIONS "TRADITIONNELLES" ABANDONNENT LES CULTURES DEROBEES ET/OU PEU MECANISABLES (cat. V 4,5 et IV 4,5 jeunes agriculteurs ou ménage) et se tournent vers des productions d'herbe à base de légumineuses (surtout luzerne) et introduisent rarement l'ensilage de maïs.
 - LES EXPLOITATIONS "MODERNISTES" ABANDONNENT LES ROTATIONS COURTES (cat. III 2 et III 3 à superficies importantes) coûteuses en travail et en argent, à base de graminées pures et de cultures dérobées (seigle, RGI) et réintroduisent des prairies à base de légumineuses (trèfle violet, luzerne).
 - LES EXPLOITATIONS DE LA CATEGORIE II, INTRODUISENT L'ENSILLAGE d'herbe et de maïs au détriment du foin mais leurs rotations restent longues,
- 3 - LES (PN) PRAIRIES NATURELLES OCCUPENT UNE PLACE VARIABLE
qui est cependant réduite au minimum dans les catégories III. Elles sont généralement peu valorisées et peu entretenues.
- 4 - LES CEREALES SONT IMPORTANTES DANS L'ALIMENTATION ANIMALE
et quoique le potentiel de rendement soit élevé d'après l'ITCF, les éleveurs ségalis semblent bien souvent les négliger.

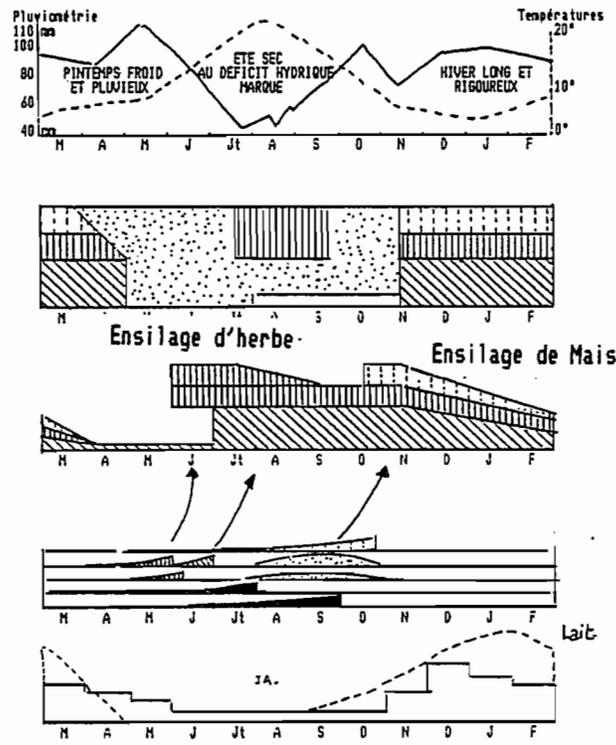
Le tableau 6 résume les caractéristiques des productions végétales par trajectoire

SCHEMA N°4 LES DEUX PRINCIPAUX TYPES DE SYSTEMES FOURRAGERS

SYSTEME TRADITIONNEL A FAIBLE CHARGEMENT <1,6 UGB/Ha



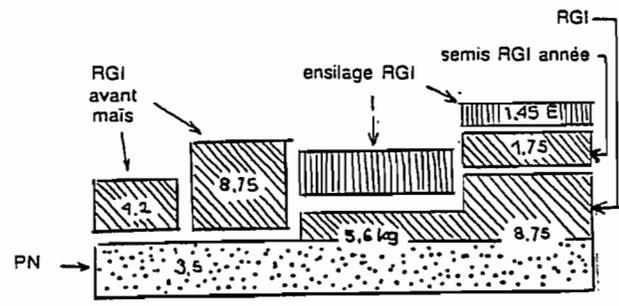
SYSTEME INTENSIF A FORT CHARGEMENT >1,6 UGB/Ha



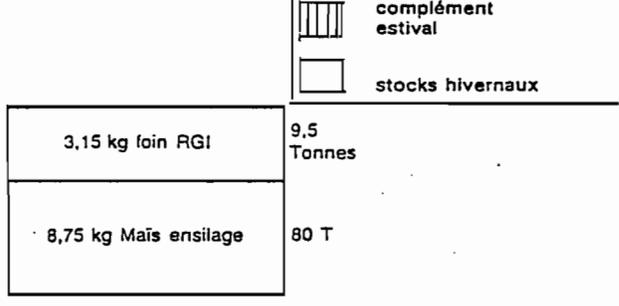
	(1)	(2)	(3)	(4)
PERIODES DIFFICILES	Soudures : herbe en retard	secheresse avec regain difficile maïs F. tardif	Soudures Herbe épuisée Garder le foin	stocks à faire durer rations compléments
STRATEGIE	EXPLOITER AU MAX L'ALIMENT. FRAICHE AUX CHAMPS		ASSURER L'HIVER	

	PROBLEMES	SOLUTIONS
PROBLEMES SOLUTIONS	Maïs fourrager trop tardif Alimentation des veaux déséquilibrée Rationnement de foin en hiver Fenaison trop tardive Faire pousser l'herbe plus vite au P.	Variétés intéressantes maïs chères Achat céréales (blé orge) concassée

Période de pâturage printemps / été / automne



stocks hiver



- pature**
- PN Prairies naturelles
- PT Prairies temporaires
- complément estival
- stocks hivernaux

— Alimentation du Troupeau : 27 vaches laitières + 8 UGB Génisses sur 17,5 ha de Surface Fourragère Principale (3,5 ha de Prairies Naturelles ; 5,5 ha de RGI ; 8,5 ha de Maïs après RGI)

33 - LES SYSTEMES D'ALIMENTATION - ADEQUATION RESSOURCES FOURRAGERES ET BESOIN DES TROUPEAUX

la place des cultures que nous venons d'évoquer et l'adéquation des ressources de l'exploitation aux besoins du troupeau correspondent à des types de productions animales et à des conduites différentes. En fait tout le problème consiste à trouver un équilibre entre les disponibilités en pâturage du début mai à la fin octobre - début novembre, avec des périodes critiques au milieu de l'été, et la constitution de stocks hivernaux suffisamment larges pour passer l'hiver dont la durée peut être très variable. Cette recherche est d'autant plus difficile que les chargements animaux sont élevés et que la marge de manoeuvre est réduite. Par rapport à ces deux périodes clés : alimentation d'hiver et complémentation d'été plusieurs stratégies sont possibles en jouant sur :

- 1 - LES COMPLEMENTS DE PATURE D'ETE : "millette" (mais - fourrage ou sorgho), foin, paille ou ensilage,
- 2 - LA RATION DE BASE HIVERNALE : foin seul ou associé au maïs grain et cultures sarclées et ensilage de maïs associé ou non à de l'ensilage d'herbe,
- 3 - L'ACHAT D'ALIMENTS A L'EXTERIEUR.

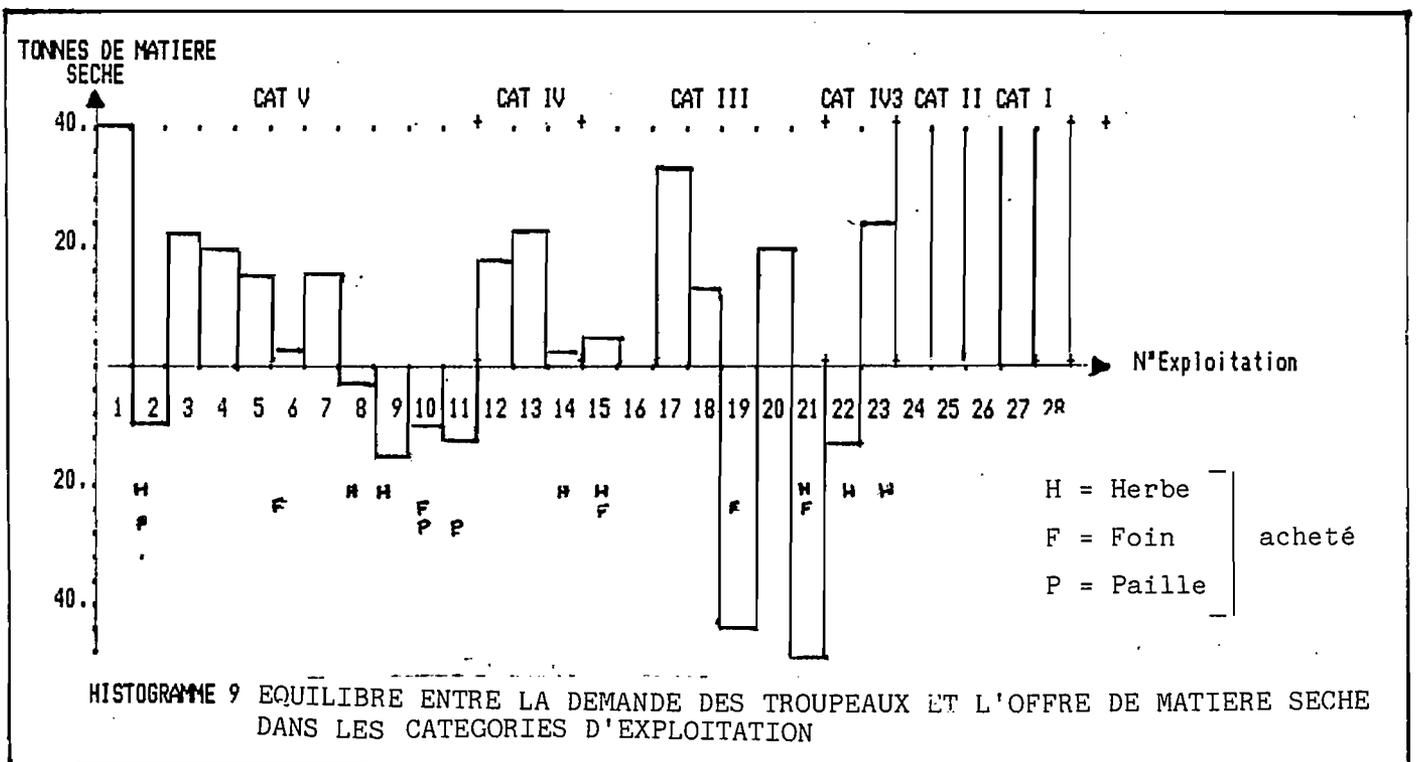
En fait le chargement est déterminant et on peut schématiquement distinguer deux cas principaux, (cf graphiques N°4) eux mêmes nuancés par les systèmes de production :

331 - LES SYSTEMES "TRADITIONNELS" A FAIBLE CHARGEMENT PAR HA DE SFP : < 1,6 UGB/Ha.
 La production est faible et les troupeaux (généralement producteurs de viande) peu exigeants. Pour les SYSTEMES BOVIN VIANDE, les vélages sont groupés en janvier - février à la suite d'une monte naturelle qui coïncide avec la sortie des vaches au printemps ainsi que pour les SYSTEMES OVINS VIANDE AVEC AGNELAGE DE PRINTEMPS correspondant à une période estivale d'amaigrissement favorable à une lutte d'octobre novembre, le principe d'alimentation est le même : La production d'herbe de printemps correspond à un pic des besoins du troupeau en avril mai, elle est cependant souvent surabondante à cette époque et mal valorisée car l'ensilage n'est pas pratiqué. C'est quelquefois gênant car même si LES BESOINS EN STOCKS HIVERNAUX NE SONT PAS PRIORITAIRES, le foin peut venir à manquer en période de soudure en fin d'hiver et les bêtes en souffrent (vaches et brebis accordéon). Ce système fourrager correspond à des structures d'exploitation où l'équipement est faible (petite capacité de bâtiments, pas d'ensilage et peu d'engins de récolte : catégories V 1 5 et IV 1 5, c'est à dire des jeunes en phase d'augmentation du troupeau et agriculteurs âgés) ou à des exploitations nettement plus grandes où l'élevage est extensif (I 1 N°26 et II 3 N° 24). Dans les deux cas la RATION HIVERNALE est à base de foin + paille + farine. LA COMPLEMENTATION ESTIVALE est à base de foin et de paille, quelque fois même n'existe pas car les PT sont importantes. Le principe est à l'autonomie et LES ACHATS A L'EXTERIEUR SONT FAIBLES, ils se limitent à l'achat de granulés pour la finition des jeunes.

332 - LES SYSTEMES (LAITIERS) INTENSIFS A FORT CHARGEMENT PAR Ha DE SFP : >1,6 UGB/Ha
 Les performances techniques des troupeaux BOVINS LAIT sont élevées et dépassent en moyenne 5200 l/an/vache. Le chargement se situe autour de 1,8 à 2 UGB/ha de surface fourragère principale (SFP). Les vélages, par suite d'insémination artificielle (IA), sont groupés sur l'automne et l'hiver de façon à assurer une production de lait d'hiver payé plus cher à l'éleveur. L'offre fourragère doit rester régulière toute l'année de façon à maintenir un haut niveau de production, ce qui n'est pas le cas des BREBIS LAITIERES qui sont tarées en juillet et ont donc des besoins très réduits en été. Pour ces deux systèmes, LA CONSTITUTION DE STOCKS HIVERNAUX EST DONC PRIORITAIRE. Le COMPLEMENT ESTIVAL important surtout pour les SYSTEMES BOVIN LAIT est constitué de maïs fourrage, sorgho, et surtout d'ENSILAGE d'herbe et/ou de Maïs qui est ici perçu comme indispensable au maintien de forts chargements. En effet, d'une façon générale si l'agriculteur veut augmenter son chargement il commence d'abord par introduire l'ensilage (IV 5 N°13). LES ACHATS A L'EXTERIEUR (TOURTEAUX) SONT FORTS, surtout pour les exploitations de la catégorie III où les systèmes sont très intensifs.

SYSTEMES ET CATEGORIE	RATION DE BASE DE L'ATELIER PRINCIPAL ADULTE HIVER ET CREUX D'ETE	ADEQUATION BESOINS - RESSOURCES DE L'EXPLOITATION	FONCTIONNEMENT GENERAL DES TROUPEAUX
Systèmes VL RGI/maïs CAT III ₁	Ensilage de maïs l'hiver Ensilage d'herbe (RGI) l'été	Vélagés d'hiver → stock prioritaire - Besoins élevés toute l'année → ensilage d'herbe en été → bonne utilisation de l'excédent d'herbe printanière	Bon niveau de production régulier (5 000 l/VL) Achats importants de concentré et de tourteau de soja - Production de lait d'hiver - Pâturage à la clôture électrique Race : Frisonne Insémination artificielle
Systèmes VL traditionnels CAT II ₂	Ensilage de maïs l'hiver ou foin de légumineuses - Eventuellement complémenté avec des dérobés - Pâturage en été	Vélagés fin d'hiver-début du printemps → bonne valorisation de l'herbe de printemps → pâture prioritaire	Niveau de production moyen (4 000 l/VL) - Peu d'achats à l'extérieur - Contraintes structurales (bâtiments, équipements) Race : croisés Monte naturelle
Systèmes VL évolués maïs + légumineuse CAT II ₂	Ensilage de légumineuses + ensilage de maïs l'hiver - Pâturage l'été et des bons regains en été	Vélagés hiver et fin d'hiver → stock et pâture du début du printemps sont importants	Bon niveau de production - Evolution récente réduction des achats de concentré et de tourteau → Réduction fertilisation azotée Race : Frisonne Insémination artificielle et monte naturelle
Brebis laitières CAT I ₁	Ensilage de légumineuses l'hiver - Pâturage mauvaises prairies l'été et des bons regains en automne	Agnelages début de l'hiver → stock prioritaire → ensilage d'herbe de très bonne qualité Tariement en juillet → besoins faibles en été adaptés à la pousse de l'herbe	Bon niveau de production (120 à 160 l/brebis) Encadrement par la Société Roquefort - Peu d'achats à l'extérieur - Z relativement important de céréales dans l'assolement - Ration équilibrée en MAD avec les légumineuses Race : Lacaune Insémination artificielle et monte naturelle
Brebis viande CAT II ₁	Ensilage de légumineuses en hiver - Pâturage en été	Agnelages de printemps → pâture prioritaire → bonne valorisation de l'herbe de printemps Besoins faibles en été car amaigrissement préalable à la lutte d'octobre-novembre favorable	Elevage ovin viande "agneaux à l'herbe" peu développé dans le Ségala Race : Lacaune et croisement à double étage : Romanov
Systèmes brebis viande agneaux de 30 kg CAT II ₂	Foin l'hiver - Pâturage mauvaises prairies et foin en été	Agnelages d'hiver → mauvaise fertilisation de l'herbe de printemps stock prioritaire mais souvent de médiocre qualité	Faible niveau de production - Achats importants de concentrés → agneaux à l'étable nourris avec des concentrés Race : brebis de réforme Lacaune du contrôle laitier
Système bovins viande CAT I	Foin légumineuses + ensilage de maïs l'hiver - Pâturage sorgho et maïs fourrage l'été	Vélagés au printemps → bonne valorisation de l'herbe de printemps → pâture prioritaire	Production de veaux lourds de 350 à 450 kg sous la mère finis au concentré (1 veau/mère/an) Peu d'investissements bâtiments et équipements Race : croisés "internationales" avec évolution vers la race pure Limousine ou Blonde d'Aquitaine pour les jeunes agriculteurs Monte naturelle

TABLEAU DES CARACTERISTIQUES DES DIFFERENTS SYSTEMES D'ELEVAGE DANS LE SEGALA



333 - ADEQUATION ENTRE L'OFFRE ET LA DEMANDE FOURRAGERE

DISPONIBILITES FOURRAGERES

Les chargements, comme nous l'avons déjà indiqué peuvent être très élevés dans les exploitations ségalis et il est donc probable que la quantité totale de fourrages disponibles pour certaines exploitations ne soit pas suffisante à l'alimentation des troupeaux, particulièrement pendant la période d'hivernage (stocks hivernaux) et pendant la sécheresse estivale.

METHODE D'APPROCHE DE L'OFFRE-DEMANDE FOURRAGERE

On a effectué par exploitation un bilan en 1983 de la matière sèche (MS) en estimant, l'espérance totale de la récolte de l'année, par le biais du cumul des rendements en MS des cultures et prairies (d'après des références régionales par exemple 1 ha de maïs = 8 à 10 T de MS), confronté à la somme de besoins du (des) troupeau (x) (exemple besoin d'une vache laitière sur 1 an = 4,5 T de MS) On complète l'analyse en indiquant la nature et la quantité d'achats extérieurs sous toutes formes.

Cette évaluation grossière de l'adéquation offre-demande a de nombreuses limites et on peut lui reprocher son manque de rigueur (estimation de rendement moyen sur une année moyenne, pas de bilan sur les UF, ni sur les MAD), mais elle permet de repérer si :

- le système fourrager est "juste" c'est-à-dire si la production risque de ne pas être suffisante en cas d'année climatique difficile.
 - la demande du troupeau est excédentaire à l'offre et si le système est très dépendant de l'extérieur
- On peut, en outre, valider ces calculs par l'examen des achats systématiques effectués notamment en fourrages (foin, herbe sur pied) ou même mise en pension officielle chez des retraités par exemple, des exploitations.

CONSTAT

Sur l'histo n° 9, indiquant le solde (offre MS - demande MS) et les achats réguliers des exploitations en fourrages (F ou P) ou locations verbales d'herbe, apparaissent des systèmes où

L'ADEQUATION EST "JUSTE"

(les besoins sont inférieurs de 10 à 30 T de MS à l'offre) les achats à l'extérieur sont faibles et les achats d'herbe sur pied inexistantes. Ce sont les catégories IV 5, IV 1 et V 1, V5, d'exploitants âgés ou des jeunes qui reprennent ces mêmes exploitations. Les performances et les chargements/ha du (des) troupeaux sont peu élevés. Les systèmes fonctionnent de façon autonome.

L'ADEQUATION EST NEGATIVE - OFFRE DEFICITAIRE, on y rencontre :

- un groupe de petites exploitations jeunes ou en "rythme de croisière" de la catégorie V 3,4, voir V1. Les achats extérieurs sont des granulés pour l'atelier de jeunes, et un peu de céréales en faible quantité, sauf s'il y a un HS. Le chargement/ha est plus élevé et le système ne peut plus fonctionner de manière autonome. La quantité de fourrage peu importante sur ces petites SAU rend obligatoire l'achat de foin ou la location verbale (achat herbe sur pied) sauf dans le cas n° 5 qui pratique l'ensilage d'herbe.
- Un groupe d'exploitations moyennes à importantes (cat III 1). Les troupeaux ont des besoins plus élevés du fait de chargement plus fort et de performances individuelles plus élevées. Il y a achat de matières azotées (MAD) à l'extrémis sous forme de tourteau ou d'aliments complémentaires (mélanges tourteau + farine).
- Des exploitations importantes de la traject III, aucune loi par rapport à la solde offre-demande ne se dégage clairement. Cependant, on constate que pour les exploitations III3, il y a des locations verbales d'herbe qui peuvent être très importantes comme par exemple la n° 21 qui loue officiellement 20 ha à une vingtaine de Km de l'exploitation.

L'ADEQUATION EST FORTEMENT EXCEDENTAIRE sont concernés :

- CATEGORIES II et I, ou la SAU est supérieure à la moyenne. Les chargements sont moyens à faibles (1,4 à 1,8 UGB/ha SFP). Il y a peu d'achats azotés sous forme de tourteaux sauf si l'éleveur veut "pousser" ses veaux à des poids importants (ex. : n°26).

Ainsi, les chargements élevés surtout sur les petites et moyennes superficies (cat. V 3,4 et III 1) engendrent des dépendances souvent importantes des exploitations entre elles par le biais de vente de foin, de paille, d'herbe sur pied.

Très peu d'agriculteurs ségalis adoptent la solution de régulation qui consisterait à vendre certains de leurs animaux pour mieux ajuster l'offre à la demande. Les solutions de secours que l'on rencontre sont de deux ordres :

- achat d'aliments à l'extérieur foin, paille pour les troupeaux laitiers surtout,
- rationnement forcé des animaux ("vaches accordéons") surtout pour les troupeaux viande

Est-il possible et souhaitable d'améliorer cette situation dans la mesure où l'agrandissement foncier par achat ou location est actuellement quasi impossible dans le Ségala (blocage foncier) et les chargements ont atteint très souvent des paliers dans certaines catégories (V 3,4 III 1) en dessous duquel il semble difficile de descendre pour des raisons économiques.

CONCLUSION CONCERNANT LES SYSTEMES FOURRAGERS :

L'approche des relations production fourragère-troupeau dans le Ségala fait apparaître la diversité des systèmes d'élevage et des pratiques utilisées. Elle révèle que le fonctionnement des systèmes fourragers est pour partie lié aux conditions de milieu physique et à la nature du troupeau. Elle met en évidence que l'équilibre stock-pâturage ne se raisonne pas de la même façon dans les différents types de systèmes d'élevage et les différentes catégories d'exploitations.

Elle permet de constater qu'une évolution se produit actuellement, dans le sens d'une moindre intensification essentiellement au sein des systèmes vaches laitières : le regain d'intérêt pour les prairies à base de légumineuses, le retour des céréales, la revalorisation des prairies naturelles, les modifications des techniques d'exploitation des cultures etc... sont des preuves très explicites.

Cependant, il nous semble qu'un point essentiel à retenir est le problème de l'offre fourragère dans les exploitations ségalis. Nous avons en effet constaté qu'on peut regrouper les exploitations en 3 groupes :

- 1 - les agriculteurs âgés et les jeunes agriculteurs des CAT V ET IV pour lesquels L'OFFRE EST EXCEDENTAIRE, compte tenu de leurs niveaux de productions et de leurs chargements peu élevés. Pour les jeunes, c'est une situation souvent transitoire qui ne peut qu'évoluer vers une intensification du (des) troupeau (x) et de ce fait une augmentation de la demande fourragère,
- 2 - un deuxième, concernant les exploitations qui ont fortement intensifié leur production sur une surface moyenne (III 1) et les très petites structures (V 3 et 4) qui sont DEFICITAIRES et ont recours à l'extérieur par le biais d'achats systématiques de foin, paille, herbe sur pied pour les périodes d'hiver et d'été.
- 3 - un troisième qui dispose de fourrages en QUANTITE SUFFISANTE du fait de superficies plus importantes et de chargements moins élevés (II et I).

Vu le contexte actuel (peu d'agrandissement foncier et donc maintien de fort chargement), l'accroissement de la production des prairies semble intéressant pour les 2 premiers groupes (1er groupe : jeunes agriculteurs) mais elle doit être envisagée différemment selon les catégories :

- meilleure maîtrise des prairies à base de légumineuses pour augmenter la production d'herbe et diminuer la dépendance en MAD pour le 2ème groupe,
- Intensification des prairies raisonnées pour le 1er groupe dans la mesure où le coût de l'intensification est compatible avec les moyens des exploitations (bâtiments, matériel)

Cette étude menée avec T RUF, C WOLF et A GUILLONNEAU a repris la démarche JAC sur la formation du produit et de la marge brute, définis comme suit :

PRODUIT BRUT = (Ha) * (Chargement/Ha SAU) * (Produit/Ha * prix du Kg de produit)

PRODUIT BRUT TOTAL = PB1 + PB2 + PB3 +

MARGE BRUTE = Produit brut - Charges (Végétales + animales + Énergie)

DEPENSES VEGETALES = Frais de culture + frais de récolte

DEPENSES ANIMALES = Frais d'élevage (vétérinaire ..) + Alimentation + Achat de Bêtes de Renouvellement

CHARGES TOTALES = Dépenses animales + végétales + "énergie" (Fuel, huile, entretien)

DISPONIBLE = Marge brute - (Annuités) - (Assurance + Frais de gestion + fermage)

341 - TRAJECTOIRE I (4 cas)

TRAJECTOIRE I : (I 1 - I 3)

- brebis laitière I 3 (+ bovin viande I 1) - Chargement/ha SAU faible 1 UGB/ha
- 2,5 UTA dont 1 salarié, ou 2 UTAF pour le GAEC
- Produit brut/ha faible: 4 000 à 7 000 F/ha - Charges en intrants totaux 2 000 F/ha faibles
- Les charges en intrants se répartissent de façon égale entre intrants végétaux, animaux, énergie (= 1/3 du total).
- peu de différence entre la marge brute/ha et le disponible du fait d'un endettement peu élevé sauf en I 3
- Produit brut (et marge brut élevé) : 300 à 530 000 F On observe un gradient de superficie au sein des 3 systèmes mixtes de la catégorie I 1 présentés, qui induit un gradient de produit brut. Mais dans les 3 cas, la production de lait de brebis constitue le pilier du système (2/3 du PB).
- Marge brute/UTA faible : il y a peu de travail investi/ha mais ce travail est productif du fait du choix même et la production (ovine) laitière à forte valeur ajoutée) et du fait également d'un capital d'exploitation élevé.

BILAN

Les systèmes ne recherchent pas à maximiser le produit/ha compte tenu de leur capital foncier de départ très important. Ils sont autonomes dans leur fonctionnement :

--> peu d'intrants/ha (animaux et végétaux).

--> pas de dépendances financières : le surplus monétaire dégagé leur assure une capacité d'autofinancement ou de remboursement des emprunts.

CATEGORIE I 3 : voir l'évolution des I 1

C'est la même structure, le même chargement que la catégorie I 1, mais alors que cette dernière a pour objectif un entretien et une amélioration du capital foncier et d'exploitation, la catégorie I 3 recherche une maximisation de la valeur ajoutée du fait de la coexistence de 2 générations (GAEC) et de la prise de décision partagée. Ceci a traduit par une spécialisation laitière, un recours à lemprunt plus élevé et une intensification fourragère.

Pour la période actuelle ces 2 catégories (nous ne disposons pas de résultats pour les catégories I 4 et I 2), ne semblent pas en crise. Les problèmes qui se posent sont plus d'ordre fiscal (impôts sur le revenu) ou de succession (problèmes des soultes).

Catégorie n°	SAU	SAU / UTA	Capital d'expl.	UGB / ha pondéré par valeur du troupeau	CHARGES TOTALES/ha	PRODUIT NET / ha	PRODUIT NET/UTA	(-annuité) Diso /UTAF
I ₁	50	20	800	1	2	4	80	75
I ₁ n° 28	65	25	530	1	4 (placement cheval CT)	2,9 ≈ 3	75	80
I ₁	100	48	2 000	1	2	2,7 ≈ 3	130	150
I ₃	60	30	1 000	1,1	2	5	150 annuité =	125

TABLEAU N°9 DONNEES ECONOMIQUES DE LA TRAJECTOIRE I

342 - TRAJECTOIRES II Catégories II 1 et II 3 (5-6 cas) Système viande

CARACTERISTIQUES COMMUNES

- Chargement/ha moyen à faible : 1 à 1,5 (UGB/ha SAU
- Dépenses végétales peu élevées (1000 F/ha) sauf quand il y a des cultures de vente (n° 27)
- Intrants animaux : restent assez faibles pour les dépenses d'alimentation mais élevés au total du fait de l'achat de génisses de renouvellement en race pure
- Annuités qui ne dépassent pas 30 000 F

EVOLUTION :Le tableau ci-contre présente 6 cas d'exploitation et montre que :

1 - On part des systèmes traditionnels de la catégorie II 1 avec faible chargement, faible productivité liée à l'absence de projets familiaux (célibataire ou succession peu probable), vers la catégorie III 3 où l'évolution est suscitée par une situation familiale différente (jeune agriculteur, ménages avec enfants). Nous avons vu dans la partie III que cette évolution conduit à une amélioration génétique du troupeau bovin sans passer dans un premier temps par une construction de bâtiments qui sans être modernisés peuvent être suffisants en capacité. La construction d'une stabulation libre fait le plus souvent partie d'une 2ème étape le passage en race pure (=homogénéisation du troupeau) est perçue par les agriculteurs comme un moyen de maintenir leur revenu et d'augmenter la productivité du travail. Ils choisissent d'améliorer la génétique de leur troupeau plutôt que d'augmenter le chargement. On peut y voir 2 objectifs :

--> A court terme : vente de veaux plus chers en race pure

--> A long terme : Contrôle de la génétique : amélioration de la conduite du troupeau

2 - On passe à des exploitations (24, 26 27) où la productivité du travail/ha est 6 fois plus importante, s'expliquant souvent par une activité supplémentaire tabac (27) et porcs (24). L'exploitation (25) évolue dans le même sens mais avec une situation de départ plus difficile : arrangement de famille et investissement dans le cheptel. Le remboursement des annuités s'effectue en partie grâce à la retraite des parents.

BILAN

L'objectif de la catégorie II 3 est d'augmenter le produit brut sans augmenter le chargement, elle augmente ainsi sa marge brute à cause d'intrants faibles. Reste une inconnue majeure : l'évolution du prix de la viande compte tenu de cette arrivée massive de viande en race pure

Catégorie n°	SAU	SAU / UTA	UGB/SAU	Renouv.	PN/ha	PN/UTA	Disponible /UTA	Disponible Total
II ₁	27	17	1	0	2,6	50	25	39
II ₃ n° 25	22	11	1,1	60	1	13	- 5	- 10
II ₃ n° 24	26	9	1,5	20	6	50	45	135
II ₃ n° 27	26	17	1,5	29	6	100	85	126
II ₃ n° 26	39	20	1,4	24	6	115	90	190

TABLEAU N° 10 DONNEES ECONOMIQUES DE LA TRAJECTOIRE II

343 - TRAJECTOIRES III (1 2 3) qui regroupe des systemes BL, BV, OL

CARACTERISTIQUES COMMUNES

- Chargement éleve : 1,7 à 2 UGB/ ha - souvent des fermages avec bail ou non)
- charges totales élevées : 4000 F/ha - Intrants végétaux élevés : 1000 F/ ha
- produits bruts élevés : 250 000 F - Marge brute toujours de 50 000 F/ha sauf OV
- bonne productivité par travailleur

SYSTEMES VACHE LAITIERE

Il y a des invariants très nets : Marges brutes et produits brut/ ha ainsi que charges et intrants par animaux. Dans ces conditions les variations de disponible sont dues essentiellement au nombre de personnes et d'hectares de SAU. Une voie d'augmentation (N°17) du disponible est de diminuer les dépenses vegetales par allongement des rotations - introduction des légumineuses et diminution des tourteaux. La catégorie III 3 est plus extensive

SYSTEMES BREBIS LAIT

Le disponible, varie du simple au double, mais est en général élevé à cause du prix garanti (Roquefort), à cause de la faiblesse des dépenses en intrants (3000 F/an due à une intensification fourragère moins importante que les BL : peu d'ensilage maïs) et d'une plus grande indépendance financière : les emprunts contractés pour la salle de traite et les batiments effectués en 1965 sont en général remboursés. A la différence des systèmes lait de vache la production de lait de brebis/an peut encore progresser.

SYSTEMES BREBIS VIANDE

Le chargement est moyennement élevé, les dépenses en intrants moyennes (3500 F/ha). Si le produit brut/ha est plus faible que dans les deux systèmes précédents il est cependant plus important ramené à l'UTAF (production peu exigeante en travail)

BILAN

Ce sont des systèmes qui dégagent des surplus importants destinés à rembourser les emprunts élevés. Ils ont maximisé tous les termes de l'équation de la formation du produit. L'orientation actuelle est de réduire les intrants pour permettre de maintenir le revenu en évoluant notamment vers l'allongement des rotations et l'introduction des légumineuses

	n° catégorie	SAU	UTA	UGB/ha	Dépenses Vegx/ha	Dépenses Anx/ha	PB/ha	MB/ha	MB/UTAF	Disponible total
vaches laitières	15 III ₁	21	1,5	1,8	1,7	2,5	14	9,5	125	140
	III ₂	32	3 GAEC	2	1,5	3	14	8	85	220
	III ₁	25	1,5	2	2,2	3	14	8	130	85
	17 III ₂	36	1,5	1,8	1,2	3,7	14	8	200	190
	III ₃	66	2,5 GAEC	1,5	1,6	0,7	10	7	185	360
brebis laitières	III ₁	24	1,7	2	1,5	4	19	12	170	290
	19 III ₂	26	1,5	1,7	0,8	1,5	8	5	85	110
brebis - viande	III ₁	26	1,5	1,5	1	2,4	9,5	6	100	125
	III ₂	34	1,5	1,6	1	1,7	8	5	140	115

TABLEAU N° 11 DONNEES ECONOMIQUES DE LA TRAJECTOIRE III

344 - TRAJECTOIRE IV (7 CAS)

CARACTERISTIQUES COMMUNES

Les exploitations de cette trajectoire sont aux mains d'agriculteurs âgés ou jeunes installés récemment gérant des systèmes traditionnels (IV 1,5) dont les chargements sont faibles (1,1 à 1,3 UGB/ha de SAU) et les troupeaux peu performants. Ils obtiennent un produit brut et un revenu peu élevés (2500 à 6000 F/ha) même si les dépenses en intrants végétaux et animaux sont faibles. Ce sont des systèmes autonomes mais peu reproductibles

EVOLUTION

CATEGORIE IV 2

C'est le système laitier "économe" dans lequel les investissements et les intrants sont faibles ainsi que les résultats, dans ces conditions les résultats économiques sont bons. La marge brute est maximisée

CATEGORIE IV 4 (n°14)

C'est le système laitier "voie moins économe" qui a adopté la même façon de produire que les III : dépenses animales et végétales importantes et niveau d'endettement fort qui laisse en fin de compte un disponible très moyen par rapport à cette trajectoire

CATEGORIE IV 3

Elle a choisi la maximalisation du produit brut en jouant sur la pluriactivité. Le chargement est plus élevé (1,5 UGB/ha SAU) et la marge brute/ha reste moyenne (6500 / Ha). la productivité du travail est faible dans le cas où la main d'oeuvre est familiale et très forte dans le cas où elle est extérieure et gratuite du fait d'une très bonne intégration sociale (banque de travail, CUMA, appel aux retraités. Le revenu de mari est nécessaire pour financer l'appareil de production. Les investissements lourds ont été faits à partir d'emprunts et la seule évolution paraît être le fait d'un travail important à l'extérieur.

Catégories et n° d'enquête	SAU	UTA	UGB/ha	Dépenses Vegx/ha	Dép. Anx/ha Alim Ren.	PB/ha	MB/ha	MB/UTAF	Disponible total
OV BV n° 4 IV ₁	17	1	1,3	0,3	2	2,5	2,5	42	46
VL IV ₂	24	1,5	1,4	1	2,5*	11	6,5	55	110
VV OV IV ₃	17	2	2	1,5	1	10	6,5	55	80
n° 23	30	1	1,5	0,8	1,7*	9,5	6,4	192	147
VL HS n° 13 IV ₄	19,3	2	1,5	1,3	2,8	15	9	90	75
VV OV n° 12 IV ₅	20,5	1,5	1,3	0,7	1,7*	6	3,3	45	16
VV OV n° 13	21,5	1,5	1,1	0,4	0,3	4,1	3,2	45	40

TABLEAU N° 12 DONNEES ECONOMIQUES DE LA TRAJECTOIRE IV

345 - TRAJECTOIRE V

Les petites exploitations ne peuvent jouer que sur la polyactivité (N°3) pour dégager un revenu convenable qui subvienne aux besoins de la famille.

Cette poly activité disparaît quand il y a vieillissement des agriculteurs

CATEGORIE V 1 (n°1 et 3) : VIEUX ET/OU JEUNE QUI REPREND

- le chargement est faible - le produit brut est faible 50 à 80000 F
- les dépenses en intrants végétaux peu élevés 500 /700 F/ha
- le disponible est compatible avec les besoins en revenus peu importants
- les dépenses en intrant animaux peuvent être assez élevés (1500 F/ha) du fait de l'achat de granulés qui épargne à l'agriculteur du travail
- pour le jeune qui reprend une telle exploitation V 5, il est difficile d'accroître la production sans investir et contracter un niveau d'endettement important

CATEGORIE V 2 (n°5) : DOUBLE ACTIVITE

L'activité extérieure caractérise ce groupe, si elle procure un revenu, elle doit cependant laisser du temps libre pour la conduite de l'exploitation. Le disponible propre de l'exploitation est moyen (75 000 F/ha) mais le revenu extérieur procure en fin de compte un revenu satisfaisant qui n'a pas été utilisé pour moderniser l'appareil de production

CATEGORIE V 3 (2 cas) : HORS SOL INTENSIF

- Produit brut total très élevé (500 à 1 200 000 F) - Charges annuelles élevées (28 à 45 000 F)
- Charges en dépenses végétales faibles (400 à 1000 F/ha) - Marge brute élevée (218 à 270 000 F)
- disponible UTAF relevé par rapport aux autres du fait d'annuités élevées d'une part et d'un nb important de personnes sur l'exploitation.

CATEGORIE V 4 (1 CAS) Chargement important (1.5 UBG/ Ha) - Produit brut moyen (100 000 F)

CATEGORIE V : JEUNE RECENTMENT INSTALLE - ils peuvent évoluer en

- Adoptant un Hors sol intensif à partir d'investissement lourds et d'emprunts, le remboursement étant assuré par la retraite des parents et un travail à l'extérieur
- Diversifiant l'exploitation grâce à des activités complémentaires ne nécessitant pas d'investissements lourds : canard gras, petits ateliers de porcs, tabac mais posant le problème d'une main d'oeuvre importante, peu compatible avec une situation de jeune agriculteur ayant des parents âgés
- en optant pour une exploitation d'appoint de type V6 à revenu modeste sans investissement et sans charge

Catégories et n°	SAU	UTAF	PB	PB/ha	Subventions activité extérieure	UCB /ha	Dépenses		E /ha	Vege	E /ha	E ch/ ha	PN/ T ha	PN/ UTAF	Disponible total/UTAF	
							Allim	Ren.								
V ₁ n° 1 Boussac OV	13	1	70	5	0	1,1	14	4 + 3	1,5	7	0,5	2,8	3,5	35 2,8	18	19
V ₁ n° 3	15	1,5	85	5,5	13 Cite	1,2	5	20	1,8	10	0,7	2,7	45 3	30	30	30
V ₅ n° 6 OL	12,3	2	89	8	8	1,1	14			7						
V ₅ n° 7 VL	14 ha	2	98	7	Cite + travail noir	1,2		HS		Incertitude 7						
V ₂ Canzac n° 5 VL	12 ha	1	135	11	4,7 livreur	1,8	8	3	0,7	18	1,3	3,3	95 8	95	75	75
V ₁ Ledet- gues n° 9 p UV	9	1,5	273	30	5	2,1	210	2	23	8	0,9	28	38 4,2	25	23	15
V _{n° 6} VL P	10	2,5	523	52	4	1,8	250	38	28	10	1	30	218 22	87	187	70
V _{n° 11} OV P	15	1,5	99	8,8	8 travail ouvrier usine	1,5	38	8	2,8	12	0,8	4	38 2,5	25	- 3	0
V ₃ BV p	15	1,5	1280	85	8	1,7	830	380		8	0,4	48	270 18	180	215	143

TABLEAU N° 12 DONNEES ECONOMIQUES DE LA TRAJECTOIRE V

CONCLUSION CONCERNANT LES DONNEES ECONOMIQUES

Si on rapproche le disponible des exploitations de toutes les catégories par trajectoires (cf graphe) on constate :

Dans toutes les trajectoires, il existe des catégories qui ont un disponible > 100 000 F :

- CATEGORIE I
- CATEGORIE II 3
- CATEGORIE III 1, 2, 3 , le revenu est lié à la précocité de l'intensification
- CATEGORIE IV 3 : le revenu est lié à la diversification des activités
- CATEGORIE V3 : Mais le système n'est il pas remis en cause dans la conjoncture actuelle

La plus part des exploitations des trajectoires V et IV. ne dégagent pas de revenus corrects. Pour les exploitants âgés c'est une situation " acceptable", par contre pour les jeunes cela implique la remise en cause de leur système.

4 - PROPOSITIONS - THEMES D'INTERVENTIONS

Cette étude a permis de mettre en évidence :

- des propositions de thèmes d'études techniques qu'il serait intéressant à mettre en place : c'est le résultat de l'étude de fonctionnement des exploitations qui a soulevé un certain nombre de problèmes sans pouvoir les approfondir.
- des problèmes plus spécifiques à certaines catégories et des éléments de réflexion quant à leur devenir.

Enfin et de façon très pratique, elle a donné aux Agents de Développement les moyens de s'approprier la typologie avec un but opératoire immédiat : un fichier des agriculteurs qui pourrait leur permettre un meilleur ciblage de leurs actions et une meilleure connaissance des exploitations.

THEMES D'ETUDES TECHNIQUES	CATEGORIE	PROPOSITIONS
1 - La réalisation de bâtiments d'élevage plus légers et moins coûteux. Possibilité de valorisation des forêts ségalées ? (charpentés). 2 - l'organisation collective des travaux dans les petites exploitations (CUMA). 3 - Le foncier, notamment le problème des échanges parcellaires et des locations "officieuses" : quelles conséquences ?	V ₄ , V ₅ IV ₅	- Réflexion sur les bâtiments d'élevage légers, du matériel nécessitant peu d'investissements : mise en place de bâtiments expérimentaux chez des jeunes ? - Suivi important dans la conduite des troupeaux - suivi intensification fourragère qui pourra être : --> une valorisation des prairies naturelles --> une meilleure maîtrise de la production fourragère
4 - Les productions végétales : - les céréales : les obstacles à l'intensification des céréales ; intérêt, rôle et niveau de rendement du matériel. - les cultures sarclées traditionnelles : itinéraires techniques - Intérêt et perspectives. - la prairie naturelle : quelle valorisation ? Son itinéraire technique et sa place dans les exploitations. - les prairies temporaires et tout spécialement : LES ITINERAIRES TECHNIQUES notamment les techniques d'implantation (suivi sur un petit nombre d'exploitations et de parcelles), LA LUZERNE : les obstacles à son adoption et son développement dans les exploitations ; sa place et son rôle dans le système fourrager, ainsi que LES MELANGES FOURRAGERS - le maïs ensilage : projet des agriculteurs des différentes catégories par rapport à cette culture - problèmes rencontrés. - l'ensilage d'herbe dans les petites exploitations ; les freins à son adoption.	V ₅ V ₄ , IV ₂ V ₂	- Recherche d'activités agricoles complémentaires et leur mise en place - Reconnaissance des exploitations avec revenus extérieurs à l'agriculture - Meilleure maîtrise de la production fourragère notamment de la luzerne - Conseils sur la conduite des céréales - Réflexion sur l'intérêt des plantes sarclées
- les prairies temporaires et tout spécialement : LES ITINERAIRES TECHNIQUES notamment les techniques d'implantation (suivi sur un petit nombre d'exploitations et de parcelles), LA LUZERNE : les obstacles à son adoption et son développement dans les exploitations ; sa place et son rôle dans le système fourrager, ainsi que LES MELANGES FOURRAGERS - le maïs ensilage : projet des agriculteurs des différentes catégories par rapport à cette culture - problèmes rencontrés. - l'ensilage d'herbe dans les petites exploitations ; les freins à son adoption.	III _{1,2,3}	- Recherche d'une diminution des coûts de production : amélioration de la conduite des prairies - Recherche d'une augmentation des rendements en céréales - Etude sur l'intérêt du maïs, ensilage
5 - la Production animale et le système fourrager : L'HOMOGENEISATION DU TROUPEAU quelles conséquences pour les exploitations ? quel avenir ? Position du Département par rapport à cette évolution. LA GESTION DES STOCKS FOURRAGERS et calendrier d'affouragement dans les catégories d'exploitations.	II _{3,2}	- Homogénéisation du troupeau bovin : quel avenir - Position du département à prendre - Amélioration du suivi et des contrôles de performances - Augmentation des rendements en céréales pour conserver l'autonomie alimentaire - Problème posé pour les SAU plus petites pour le rythme d'homogénéisation
6 - les productions complémentaires : Quelles activités complémentaires mettre en place peu de frais ? Son avenir, son extension ?	I _{1,3}	- Suivi pointu : prairies, troupeau - Conseils fiscaux
	IV ₁ , V ₁	- informations locations, vente, échanges, IVD

Il ressort de ces tableaux ainsi que des synthèses par catégories, que les demandes par catégories sont différentes et il convient de souligner avec force que :

- 1 - certaines catégories nécessitent un conseil et un suivi global sur l'ensemble de l'exploitation.
 - les catégories V5 et IV5 : ce sont les petites et moyennes exploitations dont le système de production est remis en cause du fait de l'installation d'un jeune agriculteur. Il convient de pouvoir leur proposer des systèmes adaptés à leurs objectifs et de raisonner les investissements en fonction de leur système actuel.
 - la catégorie V5, le Développement se trouve particulièrement démunie : il proposait jusqu'alors des orientations nécessitant de lourds investissements (ateliers hors sol porcs, par exemple), orientations qui deviennent difficiles dans le contexte économique actuel. Il faudrait pouvoir proposer des activités complémentaires nouvelles, végétales ou animales qui tiennent compte de la force de travail (compte tenu qu'une activité extérieure est souvent un élément du système très favorable) et des moyens de financement des exploitations.
 - les catégories V4, IV4 : ce sont actuellement des exploitations en situation économique difficile et en équilibre instable du fait de hauts niveaux d'endettement qu'elles ont contracté et des profondes modifications de leur système. L'ensemble du système est à suivre de très près (conduite des troupeaux, productions fourragères, gestion économique). L'augmentation de production et donc de revenu qui résulte de l'intensification ne compense par forcément l'augmentation des charges fixes et proportionnelles (cf. N° 11 Cat. V4)
 - la catégorie II3 parmi les plus petites superficies : Elles ont choisi la voie de l'homogénéisation de leur troupeau mais ce passage en race pure, s'il s'effectue rapidement, représente des investissements coûteux qui ne sont pas forcément compatibles avec le fonctionnement de l'ensemble de l'exploitation et peuvent déséquilibrer le système.

- 2 - Certaines catégories ont besoin d'améliorations ponctuelles et d'ajustements au niveau de leur système :
 - catégorie III, V3, I : Elles ont besoin de références techniques ponctuelles plus spécialement sur les productions végétales en vue d'une plus grande maîtrise de la production fourragère. Nous avons en effet constaté (sauf dans la cat. I) qu'il existe un déséquilibre fréquent entre les ressources fourragères des exploitations et la demande des troupeaux, et que les achats d'aliments représentent une forte dépense dans ces exploitations.
 - catégorie II3, IV3 : Ce sont plus des conseils techniques sur la conduite des troupeaux qui semblent nécessaires en priorité. Les exploitations passent en effet par une phase de changement de race et disposent de très peu de références et de possibilités de contrôle de performances. Ceci n'exclut évidemment pas les suivis de productions fourragères.
 - Catégorie V2 : Les agriculteurs qui ont une activité extérieure permanente (à l'opposé des IV3,4) sont souvent peu touchés par le Développement, qui les qualifie de "faux" agriculteurs à l'opposé des "vrais" agriculteurs. Pourtant l'effectif régional de cette catégorie est loin d'être négligeable et il serait temps qu'une réflexion s'amorce au niveau de ces systèmes.

- 3 - Les catégories d'exploitants âgés dont les interventions du Développement devraient être plutôt d'ordre social : les catégories II1, IV1, V1 : pour la préparation à la retraite, informations sur l'IUD, les locations, les échanges fonciers.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages méthodologiques

- CAPILLON (A.), SEBILLOTTE (M.), (1980). "Etude des systèmes de production des exploitations agricoles : une typologie
Dans Séminaires des Caraïbes sur les systèmes de production agricole. Méthodologie de recherche". Guadeloupe. Pointe à Pitre, pp.85-109.
- INRA/SAD (1979). "Eléments pour une problématique de recherche sur les systèmes agraires et le développement". SAD, Toulouse. Doc ronéo.
- "L'agriculture du Boischant et de la Marche du Cher. Réflexion sur le développement régional à partir d'une typologie des exploitations". GEARA INAPG. Oct 1983.
- DEFONTAINE (J.P.), (1980). "Systèmes de pratiques et terroir pour une approche agronomique des systèmes agraires. Dans Séminaire des Caraïbes sur les systèmes de production : Méthodologie de recherche". Guadeloupe. Pointe à Pitre, pp. 163-180.
- DESFONTAINE (J.P.). "Pays, Paysans, Paysages".
- I. AV HASSAN II. (1975). "Stage en exploitation". Rabat - Doc. Ronéo.
- PAPY (F.), EL MOURID (M.), AMEZIANE (T.) (1980). "Modèle de fonctionnement des exploitations agricoles irriguées de la plaine de Doukkala".
- INRA SAD (1975). "Essai de typologie des exploitations du Gave d'Oloron et du Vic Biln pour la compréhension de leur fonctionnement et leurs possibilités de croissance."
- CAPILLON (A.), TAGAUX (M.J.). "Evolution récente et diversité des exploitations agricoles du marais poitevin de Vendée. BTI. Avril 1984.
- BROSSIER. Dans compte rendu INRA-ENSAA. Novembre 1973.
- PETIT (M.). "Les agriculteurs et les innovations techniques"
- SEBILLOTTE (1974). "Agronomie et agriculture - essai d'analyse des tâches de l'agronome" cahier ORSTOM n° 24 3-25.
- LAFFORGES (J.). INPSEA. Ministère de l'agriculture. "Plan de développement formation des agriculteurs". Institut national de promotion supérieure agricole (déc. 83).
- TIXIER, MATHE, COLIN. "La logistique au service de l'entreprise" DUNOD (1983).

- ARIAUX (E.), (1976). Etude sur le veau lourd aveyronnais. Paris, ITEB-EDE de l'Aveyron, 166 p.
- CEMAGREF., (1981). Les systèmes complexes de production du Ségala aveyronnais. Clermond-Ferrand.
- ENJALBERT (H.). "A travers le Ségala", Rodez, Edition de la Cité, 1950.
- ENJALBERT et al. "Histoire du Rouergue" Toulouse, Privat, 1979.
- FEL (A.). "Les Hautes Terres du Massif Central, Tradition paysans et Economie agricole", Paris. PUF. 1962. 340 p.
- GEZE (P.). "La zone de production de lait de brebis du rayon Roquefort. Evolution et disparités régionales", (ESITPA-INRA), 1979, 92 p.
- GERARD (Th.). "L'intensification des productions bovines dans le Ségala Central, éléments sur l'évolution des systèmes de production agricoles", (INAPG, 1982, 95 p.).
- HIRSCHLER (J.) et SANDRE (E.). "L'Aubrac, Domaines et Masures, Propriétaires et Buronniers, Paysans et Emigrés. L'histoire d'une société rurale inégalitaire". (INAPG), 1983. 215 p.
- GERARD (Th.). "Eléments sur l'évolution des systèmes de productions agricoles du Ségala Central". INPAG.Paris. (1981) (mémoire de DAA).
- RABEYROL (J.). "Recherche de nouvelles méthodes d'aide à la décision auprès d'éleveurs aveyronnais. 3ème partie : Bovin-viande, en Ségala". ESAP Toulouse. (1983).
- CAUSSE "Recherche de nouvelles méthodes d'aide à la décision auprès d'éleveurs aveyronnais 1er et 2ème partie : Ovin-viande, en Ségala. ESAP. (1983).
- ROMEAS (D.), 1982. "La révolution agro-alimentaire. La dynamique des relations agriculteurs IAA en Aveyron de 1880 à 1982. (Thèse, Toulouse, Le Mirail).
- JAC MRJC. 1929-1979.
50 ans d'animation rurale.

Documents, articles, revues

- Commission Départementale Références de ITEB. (1983).
Quelques systèmes d'exploitation faisant appel à production viande bovine. CDS Aveyron. Ronéo. (4 volumes).
- Commission Départementale Références EDE. ITEB. (1983). Critères de résultats ; lexique général, définition et méthode de calcul. CDA. Aveyron. Ronéo. pp. 52.
- DE AVEYRON (E.). (1976). La production de veau lourd et ses perspectives d'avenir, état d'avancement du programme général d'étude faisant l'objet d'une aide financière ITEB. CDA Aveyron (Ronéo).
- Ministère de l'Agriculture, Recensement général de l'Agriculture, 1970. 1980.
- ENJALBERT (H.). "Le Département de l'Aveyron". In Revue géographique et industrielle de la France, 1967.

V - RUPTURE DES RYTHME SPATIAUX, SOCIAUX ET INDIVIDUELS DU SEGALA : LA CRISE (CONCLUSION)

CONCLUSION

Ce document écrit selon trois registres différents, selon trois "paliers" successifs, répond aux interrogations que le CDAS se posait sur ses modalités d'action et son environnement. De cette première étape de ce dialogue entre le développement et la recherche, se dégagent des impressions fortes et d'inévitables réinterrogations dont on peut rappeler les principaux traits.

- 1 - Réinterrogation sur l'espace tout d'abord : par la mise en valeur presque jardinée de terroirs souvent implantés sur un substrat ingrat et difficile, le SEGALA tranche sur l'ensemble du massif central. Mais, malgré cet effort, le champ général des opportunités de développement classique reste globalement limité dans cette vaste région qui très tôt s'est vidée de sa substance humaine. Comment, en effet, ces quelques 1000 km² que constituent le SEGALA AVEYRONNAIS pourraient trouver un tissu économique solide sans armature urbaine suffisante qui puisse donner un autre souffle à une agriculture quelque peu égémonique ? Seule RODEZ, petite capitale régionale tournée vers TOULOUSE, assure sur la frange septentrionale du SEGALA une assez bonne intégration à une vie plus large. Ce dynamisme périurbain ne va d'ailleurs pas sans bousculer quelque peu la stricte vie agricole et la fragiliser : arrivée d'urbains à la campagne, double activité, mais en même temps meilleure qualité des services et des communications ... Opportunité et faiblesse d'une situation nouvelle que l'agriculture Aveyronnaise a du mal à prendre en compte et à apprécier à sa juste valeur ... Le manque d'industrie est patent, les services sont souvent médiocres et par voie de conséquence l'exode rural inéluctable dans une agriculture en pleine restructuration, incapable de pourvoir de nouveaux emplois. De ce point de vue une approche plus globale du développement, s'appuyant évidemment sur l'agriculture mais dépassant largement le cadre souvent étroit de préoccupations sectorielles, s'impose avec de plus en plus d'acuité.

- 2 - Réinterrogation sur les groupes sociaux qui façonnent cet espace et expliquent cette originalité Ségalié au sein d'un massif central vide. En fait pour bien comprendre cette histoire lentement rythmée de la société SEGALIE, il faut remonter au début du siècle. C'est à cette époque que se constitue, en effet, dans le SEGALA un groupe social moteur : celui de petits paysans qui franchissent les étapes de la première révolution agricole en saisissant plusieurs opportunités : agrandissement foncier dû au départ des grands propriétaires, mobilisation de sa force de travail, souci de sa formation et de son information, le tout réalisé dans un contexte de développement des marchés et de la mise au point du référentiel technico économique d'intensification promu par l'industrie. Vers les années 1950-1960, on retrouve au sein de cette paysannerie, déjà bien installée et en cours de progression, des leaders qui vont amorcer par le biais de la JAC (jeunesse agricole catholique) et des CETAS une réflexion, tant sur le plan technique et économique de leur exploitation, que sur le plan social, économique et politique de leur environnement. Forts de cette analyse, ils vont jouer, en 1958-1960 à la naissance de la V^e république et de la création du marché commun, la carte de la "modernité". Elle passe par la reconnaissance de leur statut d'agriculteur - entrepreneur inséré dans la filière industrielle, créateur de richesses, exerçant une activité le plus souvent spécialisée et productiviste. Porteurs du "projet Laitier" et maîtres du jeu institutionnel sur le plan local, ces agriculteurs sauront parfaitement articuler leurs projets avec la politique agricole nationale et européenne jusqu'en 1983-84. Au cours de la dernière décennie, surtout après le premier "choc pétrolier" s'amorce alors une course à la productivité : il faut produire de plus en plus pour maintenir les revenus qui ont tendance à se dégrader à cause du coût des intrants et des charges proportionnelles. Au cours de cette évolution beaucoup vont évidemment rester sur la touche ou évoluer avec prudence en refusant cette forme de développement par forte intensification.

3 - Réinterrogation sur les systèmes de production, les stratégies de développement et les logiques qu'elles induisent

En fait l'appareil de développement, le CDAS, va être l'agent de cette mutation productiviste, et de l'intégration capitaliste préconisée par la fraction active des leaders paysans issus de la JAC et devenus ultérieurement responsables départementaux et nationaux. Le CDAS va ainsi préconiser le MODELE LAITIER comme "voie royale du développement" en favorisant au niveau local sa diffusion grâce à un référentiel technico économique et entrainer ainsi la généralisation de systèmes de production intensifs, performants mais coûteux et quelquefois difficiles à gérer. En même temps, au niveau départemental va se structurer en aval un appareil de transformation agro industriel valorisant cette production : l'UDIL et la CALA à RODEZ ainsi que le groupe SOCIETE - SODAGRI à ROQUEFORT. Ce choix de développement va aboutir progressivement à un clivage de plus en plus net entre :

LES EXPLOITANTS "MODERNISTES PERFORMANTS", DEVELOPPANT UNE LOGIQUE DE CROISSANCE, et formulant des demandes de références de plus en plus pointues (trajectoire III). Ils exigent de la part des techniciens, un niveau élevé de compétences, estimant que leur service est coûteux et ne répond plus à leur attente. En fait ce groupe, disposant d'un capital d'exploitation important, s'est orienté vers des systèmes spécialisés laitiers bovins ou ovins et récemment viande. Ces systèmes ont actuellement des résultats économiques qui marquent le pas en raison des coûts des productions intermédiaires qui ne cessent d'augmenter et exigent, d'après eux, dans ce domaine une initiative ferme de l'appareil de développement.

LES EXPLOITANTS "TRADITIONNELS", DEVELOPPANT UNE LOGIQUE DE PRUDENCE et d'adaptation face à l'industrialisation, l'urbanisation et l'intégration capitaliste. Ils ne se reconnaissent pas dans les recommandations préconisées par le CDAS, car à la différence du groupe précédent, ils adoptent une stratégie du moindre risque et du moindre investissement, s'adaptent progressivement aux nouvelles contraintes économiques en élaborant leur propre voie de développement grâce à des évolutions lentes préservant l'équilibre global de leur système. D'une façon générale, ils investissent faiblement. Leurs systèmes de production sont centrés sur l'élevage du veau sous la mère, mais restent souvent diversifiés avec plusieurs mangeurs d'herbe et d'autres activités. L'utilisation du sol est extensive avec prairies naturelles, et performances zootechniques faibles. Leur fragilité est fonction de la grandeur de l'exploitation. Plusieurs groupes ont en fait adopté cette logique

- Les propriétaires terriens ayant pu préserver ou reconstituer de petits domaines (trajectoire II) au début du XX^e siècle et qui peuvent compter sur un capital foncier qui leur assure autofinancement, revenu et leur confère une importante liberté d'action.
- Les petits exploitants (trajectoires IV et V) restés en dehors de la course à la productivité et en raison de la faiblesse de leur outil de production et de leurs revenus. (pas de spécialisation, pas d'ensilage, pas de sélection du troupeau)

LES DOUBLES ACTIFS ET RETRAITES, DEVELOPPANT UNE LOGIQUE DE MARGINALISATION, et de survie, indépendamment du CDAS. Dans la majorité des cas, l'exploitation est extensive ; peu de cultures pratiquées, peu de chargement animal, peu de production. Parfois il ne s'agit que du maintien d'un petit patrimoine foncier qu'on ne veut ni céder ni louer : il y a simplement vente d'herbe ou une location verbale annuelle. Cependant la double activité n'est pas systématiquement "marginale", elle peut contribuer à l'édification d'un système de production rémunérateur. Si on étend la notion de double activité au couple, l'un chef d'exploitation, l'autre travaillant comme salarié, il semble que cette situation soit de plus en plus fréquente et constitue l'une des clefs de l'avenir.

On comprend alors dans ces conditions le désarroi croissant du CDAS qui se trouve confronté à des contradictions importantes d'une part vis à vis de sa clientèle MODERNISTE exigeant de sa part de nouvelles compétences et d'autre part vis à vis des autres systèmes de production plus traditionnels peu ou pas pris en compte,

Ces trois constats mettent ainsi clairement en évidence les différences de situations et les inégalités de chances qui existent entre les exploitations, les groupes sociaux et les secteurs géographiques du SEGALA. Ces contradictions ne sont pas l'effet du hasard mais bien le produit de mécanismes généraux qui ont joué et jouent plus que jamais sur l'ensemble du territoire français dans le cadre d'un siècle de croissance rapide marqué de libéralisme économique largement enteriné par la faction la plus active du paysannat et l'ensemble des autres secteurs économiques de la nation.

En fait la situation vécue par le CDAS marque les limites entre :

- LES INTENTIONS d'un développement qui se veut "pour tous", selon la chartre de 1977, conforme à une logique de solidarité d'écologie difficile, confortée par une idéologie catholique (JAC) encore vivace dans cette région de relatif isolat économique et culturel et
- LA PRATIQUE d'un développement inégal et polarisé, s'appuyant sur la logique d'un modèle dominant privilégiant la rationalité économique, la productivité et la concurrence à toutes les échelles : locale, régionale et internationale : "que le plus fort gagne"

Face à ces situations, le CDAS et plus généralement la population du SEGALA est au pied du mur : Quel développement, notamment agricole, cette petite région va t'elle être capable de générer dans les années à venir ? plus particulièrement :

- 1 - Le CDAS va-t'il être capable de mettre en place un développement adapté et efficace répondant aux différents secteurs géographiques ainsi qu'aux différentes catégories d'agriculteurs, que ce soit les agriculteurs "performants", "prudents" ou "doubles actifs" ? Le CDAS va t'il être capable de diversifier ses actions et ses interventions sans pour autant faire un "développement au rabais" pour ceux qui sont marginalisés ou qui sont actuellement nettement défavorisés ?
- 2 - Le CDAS va-t'il être capable de redéfinir les tâches et les compétences de ses agents en fonction de la nouveauté des problèmes posés et des désirs de la population locale ? Plus généralement quel va être dans ce domaine son autonomie et sa capacité de renégocier l'orientation de ses programmes d'action vis à vis des instances départementales ?
- 3 - Dans quel mesure ce diagnostic réalisé en grande partie par des agents extérieurs à la région va pouvoir progressivement être validé par une large fraction de la population ? Va t'il permettre de "casser le familial", d'ouvrir de nouveaux "champs du possible" et de conforter des projets novateurs ?
- 4 - Dans quelle mesure va pouvoir progressivement se mettre en place un développement plus global, et plus local intégrant les strictes préoccupations de l'agriculture à une réflexion d'ensemble sur le devenir du SEGALA ? Quelles relations le CDAS va t'il être capable d'entretenir avec l'AMDES : l'Association des Maires pour le Développement Economique du SEGALA ?